



3 1761 06635853 2







Digitized by the Internet Archive
in 2010

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE

HF
G7524V

LES

GRANDES CHRONIQUES

DE

FRANCE

PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

JULES VIARD

TOME QUATRIÈME

(LOUIS LE DÉBONNAIRE A LOUIS V)



216617
15.9.27.

A PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

5, QUAI MALAQUAIS

M DCCCC XXVII

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome IV des GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, préparé par M. Jules VIARD, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 15 mars 1927.

Signé : L. LEVILLAIN.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

H. COURTEAULT.

INTRODUCTION

Avec Charlemagne, l'Empire carolingien était parvenu à son apogée. Pour le maintenir dans son éclat, une tête énergique et une main ferme eussent été nécessaires. Louis le Débonnaire ne possédant ni l'une ni l'autre, son règne fut donc comme le crépuscule du règne précédent. L'Empire était encore debout grâce à sa puissante organisation ; mais on sent qu'il commence à vaciller. Les divisions survenues entre les fils de Louis, le partage de l'Empire, les luttes intestines, les invasions des Normands achevèrent de le faire crouler.

Au ^x^e siècle, l'autorité a complètement échappé des mains des représentants de la dynastie carolingienne, et l'on peut prévoir qu'elle ne tardera pas à s'effondrer. Le chaos dans lequel est alors plongée la France se reflète dans le récit des événements exposé par Primat. Après avoir eu la pensée de grouper autour des rois qui se succédèrent jusqu'à la fin du règne de Philippe I^{er} les faits accomplis pendant cette période¹, il se rendit probablement compte du peu de place qu'ils occupaient et des maigres renseignements que les contemporains donnaient sur leurs personnes. Frappé, au contraire, du grand rôle que les Normands jouèrent dans notre histoire à la fin du ^{ix}^e siècle et au début du ^x^e, il n'hésita pas à emprunter à Guillaume de Jumièges la longue di-

1. Voir p. 260-262.

gression que nous relevons à la fin de l'histoire des Carolingiens. On sent qu'alors les pâles représentants de cette dynastie sont passés au second plan. Leur action dans le gouvernement du pays ne se fait plus sentir. Débordés par les événements, jouets des intrigues des grands qui les entourent, ils semblent être des épaves flottantes de l'Empire de Charlemagne qui s'est disloqué.

Pour faire connaître dans ses principales lignes le règne de Louis le Débonnaire et pour retracer la physionomie de cet empereur, Primat trouva un bon guide dans l'historien anonyme appelé l'Astronome. Ce surnom fut donné à ce dernier à cause du soin qu'il prit de consigner dans son œuvre les comètes, les éclipses et les différents phénomènes météorologiques survenus de son temps. De sa personne et de sa vie, on ne connaît rien. Tout ce que l'on peut dire d'après son œuvre, c'est que, contemporain de Louis le Débonnaire, et homme d'église, il dut passer une partie de sa vie à la cour au rang des familiers de l'empereur¹. Admirateur de ses vertus et connaissant bien son caractère, il lui resta toujours fidèle au milieu des dissensions qui agitèrent son règne. S'il fut témoin d'un grand nombre de faits qu'il rapporte, il n'écrivit cependant pas son ouvrage au fur et à mesure que les événements se produisaient. Ce fut même seulement après la mort de Louis (840), au moment des guerres

1. On a la preuve qu'il vivait au palais dans l'entourage de l'empereur par ce qu'il dit à la fin de son prologue : « *Posteriora autem quia ego rebus interfui palatinis quae vidi et comperire potui stilo contradidi* », et lorsqu'il rapporte la conversation qu'il eut avec lui à propos de l'apparition d'une comète (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. II, p. 643, § LVIII. Cf. *infra*, p. 142-143).

civiles entre ses fils, qu'il le composa. Dans son histoire, il suit chronologiquement son héros depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

La première partie, qui va de la naissance de Louis jusqu'à son avènement à l'Empire (778-814), fut écrite à l'aide du récit¹ d'un moine qu'il nomme Adhémar, qu'il qualifie très noble et très pieux et présente comme contemporain de cet empereur et élevé avec lui. Ce récit fut-il une relation verbale ou écrite, nous ne saurions le dire ; il n'en constitue pas moins une source très précieuse pour l'histoire de l'Aquitaine à cette époque. De 814 à 829, l'auteur, tout en relatant ce qu'il vit, fait encore souvent appel, sans les citer, aux *Annales regii*. De 830 à 840, il devient vraiment original ; il raconte alors simplement, avec calme et sans se laisser aller à des invectives comme Thégan, les faits dont il fut témoin. Il commence l'année à Noël, ainsi que ses contemporains.

C'est presque exclusivement d'après l'Astronome que Primat retrace la vie de Louis le Débonnaire. Laissant de côté le prologue² mis par l'auteur en tête de son œuvre et les deux premiers chapitres qui concernent Charlemagne, il donne la traduction de tout le reste de la *Vita Hludowici* à partir du chapitre III consacré à la naissance et aux premières années de Louis³. Cependant,

1. « Relatione didici. »

2. Ce prologue, qui fut également supprimé dans certaines éditions (cf. Marquardt Freher, *Corpus Francicæ historiæ veteris et sinceræ*, p. 445), existe cependant dans le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., fol. 149 v^o.

3. La première édition de l'Astronome fut donnée par Pierre Pithou, sous le titre de *Vita et actus Hludowici imperatoris Karoli M. filii incerto auctore*, dans *Annalium et historiæ Franco-*

comme on le verra à la page 112 de notre édition, il intercala dans cette *Vita* une complainte, conservée dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, qui nous fait connaître un épisode de la détention de Louis le Débonnaire à Saint-Médard de Soissons¹.

Outre cette complainte attribuée à Odilon, moine de Saint-Médard de Soissons, Primat donne encore à la fin de l'histoire de Louis le Débonnaire² une courte mention, tirée d'un *Fragmentum historiae francicae a Ludovico pio usque ad Regem Robertum Hugonis Capeti filium*³, pour nous apprendre que sous cet empereur les

rum, ab anno Christi DCCVIII ad annum DCCCCXC scriptores coëtanei XII, nunc primum editi ex bibliotheca P. Pithoei. Paris, C. Chappelet, 1588, 2 tomes en un vol. Les principales éditions qui suivirent sont celles de Marquardt Freher, *Vita Hludowici pii imp. Karoli M. F., incerto auctore, sed tamen coëtaneo et astronomiæ perito, hactenus pro libro quinto Aimonii credita et edita*, dans son *Corpus Francicæ historiæ veteris et sinceræ*, p. 445 ; — d'André Duchesne, *Vita Hludowici pii imp. Karoli M. F. incerto auctore, sed qui se professione Astronomum et in palatio ipsius imperatoris versatum testatur*, dans ses *Historiæ Francorum scriptores*, t. II, p. 286 à 320 ; — du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 87-125 : *Vita Hludowici pii imperatoris Caroli Magni filii* ; — des *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. II, p. 604-648 : *Vita Hludowici imperatoris*. Migne, dans sa *Patrologie latine*, t. CIV, col. 927 à 978, a reproduit l'édition de Duchesne.

1. Voir, sur cette complainte, *infra*, p. 112, note 2. Le texte latin en est publié dans les *Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 293-294, et dans les *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti, sæc. IV, pars I*, p. 407-408.

2. Voir p. 160.

3. Ce *Fragmentum* est publié intégralement dans Fr. Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. III, p. 334-346, et, avec quelques suppressions, dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 231-232 (années 816-840) ; t. VII, p. 224-225 (années 841-877) ; t. VIII, p. 300-307 (années 877-986, avec une mention, p. 302, se rapportant à l'année 994), et t. X, p. 213-214 (années 987-1004).

reliques de saint Hippolyte et de saint Tiburce furent apportées à Saint-Denis¹.

Si, pour le règne de Louis le Débonnaire, Primat puisa presque exclusivement dans la *Vita Hludowici*, la meilleure source historique de cette époque, il n'agit pas de même à l'égard du règne de Charles le Chauve. Il semble avoir ignoré ou complètement négligé Nithard, l'historien si complet et si bien informé des dissensions qui agitérent les années 840 à 843. Plus des trois quarts de ce règne, soit les vingt-neuf premières années sur trente-sept, sont résumés en quelques pages² d'après l'*Historia regum Francorum monasterii Sancti Dyonsii*³ et d'après la Chronique d'Adon, archevêque de Vienne⁴, avec un petit emprunt aux *Annales Fuldenses*⁵. Ces annales, qui embrassent les années 680 à 901, sont, surtout pour les parties orientales de l'ancien empire de Charlemagne, la continuation des *Annales Laurissenses majores*. Plusieurs auteurs y travaillèrent. De 680 à 838, elles seraient l'œuvre d'un certain Einhardus, qui semble différent de celui qui composa la *Vita Karoli*. De 838 à 863, elles furent écrites par Ruodolfus, écolâtre de

1. Primat a encore emprunté à ce *Fragmentum historiæ Francicæ* plusieurs passages des *Grandes Chroniques* (voir p. 306-311).

2. P. 164-170.

3. Cette *historia*, qui va de la ruine de Troie à 1108, avec une continuation jusqu'à 1137, est publiée dans les *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. IX, p. 395-406 ; dans Migne, *Patrologie latine*, t. CLXIII, col. 911-940, qui reproduit l'édition des *Monumenta* avec ses notes, et par fragments dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 238 (années 823-840) ; t. VII, p. 255 (années 840-875) ; t. X, p. 226 (années 987-1031) ; t. XI, p. 213 ; t. XII, p. 67 (années 1072-1137).

4. Voir au t. III des *Grandes Chroniques*, p. xx1, la notice que nous avons déjà consacrée à la Chronique universelle d'Adon.

5. P. 165.

Fulda, confesseur de Louis le Germanique. On attribue d'une manière incertaine la troisième partie (863-882) à Maginardus, disciple de Ruodolfus. Une partie, de 882 à 887, hostile à Charles le Gros, aurait été écrite par un anonyme, à Fulda ; une autre partie, enfin, allant de 882 à 901, aurait été écrite en Bavière¹.

Les huit dernières années du règne de Charles le Chauve sont tirées des *Annales de Saint-Bertin*, auxquelles on peut ajouter quelques mentions puisées dans la *Continuation d'Aimoin*².

Les *Annales de Saint-Bertin* sont ainsi appelées, non parce qu'elles furent composées dans cette abbaye, mais parce qu'elles y furent découvertes par le Père jésuite Herbert van Rosway. Formant comme la continuation des *Annales royales*, on y reconnaît trois parties : la première, qui va de 741 à 835 ; la deuxième, de 835 à 861, et la troisième, de 861 à 882³. Dans la pre-

1. Les principales éditions de ces *Annales* sont celles de Pierre Pithou, *Annales sive Gesta Francorum ab a. 714-882, incerti sed vetusti auctoris*, dans *Annalium et historiæ Francorum ab a. 708, ad a. 990 scriptores coætanei XII* ; — de Marquardt Freher, dans *Germanicarum rerum scriptores aliquot insignes*, t. I, p. 1-55, sous le titre : *Annales Francorum Fuldenses* (714-900) ; — du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 673 (années 714-752) ; t. V, p. 326 (années 751-814) ; t. VI, p. 206 (années 814-840) ; t. VII, p. 159 (années 840-877) ; t. VIII, p. 38 (années 877-901) ; — de Pertz, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 343 (années 680-901) ; — de Fr. Kurze, dans *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum*, sous le titre : *Annales Fuldenses*. Hanovre, in-8°, XIII-152 p.

2. P. 187 et 244. — Les chapitres XII, XIII et XIV qui terminent le règne de Charles le Chauve, et dont nous parlerons plus loin, forment des appendices.

3. Sur les *Annales de Saint-Bertin*, voir abbé Lebeuf, *Examen critique des trois dernières parties des « Annales de Saint-Bertin », avec les preuves démonstratives que Prudence de Troyes est auteur de la*

mière partie, les années 741-814 et 814-829 ne sont que la transcription, avec quelques additions, des *Annales Laurissenses* et de la continuation dite d'Éginhard¹. Le reste de l'ouvrage jusqu'en 835 est l'œuvre d'un anonyme, qui, partisan de Louis le Débonnaire, habita le nord de l'Empire, probablement la Belgique actuelle, et semble contemporain des événements.

La deuxième partie (835-861) est l'œuvre de saint Prudence, évêque de Troyes. Prudence, dit *Galindo*, d'origine espagnole, mourut évêque de Troyes en 861. Il a laissé dans sa chronique un récit très exact et généralement très impartial des événements survenus pendant les dernières années de Louis le Débonnaire et sous ses successeurs immédiats, non seulement en France et en Allemagne, mais souvent aussi en Espagne et en Italie. Écrite dans un latin correct et parfois élégant, elle est très précieuse pour cette période.

Hincmar, archevêque de Reims, qui avait corrigé au moins certains passages de l'œuvre de Prudence, est l'auteur de la troisième partie des *Annales de Saint-Bertin* comprenant les années 861 à 882. Partisan de Charles le Chauve, il a laissé dans cette dernière partie une chronique officielle du gouvernement royal jointe à une sorte de journal de sa vie et de ses œuvres. Écrite,

pénultième partie et Hincmar de Reims auteur de la dernière, dans Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'histoire de France. Paris, 1739, p. 432-499.

1. Dans son édition des *Annales de Saint-Bertin* (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 423-515), Pertz ne donne pas la partie antérieure à 830, mais renvoie à son édition des *Annales Laurissenses* et de la continuation d'Éginhard (*Ibid.*, p. 134-218), dans laquelle il ajoute en note les quelques additions fournies par les *Annales de Saint-Bertin*.

semble-t-il, au jour le jour, elle forme une des plus précieuses sources historiques du ix^e siècle¹.

Avant d'étudier la *Continuation d'Aimoin*, qui fut une des sources à laquelle Primat puisa plusieurs fois pour l'histoire des derniers Carolingiens, nous voudrions attirer l'attention sur les trois derniers chapitres du règne de Charles le Chauve. Ces chapitres, tout à fait

1. Les principales éditions des *Annales de Saint-Bertin* sont les suivantes : Fr. Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. III, p. 150 à 261, sous le titre : *Annales regum Francorum a tempore quo, Carolo Martello defuncto, Carlomannus et Pippinus regnum adepti sunt, usque ad annum Christi DCCCLXXXII, ex codice vetustissimo monasterii Sancti Bertini, cujus exemplar cura R. P. Heriberti Rosweidi societ. Jesu descriptum est et a Joanne Bolando ejusdem societ. Antverpiæ transmissum*. — Cette édition, très défectueuse, a été reproduite par Muratori dans les *Scriptores rerum italicarum*, t. II, p. 495 à 570, avec le même titre. — Le *Recueil des historiens des Gaules et de la France* en donna une nouvelle édition aux t. VI, p. 192 à 204 (années 830-840) ; t. VII, p. 59 à 124 (années 840-877) ; t. VIII, p. 26 à 37 (années 877-882), avec des corrections faites par dom Josce Cléty, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Bertin. — Pertz, dans les *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 423 à 515, a réédité ces *Annales* d'après le texte du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, en faisant quelques corrections. Au t. II des mêmes *Scriptores*, il ajoute encore des variantes et des corrections relevées dans le ms. de Bruxelles. — La deuxième partie de l'édition de Pertz fut reproduite par Migne dans sa *Patrologie latine*, t. CXV, col. 1377 à 1420, et la troisième partie au t. CXXV, col. 1203 à 1302. — Une nouvelle édition plus correcte a été publiée par l'abbé C. Dehaisnes pour la Société de l'histoire de France, sous le titre : *les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast, suivies de fragments d'une chronique inédite*. Paris, 1871, in-8°, xviii-472 p. — Enfin, G. Waitz en donna encore une dans les *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum*. Hanovre, 1883, in-8°, x-173 p. — M. René Poupardin a signalé un nouveau manuscrit de ces *Annales* commençant au milieu de l'année 839 et finissant au milieu de l'année 863 (*Notes carolingiennes. Un nouveau manuscrit des « Annales de Saint-Bertin »*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXVI, 1905, p. 390-400).

étrangers aux *Annales Carolingiennes*, et qui n'existent pas non plus dans le manuscrit latin 5925 de la Bibliothèque nationale, forment comme un appendice au règne de Charles le Chauve. Ce fut très probablement dans le manuscrit latin actuel 12710 de la Bibliothèque nationale que Primat puisa la matière des chapitres XII et XIII et du premier paragraphe du chapitre XIV¹. Pour justifier cette assertion, il suffit, d'une part, d'évoquer le rôle important que joua ce manuscrit dans l'historiographie à Saint-Denis², et, d'autre part, de rapprocher le texte latin du manuscrit du texte français des *Grandes Chroniques*. De plus, Charles le Chauve étant considéré comme un des grands bienfaiteurs de l'abbaye de Saint-Denis, il parut légitime à Primat d'illustrer sa mémoire à l'aide de récits légendaires d'apparition et de vision³. Le chapitre XIV est consacré aux libéralités de Charles le Chauve envers l'abbaye de Saint-Denis, à la description des joyaux qu'il lui donna et à l'énumération des principales reliques qu'elle possède. Pour le composer, l'auteur des *Grandes Chroniques* n'eut qu'à puiser dans le chartrier de son monastère et à consulter l'inventaire du trésor de son église⁴.

1. Voir p. 245-259.

2. Jules Lair, *Mémoire sur deux chroniques latines*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXV (1874), p. 543. Selon M. Lair, ce manuscrit serait « le cahier de notes d'un de ces auteurs qui, vers le XII^e siècle, prirent à tâche de composer une histoire de France », et, ajoute-t-il, les compilations qu'il renferme jouirent d'un grand crédit au moyen âge, et l'auteur des *Grandes Chroniques* les utilisa souvent.

3. L'auteur des *Grandes Chroniques* attribua même à Charles le Chauve la vision rapportée au chapitre XIV, qui ne peut convenir qu'à Charles le Gros (voir p. 247, note 1).

4. Voir p. 254 à 258.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer¹, Aimoin fut l'auteur que Primat suivit le plus fidèlement pour établir son texte antérieurement à 654. Après cette date, il emprunte son récit à différentes sources, soit contemporaines, soit très rapprochées des événements qu'il veut faire connaître. Il suit alors le *Liber historiae Francorum*, les continuations de Frédégaire, Éginhard, l'Astronome, les *Annales de Saint-Bertin*, fait des emprunts à Paul Diacre, au *Liber Pontificalis*, etc. Les *Annales de Saint-Bertin*, qu'il avait traduites depuis la fin du premier chapitre du règne de Charles le Chauve, s'arrêtant à l'année 882², il dut ensuite, pour l'histoire générale, recourir de nouveau à Aimoin ou plutôt à sa continuation³.

1. T. I, Introduction, p. xxv, et t. II, Introduction, p. II à IV.

2. Voir p. 299.

3. L'*Historia Francorum* d'Aimoin, composée avant 1004, embrasse l'histoire de France depuis les origines jusqu'à 654. Au XI^e siècle, elle reçut une première continuation, qui va de 654 à 1015, et enfin au XII^e siècle une seconde continuation assez courte qui s'arrête à la naissance de Philippe-Auguste en 1165. Voir Siméon Luce, *la Continuation d'Aimoin et le manuscrit latin 12711 de la Bibliothèque nationale*, dans *Notices et documents publiés pour la Société de l'histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation*, p. 57-70. — Dans les premières éditions, l'œuvre d'Aimoin fut publiée avec ses continuations. La première édition est de Guillaume Petit, sous ce titre : *Annonii monachi Ben... de regum procerumque Francorum origine gestisque... usque ad Ph. Augustum libri V*, 1514, in-fol. — Jean Nicot en donna une nouvelle édition in-8° en 1567 sous le titre : *Aimoini monachi, qui antea Annonii nomine editus est hist. Francorum libri V*. Dans l'édition de Jacques Du Breul, *Aimoini Monachi inclyti cœnobii D. Germani a Pratis libri quinque de gestis Francorum*, 1603, in-fol., l'œuvre originale d'Aimoin va jusqu'à la fin du chap. XL du livre IV ; la première continuation va jusqu'au milieu du chap. XLVII du livre V, et la seconde continuation termine le livre V au chap. LVII. — Des fragments de la continuation d'Aimoin ont été publiés dans le *Recueil des historiens des Gaules et*

Avant 882, les emprunts sont peu nombreux et peu importants¹. Mais après cette date, n'ayant plus les *Annales* pour le guider, Primat fait de plus fréquents et plus importants emprunts à la *Continuation d'Aimoin*².

Ce fut sans doute aussi la pénurie des renseignements sur les derniers Carolingiens, Charles le Simple, Louis IV d'Outre-mer, Lothaire, etc., qui l'amena à modifier son plan primitif et à intercaler dans l'histoire de ces rois l'histoire des Normands et de quelques-uns de leurs princes, comme Rollon, Guillaume Longue Épée, Richard I^{er}. En effet, si nous nous reportons à la table des sommaires des chapitres placée en tête du règne de Louis le Bègue³, nous constatons qu'à partir du chapitre VIII Primat change complètement le plan adopté quand il fit ses sommaires, sans doute d'après le manuscrit latin 5925. Jusqu'au chapitre VII inclus, qu'il consacre au soi-disant Louis le Fainéant, les sommaires de la table sont bien d'accord avec le contenu de chaque chapitre. Après le chapitre VII, au lieu de donner le chapitre VIII destiné à Louis d'Outre-mer, il interrompt son récit et emprunte à Guillaume de Jumièges l'histoire de Rollon et des premiers ducs de Normandie, ses successeurs. Le titre donné à cette partie des *Grandes Chroniques*⁴ montre bien que Primat la considérait comme une adjonction à l'histoire des rois de France. La ma-

de la France, t. XI, p. 274-276, et t. XII, p. 122-123, et dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. XXVI, p. 151-152, par Waitz.

1. Voir p. 187, 202, 244, 263, 293, 296.

2. Voir p. 299 à 301, 303 à 304, 317 à 320, 325 à 327, 350 et 351, 364 à 367.

3. P. 260 à 262.

4. Voir p. 305.

nière dont, après les deux premiers chapitres consacrés à Rollon, Primat intercale les histoires de Charles le Simple, de Raoul, puis celles de Louis IV d'Outre-mer et de Lothaire au milieu de l'histoire des ducs de Normandie est la preuve que, sans abandonner ni son idée première ni le manuscrit latin 5925, il voulut, en puisant dans Guillaume de Jumièges, donner plus de vie et plus d'ampleur à son travail.

On comprend très bien aussi qu'à cette période de notre histoire, se trouvant sans cesse en face des redoutables pirates venus de la Scandinavie et du Danemark pour ravager l'ouest de la France et s'établir ensuite dans l'ancienne Neustrie, il ait éprouvé le désir de faire connaître leur origine et leurs chefs. Dans ce dessein, il utilisa l'*Historia Normannorum* de Guillaume de Jumièges, surnommé *Calculus*.

On n'a que fort peu de renseignements sur la vie de ce dernier. Simple moine de l'abbaye de Jumièges, où il rédigea son histoire après y avoir fait profession, il dut l'écrire après 1070 et avant 1087, date de la mort de Guillaume le Conquérant, auquel il la dédia. Cette œuvre, dont les quatre premiers livres sont un résumé du *De moribus et actis primorum Normannorum* de Dudon de Saint-Quentin, comprenait primitivement sept livres. Avant 1154, Robert de Torigny, prieur du Bec, interpola l'ouvrage entier et y ajouta un huitième livre consacré au règne de Henri I^{er}, roi d'Angleterre¹. Orderic Vital, qui loue beaucoup Guillaume et lui fit des emprunts, interpola aussi quelques chapitres².

1. L. Delisle, *Mélanges de paléographie*, p. 180 et 186.

2. Voir L. Delisle, *Lettre à M. Jules Lair sur un exemplaire de Guillaume de Jumièges copié par Orderic Vital*, dans *Bibliothèque*

On doit reconnaître que, malgré ses défauts, l'*Historia Normannorum* n'en est pas moins une source précieuse pour l'histoire des Normands. L'auteur accueillit, il est vrai, avec trop de crédulité les fables de Dudon ; mais ces fables nous font connaître l'état d'esprit de ces hommes du Nord et souvent nous éclairent sur leurs mœurs et sur leurs coutumes. Il ne faut pas oublier, enfin, que nous trouvons dans Guillaume de Jumièges la principale et presque l'unique source de l'histoire de quelques-uns des premiers ducs de Normandie¹.

Après Guillaume de Jumièges, auquel l'auteur des *Grandes Chroniques* fit de larges emprunts, nous ne pouvons passer sous silence une autre œuvre de laquelle il tira également quelques faits. Nous voulons parler de l'*Historia Francorum Senonensis*. Utilisée par le compilateur Hugues de Fleury ou de Sainte-Marie, qui mourut au commencement du xii^e siècle, vers 1120, elle est publiée par Migne au milieu de ses œuvres² et par Waitz³ à la suite de son *Historia ecclesiastica*. Ce fut

de l'*École des chartes*, t. XXXIV (1873), p. 267, et l'introduction à l'édition d'Orderic Vital publiée par Leprévost pour la Société de l'histoire de France.

1. La première édition de l'*Historia Normannorum* de Guillaume de Jumièges fut donnée en 1603 par Guillaume Camden dans les *Angliæ scriptores*. Francfort, in-fol. Duchesne en donna une nouvelle et meilleure édition dans ses *Historiæ Normannorum scriptores*, p. 215 à 317. Migne reproduisit ensuite cette dernière édition dans sa *Patrologie latine*, t. CXLIX, col. 779 à 910. Le *Recueil des historiens des Gaules et de la France* en publia des fragments aux t. VIII, p. 254 à 269 ; t. X, p. 184 à 192 ; t. XI, p. 34 à 58 ; t. XII, p. 570 à 575, et les *Monumenta Germaniæ historica* au t. XXVI des *Scriptores*, p. 4 à 11.

2. *Patrologie latine*, t. CLXIII, col. 853 à 864.

3. *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores*, t. IX, p. 364 à 369.

cependant ce dernier qui démontra que cette fin de la deuxième rédaction de l'*Histoire ecclésiastique* de Hugues de Fleury était en réalité une chronique allant de 688 à 1015 et lui donna le nom d'*Historia Francorum Senonensis*¹. Composé sans interruption peu après 1015 et avant 1034², cet ouvrage est surtout intéressant de l'an 1000 à l'an 1015, parce que l'auteur put être témoin des faits racontés. Avant l'an 1000, il tire son récit d'annales ecclésiastiques de Sens, maintenant perdues, des *Gesta Pontificum Remorum* et de traditions orales ou de souvenirs personnels quelquefois peu exacts. Primat lui emprunta seulement quelques mentions concernant les derniers Carolingiens³ et le récit des expéditions de Lothaire contre l'empereur d'Allemagne Otton II et d'Otton II contre Lothaire⁴. Nous ne voulons pas terminer cet examen des sources utilisées par l'auteur des *Grandes Chroniques* sans signaler au moins un emprunt qui semble avoir été fait aux *Annales Mettenses*⁵. Ces annales sont une compilation de la fin du x^e siècle, dans

1. Voir, sur cette chronique, Ferdinand Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 338 à 345.

2. F. Lot, *op. cit.*, p. 344.

3. Voir p. 350-352.

4. Voir p. 362. — Les éditions de l'*Historia Francorum Senonensis* sont celles de Fr. Duchesne au t. III des *Historiæ Francorum scriptores*, p. 349 à 354, sous le titre : *Chronicon auctoris incerti ab anno Christi DCLXXXVIII usque ad annum MXV, ex vetusto codice qui est in bibliotheca viri clarissimi Alexandri Petavii senatoris Parisiensis*; — de Waitz, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. IX, p. 364 à 369. Elle est publiée à la suite de l'*Historia ecclesiastica* de Hugues de Fleury, sous le titre de : *Historia Francorum Senonensis*; — de Migne, dans *Patrologie latine*, t. CLXIII, col. 853 à 864; c'est la reproduction de l'édition de Waitz.

5. Voir p. 301.

laquelle, outre des sources aujourd'hui perdues, on utilisa ou on copia Frédégaire, Éginhard, Thégan, Réginon, Widukind, les chroniques de Fontenelle et de Moissac, les annales de Saint-Bertin et de Fulda¹, etc. Un tel ensemble de renseignements condensés dans ces annales pourrait être des plus précieux ; mais, malheureusement, l'auteur ne sut pas toujours tirer un bon parti de toutes ces sources, et il ne faut utiliser ce recueil qu'avec beaucoup de précautions².

L'étude des sources de ce quatrième volume continue à justifier la vogue dont les *Grandes Chroniques* jouirent non seulement pendant le moyen âge, mais encore pendant les temps modernes. De plus, l'examen de la rédaction des sommaires nous éclaire sur la méthode de travail de Primat. Suivant le manuscrit latin 5925 et établissant son plan d'après ce manuscrit, il devait ensuite, au cours de sa rédaction, introduire dans son récit les faits et les épisodes intéressants qu'il relevait dans d'autres manuscrits. Une inadvertance de Primat ou du copiste, inadvertance que nous voyons persister encore

1. Pertz, *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 314-315.

2. Les éditions des *Annales Mettenses* sont celles de Fr. Duchesne au t. III des *Historiæ Francorum scriptores*, p. 262 à 333, sous ce titre : *Annales rerum Francicarum ab anno Christi DCLXXXVII usque ad annum DCCCCIV, in monasterio Sancti Arnulfi Metensis scripti* ; — du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, sous le titre : *Annales Mettenses*, t. II, p. 676-689 (années 687-749) ; t. V, p. 335-358 (années 750-813) ; t. VI, p. 212 (années 829-830) ; t. VII, p. 184-203 (années 840-877) ; t. VIII, p. 61-79 (années 878-908) ; — de Pertz, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 316-336 (années 687-768). Enfin, Waitz (*Ibid.*, t. XIII, p. 26-33) donna pour les années 769-805 des fragments de ces Annales sous le titre : *Annalium veterum fragmenta partim ex Mettensibus desumpta*.

plus tard dans le manuscrit 16G VI de Londres, fait saisir cette méthode sur le vif. Dans la rédaction des sommaires qui devaient lui servir comme de canevas pour établir son texte, à partir de Louis le Bègue, il avait prévu qu'il pourrait aller jusqu'à la mort de Philippe I^{er}, ou, comme il le dit, « jusques au gros roi Loys¹ ». Mais, frappé sans doute de l'intérêt qu'offrait Guillaume de Jumièges pour l'histoire des Normands, qui tinrent une si grande place dans l'histoire de France aux ix^e et x^e siècles, il n'hésita pas à modifier son plan primitif pour faire connaître ce peuple à ses lecteurs. C'est ce qu'il avait déjà fait dans l'histoire de Charlemagne pour la légende du voyage de cet empereur à Jérusalem, qui n'existe pas dans le manuscrit latin 5925 et que, néanmoins, il insère entre Éginhard et la chronique du faux Turpin.

1. Louis VI.

LES
GRANDES · CHRONIQUES
DE FRANCE

CAROLINGIENS

LOUIS LE DÉBONNAIRE

CI APRÈS COMMENCENT LI CHAPITRE DE L'ESTOIRE DOU
ROI LOOYS LE DEBONAIRE, QUI FU FIUZ CHALLEMAIGNE
LE GRANT.

Li premiers parole qui sa mere fu et quant il fu nez,
et comment li peres li otroia le roiaume d'Aquitaine
pour ce que il i avoit esté nez, et establi sages hommes
pour l'enfant et le roiaume gouverner; après, comment
li empereres ala à Rome et fist l'enfant porter avec
lui, au retor li livra le roiaume, et puis, comment li
peres le manda par II foiz.

Li secunz parole des messages de divers princes sar-
razins et dou parlement que li rois Looys tint à Thou-
louse; comment ses peres le fist chevalier et le mena
ostoier avec lui seur les Gandes, après ala aidier Pe-

pin son frere en Lombardie; de la conspiration Lothaire¹ contre son pere, et puis comment li rois Loys quita au pais d'Aquitaine les treuz des blez que il li devoient.

Li tierz parole des messages aus Sarrazins et dou mariage au roi Looys; comment il ferma chastiaus et citez; comment il prist pluseurs citez en Espagne; comment il sui son pere en Saisoigne; comment li empereres visita Bretagne et Normandie; coment li rois Looys fist jugement des Gascoins selonc leur faiz.

Li quarz parole comment li rois Looys entra en Espagne a trois oz; comment il prist Barcinone, et de la famine qui fu dedenz la cité, et comment ses peres li enveoit Pepin² son frere en secors. Après, comment il entra derechief en Espagne et aseja la cité de Tortouse, puis retorna en Aquitaine.

Li v, comment il envoya ses oz en Espagne seur la cité de Barcinone et de Tortouse; comment il firent nés pour passer le flum d'Yberies; et comment il furent aperceu; et puis de leur victoire contre Abaudon, le duc de Tortouse. Après, comment li rois maismes vint au prendre la cité, et puis comment ses genz assequierent la cité de Dosque et gasterent tout le pais.

Li vi, comment li rois s'apareilla contre les Gascons, en leur terre entra et les contrainst à venir à merci, et de l'agait que il li bastirent au retor; comment il reforma l'us de chanter et de lire en son roiaume; des eglises que il restora; de la pais où ses roiaumes estoit et de la mort de ses freres.

1. Le ms. de Sainte-Geneviève commet une erreur; il faudrait Pépin. Dans le royal ms. 16 G VI, on a : « de la conspiration qu'il out contre son pere ».

2. Il faut lire Charles.

Li vii parole comment li peres manda le fil, et puis s'en retorna; de la mort Karlemene, et comment li baron manderent le roi Looys après le decès son père, et coment il le fist ensepouturer, et puis il rendi son testament, et de moult autres choses.

Li viii parole des messages l'empereor de Constantinoble, et coment li rois manda Bernart son neveu, qui rois estoit de Lombardie; et puis comment il rendi aus Saines et aus Frisons leurs terres; de la joustice que li apostoles Leons fist à Rome; et comment li rois i envia Bernart son neveu pour savoir la verité de ceste chose.

Li ix parole comment li rois envia ses oz seur les Saines et seur les Abrodices, et comment leur terres furent gastées, et des fiuz Godefroi le roi de Danemarche; dou pape et des Romains; dou revel des Gascons; de la mort l'apostole Leon, et puis comment li papes Estienes vint en France, et d'aucunes incidences.

Li x parole de la blecheure l'empereor, et comment il reforma l'estat des abbaies et des eglises, et comment li prelat lessierent le bouban dou siecle à l'exemple de li; comment il ordena de ses fiuz; comment Berarz se revela contre lui, et puis comment il se repenti.

Li xi parole comment il fist joustice de Bernart son neveu, le roi de Lombardie, et de ses autres traiteurs, et de la presumption des Bretons et de leur subjection; comment li empereres espousa la roine Judith; dou mandement Leudevit à l'empereor, et comment li dux Bornia occist iii^m de la gent Leudevit.

Li xii parole coment ses fiuz Pepins ostoia seur les Gascons, et comment li dux Bornia ostoia seur Leude-

vit par l'aide l'empereor ; comment li Normant vindrent en Aquitaine et coment li empereres pardona son maualent à touz ceus qui traï l'avoient ; de ses parlemenz et de la pais que il mist entre ceus qui se descordoient.

Li xiii parole comment li apostoles Pascases corona à l'empire Lothaire ; comment Droues li freres l'empereor fu evesques de Mez ; de la soupeçon que li empereres ot de l'apostole et comment il s'escusa par messages ; des signes qui avindrent ; comment Kalles li Chaus fu nez, et de moult d'autres choses.

Li xiiii parole de divers messages qui vindrent à court ; des messages au roi de Bulgrie qui requeroient abonement des ii roiaumes ; coment Herioz, i princes des Normanz, fu baptiziez, et d'autres incidences.

Li xv parole comment Azons, i rois sarrazins, degasta la terre l'empereor par devers Espagne, et coment li empereres i envoya secors, mais il i vint trop tart ; de la mort l'aspostole Eugene ; de la peresce des princes qui la terre deussent garder ; comment il envoya Pepin son fil pour garder les marches d'Espagne, et de moult d'autres choses.

Li xvi, comment li empereres s'aperçut de traïson que li sien maismes li bastissoient, et comment il esmurent son fil maismes contre lui ; comment il le cuiderent prendre, et puis comment li empereres les fist metre en prison.

Li xvii parole comment il envoya querre la roine Judith, et comment ele se purja du blasme que li traïteur li metoient sus, et coment Berart offri son gage dou blasme de la roine ; comment li empereres chastoia Pepin son fil de ses mauveses meurs, et comment il fu mis en prison.

Li xviii parole comment touz li poples se torna devers ses fiuz et de la deception l'apostoile; comment si fil le pristrent, lui et sa faine et Challot son petit fil, et comment il departirent le roiaume; de la complainte que il fait de ses fiuz, et puis comment il gaba le serjant qui le gardoit à Saint Mahart de Soissons.

Li xix parole de la repentance des barons qui contre lui furent; de fause cautele des traiteurs; coment Lothaire l'enmena à Es la Chapelle; comment li baron s'alierent pour lui delivrer, et comment il le lascia à Saint Denys et s'enfui à Vienne, et de maintes autres choses.

Li xx parole comment li empereres fu restabliz en l'empire; comment Lothaires ardi et prist la cité de Chalon, et comment li empereres i vint au secors, mais ce fu trop tart; coment il le chaça jusques à Blois, et comment il vint à lui à merci, et comment li empereres acusa ses traiteurs par devant les barons.

Li xxi parole de la requeste Judith, l'empereriz; coment Lothaires ne pot venir a son pere pour sa maladie; des chastoïemenz que il li mande pour les gries que il fesoit à sainte Eglise; des messages l'apostoile que Lothaire retint; de la mort des barons Lothaire, et comment li empereres manda ses fiuz au parlement, et d'autres choses.

Li xxii parole de la comete qui aparut; comment il donna à Challe son petit fil partie de l'empire, dont li frere furent moult corroucié, et comment il le corona; de la complainte dou pople contre le conte Berart; comment il donna grant terre à Lothaire pour ce que il fut garde de son fil Challot; comment Looys ostoia contre son pere.

Li xxiii parole de la discorde des barons et dou pople dou roiaume d'Aquitaine; dou parlement que li empereres tint à Chalon, de l'ordenance dou roiaume d'Aquitaine et de l'estat de sainte eglise; comment ses fiuz Looyz esmut derechief ses oz contre lui; de la maladie que il en ot dou mautalent; comment il acoucha du tot au lit de la mort en la cité de Maïence.

Li xxiiii et li darreniers parole comment li empereres fist apporter touz ses jouiaus devant lui pour departir aus eglises; comment il dona sa corone et s'espée à Lothaire pour ce que il amast et soustenist Judith sa fame et Kalle son fil; comment il se complaint de son fil Looyz; de son trespassement, et comment Droues ses freres, evesques de Mez, fist le cors porter à Mez et noblement ensepouturer en l'eglise Saint Arnoul.

I.

Qui sa mere fu et quant il fu nez, et comment li peres li otroïa le roiaume d'Aquitaine pour ce que il i avoit esté nez, et establi sages hommes pour l'enfant et le roiaume gouverner; après, comment li empereres ala à Rome et fist l'enfant porter avec lui; au retor li livra le roiaume, et puis comment li peres le manda par II foiz.

Ci commence la vie et li fait dou debonnaire Looyz¹, fil Challemaigne le Grant, qui fu rois et empereres.

1. Pour la vie de Louis le Débonnaire, l'auteur des *Grandes Chroniques* suit la *Vita Hludowici imperatoris* de l'Astronome, dont les principales éditions sont celles de D. Bouquet, dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 87 à 125, et de Pertz, dans les *Monumenta Germaniæ his-*

Mais, pour ce que il porta corone et fist aucuns granz faiz au vivant de son pere, nous convendra parler de Challemaine jusques ça en avant.

Pluseurs fames ot li empereres Kalles; en eles engendra granz lignies de tiuz et de filles, si comme l'estoire devisa en ses faiz. La premiere de ses fames ot non Hildegarde, noble dame fu et née de la lignie de Saisoigne¹. ²Il hoirs masles conçut ensemble³ à la premiere foiz, desquies li uns encommença presque autresitost à morir comme à nestre⁴. Li autres, qui par la volenté Nostre Seigneur nasqui plains de vie et bien formez, fu baptiziez, et par non apelez Looyz, en l'an de l'Incarnation VII^e LXXVIII. Et pour ce que il fu nez en Aquitaine, li peres li otroia dès lors le roiaume⁵, se Diex li donoit vie, et vout que il en fust sires clamez.

rica, *Scriptores*, t. II, p. 607 à 648. Il omit le Prologue qui se trouve dans le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., fol. 149 v^o-150, et les deux premiers chapitres. Il ne suit fidèlement cette vie qu'à partir du troisième chapitre.

1. Hildegarde était de la nation des Suèves, « de gente Suaborum ». Eginhard, *Vita Karoli imperatoris*, chap. xviii.

2. *Vita Hludovici imperatoris*, chap. iii.

3. C'est à *Cassinogilum* (auj. Chasseneuil, Vienne, ou Casseuil, Gironde), que Hildegarde donna le jour à Louis et à Lothaire (*Vita Hludovici imperatoris*, chap. ii. Cf. Camille Jullian, *le Palais carolingien de Cassinogilum*, dans *Études d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, p. 89-94).

4. D'après Paul Diacre, *Libellus de episcopis Mettensibus*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. V, p. 191. Lothaire aurait vécu deux ans. « Lodowicus, qui cum Hlothario, qui biennis occubuit, uno partu est genitus. » Voir son épitaphe (*ibid.*, p. 849).

5. Le royaume d'Aquitaine comprenait alors, outre l'Aquitaine proprement dite, soit les deux provinces ecclésiastiques

Bien savoit li empereres, qui tant estoit sages, que li roiaumes est aussi comme li cors d'un homme qui souvent est hurtez et deboutez de diverses maladies, et tost morroit aucune foiz, se il n'estoit secouruz par le conseil de phisique; et tout ausi est-il dou cors d'un roiaume ou d'un empire, qui tost seroit gastez et destruiz par descordes et par guerres, se il n'estoit secouruz et governez par le conseil des sages homes. Pour ce, vot-il ordener et establir contes et autres menistres par tout le roiaume d'Aquitaine¹, de la gent de France², qui fussent si sage et si puissant que nus ne peust à iaus contrestre par malice ne par force, et qui eussent la cure des citez et dou païs. En la cité de Boorges establi premierement le conte Ymbert; en la cité de Poitiers, Alboin³; en Pierregort, Nimbode⁴; en Auvergne, Ytier; en Vallage⁵, Bulle; en Thoulousain, Corsone; en Bordelois, Seguin; en Albijois, Haymon, et en Limozin, Rogier. ⁶Quant li empereres ot ensi ordené dou roiaume d'Aquitaine, il trespassa le flum de Loire et repaira à Paris.

Poi de tens trespassa, puisque il li prist volenté

de Bourges et de Bordeaux, le Toulousain et la Novempopulanie ou Gascogne, encore la Septimanie ou Gothie et les conquêtes faites par Charlemagne en Espagne sur les Sarrasins, entre l'Èbre et les Pyrénées.

1. Sur l'organisation de l'Aquitaine à cette époque, voir *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 269.

2. « Ordinavit autem per totam Aquitaniam comites, abbates, necnon alios plurimos quos vassos vulgo vocant, ex gente Francorum. »

3. Latin : « Abbonem. »

4. Latin : « Widbodum. »

5. *Vallage*, le Velai.

6. *Vita Hludovici imperatoris*, chap. iv.

d'aler à Rome¹ pour visiter les Apostres, et pour recommander soi et son fil en leur garde. Si comme il le proposa, ensi le fist. L'enfant fist porter ensi comme en bercel, car il n'estoit encores pas d'aage² ne de force que il peust souffrir le chevauchier, ne le travail de si longue voie. Quant il vint là, il fu honorablement receuz dou clergie et dou pople. Là fu li enfes enoinz et coronez à roi par la main l'apostoile Adrien³. Quant li peres ot là demoré une piece, il retorna en France, en prosperité, li et touz ses oz; le roi Loos son fil envia en Aquitaine et li livra du tout le roiaume, i noble prince qui avoit non Arnous, et mainz autres menistres li livra pour li garder et conduire. Jusques à Orlens l'emporterent en bercuel, et là meismes, avant que il entrast ou roiaume d'Aquitaine, li apareillierent armes et chevaucheure teles com il aferoit à son aage. En sa terre fu receuz des barons si com il dut; m anz i demora sanz gaires issir dou pais, mes ses peres, qui en ce tens maintenoit les guerres et les assaiz continuez contre la gent de Saisogne, si comme l'estoire a plainement devisé en ses faiz, se douta moult de li et ot paor que li poples d'Aquitaine ne montast en aucune presumption contre l'enfant, pour ce que il

1. C'est vers la fin de l'année 780, après avoir réglé les affaires de Saxe, que Charlemagne se rendit à Rome avec sa femme et ses enfants. Il célébra la fête de Noël à Pavie, y passa le reste de l'hiver et vint à Rome pour Pâques 781 (Éginhard, *Annales*, années 780 et 781).

2. Louis, né en 778, n'avait donc pas trois ans, ou à peine.

3. Louis reçut du pape Adrien l'onction royale, ainsi que son frère aîné, Pépin, qui, en même temps, fut baptisé. Pépin fut couronné comme roi de Lombardie et Louis comme roi d'Aquitaine (Éginhard, *Annales*, année 780).

estoit si loing de li et si longuement. Si se doutoit encores plus que li enfes n'acoustumast mauveses mors et mauveses enfances de la maniere des genz dou païs¹; quar quant tiex aages est norriz es mauveses taches², il ne les desaprent pas legierement. Pour ce, li manda que il venist à lui.

Li enfes qui ja estoit granz et bien chevauchanz ordena de son roiaume au conseil Arnoul son mestre et lessa es provinces et es marches contes et baillis pour la terre gouverner et defendre, se besoinz fust. A granz genz mut et vint à son pere là où il le manda³. En habit gascon estoit atornez, si comme li peres l'avoit commandé, il et autre enfant de son aage, fiuz de nobles homes qui avec lui chevauchoient par compagnie. Si avoit vestue ausi comme une cloche ronde⁴, et les manches de la chemise longues et pendanz⁵; les espérons laciez seur les chaucés et un javelot en sa main.

Ovec le pere demoura une piece dou tens, et ala avec lui jusques à Heribure⁶. Quant li estez fu auques trespassez et ce vint vers le tens de septembre, il prist

1. « Cavens ne... aut filius in tenerioribus annis peregrinorum aliquid disceret morum. »

2. *Taches*, mœurs, habitudes.

3. Dans la *Vita Hludowici imperatoris*, chap. iv, on donne le nom de la ville où il se rendit, « occurrit ad Patrisbrunam », auj. Paderborn. Le mot : *Patrisbrunam*, ne fut peut-être pas compris par l'auteur des *Grandes Chroniques*.

4. Latin : « amiculo scilicet rotundo », *amiculum* désigne une sorte de manteau.

5. Le texte latin, donnant une description plus complète de l'habillement de Louis le Débonnaire, ajoute ici : « Cruralibus distentis. »

6. *Heribure*, Ehresbourg, auj. Marsberg, en Westphalie, district d'Arnsberg.

congié au pere et retorna pour yverner en Aquitaine.

¹En ce contemple, avint que 1 Gascoinz qui avoit non Adeleriques² prist Corsont, le duc de Thoulouse; si ne pot eschaper de ses mains de si à tant que il se fu aliez à lui par sairement contre le roi. Li rois qui ce sot assembla parlement³ par le conseil de ses barons pour prendre venjance de ce fait. Cil Adeleriques fu semons, mais il ne vot avant venir pour ce que il se sentoit meffaiz jusques à tant que li rois li ot livrez ostages de seurté. Au parlement vint toutevoies; mais on ne li osa mal faire seur l'aseurement le roi et meesment pour le peril des ostages que il tenoit par devers lui; ainz li fist-on doner dons au departir; les ostages le roi rendi et les siens reçut; si se departi de cort en tele maniere à cele foiz.

Ou tens d'esté qui après vint, mut li rois pour aler à son pere⁴, qui mandé l'avoit, à simple chevaucheur et sanz granz compagnie. Ovec lui demora tout l'yver et tout l'esté. Là fu amenez cil Adelariques en la pre-

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. v.

2. Adalaric, qui se révolta en 787 contre Louis, roi d'Aquitaine, est donné comme duc des Gascons et fils de Loup par D. Bouquet (*Rec. des Historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 89, note b) et par D. Vaissète (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, 2^e partie, p. 881), d'après la fausse charte d'Alaon. En réalité, on ne connaît pas ses ancêtres (*ibid.*, p. 881, note 1).

3. Cette assemblée fut convoquée en 788 en un lieu de la Septimanie nommé par l'Astronome (*Vita Hludowici imperatoris*, chap. v) *Mors Gothorum*, dont on ne connaît pas la situation.

4. C'est à Worms que Louis le Débonnaire fut appelé en 789. Charlemagne célébra dans cette ville les fêtes de Noël et de

sence des li rois et fu mis à reson¹ dou cas dont il estoit retez²; et pour ce que il ne s'en pot purgier, il fu envoieiz en essil à touz jors sanz nul rapel; et cil Corsonz³ fu ostez de la duchée pour ce que il s'estoit consentiz à sa volenté. En son lieu fu mis uns autres qui Guillaume⁴ avoit non. (Si n'estoient pas au tens de lors ces ducheez par heritage, ainz estoient ausi comme baillif que l'on metoit et ostoit à tens⁵.) Cil Guillaumes trova les Gascons moult fiers et moult orgueilleus au commencement, comme genz qui par nature sont legier et mouvable, et meesmement pour le Gascon Adelérique que li rois ot envoieiz en essil; mais il fist tant en poi de tens et par sens et par armes, que il les fist tenir en pais et abati si leur orguel que il n'oserent riens enprendre contre lui.

II.

Des messages de divers princes sarrazins et dou parlement que li rois Loouys tint à Thoulouse; comment ses peres le fist chevalier et le mena ostoier avec lui seur

Pâques et y séjourna pendant une partie de l'année 790 (Éginhard, *Annales*, années 789 et 790).

1. *Fu mis à reson*, fut interrogé.

2. *Retez*, accusé.

3. Voir sur Chorson, duc de Toulouse, et sur sa déposition, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 216 et 217, § 5 et 6.

4. Ce Guillaume est le fameux Guillaume au Court-Nez, si célèbre dans les chansons de geste. Voir sur lui et sur sa famille *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. I, 2^e partie, p. 882 à 886; t. II, p. 218 à 222, p. 272 à 276, et J. Calmette, *la Famille de saint Guilhem*, dans *Annales du midi*, t. XVIII (1906), p. 145-165.

5. Cette parenthèse fut ajoutée par le traducteur.

les Gandes, après ala aidier Pepin son frere en Lombardie; de la conspiration Lothaire contre son pere, et puis comment li rois Loys quita au païs d'Aquitaine les treuz des blez que il li devoient.

En cele année meismes¹ tint li rois general parlement en la cité de Thoulouse. Là vindrent li message Abutaire², i roi sarrazin, et maint autre message d'autres princes sarrazins qui au roiaume d'Aquitaine marchissoient. Divers dons apportoient et requeroient pais et aliances; selonc sa volenté les reçut li rois et puis les congea. ³En l'an qui après vint⁴, mut li rois pour aler en la contrée⁵ son pere, en un lieu qui a non Engelham⁶. D'iluec ala avec lui jusques Reneborg⁷. Lors li comanda li peres que il retornast jusques a tant que il fust revenuz de cele besoigne et demorast tandis avec sa marrastre la roine Fastrade. Avec li demora tout cel yver, et quant li empereres fu retornez, il et ses oz que il ot mené sor les Wandes⁸, il manda à son fil que il s'en alast ou roiaume d'Aquitaine et que il apareil-

1. 790.

2. Les *Annales Petaviani* (Pertz, *Scriptores*, I, p. 26) donnent Abitaurus et Ibin Alarabi comme gouverneurs de Huesca, de Barcelone et de Girone en 778.

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. vi.

4. 791.

5. Le royal ms. du *Brit. Mus.* 16 G VI, fol. 187, donne la leçon : *pour aler à l'encontre son père*, qui est meilleure et plus conforme au latin, « patri regi rex Hludowicus Engelheim occurrit ».

6. *Engelham*, auj. Ingelheim (Hesse rhénane).

7. *Reneborg*, Ratisbonne.

8. Sur cette expédition qui fut faite en Pannonie contre les Huns, voir Éginhard, *Annales*, année 791.

last si grant ost com il porroit, et alast aidier Pepin son frere en Ythalie¹. Si comme li peres le commanda le fist; ses oz apareilla et ordena de son roiaume si comme il dut. Les monz de Moncenys trespassa et entra en Lombardie. La Nativité celebra en la cité de Ravane.

Quant il fu venuz à son frere, il assemblerent leur oz et entrèrent en la province de Bonivent; un chastel pristrent et degasterent le pais². Vers le noviau tens se mistrent au retor pour revenir au pere; mais en ce que il retornoient il oïrent tiex noveles dont il furent dolent, car il leur fu conté que leur freres Pepins³ s'estoit aliez à pluseurs nobles princes contre son pere, et ja estoient reté et ataint dou fait. Tant errerent toutes voies que il vindrent en Baiviere où leur peres estoit, en un lieu qui est apelez Salz⁴. A grant joie les reçut. Toute cele saison demora li rois Looyz avec le pere qui moult estoit en grant cure de lui, et moult se doutoit que il ne fust pas bien plainement introduit et enseigniez en bones mors, et que il ne fust corruppuz par aucunes mauveses acoustumances.

Quant li prinstens fu revenuz, il prist congïé de retourner en son roiaume; mais tant aprist de lui avant que il s'en partist, que nus princes ne puet estre, se

1. 792.

2. Dans cette expédition, l'armée de Louis fut fortement éprouvée par la famine qui sévit alors en Italie, en Bourgogne, en Provence et dans une partie de la France (*Chronicon Moissiacense*, année 793).

3. Pépin le Bossu, fils naturel de Charlemagne et d'Himiltrude.

4. Salz,auj. Kœnigshofen im Grabfeld, Bavière, district de Basse-Franconie.

povres non et souffreteus, qui pense tant seulement de ses propres choses et met en negligences les choses communes¹. Et pour ce, vot li peres metre conseil en cete chose ou roiaume d'Aquitaine; mais moult se doutoit que li baron dou pais ne conceussent haine et male volenté vers son fil se il leur soustraoit par sens ce qui leur avoit esté souffert et otroié par folie. Pour ce, vout-il que ceste besoigne fust faite ausi comme de par lui. Ses propres messages² envoya là pour ce faire : Wilebert, qui puis fut arcevesques de Rouan, et le conte Richart³, porveoor et ordeneoor de ses viles, et leur commanda que les viles qui jusques au jor de lors avoient servi aus us dou palais fussent rendues et restablies aus communs us dou pais et dou pople. Ensi fu fait.

⁴Et tantost comme li rois Loos ot receuz les messages son pere, il mostra bien le sens et la misericorde

1. Le sens de la phrase latine a été mal rendu. L'Astronome veut faire ressortir que le roi se trouvait privé presque de toutes ressources, parce que les grands du royaume d'Aquitaine étaient plus préoccupés de leurs intérêts que de l'intérêt général : « Qui cum primovere a patre dimitteretur, interrogatus ab eo est, cur rex cum foret, tantæ tenuitatis esset in re familiari, ut nec benedictionem quidem nisi ex postulato sibi offerre posset; didicitque ab illo, quia privatis studens quisque primorum, negligens autem publicorum, perversa vice, dum publica vertuntur in privata, nomine tenus dominus factus sit omnium indigus. »

2. Ce sont des *missi dominici*.

3. Ce comte Richard était de la famille d'Angilbert, époux de Berthe, fille de Charlemagne, et père de Nithard (Nithard, *Hist.*, liv. IV, chap. v. — Cf. Mabillon, *Annales Ord. S. Benedicti*, t. II, p. 266, liv. XXV, chap. xxxviii).

4. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. vii.

qui en li estoit de nature. Li sens, en ce que il ordena comment il yverneroit chascun yver en un liens de son roiaume¹, en tel maniere que chascun de ces liens le recevroit a son tor et seroit si garniz quant il i devroit venir, que la garnison souffiroit aus despens dou palais jusques à l'autre saison. Sa misericorde monstra, en ce que il commanda que les viles et li poples ne rendissent plus aus princes et aus chevaliers aucunes rentes de blez² que il leur avoient païés jusques au tens de lors. Et ja soit ce que li prince le portassent grief, il regarda selonc sa pitié la povreté de ceus qui ces rentes paioient et la cruauté de ceus qui les recevoient, et puis la perdition des uns et des autres, et vot mieuz donner et amenistrer aus siens du sien propre, que ce que il fussent en peril des âmes et que li poples en fust grevez. Et en ce meismes tens, quita-il ausi treuz de blez et de vins que on li paioit chascun an en la terre d'Albijoïs, dont le pais estoit moult grevez.

1. Ces quatre lieux sont indiqués dans la *Vita Hludowici* : « Theotudum scilicet palatium, Cassinogilum, Andiacum et Eurgilum. » D'après D. Bouquet (*Rec. des Historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 90, note d), ce serait aujourd'hui : Doué, Maine-et-Loire, arr. de Saumur, ch.-l. de cant.; Chasseneuil, Vienne, arr. de Poitiers, cant. de Saint-Georges, ou Casseuil, Gironde, arr. et cant. de la Réole; Angeac-Champagne, Charente, arr. de Cognac, cant. de Segonzac, ou Angeac-Charente, arr. de Cognac, cant. de Châteauneuf, et Ebreuil, Allier, arr. de Gannat, ch.-l. de cant.

2. La *Vita Hludowici* nous donne le nom de ce tribut militaire, « annonas militares, quas vulgo foderum vocant ». Le mot *foderum* désignerait les redevances de toute espèce dues par les habitants du pays que traverse une troupe armée (Du Cange, v° *Fodrum*).

Avec lui, estoit lors i loiaus hons et sages, que ses peres li avoit envoie, Meginaires¹ avoit non; sages estoit dou porfit temporel et de l'onesté qui au palais apartenoit. Tant plurent au pere ces choses quant il en oï parler, que il s'enesjoissoit forment des faiz et des biaux commencementz de son fil. A l'exemple de lui, lascha-il en aucuns lieux de France autiex rentes de blez que li poples devoit aus chevaliers.

III.

Des messages aus Sarrazins et dou mariage au roi Looyz; comment il ferma chastiaus et citez; comment il prist plusieurs citez en Espagne; comment il sui son pere en Saisoigne; comment li empereres visita Bretagne et Normandie; coment li rois Looyz fist jugement des Gascoins selonc leur faiz.

²En poi de tens après s'en ala li rois en la cité de Thoulouse; là tint general parlement de ses barons³. Les messages Alfons le roi de Galice⁴, qui pour pais et pour aliances estoient venuz a granz presenz, reçut et congea, et les messages Bahaluc⁵, un prince sarra-

1. Comme Willibert, Meginarius devint archevêque de Rouen; il le précéda sur ce siège.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. viii.

3. Cette assemblée de Toulouse eut lieu en 798.

4. Alfonse II, dit le Chaste, roi d'Oviedo de 791 à 842.

5. D'après la *Vita Hludowici*, Bahaluc commandait en Espagne la région montagneuse voisine de l'Aquitaine : « Locis montuosis Aquitaniæ proximis principabatur. » D'après Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, p. 110, et d'après l'*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. I, p. 903, ce seraient les environs d'Huesca.

zin qui pour autel besoigne estoient à lui venu, reçut et congea. Par le conseil de ses barons et par la volonté de son pere espousa une noble dame en ce tens, fille le conte Ingerran, qui Hildegarde¹ avoit non.

Après ces choses, mist bones gardes par toutes les contrées et les marches d'Aquitaine. La cité d'Aussone², le chastel de Gardone³, de Castreserre⁴ et mainz autres chastiaus qui lonc tens avoient esté gasté et desert fist refermer et habiter, et i mist bones garnisons, puis les livra en la garde le conte Burel.

⁵Vers la nouvele saison⁶, li peres, qui contre les Saines s'aparreilloit, li manda que il venist à lui a tant de genz com il porroit. Tantost s'apareilla et vint à lui à Es la Chapele. Ensemble tindrent parlement en un chastel qui siet seur le Rim, si est apelez Fremerhain⁷. Après, entrerent en Saisoigne et ostoierent jusques vers la feste Saint Martin. Au repairier de cele ost, s'en retorna au roiaume d'Aquitaine; si estoit ja trespasée grant partie de l'yver.

1. Il faut lire Ermengarde; le texte latin donne bien « Hermingardam »; elle était fille d'Ingramne, comte d'Hesbaye.

2. *Aussone*, auj. Vich, Espagne, prov. de Barcelone.

3. *Gardone*, latin « Cardona », auj. Cardona, Espagne, prov. de Barcelone.

4. *Castreserre*, latin « Castaserra ». D'après de Marca (*Marca hispanica*, col. 282), cette ancienne forteresse de *Casserres*, maintenant détruite, aurait été située sur une éminence dominant le Ter, près de l'ancienne ville de *Roda* et non loin de Vich.

5. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. ix

6. 799.

7. *Fremerhaim*, auj. Friemersheim, Prusse rhénane, district de Dusseldorf, cercle de Crefeld.

¹Quant ce vint au noviau tens², li peres li manda que il s'apareillast pour movoir avec lui en Ytalie; mais assez tost après ot autre conseil et li remanda que il ne se meust. En Ythalie mut li rois Kalles sanz lui, et avant que il retornast de cele voie le firent li Romain empereor de la cité de Rome, si comme l'estoire devisa en ses faiz. Mais endementres que ce avint, ala ses fiuz en la cité de Thoulouse, son ost aparella et mut en Espagne; et quant il aprocha de la cité de Barcinone, Zadons, li dux de la vile, qui ja estoit à li sougiez, li vint au devant, mes il ne li livra pas la cité. Li rois passa outre jusques à une autre cité qui a non Hilerde³, par force la prist et puis la craventa. Chastiaus et autres fortereces prist et gasta et ardi, puis passa tout outre jusques à une cité qui a non Osque⁴. Les chans qui estoient plain de blez sierent et gasterent. Tout quanque il troverent dehors les murs de la cité mistrent à feu et à destruction, et quant l'yvers aprocha li rois et ses oz retorna en son païs.

⁵Quant li prinstens renovela, Kallemaine li empereres s'apareilla pour ostoier en Saisoigne. A son fil manda que il le suist et que il s'apareillast ausi comme pour demourer tout l'yver en la terre. Li fiuz fist le

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. x.

2. 800.

3. *Hilerde*, Lerida.

4. *Osque*, Huesca.

5. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xi. D'après D. Bouquet, *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 91, note a, et d'après Pertz, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. II, p. 611, il y aurait ici une confusion. Les événements rapportés au chapitre xi de la *Vita Hludowici* concerneraient l'année 804.

commandement dou pere, à une vile vint qui Neuscie¹ avoit non, le Rim trespassa et se hasta moult de sivre son pere. Mais avant que il venist jusques à lui, il encontra un message en un lieu qui a [non] Oste-phale², qui li dist que ses peres li mandoit que il ne se traveillast en avant et tendist ses herberges en aucun convenable lieu et l'atendist là, car il n'estoit pas mesfiers que il se traveillast en avant, pour ce que li empereres s'estoit ja mis au retor a grant victoire de ses anemis. Li rois li ala encontre quant il sot que il aprochoit et li peres le reçut a grant joie et l'acola et besa pluseurs foiz. Moult le looit de touz ses faiz et se tenoit à boneureus de ce que Nostre Sires li avoit doné tel hoir.

A la parfin, quant les batailles et les longues guerres furent finées³, que li empereres ot si longuement maintenues contre la gent de Saisoigne, qui xxxiii anz dura, si comme nous avons plus plainement devisé en ses faiz, il cessa de guerroier; li rois Looyz ses fiuz se departi de lui et s'en ala yverner ou roiaume d'Aquitaine. ⁴Après la fin de l'yver, li empereres vit que il avoit tens et lieu de visiter aucunes parties de son regne. Et pour ce meesmement que il avoit toutes guerres afinées et estoit en pais demorez, il s'en ala es

1. *Neuscie*,auj. Neuss, Prusse rhénane, district de Düsseldorf.

2. Il y a la région d'Ostphalie, située à l'est du Weser; mais on n'a pu identifier le lieu nommé ici « Ostephale ». Cf. Pertz, *Scriptores*, t. II, p. 612.

3. C'est en 804 que les guerres de Saxe furent terminées par la déportation d'une partie de la population (Éginhard, *Annales*, année 804).

4. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xii.

parties d'Occident et avironna le royaume de France selonc le rivage de la mer de Bretagne et de Normandie. Quant li rois Loos le sot, il li manda et pria par i message qui avoit non Adimares¹, qui à li vint en la cité de Rouan, que il degnast venir en Aquitaine et visiter le royaume que il li avoit doné et vooir son noviau palais de Cassinoge. Li empereres reçut volentiers la proiere de son fil et moult le loua et mercia de ce que il li avoit mandé, mais toutes voies ne li otroia-il pas sa requeste, ainz li manda que il venist encontre lui à la cité de Tors. A lui vint, et li peres le reçut a grant joie. Au retorner en France, le convoia jusques à Vernon²; de là s'en retorna en Aquitaine.

³Ensi passa li yvers. Zadons, li dux de Barcinone, vint jusques à Nerbonne, par l'amonestement d'un sien ami, si comme il cuidoit; là fu pris⁴ et amenez au roi et li rois le renvoia tantost à son pere.

En ce tens, tint li rois parlement à Thoulouse. En ce point morut Burgondiens⁵, li cuens de Fredence⁶, sa

1. « Rotomagum misso legato Hademaro. »

2. On a dans le texte latin : « Et in Frantiam redeuntem Venum usque prosecutus est. » Sur *Venum* que l'on identifie avec Ver, Oise, arr. de Senlis, cant. de Nanteuil-le-Haudouin, voir A. de Valois, *Notitia Galliarum*; Mabillon, *De re diplomatica*, p. 335-338; abbé Dehaisnes, *les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast*, p. 28.

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XIII.

4. D'après Ermoldus Nigellus (Pertz, *Scriptores*, t. II, p. 477), Zidon fut pris à la fin du siège de Barcelone, et cette ville tomba entre les mains des Français en 801 (cf. Reinaud, *Invasions des Sarrasins en France*, p. 113-115).

5. Burgundion, comte de Fézensac, serait mort en 801 (voir sur ces événements J. de Jaurgain, *la Vasconie*, t. I, p. 115-117).

6. « Comitatus Fedentiacus », le comté de Fézensac.

contee dona li rois à un autre qui avoit non Liutarz. De ce furent li Gascon si corrocié et monterent en si grant presumption que il tuerent assez des homes à celui conte Liutart. Pour ce furent semons au parlement; premierement refuserent à venir; à la parfin vindrent avant à quelque paine, et li rois les fist jugier selonc leur fait. Si en furent li un ars, et li autre occis, car d'autel mort avoient-il fait les autres morir. Si n'est nule loys plus droituriere que faire morir les homicides d'autele maniere de mort comme il meismes occient¹.

IV.

Comment li rois Looyz entra en Espagne a trois oz; comment il prist Barcinone et de la famine qui fu dedenz la cité, et comment ses peres li enveoit Pepin² son frere en secors; après, comment il entra derechief en Espagne et aseja la cité de Tortouse, puis retorna en Aquitaine.

En poi de tens après, ot li rois conseil à ses barons d'asegier la cité de Barcinone³. Son ost devisa en iii parties; l'une en retint avec lui en i lieu qui avoit non Tutelle⁴, la secunde livra à un sien prince qui avoit non Rostanes⁵, pour assegier la cité, la tierce

1. Cette dernière phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. Il faut lire Charles.

3. Voir sur ce siège de Barcelone *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 329, note 90.

4. Le texte latin donne : « Unam quidem Ruscellioni ipse permanens secum retinuit. » Cf. Bibl. nat., ms. lat. 5925, fol. 152 v°, qui donne la même leçon.

5. « Rotstagnus comes Gerundæ. »

envoia après la secunde au siege pour secors faire, se mestiers fust. Mais cil de la cité, quant il se virent assegier, manderent secors au roi de Cordres¹ qui tantost s'apareilla pour iaus secorre, et quant la tierce partie de l'ost le roi qui aloit aidier ceus qui tenoient le siege furent venu jusques à Sarragouce, il leur fut dit que il devoient encounter l'ost des Sarrazins qui venoient au secors de la cité². De cele compagnie estoient chevetain Hademares et Guilerques³, qui avoit la premiere baniere.

Quant il oïrent ces noveles, il tornerent autre voie et alerent seur une gent qui sont apelé Hasturien et leur firent moult de damages et d'occisions, et puis alerent tout droit aus autres qui la cité avoient assise⁴. Quant il furent assemblé, il contrainstrent si forment ceus dedenz, que il n'en lessaient nul ne entrer ne is-

1. Il n'est pas fait allusion au « roi de Cordres » dans le texte latin : « Cordubam miserunt, auxiliumque poposcerunt. Rex vero Saracenorum protinus auxiliatum eis exercitum direxit. »

2. Le traducteur n'a pas compris le texte latin, car il y est fait allusion non à l'armée de Louis le Débonnaire, mais à celle des Sarrasins qui, allant au secours de Barcelone, fut prévenue à Saragosse qu'une armée chrétienne lui barrait le chemin : « Venientibus porro his qui missi fuerant Cæsaraugustam, latum est eis de exercitu in via sibi obviam constituto. »

3. « Willelmus primus signifer. » C'est Guillaume d'Orange. Cf. *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 329, note 90.

4. Le traducteur continue encore ici le contre sens précédent; c'est l'armée sarrasine qui, ayant appris que la route était barrée, se jeta dans les Asturies, les ravagea, mais y subit un désastre. Quant à l'armée chrétienne, elle revint devant Barcelone après la retraite de l'ennemi. « Quod illi audientes, in Hasturas sese verterunt, clademque illis improvide importaverunt, sed multo graviolem reportaverunt. Quibus recedentibus, nostri ad socios urbem obsidentes reversi sunt. »

sir¹. Si longuement les contrainstrent en tel maniere que il ot dedenz si très grant famine, que il esrachoient les viez cuirs des portes et des huis, si les metoient tremper en iae, et puis les menjoient pour viande, et li autre, qui mieuz amoient à morir que à languir en tel douleur, se lessoient chaoir des murs à terre. Aucuns en i avoit qui cuidoient que li François se deussent departir pour le fort yver qui aprochoit. Mais cil dehors, qui bien pensoient que aucun de ceus dedenz avoient tele esperance, firent apporter busches et ramilles pour faire loges et maisons ausi comme pour demorer tout l'iver. Et quant cil dedenz virent ce, il chairent tantost en desesperance. Lors, orent conseil li plus grant que il vendroient aus crestiens et leur rendroient Hamur leur prince, qui cousins estoit Zaddon le seigneur de la vile, qui à celui l'avoit baillié en garde par tel condition que quant il auroient celui Hamur et la vile rendue, que il s'en peussent aler sauves leurs vies.

Cil dehors, qui bien savoient que la citez ne se pooit plus tenir et que ele estoit ou au prendre ou au rendre, orent conseil que il manderoient au roi que il venist au siege, pour ce que à grant honneur li seroit atorné se si puissanz et si noble citez estoit prise en sa presence. Li rois s'i acorda volentiers et vint à son ost hastivement². Par vi semaines fist la cité asalir conti-

1. Ermoldus Nigellus, dans son poème *De rebus gestis Ludovici pii*, liv. I, vers 269 et suiv., s'étend longuement sur le siège de Barcelone.

2. Himly, dans son ouvrage *Wala et Louis le Débonnaire*, p. 44, dit que « Louis fondait le monastère de Conches (*sic*) pendant que le duc Guillaume de Toulouse affamait la ville ».

nuement; si furent li Sarrazin si mené que il ne se porent plus tenir, ainz rendirent au roi et leur cors et la cité en sa volenté.

Quant il orent ensi la cité rendue, li rois i envia tantost bones gardes de par li. Dedenz ne vot pas entrer devant ce que il eust ordené comment il peust mieuz entrer à la loenge Nostre Segneur, et comment il sacrerroit ceste victoire au Souverain vainqueur. L'endemain fist revestir le clergie et les fist enz entrer à procession en chantant hymnes et respons en la loenge Nostre Segneur, et commanda que il alassent droit à une eglise de Sainte Croiz qui en la cité estoit¹. Lors entra après les processions en rendant grâces à Nostre Segneur. Après ces choses, se parti de la cité et retorna pour yverner en Aquitaine, mais il lessa là le conte Bera² et li lessa grant aide de la gent des Goiciens pour la cité garder.

Quant li peres sot que il estoit là alez ostoier, il se douta moult de li pour le peril des Sarrazins. Pour ce,

Le monastère de Conques fut fondé antérieurement à 801 par Dadon qui vivait au viii^e siècle. En 801, Madraldus ou Medraldus, second abbé, était déjà à la tête de cette abbaye (Gustave Desjardins, *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*. Introduction, p. iii et xxxix et nos 1 et 581).

1. Le traducteur a bien rendu ici le sens du texte latin, « et ad æcclesiam sanctæ et victoriosissimæ Crucis, pro victoria sibi divinitus conlata gratiarum actiones Deo acturus, est progressus ». Suivant l'opinion de Marca, *Marca hispanica*, liv. III, chap. xvi, § 9, et à l'encontre de celle du P. Pagi, il est très probable qu'une église catholique avait pu subsister à Barcelone pendant la domination musulmane sous la protection des rois de France. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 92, note h.

2. Bera fut le premier comte de Barcelone (*Rec. des Hist. des*

li enveoit Challe son frere¹ au secors, qui ja estoit alez jusques à Lyons. Mais quant li rois le sot, il li manda tantost que il ne se travaillast en avant pour ce, car la citez estoit prise; et cil qui moult fu liez de ces noveles retorna à son pere.

²Tandis comme li rois yvernoit en Aquitaine, li peres li manda que il fust à li au parlement à Es la Chapele dedenz la Chandeleur. Li rois acompli son commandement, ovec lui demora une piece dou tens, et quant ce vint vers le quaresme, il prit congié au pere et retorna en Aquitaine.

Quant li estez fu repairez, li rois esmut ses oz de rechief et entra en Espagne. Par la cité de Barcinone trespassa et vint jusques à une autre qui a non Tharascon³. Les Sarrazins que il trova prist, et aucun s'enfuirent; touz les chastiaus et les fortereces degasterent ses gens jusques à la cité de Tourtouse⁴. En un lieu qui a non Columbe⁵ departi son ost en ii parties; la plus grant partie en retint ovec lui et les mena contre

Gaules et de la France, t. VI, p. 18, note f). En 820, le Goth Sanila accusa Bera de trahison et le vainquit en combat singulier. A la suite de ce duel, Bera fut condamné à mort, mais l'empereur se contenta de l'exiler à Rouen (*Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxiii). Cf. *Annales d'Eginhard* et *Annales Fuldenses*, année 820. Voir *infra*, chap. xii.

1. Charles, fils de Charlemagne et d'Hildegarde, roi d'Austrasie.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xiv.

3. Il faudrait Tarragone, « profectusque per Barcinonam et veniens Tarraconam ».

4. *Tourtouse*, auj. Tortose, Espagne, prov. de Tarragone.

5. « In loco cujus est vocabulum Sanctæ Columbæ », probablement auj. Santa Coloma de Queralt, Espagne, prov. de Tarragone.

Tortouse. Ysembart, Hademare, Bere et Borrel¹ fist chevetains de l'autre partie et leur commanda que il s'en alassent au desus d'un flum qui est apelez Hiberus², et quant il auroient trové passage, que il coreussent hastivement seur leur anemis que il troveroient desporveuz. Li rois se departi d'aus et conduist son ost droit à Tortouse. Cil chevauchierent si longuement selonc le flum d'Iberus que il troverent passage. Outre passerent, et un autre flum après qui a non Cigne³. Vi jors chevauchierent ensi. Par nuit chevauchioient si tost com il pooient; par jor se tapissoient en valées et en forez, et quant il furent ensi passé bien avant sanz domache, il s'espandirent par la terre de leurs anemis et degasterent tout, et alerent jusques à une grant leur cité qui a non Vile Rouge⁴. Moult i firent grant gaeng

1. Marca, dans *Marca hispanica*, col. 293, donne à Borrel ou Burel le titre de comte de Vich, « comes Ausonensis ».

2. *Hiberus*, l'Èbre.

3. *Cigne*, latin « Cingam », auj. la Cinca, affluent de la Sègre, qui elle-même se joint à l'Èbre un peu au-dessous de Mequinenza.

4. L'Astronome qualifie ainsi cette ville : « Villam eorum maximam, quæ Villa-Rubea vocatur. » Marca (*Marca hispanica*, liv. III, chap. xviii, col. 293) n'identifie pas cette ville. Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. II, p. 312, n. 4) n'hésite pas à identifier « Vile-Rouge » avec « Villa-Rubia, sur le Tage, à deux lieues d'Ocagna ». Nous croyons qu'il n'est guère possible d'accepter une telle identification quand on examine avec soin le récit de cette expédition. Villarubia de Santiago (prov. de Tolède), ville à laquelle fait allusion Paulin Paris, se trouve à environ 450 kilomètres à vol d'oiseau de Santa Coloma, point de départ de la chevauchée. De plus, la chevauchée se fait le long de l'Èbre, en remontant vers le nord, « superiores Hiberi partes », puisque la Cinca fut franchie. La grande distance à parcourir, 900 kilomètres environ aller et retour à vol d'oiseau,

et en amenerent grantz proies, car il troverent les Sarrazins desporveuz, qui pas ne se gardoient de tele aventure. Et cil qui eschaper porent s'espandirent par tout le pais et esmurent toute la contrée. Lors s'assemblerent Sarrazins et Mor en grant multitude, et leur vindrent au devant à l'entrée d'une valée qui est appelée li Vaus d'Ilbane¹. Cele valée, si est faite en tele disposition que ele est parfonde et plaine² et de toutes parz avironnée de hautes montagnes; et se il ne l'eussent eschivée par la volenté Nostre Segneur, il eussent esté pris ou craventé de pierres sanz grant travail de leur anemis. Et endementiers que li Sarrazins garnissoient le pas, li nostre tornerent autre voie qui estoit plus haute et plus plaine³, et quant li Sarrazins et li Mor virent ce, il cuidèrent que il ne le feissent pas tant seulement pour iaus garder et eschiver le peril, ainz cuidèrent que il le feissent plus pour la paor que il eussent d'aus. Lors les commencerent à enchaucier par darriers, et li nostre laissierent la proie devant iaus quant il les aperçurent et tornerent les faces devers leur anemis; hardiement et vertueusement leur contrestèrent, et firent tant à l'aide Nostre Segneur que il tornerent en fuie, puis retournerent à leur proie⁴, et errèrent tant lié et joiant que il vindrent

dans un pays ennemi très accidenté, dans l'espace de vingt jours, et la direction opposée que semble suivre l'armée de Louis le Débonnaire nous engagent à ne pas accepter l'identification de Paulin Paris et à nous tenir sur la prudente réserve de Marca.

1. « Ad hostium vallis, quæ dicitur Valla Ibana. »

2. Latin : « in profundo jacens. »

3. Latin : « viam apertiore planioremque. »

4. Le royal ms. 16 G VI, du *Brit. Mus.*, fol. 190, ajoute ici

au roi, à très petite perte de leur gent, au xx^e jor que il s'estoient parti de li, et li rois qui moult fu liez de leur venue¹ retourna en Aquitaine quant il ot gastée la terre des Sarrazins.

V.

Comment il envia ses oz en Espagne seur la cité de Barcinone et de Tortouse; comment il firent nés pour passer le flum d'Yberies, et comment il furent aperceue, et puis de leur victoire contre Abaudon le duc de Tortouse; après, comment li rois maismes vint au prendre la cité, et puis comment ses genz assegerent la cité de Dosque et gasterent tout le païs.

²En poi de tens après, s'apareilla li rois derechief pour ostoier en Espagne; mais li peres li manda que il n'i alast pas par soi. En ce tens fesoit faire nés et galies en touz les granz fluns qui cheient en la mer, encontre les assauz des Normanz; et pour ce manda-il à son fil que il feist ausi faire en sa terre, seur Silinde³, seur Gironde et seur le Roune. Li rois Loöys ne mut pas en Espagne pour ce que li peres li avoit defendu et li peres li envia un sien prince qui Ingo-

en note : « Que il avoient laissée, et xx jours après la victoire que il orent contre les Sarrasins eue », pour traduire plus littéralement la phrase latine : *Ad prædas quas relinquerant redierunt, ac tandem post dies viginti suæ digressionis, etc.*

1. Le royal ms. 16 G VI met en note : « Moult liement les reçut », pour traduire littéralement : *Suis lætanter receptis.*

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xv.

3. *Silinde*,auj. la Seudre, petit fleuve du département de la Charente-Inférieure (Longnon, *Atlas historique de la France, texte explicatif des planches*, p. 287).

berz¹ estoit nommez, qui representast la persone dou fil et conduisist les oz pour le fil et pour le pere.

Ensi demora li rois en Aquitaine pour garnir les fluns de nés et de galies, et ses oz erra tant que il vint à Barcinone; là pristent conseil li chevetain comment il porroient seurprendre leur anemis. Si s'acorderent à ce que il feroient petites nés et puis partiroient chascune en iii parties, teles que chascune peust estre portée jusques au flum à ii chevaus ou à ii muls, et puis fussent jointes ensemble à bandes et à clous, et puis estoupées d'estoupes, de cire et de poiz.

Quant il se furent tuit à ce acordé, Ingoberz prist grant partie de l'ost et s'en ala vers Tortouse. Hade-mares et Bera et li autre qui pour ceste besoigne avoient esté esleu chevauchierent par iii jors; si n'avoient couverture fors du ciel, car il n'avoient tente ni pavellon; si ne fesoient feu, se petit non que il ne fussent aperceu par la fumée. Le jor se reponnoient es bois et par nuit erroient tant com il pooient. Au quart jor, joinstrent les membres de leur nés ensemble et les garnirent bien d'estoupes et de poiz; dedenz entrèrent et passerent en tele maniere le flum d'Iberus, et les chevaus firent noer² tout outre. Cist faiz leur donna bon commencement, et pour ce peussent avoir

1. Ingobert, qui portait le titre de comte, remplit alors le rôle de *missus dominicus*, « misit ei missum suum Ingobertum ». Après la mort de Charlemagne, il eut avec Wala, Warnaire et Lambert une mission délicate à remplir à la cour (*Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxi) et, en 822, il fut nommé *missus dominicus* pour la province de Rouen avec l'archevêque Gilbert (*Capitulaire de Louis le Pieux*, § 25, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 435).

2. Noer, nager.

acomplie grant partie de leur volenté, se il n'eussent esté aperceu. Car en ce point que li nostre estoient ensi au desus dou flum d'Iberus, entor iii journées, Abaidons¹, li dux de Tortouse, gardoit les rivages dou flum que li nostre ne passassent outre. Si avint ensi que uns Mors entra ou flum pour soi bagnier, et vit une fiente de cheval qui avec l'iaue descendoit; il la prist et la mist à son nés et senti bien que ce estoit. Lors commença hautement à crier : « Esgardez, esgardez, segneur compaignon, mestier vous est que vous vous gardez, car ceste fiente n'est pas d'asne, ne de nule beste qui ait acoustumé à paistre en herbages, ainz est de mul ou de cheval, si com il apert par l'oudor de la fiente; et pour ce, vous lo-je que vous vous gardez sagement, car si comme il me semble, nostre anemi nous espient au desus de ce flum. » Tout maintenant envoierent ii de leur compaignons à cheval pour savoir se c'estoit voirs ou non; et cil qui bien aperçurent les noz retornerent maintenant et renuncierent à leur duc Abaide ce que il avoient trové. Lors orent si grant paor que il s'enfuirent maintenant tuit et lessierent leur herberges et quanque il avoit dedenz, et li nostre qui passé furent descendirent selonc le flum jusques à leur pavellons; quanque il troverent enz, ravirent et herbergierent cele nuit dedenz. L'endemain vint contre iaus à bataille Abaydons li dus de Tortouse, a grantz compaignies de Mors et de Sarrazins que il ot assemblez de toutes parz. Et tout fussent li nostre trop mains que cil n'estoient, si se combattirent-il si forment que il les firent torner en fuie, et

1. Latin : « Abaidus dux Tortosæ. »

moult en occistrent en fuiant et si ne finerent ainques d'enchaucier et d'ocire jusques à tant que il fu nuiz et que les estoiles aparurent ou ciel. Après cete victoire, retournerent à leur compagnons, longuement sistrent devant la cité et puis retournerent en leur pais quant il orent le pais destruit et gasté.

¹L'année après², li rois rasembla ses oz et ala il meismes asegiier Tortouse³. Ovec lui, ot Haribert⁴, Liutart et Ysembart et grant aide de la gent de France. Ses engins fist lancier aus murs et aus tors de la cité, et tant en craventa que cil dedenz, qui assez perdoient de leur genz aus assauz, se desespererent et li rendirent les clés de la cité que il envoia puis à Karlemaine son pere. Moult furent espoenté li Sarrazin et li Mor de cele contrée et se doutoient moult que il ne perdissent leur forterece par autel aventure. Mais li rois retorna en Aquitaine XL jor après ce que li sieges fu commenciez.

⁵L'année après, rasembla li rois son ost pour assegiier la cité d'Osque. A cele foiz fu livrée au conte Haribert⁶ que ses peres li avoit envoié. Là vindrent sa

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xvi.

2. 811.

3. Sur la date du siège de cette ville, voir *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 333, note 90, § 10 à 16.

4. Heribert, frère de Bernard, duc de Septimanie, fut privé de la vue par Lothaire et ses frères en 830, lors de leur révolte contre leur père, Louis le Débonnaire, et emprisonné en Italie (Nithard, *Historia*, liv. I, chap. III; *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLV).

5. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xvii.

6. Heribert était auprès de Louis comme *missus dominicus* de Charlemagne, « cum misso patris Heriberto ».

gent et assegièrent la vile. Touz ceus que il encontreient prenoient vis ou il les chaçoient en fuie. Mais tandis com il furent à ce siege, leur avint un meschief pour ce que il ne se tenoient pas si sagement com mestiers leur fust, car aucun des hardiz bachelers de l'ost venoient trop près des murs pour hardoier à ceus dedenz et de si près, que il parloient à aus et les lédenjoient¹, et leur lançoient javeloz et saietes; et cil dedenz qui bien virent que il s'estoient trop esloigné de l'ost et que il auroient tart secors, orent moult grant despit de ce que il les lédenjoient, et pour ce meesmelement que il estoient si poi de genz, les portes ovrirent et vindrent assembler à iaus, et cil les reçurent hardielement; si en i ot assez d'occis d'une partie et d'autre. A la parfin se retraistrent cil de la cité, et li autre retornerent à l'ost. Longuement tindrent puis le siege devant la cité et moult i firent de damages, et quant il orent le pais gasté et leur anemis grevez de quanque il porent, il leur convint retorner pour le fort yver qui aprochoit. En Aquitaine vindrent au roi qui en ce tens se deduisoit en gibiers et en chaces; si estoit ja la saisons vers la fin de septembre. Grant joie ot li rois de la venue de sa gent. Tout cel yver demora en sa terre sanz ostoier.

VI.

Comment li rois s'apareilla contre les Gascons, en leur terre entre et les contrainst à venir à merci, et de l'agit que il li bastirent au retor; comment il reforma l'us de chanter et de lire en son roiaume; des eglises que

1. *Les lédenjoient*, les injuriaient.

il restora; de la país où ses roiaumes estoit et de la mort de ses freres.

¹ Au noviau tens, tint li rois parlement de ses barons. Quant il furent assemblé, il leur conta noveles que il avoit oïes, que une partie des Gascons qui pieça estoient si obeissant et en sa subjection s'apareilloient de reveler soi contre lui, et que par estovoir² convenoit que l'on i envoïast pour aus abatre et chastoier³. Li baron s'acorderent à la volenté le roi et distrent que ceste besoigne ne devoit pas estre entrelessié et que il ne fussent abatu de leur presumption. Son ost apareilla et mut, et quant il vint à une vile qui a non Aes⁴, il manda à ceus qui contre lui se reveloient que il venissent à lui. Cil refuserent à venir et li rois entra en leur terres et mist tout à destruction. A la parfin, quant il ot tout gasté et mis à destruction quanque à iaus apartenoit, il vindrent à merci; et ja soit ce que il eussent ausi comme tout perdu, si furent-il tuit lié quant il leur vot pardonner les vies. Tout outre passa li rois parmi les monz de Pyrene et vint jusques à Pampelune. Là demora 1 poi de tens et ordena des choses au commun porfit dou país, puis se

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xviii.

2. *Par estovoir*, par nécessité; c'est la traduction de *publica utilitas*.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 191, ajoute en note : « Et disoit Loys l'emperiere que pour le bien commun raison requeroit que par force d'armes leur orgueil et fausse machinacion feust reprimée. »

4. *Aes*, *Aquas villam pervenit*; ce ne peut être que Dax (Landes) et non Aix, comme l'indique Marquard Freher (*Corpus Franciæ historiæ veteris et sinceræ*, p. 454), et encore moins « Ays la Chapelle », comme le marque en note le royal ms. 16 G VI.

mist au retor par cele maisme voie que il estoit alez. Mais li Gascon, qui par nature sunt poi estable et poi loial, firent embuschement es destroiz des montaignes pour l'ost asalir. Grant damage peussent avoir fait, et meesmement en tiex trespas où force ne chevalerie n'a mestier, se sens et porveance n'eust eschivée leur malice. Car li uns¹ qui premier venoit contre l'ost fu pris et penduz, et si furent prises les fames et li enfant de touz les autres et tenu jusques a tant que li oz ot touz les periz passez et que il furent en tel lieu que li Gascon ne les pooient de riens grever. Ensi retorna li rois en Aquitaine.

²Ja soit ce que il amast et doutast Dieu dès les jors de s'enfance, et eust volenté de garder et d'esaucier sainte Eglise, cil bons propos ne chai pas de son cuer, ainz crut et moulteplia, si com il monstra puis par ovres qui mieuz monstroient que il deust mieuz estre prestres que rois. Car avant que li roiaumes d'Aquitaine venist en sa main, li evesques et li clergie de la terre, pour ce maesmement que il habitoient souz tyranz, estoient plus ententis à chevauchier en armes et à brandir javeloz, selonc la coustume dou país, que

1. D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 94, note g) dit que ce personnage, désigné seulement par l'Astronome par « uno enim eorum », serait Adalaric, duc des Gascons. D. Vaissète, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. I, p. 931, le répète, et Pertz (*Scriptores*, t. II, p. 616) reproduit la note de D. Bouquet. Mais comme, pour cette assertion, D. Bouquet ne s'appuie que sur la charte d'Alaon, nous pensons qu'il est plus prudent de rester dans l'incertitude de l'Astronome, car si un personnage aussi important qu'Adalaric eût été alors pris et pendu, il serait bien surprenant qu'un historien aussi bien informé que l'Astronome ne nous eût pas donné son nom.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xix.

il n'estoient au service Nostre Segneur. Et pour le service de sainte Eglise reformer, qui estoit obliez et dechaulz, fist-il venir dehors de la terre maistres qui raprenoient l'us de chanter et de lire, et lisoient la divinité¹ et les autres sciences. Si avoit assez plus grant cure et plus grant compassion de l'estat des moines et d'autres genz de religion qui avoient lessiés les choses dou monde pour deservir la joie perdurable. Si estoit en si povre point avant que li país venist en son gouvernement, que il estoit ausi comme touz coulez. Mais en son tens fu si recovrez et en si bon estat, que il meismes ot si grant volenté de guerpier le siecle et d'entrer en religion, à l'exemple de Challemaine² le frere le roi Pepin, son aiol, qui ensi l'avoit fait; et bien eust mis à ovre son propos se li peres l'eust souffert; mais, à droit parler, la volenté de Nostre Segneur, qui pas ne voloit que hons de si grant bien et de si grant pitié eust cure de soi tant seulement, ainz voloit que la pais et li porfiz de pluseurs fust par li gardez et moultepliez.

Maintes eglises et abbaïes restora et reedifia, desquies pluseurs sont ci nommées. Le mostier Saint Philebert³ et le mostier Saint Florent⁴; le mostier de Carroz⁵ et le mostier de Conches⁶; le mostier de Saint

1. *La divinité*, la théologie.

2. Latin : « Karlomanni », Carloman.

3. *Saint Philebert*, auj. Noirmoutier, Vendée, arr. des Sables-d'Olonne, ch.-l. de cant.

4. *Saint-Florent-le-Vieil*, Maine-et-Loire, arr. de Cholet, ch.-l. de cant.

5. *Carroz*, auj. Charroux, Vienne, arr. de Civray, ch.-l. de cant.

6. *Conches*, auj. Conques, Aveyron, arr. de Rodez, ch.-l. de cant.

Mausent¹ et le mostier de Grantlieu²; le mostier de Saint Savin³; le mostier Saint Theofrit⁴; le mostier Saint Pascent; le mostier Sainte Marie de Puceles⁵; le mostier Sainte Aragonde⁶; le mostier Saint Deuthere⁷ en la terre de Thoulousain et pluseurs autres qui pas ne sont ci nommé. A l'exemple de lui fesoient plusieurs des prelaz et ne mie li evesque tant seulement, mais les genz laies qui restoroient les eglises dechaues et en fessoient aucunes noveles. Si estoit ja la chose commune si bien gouvernée et en si grant porfit montée que tout fust li rois en son palais ou hors dou roiaume, à paines fust trovez aucuns qui se plainsist de tort ou de grief que on li eust fait, car li rois avoit

1. *Saint Mausent*, auj. Saint-Maixent, Deux-Sèvres, arr. de Niort, ch.-l. de cant.

2. *Grantlieu*, auj. Manglieu, Puy-de-Dôme, arr. de Clermont-Ferrand, cant. de Vic-le-Comte.

3. Saint-Savin, Vienne, arr. de Montmorillon, ch.-l. de cant.

4. *Saint Theofrit*, qui devint ensuite Saint-Chaffre, auj. le Monastier, Haute-Loire, arr. du Puy, ch.-l. de cant.

5. *Sainte Marie de Puceles* devint ensuite Notre-Dame de la Règle, à Limoges (Haute-Vienne).

6. *Sainte Aragonde*, Sainte-Radegonde de Poitiers (Vienne).

7. *Saint Deuthere*, latin « *monasterium Deutera* », appelé aussi « *de Utera* », n'a pu être identifié, pas plus que le mostier Saint-Pascent (Pertz, *Scriptores*, t. II, p. 616, n. 41; cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 95 et 136). Dans le texte donné par D. Bouquet (*ibid.*, p. 95), on a : « *Monasterium de Utera; in pago Tolosano monasterium Valada; in Septimania monasterium Anianæ.* » Il semble donc surtout d'après la construction des phrases que « *in pago Tolosano* » ne se rapporte pas au « *monasterium de Utera* », mais au « *monasterium Valada* », et que l'auteur des *Grandes Chroniques*, ne continuant pas l'énumération des monastères, n'aurait pas dû, après *Saint-Deuthère*, ajouter : *en la terre de Thoulousain.*

acoustumé a seoir aus plaiz du palais m foiz en la semaine¹ pour oïr terminer les causes.

En ce tens, envia li peres au fil l'un des contes dou palais qui Archembaut² avoit non pour aucunes paroles deportées³ dou pere au fil et dou fil au pere; et quant il fu retornez à son seigneur, il li conta l'ordenance des choses que il avoit veues ou roiaume d'Aquitaine et la grant pais dont li poples s'esjoissoit par le sage gouvernement le roi. De ce fu li peres si liez que il commença à plorer de joie et dist à ceus qui entor lui estoient : « O Segneur, grant joie devons avoir, quant nous qui sommes viel sommes seurmonté par le sens de ce jone homme. » Et puis si toucha une parole de l'Evangile et dist : « Pour ce que il a loiaument multiplié le besant, son segneur li a-il baillié et donné le pooir en toute la mesnie et en tout le roiaume son pere. »

⁴En ce tens trespassa Challes li uns de ses freres; et Pepins li autres, qui rois estoit de Lombardie, estoit ja trespassez lonc tens avant. Plus n'i avoit demoré de touz les hoirs masles de son pere, et pour ce

1. Latin : « Tribus enim diebus, rex per singulas ebdomadas rei judiciariæ intererat. »

2. Latin : « Misso Archamboldo commentariensi. » C'est le chancelier Erkambald qui apparaît en cette qualité dans les diplômes de mars-avril 797 à avril 812 (Lucien Perrichet, *la Grande Chancellerie de France, des origines à 1328*, p. 467).

3. Ms. S. G., *pour*. Nous avons adopté la leçon donnée par le royal ms. 16 G VI, du *Brit. Mus.*, fol. 192. Dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, on a ainsi corrigé : « pour aucunes paroles [porter] dou pere au fil et dou fil au pere ». On a dans le latin : « dum ei quædam ferenda filio referendaque commisisset ».

4. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xx.

estoit en lui mise toute l'esperance de tout le roiaume. En ce point envoya Guerri l'evesque de Capes¹ au pere, pour conseil querre d'aucune besoignes. Tandis com il demoroit là pour atendre la response des prelaz, pluseur furent, et François et Alemant, qui li distrent que il amonnestast le roi que il venist à son pere et que il se tenist desoremais près de lui, car vellece et li deulz de ses fiuz qui mort estoient l'avoient moult afebloié. Cil Guerris retorna et conta au roi ceste chose et li rois à son conseil s'en consella, et il li loerent² presque tuit que il le feist ensi comme li baron li mandoient, car il leur sembloit que ce fust ses preuz et son eurs³. Mais li rois ot autre conseil de soi meismes, ne ne le vot pas ensi faire pour ce que li peres ne l'eust soupeçonneus et que il n'i notast aucune chose. Pour ce n'i vot pas aler, ainz demora en Aquitaine. A ceus à cui il avoit guerre, qui pais li requeroient, donna trives jusques à un an.

VII.

Comment li peres mandu le fil, et puis s'en retorna de la mort de Karlemene, et comment li baron manderent

1. *L'evesque de Capes*. On a dans le latin : « *Gerrico capis prælato*. » *Capis* désigne non une ville, mais les oiseaux de proie, comme l'indiquent ces vers d'Ermoldus Nigellus :

« *Seu glacie stringente solum sub tempore brumæ
Unguigeris volucres exagitare capis,* »

et *prælatus capis* signifie le préposé aux oiseaux de proie, c'est-à-dire le fauconnier (voir Du Cange au mot *Capus*; cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 49, note c).

2. *Li loerent*, lui conseillèrent.

3. *Ses preuz et son eurs*, son profit et sa fortune.

le roi Loovys après le decès son pere et coment il le fist ensepouturer, et puis il rendi son testament, et de moult autres choses.

Entre ces choses, Challes, li peres, sentoît bien que il afebleoit et que il aprochoit de la fin de son aage; si se doutoit moult que li roiaumes qui en si haut estat et si noblement ordenez estoit ne venist à confusion après sa mort et que il ne fust troublez par estranges guerres ou par les dissensions des princes meismes dou roiaume. Pour ce manda son fil que il venist à lui. A grant joie le reçust et le retint avec lui tout cel esté. Tant com il demora avec lui, l'ensegna de ce que il sentoît que il n'estoit pas souffisamment introduiz; c'est asavoir comment il devoit vivre et regner, son roiaume tenir et gouverner, et le corona à empereor¹ et vot que il eust desoremais la cure de tout l'empire gouverner. Après, se departi de lui et retorna en Aquitaine.

Li peres qui ja aprochoit de sa fin commença à afebloier moult durement, et le pristrent aucunes maladies qui li denunçoient sa fin. Au derenier acoucha du tout au lit et en poi de jors après ce que il ot ordené de son testament il trespasa à la joie de Paradis. De a cui mort demora li roiaumes de France plains de dolor et de tristece; mais la veritez de l'escriture fu esprovée en celui qui après vint, qui ensi dist pour reconforter les cuers de ceus qui de tiex morz sont

1. Thegan, *De gestis Ludovici pii imperatoris*, chap. vi, fait connaître avec plus de détails les recommandations de Charlemagne à son fils et la cérémonie de son couronnement. Cf. le *Couronnement de Louis, chanson de geste*, éd. E. Langlois, vers 1 à 271, et Introduction, p. v à xxxii.

dolent : *Morx est li hons droituriers et si est ausi comme se il ne fust pas morx, car il nous laisse hoir à lui semblable*¹. En la xv^e kalende² de fevrier, trespassa li glorieus empereres, en l'an de l'Incarnation DCCC et XIII. De son trespasement³ et de sa sepouture n'est pas mestiers de reprendre ce que nous en avons dit en ses faiz.

En ce tens, ausi comme entor la Purification Nostre Dame, tenoit li empereres Looys parlement des barons en 1 lieu qui a non Theodalz⁴.⁵ Li baron palazin⁶ et li autre prince qui furent à son trespasement envoierent tantost à li un message qui avoit non Rampo pour lui denuncier la mort de son pere, et li manderent que il venist là au plus tost que il porroit. Par Orlens s'en ala li messages. Theodulphes⁷, li evesques de la cité, qui moult estoit sages hons, s'aperçut bien pourquoi il estoit envoieiz. Tantost manda à l'empereor, par un

1. Ecclésiaste, chap. xxx, vers. 4.

2. On a dans le texte latin : « Obiit autem quinto Kalendas Februarias. » Il faut, en effet, « la v^e Kalende », qui correspond au 28 janvier.

3. Thegan, *De gestis Ludovici pii imperatoris*, chap. vii, donne plus de renseignements sur les derniers jours et sur la mort de Charlemagne.

4. *Theodalz*, auj. Doué, Maine-et-Loire, arr. de Saumur, ch.-l. de cant.

5. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxi.

6. *Li baron palazin*, latin : « proceribus palatinis ».

7. Théodulphe, probablement d'origine espagnole, abbé de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire), évêque d'Orléans, *missus dominicus*, mourut vers 821. Il joua un rôle considérable à la cour de Charlemagne où il résidait souvent. Ses œuvres sont publiées dans Migne, *Patrologie latine*, t. CV. Voir aussi sur lui L. Baunard, *Théodulphe, évêque d'Orléans et abbé de Fleury-sur-Loire*, Orléans, 1860, in-8°.

autre message, se il voloit que il alast encontre lui ou que il l'atendist en la cité, et li empereres li remanda que il alast à lui. Ne demora pas puis longuement que li secunz messages vint et puis li tierz. Li v^e jor après ce que li message furent venu, mut li empereres a moult grant gent, car l'on dotoit que Walla, qui au tens son pere estoit li souverains ou palais, n'aparellast aucun mal et aucune conspiration contre l'empereor¹. Mais il ne le fist pas ensi, ainz vint à li tantost et obéi à li comme à son droit segneur, selonc la coustume de France. A l'exemple de lui firent tuit li autre baron du roiaume de France et li vindrent à l'encontre², à grauz torbes, et li firent obedience et homage comme à leur droit segneur. A Haristalle vint et entra en Aes la Chapelle, au xxx^e jor que il parti d'Aquitaine.

Tout fust-il debonaires par nature, si avoit-il esté corrociez par pluseurs foiz d'une honte et d'une reproche qui coroit par le palais au tens de son pere, de ses serors. Si n'estoit la cort diffamée fors de ce tant seulement. Pour ce vot metre conseil en ceste chose, que li diffames ne renovelast, qui estoit esmeuz par Odile et Histrude, l'une de ses sereurs³. Pour ce, com-

1. « On connaissait l'antipathie de Wala à l'égard du roi d'Aquitaine » (Himly, *Wala et Louis le Débonnaire*, p. 59).

2. D'après Ermoldus Nigellus, *De rebus gestis Ludovici pii*, liv. II, vers 130 à 150, Louis le Débonnaire serait passé par Orléans et par Paris pour aller à Aix-la-Chapelle. Cf. Bernhard Simson, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, p. 12 et 13.

3. Le latin est mal traduit, « cavens ne, quod per Hodilonem et Hiltrudem olim acciderat, revivesceret scandalum ». Il s'agit de Hiltrude, sœur de Pépin le Bref et de Carloman, qui, vers 741, épousa à l'insu de ses frères, Odilon duc de Bavière.

manda à III des maistres de sa court, avant que il venist à Es la Chapele, à Walle, Garnier, Lambert et Ingobert, que il s'en alassent avant et que il gardassent que tiex escandes¹ n'avenist plus en son palais; et touz ceus que il troveroient corpables d'avoutire² et ceus qui par orguel seroient rebelle contre lui, que il les meissent en prison et fussent bien gardé jusques a tant que il fust là venuz. Mais aucun, qui en tiex cas se sentoient meffait, vindrent à lui entre voies. Tant li proierent que il leur pardona tout et puis leur commanda que il retornassent et deissent au pople que il venoit et que hardiement attendissent sa venue.

Entre ces choses, Garniers, li I des III dont nous avons parlé, apela I sien neveu qui Lamberz avoit non, et manda par li à celi Odile³ que il venist à lui, car il le voloit prendre et garder jusques à la venue l'empereor. Si fist ceste chose sanz le seu Walle et Ingobert; mais Odiles, qui en sa concience se sentoit corpables, se porvit aigrement et cruelment contre li. Cil vint si com il avoit mandé, et quant Garniers le cuida prendre, cil l'occist⁴, et Lambert son neveu navra si en la cuisse, que il en fu lonctens afolez; mais au derrenier fu-il occis. Si en fu li empereres moult correciez quant il li fu dit, et tant fu dolenz de la mort de Garnier, que il commanda que Tulles, qui en ce

1. *Escandes*, éclat, scandale, latin *scandalum*.

2. Latin : « Et aliquos stupri inmanitate... adservarent. »

3. Le traducteur a fait ici un contresens. Il n'est plus question d'Odilon, mais d'un certain Hodoïn, comme le montre le texte latin : « Hoduinum jam dicto obnoxium crimini ad se venire mandavit. »

4. « Et ipsum Warnarium confecit. »

meismes cas estoit corposables et à cui il avoit ja auques son meffait pardonné, eust les ieuz crevez.

¹Quant li empereres vint à Es, il fu receuz moult honorablement du pople et de ses amis et d'aucuns chevaliers de France qui là estoient, et fu derechief de touz clamez empereor. Après ces choses, il ala orer à la sepouture son pere et rendi grâces à Nostre Segneur de touz ses benefices. Ses amis et ses prochains qui longuement avoient esté en pleurs et en tristece pour la mort de son pere reconforta, et se defaut ot aus obseques et au service, il le restora et rendi. Son testament fist reciter devant lui et vot que il fust tenuz entierement tout en la maniere que il ot devisé, et que chascune eglise metropole, c'est-à-dire archeveschié, eust sa partie du testament qui par nombre furent XXI. Les joiaus et les aornemenz qui especiaument afe-roient à la persone de l'empereor lessa ou tresor, à li et à ceus qui après lui regneroient. Après ordena de ce que l'on donroit aus fiuz et aus filles de ses fiuz, aus nevez et aus serjanz du palais qui son pere avoient servi. Après ordena de ce que l'on donroit aus povres communement, selonc la costume de crestienté. Ensi acompli et rendi tout le testament son pere entiere-ment, si comme li escriz le devisoit. ²La compagnie des fames qui trop estoit granz ou palais fist metre hors, fors aucunes qui furent retenues en la cort pour servir en aucuns offices³. A ses sereurs rendi ce que li peres

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxii.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxiii.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 193, ajoute en note : « Et en delaisa le mains que il pot, tant que pou furent qui y demou-rassent pour yceulx office fere. »

leur avoit donné et les envoia en leur propres lieux, et à ceus à cui il avoit riens lessié donna raisnablement.

VIII.

Des messages l'empereor de Costantinoble, et coment li rois manda Bernart son neveu qui rois estoit de Lombardie, et puis comment il rendi aus Saines et aus Frisons leur terres; de la joustice que li apostoles Leons fist à Rome, et comment li rois i envoia Bernart son neveu pour savoir la verité de ceste chose.

Messages reçut li empereres de diverses parties, qui à son pere estoient envoié diligemment, et volentiers les oï, largement les porvit, dons leur donna et puis les congea. Li plus sollempnel estoient li message Michiel, l'empereor de Costantinoble¹. A celui Michiel avoit envoié Karlemaines li empereres messages avant que il trespasast. Cil messages furent Almarris, li arcevesques de Treves, et Pierres, abbés de Nanthule². Pour confirmation de pais et d'aliances estoient là alé³. Ovec aus amenerent cil dui message Christoffle⁴ et Gre-

1. Michel Curopalate, surnommé Rhangabé, qui fut empereur d'Orient du 2 octobre 811 au 10 juillet 813.

2. C'est au début du printemps de l'année 813 que Charlemagne envoya à Constantinople Amalaire, archevêque de Trèves, avec Pierre, abbé de Nonantola (auj. Italie, prov. de Modène).

3. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Et quant il s'en volrent retourner. »

4. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Qui l'espée de l'empériere, du droit de son office, portoit », voulant ainsi rendre le titre qui lui est donné dans le texte latin : « Protospatharium. »

goire¹ qui à Karlemaine apportoient response de ce que il avoit mandé par escrit. Ovec iaus envia Looy, li empereres, messages, Leon, l'evesque de Regie, et Ricoin, le conte de Poitiers², pour renover l'amor et l'aliance entre les II empereres.

En cele année, tint li empereres general parlement à Es la Chapele. Par toutes les provinces de son roiaume envia preuzd'omes et loiaus de son palais et esprovez en droit pour amender les torz faiz et pour faire à chascun droit et justice³. Bernart, son neveu le roi de Lombardie manda. Cil i vint volentiers⁴ et li empereres li donna granz dons et puis le congea.

En ce tens vindrent à cort li messagier Grimoart, le prince de Bonivent, pour obeir à la volenté l'empe-reor. Pour leur seigneur jurerent que il rendroit chascun an VII^m souls de deniers d'or⁵ es tresors l'empe-reor⁶.

III fuiz avoit li empereres, Lothaire, Pepin et Looy;

1. Dans le latin, Grégoire est appelé : « Gregorium diaconem. »

2. D'après l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 349, Ricuin aurait été comte de Poitiers en même temps que Bernard. Mabile a relevé cette erreur dans son travail sur le *Royaume d'Aquitaine et ses marches*, p. 40.

3. Cf. Thegan, *De gestis Ludovici pii imperatoris*, chap. XIII. Voir aussi E. de Rozière, *Recueil général des formules usitées dans l'empire des Francs du V^e au X^e siècle*, t. II, n° 449, p. 544.

4. Suivant Thegan, *op. cit.*, chap. XII, Bernard vint faire hommage et prêter serment de fidélité : « Et tradidit semet ipsum ei ad procerem, et fidelitatem cum juramento promisit. »

5. Déjà, en 812, Grimoald avait dû payer un tribut de vingt-cinq mille sous d'or à Charlemagne (Éginhard, *Annales*, année 812).

6. Le royal ms. 16 G VI, fol. 193 v°, ajoute en note : « Ça

l'estoire ne parole pas quant ne comment il furent né et pour ce nous en convient taire¹. ²Lothaire envoya en Baiviere pour le país gouverner, Pepin en Aquitaine, Looys, le tierz, retint encore avec lui pour ce que il estoit trop jones.

En ce tens vint à cort Heriolz, li princes de Danemarche, que li fil le roi Godefroï avoient chacié du roiaume. A l'empereor vint à garant, si se rendi à li et li fist homage à la costume de France³. Li empereres le reçut et li dist que il s'en alast en Saisogne et atendist tant que il li peust envoyer secors pour sa terre recovrer. En ce meesme tens, rendi-il aus Saines et aus Frisons leur terres et leur heritages que il avoient meffaiz et perduz par droit au tens de son pere. De cete chose parlerent pluseur diversement, qui diversement estoient meu. Car li un disoient que il cuidoient que il eust ce fait par debonairété et par franchise de cuer, et li autre l'atornoient à non sens et à mauvese porveance, et disoient que tiex genz sont par nature cruel et desloial et devoient touz jors estre si restraint et si chastoïé que il n'eussent pooir de guerre esmouvoir ne de rebeller. Mais li empereres, qui mieuz amoit à vaincre par debonairété que par armes, le fist pour ce que il les peust vaincre par franchise et par amor et que il fussent plus tenu à li com il fesoit plus

le prince Grimouart refusa à y venir, et la cause pourquoy ne raconte pas l'istoire; et pour ce s'en taist. »

1. Cette première phrase semble avoir été ajoutée par le traducteur.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxiiii.

3. Latin : « Et juxta morem Francorum manibus illius se tradidit. » Cf. Éginhard, *Annales*, année 814, et *Chron. de Moissac*, année 813.

grant misericorde; si ne fu pas deceu d'esperance, car il obeirent touz jors puis humblement et devotement.

¹Entor 1 an après ces choses, fu raconté à l'empereor que aucun des plus puissanz homes de Rome estoient ensemble juré et alié contre l'apostole Léon. La chose fu descoverte et atainte, et pour ce, les fist li apostole decoler selonc les loys et les anciens establissemenz des empereors de Rome. Li empereres, qui ce oï dire, porta grief cete vengeance, non pas pour ce que ele ne fust bien selonc les loys, mès pour ce que li souverains prelaz et li chief espritueux de tout le monde avoit osé faire si rede justice. Bernart son neveu, le roi de Lombardie, i envia pour savoir se c'estoit voirs ou non, et li commanda par un message, qui avoit non Girout², que il l'en seust à mander la verité. Quant li rois Bernarz fu à Romme, il enquist de la chose et remanda à l'empereor ce que il en avoit trové. Li apostoiles Leons, qui bien sot que li empereres estoit meuz contre lui pour ceste chose, envia tantost ses messages à l'empereor pour soi excuser. Cil messages furent Jehans, abbés de Blanche Selve³, Theodores li doneres⁴, et li dux Serges⁵.

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxv. Cf. Éginhard, *Annales*, année 815.

2. Éginhard lui donne le titre de comte : « Per Geroldum comitem. »

3. On a dans le latin : « Johannes episcopus Silvæ Candidæ. » *Sylva* ou *Selva Candida* était un évêché de la campagne romaine qui, en 1138, fut réuni à l'évêché de Porto.

4. Il porte dans le texte latin le titre de « nomenclator ».

5. Le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 139, met en note : « Le manuscrit du roi ajoute : « Et

IX.

Comment li rois envoia ses oz seur les Saines et seur les Abrodites, et comment leur terres furent gastées, et des fiuz Godefroï le roi de Danemarche; dou pape et des Romains; dou revel des Gascons; de la mort l'apostoile Léon, et puis comment li papes Estienes vint en France, et d'aucunes incidences.

En ce tens, fist li empereres un commandement, que li princes de Saison et li Abrodite, qui au tens son pere estoient subgiet, fussent chastoié et humilié et que leur propres roiaumes leur fust renduz¹. Pour cete besoigne i fu envoiez li cuens Baudris à grant ost. Le flum d'Egidore² trespassemblerent et entrèrent en la terre des Normanz, en i lieu qui a non Sinlehandi³. D'autre

« manda au fol apostoile que il s'en expurgast et que il preist « penitance de son mefait. » Ceci ne se trouve ni dans le latin ni dans les autres manuscrits que nous avons vus. » Ce ms. du roi est aj. le ms. fr. 2615 de la Bibl. nat. Au fol. cxvi v°, on a en effet cette phrase précédée de : « Et li empereres les reçut. » Nous avons vu aussi plusieurs manuscrits de la Bibl. nat., tels que le fr. 2813, fol. 133; le 10135, fol. 158 v°; le 17270, fol. 143, cette phrase ne s'y trouve pas.

1. Le traducteur fait complètement erreur. On a, en effet, ici la continuation de ce qui fut relaté plus haut au sujet du prince danois Heriols. Louis lui avait dit de se retirer en Saxe en attendant les secours qu'il pourrait lui fournir. Maintenant, il ordonne aux Saxons et aux Abrodites de l'aider à rentrer en possession du royaume de Danemark (cf. Éginhard, *Annales*, années 814 et 815).

2. *Egidore*, aj. l'Eyder, fleuve du Schleswig qui se jette dans la mer du Nord.

3. « In loco cujus vocabulum est Sinlendi. » Ce lieu serait dans la partie orientale du Schleswig actuel.

part, furent li fil Godefroï qui ja fu rois de Danemarche, à grant ost, et si avoient navie¹ de cc nés. Avant n'osèrent venir ne plus faire; si departirent a tant d'une part et d'autre sanz bataille. Les genz l'empereor gasterent et ardirent tout le pais devant aus; le pais ramenerent en l'ancienne subjection, xl ostages requèrent des barons et du pople de la terre et puis retournerent à l'empereor qui lors tenoit parlement en un lieu qui a non Patebrun². A ce parlement estoient venu li plus grant prince des Esclavons orientiex.

Droit en ce tens, requist à l'empereor trives de iii anz Zabulaz, i rois sarrazins³. Premièrement furent otroiés et acordées; mais puis furent rapelées pour ce que eles ne tenoient nul portit, et fu bataille mandée aus Sarrazins.

En ce tens repairierent de Costantinoble li evesques Norberz et li cuens Ricoins que li empereres ot la envoiez en message. Si raporterent pais et aliances confirmées entre les François et les Grex.

En ce maismes tens, avint que li apostoles Leons acoucha malades, et tandis com il gisoit au lit, li Romain, qui pas ne l'amoient, pristrent et saisirent sanz attendre joustice ne jugement, tout quanque il disoient qui leur avoit esté tolu, et chans, et vignes, et jardins, et maisons que li apostoles avoit faites toutes noveles.

1. *Navie*, flotte.

2. *Patebrun*, auj. Paderborn.

3. D'après Éginhard, *Annales*, année 815, ce serait la paix conclue en 812 avec l'émir de Cordoue Hakem Aboulassy qui aurait été rompue (cf. *ibid.*, année 812) : « Pax quæ cum Abulaz rege Sarracenorum facta, et per triennium servata erat, velut inutilis irrupta. »

Mais au commencement¹ leur defendi² cete chose li rois Bernarz par Guithuhgise, le duc des Vaus d'Ypolite, et manda à l'empereor toutes ces choses par certain message.

³Quant ce vint vers la novele saison⁴, li empereres commanda que li François oriental et aucun des contes de la gent de Saisonne s'apareillassent contre les Sorabiens et les Esclavons⁵ qui s'estoient forstrait de sa subjection et ja s'aperelloient contre lui; mais leur efforz fu tost et legierement plaissiez⁶ et abatuz. Li Gascon qui habitent près des montaignes se revelerent ausi en ce maisme tens de tout en tout contre l'empereor, selonc leur legiere maniere que il ont de nature. La raison pourquoi il se tornerent, si fu pour ce que li empereres osta Seguin⁷, le conte, de la terre, pour son meffait et pour ses mauveses mors et pour la diverseté qui en li estoit si granz et si crueuse que à paines la pooit hons souffrir. Mais il refurent si donté

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 194 v^o, ajoute en note : « Bernart, roy de Ytalie et nepveu de l'empriere, moult forment leur resista. »

2. Le latin n'est pas bien rendu : « Quorum cœptis restitit Bernardus rex per Winigisum ducem Spoleti. »

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxvi.

4. Au printemps de l'année 816.

5. Latin : « Contra Sorabos Sclavos. » D'après Éginhard, *Annales*, année 782, les Sorabes habitaient entre l'Elbe et la Saale, sur les confins de la Thuringe et de la Saxe : « Sorabi Sclavi, qui campos inter Albim et Salam interjacentes incolunt, in fines Thuringorum ac Saxonum, qui eis erant contermini. »

6. *Plaissiez*, dompté.

7. Ce Seguin ou Sigwin avait été établi par Charlemagne comme conte de Bordeaux dans l'organisation de l'Aquitaine (*Vita Hludowici imperatoris*, chap. iii).

et si batu par ii batailles¹ tant seulement, que il vindrent humblement à merci et se repentirent de leur folie; mais ce fu trop tart.

Entre ces choses, vindrent noveles à l'emperere de la mort l'apostole Leon. Si estoit trespassez en viii kalende de jugnet, et ou xxi an de son siege². Après lui, fu ou siege Estienes, dyacres cardinaus³. Asez tost après son sacre⁴, mut à venir à l'empereor. Si estoient à paines ii mois passé quant il vint à lui; mais avant ot envoiez messages à l'empereor qui li firent satisfaction de son sacre et de son ordenement. Quant il oi noveles de son avenement, il manda Bernart son neveu que il alast contre li et que il le compagnast⁵; et quant il sot que il aprochoit, il envia autres messages pour lui amener à grant honneur, et puis s'en ala à Rains et atendi là sa venue, et envia derechief contre lui Hildebaut, son maistre chapelain⁶, et Theodulphe,

1. L'Astronome dit en deux expéditions : « Duabus sunt edomiti expeditionibus. »

2. D'après le *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. II, p. 34, Léon III occupa le siège apostolique pendant vingt ans cinq mois et seize jours et il fut enseveli en la basilique de Saint-Pierre « pridie idus junii indictione VIII ».

3. Selon le *Liber pontificalis*, t. II, p. 49, le peuple romain choisit Étienne IV comme pape par sympathie : « Qui uno omnes affectu parique amore eum ad ecclesiam beati Petri apostoli perducentes, Dei ordinante providentia, papa Urbis consecratus est. » Il fut élu immédiatement après la mort de Léon III, survenue le 11 juin 816, et sacré le 22 juin.

4. Thegan (chap. xvi) dit qu'après son sacre Étienne IV fit prêter serment de fidélité à Louis par le peuple romain.

5. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Et l'emperiere, par l'espace de deuz mois, se ordena et apresta moult diligemment pour venir à l'encontre de lui. »

6. « Hildebaldum archicapellenum sacri palatii. »

l'evesque d'Orliens. Après commanda à Jehan, l'arcevesque d'Alle¹, que il alast devant a grant compagnie des menistres de sainte Eglise revestuz en chapes et en autres garnemenz de soie. Au derrenier, mut li empereres et li ala encontre, entor demie lieue loinz de l'église Saint Remi. Honestement et devotement le reçut comme le vicaire saint Père, et il meismes le soustint à ses mains quant il entra en l'église Saint Remi. Et tandis comme les religious et li clergieiz chantoient *Te Deum laudamus*, le soustenoit touz jors li empereres. Après ces grâces que il orent à Dieu rendues, li apostoles les acompli par une oreson que il dist en la fin. Lors se departirent et alerent aus hostieus, et li apostoles descovri à l'empereur sa besoigne et li dist la raison pourquoi il estoit venuz. Laienz mengierent ensemble. Après mengier, repaira li empereres en la cité et li apostoles demora en l'abbaye. L'endemain, semonst li empereres l'apostole pour mengier avec lui. Honorablement et largement fu toute la court servie et fu li apostoles honorez de granz dons. Au tierz jor après, semonst li apostoles l'empereor au mengier et li dona ausi mainz riches dons, et l'endemain qui fu li jors dou diemenche porta li empereres corone en l'église tandis come l'on celebra la grant messe². A la parfin, quant li apostoles ot empetré la besoigne pourquoi il estoit venuz³, il prist congïé à l'empereor et

1. Jean II, archevêque d'Arles de 811 à 819.

2. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Après la messe reçut très humblement la bénédiction du saint Père, que present le pueple lui donna. »

3. Thegan, chap. xvi et xvii, qui donne plus de détails sur l'entrevue de Louis le Débonnaire et d'Étienne IV, nous apprend

s'en retorna à Rome, et li empereres se parti de Rains et s'en ala à Compiegne. Là reçut et oï les messages Abdirame, le fil le roi Zabulaz¹. A Compiegne demora xx jors ou plus, puis s'en ala pour yverner à Es la Chapele.

²Devant ce avoit commandé aus messages Semez³, i roi sarrasin, que il l'atendissent à Es. Si avoient ja demoré entor iii mois avant que il venist là⁴; et quant il fu venuz, il les oï et congea. Là meismes vint à li Nicephores messages Leon, l'empeceor de Costantinoble. Entre les amistiez et les aliances estoit contenu en sa legation la composition de la pais qui fu faite entre les ii emperceors dou contenz qui estoit des contrées des Esclavons et des Rommains⁵. Mais à cele foiz, ne pot estre le contenz abaissiez pour ce que cil

que le pape sacra comme empereur Louis et couronna sa femme Hermengarde, « et Irmingardam reginam appellavit augustam ». Cf. Éginhard, *Annales*, année 816.

1. Il reçut en même temps des envoyés des Abodrites : « Legatos Abodritorum et de Hispania legatos Abdirahman, filii Abulaz regis, ad se missos suscepit » (Éginhard, *Annales*, année 816).

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxvii.

3. Le traducteur a pris ici la locution *semet* pour le nom d'un roi sarrasin, comme on peut le voir par la phrase latine : « Jusserrat sane imperator missos Sarracenorum regis semet illuc præcedere venturum. »

4. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Moult leur ennuoit de la demeure; et pour ce, quant il sçorent sa venue, il alerent à l'encontre de lui, lesquelz l'emperiere ramena avecques soy. »

5. « De finibus Dalmatarum, Romanorum et Sclavorum » (*Vita Hludowici*). « Pro Dalmatinorum causa missum » (Éginhard, *Annales*, année 817). D'après une note du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 99, note d, la

n'i estoient pas present ne Chadolac, li baillis¹ de ces parties, sanz lesquies la cause ne pooit estre terminée. Mais pour ceste besoigne metre à fin i furent envoié en Dalmacie Abigaires² et Cadales³, sires et princes de ces parties.

⁴En ce tens, envoierent li dui fil Godefroi de Danemarche messages à l'empereor pour requerre pais et aliances, car Heriolz les guerreoit et grevoit durement; mais li empereres refusa leur aliance pour ce que ele sembloit estre fainte et sanz nul portit, et commanda que l'on envoiaist secors à Heriolt qui la guerre maintenoit contre iaus.

Incidence. — En cele année, es kalendes de fevrier⁵, fu esclipses de lune et aparut la comete ou signe dou sagittaire. Ou tierz mois après que il fu retornez de France, trespasa li apostoles Estienes⁶. Après li, fu ou siege uns autres qui Pascases ot non. Tantost com

Dalmatie aurait été alors divisée en deux parties; l'une habitée par les *Dalmatæ Romani seu Græci*, qui dépendait de l'empire d'Orient; l'autre habitée par les *Dalmatæ Sclavi seu Franci* et qui dépendait de l'empire des Francs. Il y avait alors contestation au sujet de la délimitation de ces deux parties.

1. « Chadalo finium præfectus » (*Vita Hludowici*). Éginhard (*ibid.*) le nomme : « Cadolah ad quem illorum confinium cura pertinebat. »

2. *Abigaires*, en latin « Albigarius ».

3. *Cadales* est le même personnage que Chadolac, nommé plus haut.

4. Cf. Éginhard, *Annales*, année 817.

5. Latin : « Eo anno luna Nonis Februar. defecit hora noctis secunda. » D'après la Chronologie des éclipses, il y eut en effet une éclipse de lune le 5 février 817.

6. Étienne VI mourut à Rome le 24 janvier 817 et Pascal I^{er} fut sacré le lendemain 25.

il fu sacrez, envia Theodone¹ à l'empereor et li envia presenz et epistre² par quoi il li segnelioit que il n'avoit pas esté esleuz de sa volenté ne par covoitise, mais par droite election du clergie et du pople. Et quant eil Theodones ot empetré vers l'empereor l'amistié et les convenances ancienes, il retorna là dont il estoit venuz.

X.

De la blecheure l'empereor, et comment il reforma l'estat des abbaïes et des eglises, et comment li prelat lessierent le bouban dou siecle à l'exemple de li; comment il ordena de ses fiuz; comment Bernarz se revela contre lui et puis comment il se repenti.

³En cele année maismes, le diemenche de la quinte semaine de la quarantaine, qui est le jor de Pasques flories⁴, avint que quant li services qui aliert à la sollempnité du jor fu chantez, li empereres issi de l'eglise pour aler ou palais par unes alées de fust où il le convenoit passer. Si estoient viez et porries de l'umor⁵ et de l'iaue qui sus chaoit. Quant li empereres fu desus et grant torbe de ses princes et de sa gent, ces alées fondirent tout à un fais⁶ et donerent si grant escrois

1. Il est appelé par l'Astronome : « Theodorus nomenclator. »

2. Ms. S. G., *prestre*. Nous avons corrigé, d'après le royal ms. 16 G VI, cette faute que Paulin Paris n'avait pas relevée; le texte latin donne bien : « Epistola apologetica » (*Vita Hludowici*); « excusatorium epistolam » (Éginhard, *Annales*, année 817).

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxviii.

4. 5 avril 817.

5. *L'umor*, l'humidité.

6. *Tout à un fais*, tous ensemble.

que tuit cil qui ou palais estoient orent grant paor. Tuit se doubterent que li empereres ne fust morz, mais Diex qui l'amoit le garanti en ce peril. Ovec lui chairent à terre plus de xx, que contes que barons, sanz les chevaliers et les serjanz qui entor estoient, et furent blecié en diverses manieres. Mais li empereres n'ot mal, fors que tant que li poumiaus de s'espée le hurta ou piz et que l'une des orilles li fu un petit escorchié, et l'une des cuisses, bien amont les illiers¹, fu i poi serrée entre ii fuz. Mais assez tost fu gariz de toutes ces blecheures par le conseil des cirurgiens, si que il chevacha et chaga en bois entor xx jors après.

General parlement fist assembler a Es la Chapele: si ne fu pas cele assemblée tant seulement de barons, ainz fu d'arcevesques, d'evesques, d'abbez et de touz les estaz de sainte Eglise. Là fu bien monstrée la fervor et la devotion que il avoit à sainte religion, car il fist faire et ordener i livre de la canonical vie, en quoi toute la perfections de cele ordre est contenue, si com il apert par ceus qui la gardent et qui la metent à ovre. En ce livre maismes, fist-il ordener de la quantité du pain et de la mesure dou vin et des autres choses necessaires, si que tuit chanoine et moine et nonains, qui souz ceste ordre serviront Nostre Segneur, ne fussent destorbé ne enpeechié pour defaut ne pour nécessité². Et quant cil livres fu compilez et ordenez,

1. *Les illiers*, les côtés, latin « juxta inguina ».

2. L'auteur de la vie de Louis le Débonnaire, et après lui l'auteur des *Grandes Chroniques* ont confondu deux conciles d'Aix-la-Chapelle, l'un qui se tint en 816 et s'occupa de la vie canoniale et l'autre qui eut lieu en 817 et s'occupa de la discipline monastique. Labbe et Cossart, *Sacrosancta Concilia*, t. VII, col. 1307 et suiv. et col. 1505 et suiv.; — A. Wermin-

il commanda que il fust portez par sages homes et honestes par toutes les citez et les abbaies de son empire, et que il les feissent escrire en toz ces lieux. De ce, orent les eglises et les abbaies grant joie, et li très debonaires empereres en aquist loenge en Nostre Segneur et memoire perpetuel. Après establi que uns abbés, qui Benooiz¹ avoit non, preuzdons et religieux, et autre moine honeste et de haute vie en toutes choses alassent et venissent par les abbaies de moines et de nonains et les enformassent, ceus et celes qui mestier en auroient, à vivre selonc la rieule saint Benooit.

Après regarda li empereres que ce estoit laide chose que li serjant Dieu fussent subgiel à nul humain servitude, et regarda que tel seigneur sont aucunes foiz de si grant rapine que il font moult de gries aux abbaies où il ont de leur homes. Pour ce establi que quicunque persone de serve condition, qui seroit digne en mors et en science d'estre apelée en religion et aus sains ordres dou sacrefice de l'autel, fussent franchi de leur propres segneurs, quelque li seigneur fussent, ou clerc ou lai, et vout et ordena que chascune persone et serjant et chamberieres, es abbaies de nonains, eussent leur droite livroison, si que chascuns seust que il devoit avoir: si que par outrage et par mauvés gouvernement, les abbaies ne fussent grevées ne apovroïées et que li servises Nostre Segneur n'en fust mis en negligenee.

En toutes choses preechoit humilité li sains empe-

ghoff, *Monumenta Germaniae historica, Legum sectio III, Concilia*, t. II, p. 307 et p. 464. Cf. Hefelé, *Hist. des conciles*, trad. Goshler et Delarc, t. V, p. 201 à 223.

1. Saint Benoît d'Aniane.

rerres, et par ovre et par bouche, et disoit que quicunques s'umilioit, fust en povreté ou en habit. à l'exemple de Jhesu Crist, que il seroit haut assis es cieus; si que par son amonestement, li prelat et li clerc commencierent à lessier et à metre jus les baudrez et les ceinz d'or et d'argent charchiez d'aumosnieres de soie et de coutiaus à manches d'or et de pierres precieuses, les robes de dras especiaus, les frains et les esperons dorez. Et disoit li sains empereres que ce li ressembloit monstre quant les persones de sainte eglise, qui exemple d'umilité doivent doner au pople, usent de tiex aornemenz selonc la vaine gloire du monde.¹ Mais li anemis de pais ne souffri pas longuement sanz bataille et sanz temptation la sainte devotion du preudome, ainz s'efforça en toutes manieres de li troubler par li et par ses membres, et esmut contre lui et prelaz et barons, et neis ses propres fiuz, si com nous dirons ci après.

Quant il ot ordené de ces choses, si com vous avez oï, il ordena après l'estat de ses fiuz. De Lothaire, l'ainzné, fist empereor et vout que il fust empereor clamez. Pepin, l'ainzné après, envia ou roiaume d'Aquitaine, et Looyz le tierz, en Baiviere, pour ce que li poples seust à cui il deust obeïr.

Tantost après ces choses, li vindrent noveles que li Abrodite² qui estoient en sa subjection s'estoient torné contre lui et alié aus fiuz le roi Godefroi, et ja degastoient cele partie de Saisone qui siet seur le flum

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxix.

2. Voir sur les causes du soulèvement des Abodrites : Simon, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, p. 110 à 112.

d'Albe¹. Mais li empereres i envia tantost souffisant chevalerie qui assez tost les abatirent et mistrent au desouz.

Selone la costume françoise ala li empereres chacier en la forest de Vohouge², après repaïra pour yverner à Es la Chapele. En cele voie li fu conté comment Bernarz, ses niés, li rois de Lombardie, qui par lui avoit esté coroné en partie au tens Challemaine son pere³, s'estoit tornez contre lui par le conseil d'aucuns traiteurs, et si s'estoient à lui alié et juré tuit li prince des citez du roiaume de Lombardie, et ja avoient mises garnisons aus destroiz des montaignes et à toutes les entrées de la terre. Quant li empereres sout certainement la verité par le tesmoing Suppone⁴ et l'evesque Rathat⁵, il assembla ses oz moult efforcement de toutes les parties de France et d'Alemagne; au plus hastivement que il pot mut et vint jusques à la cité de Chaa-lons. Mais Bernarz, qui bien vit que il ne porroit durer vers lui à la parfin, ne à bone fin venir de tel besoigne, car pluseur de ceus qui à li s'estoient alié li faloient du tout, chai en desesperance, les armes mist jus et vint à l'empereor; à ses piez se laissa chaoir et li rejehi que il s'estoit vers lui meffaiz⁶. A l'exemple de lui, firent tuit li autre traiteur. Tuit desarmé vindrent avant et se mistrent haut et bas en sa merci et en son juge-

1. « Saxoniam transalbianam vexabant » (*Vita Hludowici*).

2. « Vosagi lustra » (*Vita Hludowici*).

3. C'est en 813 que Charlemagne donna le royaume d'Italie à Bernard, en même temps qu'il associa Louis le Débonnaire à l'empire (Éginhard, *Annales*, année 813).

4. Suppo était comte de Brescia.

5. Ratold fut évêque de Vérone de 799 environ à 840.

6. « Confessus perperam se egisse » (*Vita Hludowici*).

ment et recognurent à la premiere demande toute la traison et comment, et par cui emortement, et à quele fin il en beoient à venir. De ceste traison furent principal, Eggedeons que li empereres cuidoit ami especial, Renehiers qui cuens ot esté du palais au tens Kallemaine son pere, fiuz le conte Mehenier, et Ginalz, prevoz et chambellens de la chambre le roi¹. Cit n'estoient pas seul en ce cas, ainz avoient pluseurs compaignons, et clers et lais. Des clers furent li III evesques : Aselin, arcevesque de Melan²; Volfouth³, evesque de Cremoine, et Theodulphe, evesque d'Orliens⁴. Quant la traison fu plainement descoverte et li traiteur mis en prison, li empereres s'en repaira pour yverner à Es la Chapelle, si com il avoit proposé devant.

XI.

Comment il fist joustice de Bernart son neveu, le roi de Lombardie, et de ses autres traiteurs, et de la presumption des Bretons et de leur subjection; comment

1. « Eggideo regalium primus amicorum; Reginherius olim comes palatii imperatoris, filius Meginherii comitis; sed et Reginhardus olim comes palatii imperatoris » (*Vita Hludowici*).

2. Anselmus, évêque de Milan de 814 à 822, fut exilé de 817 à 821.

3. « Woldfoldum », Walfred ou Woldfold, qui fut évêque de Crémone de 816 à 818.

4. Suivant Kleinclausz, *l'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*, p. 300, note 1, et Simson, *Jahrbücher des fränkischen Reiches unter Ludwig dem Frommen*, t. I, p. 114 et suiv., la thèse de la culpabilité de Théodulphe n'est pas admissible. Kleinclausz reconnaît dans toutes ces exécutions « les symptômes d'une révolution de palais et non d'une révolution politique ».

li empereres espousa la roine Judith; dou mandement Leudevit à l'empereor, et comment li dux Borna occist III^m de la gent Leudevit.

¹Tout cel yver demora li empereres à Es; la Nativité et la Resurrection celebra sollempnement. Après la feste fist traire de prison Bernart, son neveu qui jusques alors out esté rois de Lombardie, et les autres traiteurs qui selonc les lois devoient perdre les chiés. Li empereres ne vout pas que il fussent dampné de si cruel sentence; mais toutes voies se consenti-il que il eussent les ieuz crevez², contre la volenté d'aucuns qui voloient que il fussent dampné selonc les lois sanz misericorde. Mais au derrenier, toutes voies, fu li jugementz parfaiz, car Bernarz et Reginhers furent decolé, pour ce que il portoient impaciement ce que il estoient avugle, et que il ne savoient gré de la vie que on leur avoit donnée³. Des III evesques qui estoient

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxx.

2. Thegan, *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxii, donne les noms de ceux qui eurent les yeux crevés en même temps que Bernard. « Consiliarii Bernhardum luminibus privarunt, similiter et exhortatores suos Egitteum, Reinhardum et Reginharium ».

3. Les témoignages des contemporains ne concordent pas au sujet de la mort de Bernard. D'après l'Astronome, Bernard et Reginhaire auraient mis fin à leurs jours « dum impatientius oculorum ablationem tulerunt, mortis sibi consciverunt acerbitem ». D'après Thegan, chap. xxiii, Bernard mourut trois jours après avoir été privé de la vue : « Tertio die post amissionem luminum, Bernhardus obiit. » Nithard, livre I, chap. ii, dit enfin qu'il fut exécuté : « A Bertmundo Lugdunensis provincie præfecto luminibus pariter et vita privatur. » Il fut enseveli en l'église Saint-Ambroise de Milan et sa mort est fixée par son inscription au 15 des calendes de mai de l'année 818, soit le 17 avril. Cf. Simson, *op. cit.*, p. 125.

parçonier de la traison ne se vout li empereres autrement vengier, mais que il les fist degrader de leur ordres par leur compagnons evesques, et les fist tondre en religion¹. A touz les autres, fors à ceus qui ci sont nommé, ne vout ainques tolir ne vie ne membre, mais que li un en furent tondus en abbaïes, et li autre envoié en essil.

Après ce, revindrent noveles à l'empereor que li Breton ne li voloient plus obeir ne estre de sa seigneurie; ainz apareilloient armes contre li et avoient ja fait un roi qui avoit non Marmanons². Mais li empereres ne mist pas ceste besoigne en delai, ainz apareilla ses oz hastivement pour entrer en leur terre. En la cité de Vanes tint parlement et puis entra en Bretagne. En poi de tens et à poi de travail destruisit tout le païs, ne ne vout ainques cesser jusques a tant que Marmanons leur rois fu occis. Si l'occist Choslo qui estoit garde des destriers le roi. Puis que leur rois fu occis, toute Bretagne fu abatue et vaincue; tuit vindrent à l'empereor à merci, à tel condition com il li plairoit. Ostages donnerent tiex com il demanda, de la terre ordena à sa volenté,³ et puis retorna en France par la cité d'Angiers. Là estoit la roïne Hermenjarz qui longuement avoit esté malade. Puis que li empereres fu là venuz, ves-

1. Louis le Débonnaire fit en même temps tonsurer et enfermer dans des monastères ses frères naturels Drogon, Hugues et Thierry « ad discordiam mitigandam », dit Thegan, chap. xxiv.

2. Le nom de ce chef breton est Morvan. Il est appelé « Murman, Murmanus » (Ermoldus Nigellus, livre III. Cf. Pertz, *Scriptores*, t. II, p. 489 et suiv.). Sur cette expédition, voir A. de la Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. II, p. 7 à 23.

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxi.

qui n jors tant seulement, au tierz jor trespasa en la quinte none d'octovre¹.

Incidence. — En cele année fu eclipse de soleil en viii yde de jugnet². La roine fist li empereres honestement ensepouturer, puis s'en parti et s'en ala par Rouan et par Amiens et se traist pour yverner vers Aes la Chapelle par Haristalle³. Ensi com il entroit ou palais, li message Seguin, le duc de Bonivent se presenterent devant lui, granz presenz li apporterent et excuserent⁴ leur seigneur de la mort le duc Grimoart son devancier. Ovec ces messages vindrent pluseur autre de diverses nations; li message des Abrodices, des Godescancz⁵ et li message Leudevit le prince de la petite Pannonye, et li message des Thimotées qui novelement avoient lessié la société et l'aliance des Bulgres et s'estoient joint et alié à l'empereor. Cil message Leudevit venoient pour acuser Cadale⁶ de ce que il estoit

1. Le 3 octobre 818.

2. La chronologie des éclipses signale, en effet, une éclipse de soleil le 7 juillet 818, qui est la veille du 8 des ides.

3. Louis le Débonnaire revint ensuite à Héristal, mais il n'y passa pas pour aller hiverner à Aix-la-Chapelle : « Per Rotomagum et Ambianorum urbem recto itinere ad hiberna se Aquis contulit. Cui revertenti et Heristallium intranti palatium missi occurrere Sigonis Beneventani ducis. »

4. Ms. S. G., *acuserent*. Nous avons corrigé cette faute d'après le royal ms. 16 G VI, fol. 197. On a, en effet, dans le latin : « dominumque suum a morte Grimoaldi prædecessoris sui purgantes ». Cf. Éginhard, *Annales*, année 818.

5. On a dans Éginhard, *Annales*, année 818 : « Abodritorum videlicet ac Bornæ, ducis Goduscanorum et Timotianorum, qui nuper a Bulgarorum societate desciverant. »

6. Ce personnage est le même que celui qui est appelé plus haut (p. 55) Chadolac. Ici, Éginhard (*Annales*, année 818) lui

de si mauveses mors et si divers, si com il disoient, que nus ne pooit à lui durer; mais il mentoit, si com il aparut après. Quant il ot ces messages oïz, et il ot ordené des besoignes pour quoi il estoient venuz, et il les ot honorez et congeez, il demora ou palais d'Aes pour yverner.

Endementres que il yvernoit là, li prince de Sai-soigne li amenerent et li rendirent Sehla¹, le roi des Abrodites. Devant lui fu accusez de ce que il s'estoit tornez contre li; et pour ce que il ne se pout pas bien purgier de ce cas, fu-il chaciez en essil et ses roiaumes bailliez à un autre qui avoit non Ceadragues; tiuz estoit d'un prince qui Tarcons² estoit nomez.

³En ce tens maismes avint que uns nobles hons de Gascoigne, qui avoit non Lup Centules⁴, se combati contre Guerime le conte d'Auvergne⁵ et contre Berengier le conte de Thoulouse; mais, en cele bataille perdi Gersame⁶ son frere et pluseurs autres; si eust

donne le titre de : « comitem et marcæ Forojuliensis præfectum ».

1. L'Astronome, chap. xxxi; Éginhard, *Annales*, années 817, 819, 821, et d'autres lui donnent le nom de Schlaomir.

2. Latin : « Trasco. »

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxii.

4. A propos de Loup-Centulle, D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 102, note c) fait allusion à la charte d'Alaon sur laquelle s'appuyèrent D. Vaissète, Faurel et d'autres érudits et historiens pour retracer l'histoire du midi de la France aux viii^e et ix^e siècles. Mais la fausseté en a été démontrée par M. Rabanis dans son ouvrage : *les Mérovingiens d'Aquitaine, essai historique et critique sur la charte d'Alaon*. Cf. *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 196-204.

5. Latin : « Werinum Arvernorum comitem. »

6. Latin : « Gersanum. »

esté morz ou pris se il ne s'en fust fuiz, puis fu-il pris et amenez devant l'empereor et contrainz à dire pourquoi il avoit ce fait. Et pour ce que il fu chose provée que il avoit la guerre commencié et en son tort, fu-il chaciez en essil. En ce palais demora li empereres tout cel yver et i tint general parlement. Avant que il s'en partist, retornerent li message que il avoit envoie par tout son roiaume pour l'estat de sainte Eglise reformer, et par desus ce i ajousta-il quanque il cuida que i fust porfitable, ne riens n'i lessa que il ne cerchast et examinast tout quanque il i sout à amender et ajousta aucuns chapitres de lois¹ par cui defaut les causes n'estoient pas bien jugiées, qui moult sont porfitables et sont gardées jusques aujourd'ui en jugement.

En ce tens n'avoit li empereres point de fame, car la roine Ermenjars avoit esté morte novelement. Si ami l'amonesterent et li loerent que il se mariast; si le faisoient le plus pour ce que il se doutoient que il vosist deguerpir l'empire pour entrer en religion. A la parfin s'i acorda et il li quistrent et amenerent de toutes parz nobles puceles filles de hauz barons². Une en espousa qui avoit non Judith; si estoit fille le conte Velpium³.

1. C'est à cette diète synodale d'Aix-la-Chapelle de 819 que l'on attribue l'addition à la loi salique publiée par Pertz, *Leges*, t. I, p. 225.

2. « Et undecumque adductas procerum filias inspitiens » (*Vita Hludowici*).

3. « Judith, filiam Welponis nobilissimi comitis » (*Ibid.*). Thegan, chap. xxvi, fait connaître la famille de Judith « de nobilissima progenie Bawariorum ... quæ erat ex parte matris, cujus nomen Eigilwi, nobilissimi generis Saxonici ». — Voir Fr. Schmidt, *Die Anfänge des Welfischen Geschlechtes*, Hanovre, 1900, in-4°.

Au noviau tens se parti li empereres et s'en ala en son palais de Hangelihan¹; là vint à li li poples et li baron de son empire; si oï les noveles de son ost que il avoit envoieé en Pannonie contre Leudevit². Si demora ceste besoigne sanz perfection, et pour ce qu'ele fu ensi entrelessié sanz mener à fin, Leudevit monta en si grant orguel que il manda par ses messages à l'empereor que se il voloit recevoir tiex conditions com il li mandoit, volentiers li obeiroit ausi com il fesoit devant. Li empereres out en despit et ses messages et ses mandemenz, ne pas ne reçut ses conditions, et Leudeviz qui ensi demora en sa desloiauté atraoit à li touz ceus que il pooit contre l'empereor et s'accompagnoit à touz ceux que il cuidoit qui eussent mal cuer vers lui. Un petit après ce que li oz fu retornez de Pannonie et que Leudeviz estoit en tel point com vous avez oï, Kadolac, li dus d'Aquilée, morut. Après lui, fu dus uns autres qui avoit non Baudris³, et quant eil dus Baudris fu venuz ou país et il entroit en la contrée, il trova l'ost Leudevit deseur un flum qui a non Draves⁴, et tout eust-il poi de gent avec lui, il leur corut sus, assez en occist et les autres chaça hors de la contrée. Et quant Leudevit fu ensi desconfiz et chaciez, il se rapareilla à bataille contre Bornas, le duc de Dalmacie, seur le flum de Calapie⁵. Et quant Bornas s'aperçut que li Go-

1. *Hengelinheim* (*Vita Hludowici*), auj. Ingelheim.

2. Cf. Éginhard, *Annales*, année 819.

3. Ce Baudry, duc de Frioul, fut destitué en 828 pour avoir, par lâcheté, permis aux Bulgares de ravager impunément les confins de la Pannonie supérieure (*Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLII; cf. Éginhard, *Annales*, année 828).

4. La Drave.

5. *Calapie*, auj. la Kulpa, rivière de Croatie, affluent de la Save, rive droite.

descaï qui aider li devoient l'orent trai¹ et il vit que li sien maismes s'enfuioient² et le lessioient en peril, il s'enfui et eschapa ensi des mains de ses anemis. Mais puis s'en vencha-il bien de ceus qui guerpi l'avoient quant il li durent aider.

En cel yver³ qui après vint, Leudevit entra en Dalmacie derechief, tout mist à destruction par feu et par occision. Li dus Borna qui bien sout que il ne pooit contester à sa force se porpensa comment il le porroit grever autrement par malice. Il assemblea sa gent et espia son point et se féri en son ost si soudainement⁴ que cil, ne sa gent ne s'en pristrent garde. Si grant occision en fist que li nombres des occiz fu esmez à iii mile. Là perdi Leudeviz chevaus et armeures et pluseurs autres richeces, et s'enfui de la contrée touz desconfiz. Ces noveles furent aportées à l'empereor à Es la Chapele, qui moult en fu liez.

XII.

Comment ses fiuz Pepins ostoia seur les Gascons et comment li dux Borna ostoia seur Leudevit par l'aide

1. L'Astronome dit : « Borna Goduscanorum perfidiâ, an timore desertus. »

2. Éginhard, *Annales*, année 819, dit cependant qu'il fut protégé par ses gardes : « auxilio tamen prætorianorum suorum protectus ».

3. Éginhard (*Ibid.*) précise davantage et dit : au mois de décembre.

4. Le sens du latin a été mal rendu. Il ne s'agit pas d'une attaque soudaine, mais d'une suite d'attaques faites à l'improviste : « improvisis irruptionibus ». En un mot, Borna harcela l'armée de Liudwit, comme le font bien comprendre les *Annales*

l'empereor; comment li Normant vindrent en Aquitaine et coment li empereres pardona son mautalent à touz ceus qui traï l'avoient; de ses parlemenx et de la pais que il mist entre ceus qui se descordoient.

Entre ces choses et en cele année meismes avint en Aquitaine que li Gascon, qui par nature sont descordable et de leger esmovement, se revelerent contre l'empereor; mais il i envoya Pepin son fil, qui en poi de tens les chastoia si que nus ne fu puis si hardiz qui s'osast croller¹ contre l'empereor².

Après ces choses, se parti de sa gent et s'en ala a petite compagnie chacer en la forest d'Ardenne, et quant li tens d'yver repaira, il se retraist vers Aes la Chapele. ³Là repairierent à cort li poples et li baron, si com il soloient⁴. A cort vint lors li dus Borna et se complainst à l'empereor des gries et des damages que Leudevis li fesoit, et li empereres li livra aide et gent par quoi il peust celui grever et sa terre metre à destruction. En iii parties se deviserent, et quant ce vint vers le printens, il entrerent en la terre Leudevit⁵ et

d'Éginhard, « et ipse cum delecta manu nunc a tergo, nunc a latere insistens, Liudewiti copias et noctu et interdiu quacumque poterat laceravit ».

1. *Croller*, s'agiter, se soulever.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 198, ajoute en note : « pour ce que il qui bien s'i congnoissoit vit que temps estoit pour chastier convenable », voulant ainsi rendre cette phrase : « pater enim eum ad hoc destinaverat ».

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxiii. Cf. Éginhard, *Annales*, année 820.

4. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « par le commandement qui lors les fist assembler ».

5. D'après les *Annales* d'Éginhard, une armée, partie d'Ita-

la gasterent presque toute, ne Leudevis ne vint ainques a iaus, n'a parlement ne a bataille, ainz se tint touz jors en un chastel qui moult estoit fors et hauz. Quant Borna et la gent l'empereor s'en furent repairié, eil de la cité de Tharente¹, et maint autre qui avoient esté de la partie Leudevit se rendirent au duc Baudri, qui de par l'empereor estoit dus d'Aquilée.

Une chose avint là en ce point, que Sanila apela de traison Bera le conte de Barcinone. A cheval se combattirent selonc leur costume et leur loy, car li uns et li autre estoit Gothiens. Mais, à la parfin, fu vaincez Bera et tout deust-il perdre le chief selonc les loys. Si trova-il si grant debonairété en l'empereor que il n'en porta autre paine, fors que il fu envoie en essil à Rouan, à la volenté et au rapel l'empereor.

Entre ces choses, vindrent noveles à cort, que XIII nés plaines de galioz² et de robeors s'estoient parties de Normendie et s'adregoient vers France pour le pais gaster. Lors fu commandé que tuit li port de Flandres et de Nestrie, qui or est dite Normendie, fussent bien gardé. Li port de Flandres et l'entrée de Saine, là où ele chiet en mer, lor furent bien defendu. Lors s'espandirent par la mer et vindrent en Aquitaine, les porz troverent sanz defense, pour ce entrerent legierement

lie, passa par les Alpes Noriques, l'autre par la Carinthie et la troisième par la Bavière et la Pannonie supérieure.

1. On a dans le latin : « Carniolenses et quidam Carantanorum. » D'après les *Annales* d'Éginhard, une partie seulement des habitants de la Carniole, de même qu'une partie des habitants de la Carinthie, fit sa soumission : « Carniolenses, qui circa Savum fluvium habitant et Forojuliensibus pene contigui sunt. »

2. *Galioz*, pirates.

en la terre¹, et quant il orent gasté le païs, si retonnerent en leur contrée.

²En cele saison yverna li empereres à Es la Chapele et fist parlement ou moys de fevrier; de là furent envoiées iii legions pour gaster la terre Leudevit le prince de Pannonie.

Les aliances qui avoient esté fremées à Zabulaz, i roi des Sarrazins, furent routes pour ce que eles ne sembloient pas estre loiaus ne porfitables, et fu bataille mandée et criée contre les Sarrazins.

Quant ce vint vers les kalendes de mai, li empereres asembra parlement en la cité de Noion³. Là fist reciter tot de novel, devant les barons, tiex parties⁴ com il avoit fait à ses fiuz, et les fist confermer par les seaus⁵ de touz les princes qui là furent present. En ce concile vindrent li messenger l'apostole Pascase, Leon

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 198, ajoute en note : « et gasterent une place nommée Hun et moult de richescs y trouverent que il ravirent, et en leurs nefz les aportèrent », traduisant ainsi cette phrase de la *Vita Hludowici* : « et vastato vico cujus est vocabulum Buin, multaque oneratæ præda reversæ sunt ». Ce bourg ainsi désigné semble être aujourd'hui Bouin, Vendée, arr. des Sables-d'Olonne, cant. de Beauvoir-sur-Mer, en face de l'île de Noirmoutier, qui fut alors ravagée par les Normands comme nous l'apprend une lettre de Louis le Débonnaire de l'année 819 (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 516, n° 85). Cf. Simson, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. I, p. 161, note 4.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, ch. xxxiv.

3. Latin : « Noviomagi. » La similitude en latin des noms de Noyon et de Nimègue (Noviomagus) a induit le traducteur en erreur. Il a mis Noyon au lieu de Nimègue.

4. *Parties*, partage, « partitionem regni ».

5. Éginhard, *Annales*, année 821, dit : par les serments ; « juramentis optimatum ».

doneor¹, et Pierre, evesque de Cencelles²; 3[les reçut] si com il dut et honora, et puis les oi et congea. De Noion se parti et s'en ala pour yverner à Es la Chappelle; mais avant que il venist là, s'en ala par Remerimont et par les plains et les forez de Vouge; si fu ja passez touz li estez et la moitié de septembre⁴ avant que il venist à Es.

En ce tens morut cil Borna dont l'estoire a desus parlé; en son lieu mist li empereres Ladas⁵. En ce point vint à cort 1 messenger qui aporta noveles de la mort Leon⁶, l'empereor de Costantinoble, et du coronement Michiel. Ou mois d'octovre qui après fu, tint li empereres parlement à Theodone⁷; là maismes fist espouser Lothaire, son ainné fil, Hermenjart la fille le conte Huon⁸. A grant sollempnité à ces espousailles, furent present li messagers l'Apostole, Theodores et Florenz⁹. De par l'Apostole, presenterent dons de diverses manieres, et tout fust li empereres touz jors de merveilleuse debonairété, et piteus et misericors vers toutes genz, si le moustra-il lors à ce parlement, car

1. « Leonem nomenclatorem. »

2. *Cencelles*, auj. Civita-Vecchia.

3. Nous avons fait cette correction d'après le royal ms. 16 G VI, qui ainsi traduit bien le latin *suscepit*.

4. L'Astronome dit seulement : « quod superfuit æstivi et autumnii dimidium temporis ».

5. « Nepotem suum nomine Ladasdeum. »

6. Léon V, dit l'Arménien, fut assassiné le 24 décembre 820. L'Astronome accuse son successeur de ce meurtre, « qui a domesticis suis præcipue a Michaelē interfectus est ».

7. *Théodone*, Thionville.

8. C'est Hugues, comte de Tours.

9. Éginhard, *Annales*, année 821, fait connaître leurs fonctions : « Theodorus primicerius ac Florus superista. »

il rapela d'essil touz ceus qui estoient si traiteur et qui estoient convaincu de traison et de conspiration contre li. Si ne leur dona pas tant seulement la vie et les membres que il avoient perdu par jugement selonc les loys, ainz leur rendi entierement leur terres et leur possessions. Alart¹, l'abbé de Saint Pere de Corbie, qui estoit ausi comme en essil ou mostier Saint Philebert, rapela en s'eglise et en son office, et Bernart, un sien frere qui ausi restoit ou mostier Saint Beneoit, rapela et envoya en son propre lieu. Ces choses ensi faites et ordenées², il envoya son fil Lothaire pour yverner en Dalmacie, et il retorna à Es la Chapelle.

³En l'an qui après fu⁴, asembra parlement en un lieu qui a non Atigni⁵. A cele assemblée furent evesque et abbé et maint autre menistre de sainte Eglise, et si i furent ausi li baron dou roiaume. Là se reconcilia et apaisa à touz ceus que il avoit fait tondre en religion contre leur volenté et à touz ceus que il cuidoit avoir de riens grevez, tout l'eussent-il deservi, et confessa et dist devant touz que il s'estoit vers iaus meffaiz, et

1. Adalard, abbé de Corbie, conseiller de Charlemagne, auteur d'un traité sur l'administration palatine dont Hincmar s'est inspiré dans son *De ordine palatii*, et de Statuts pour l'abbaye de Corbie (*le Moyen Age*, 1900, p. 333-386). Sa vie, écrite par son disciple Paschase Radbert, a été publiée par Mabillon : *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, sæc. iv, t. I, p. 306 et suiv. D'après P. Radbert (§ 45), Adalard aurait été exilé pendant sept ans, soit depuis 814, à Noirmoutier.

2. « Et aucunes autres qui estoient requises pour le prouffit commun » (royal ms. 16 G VI, en note).

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxv.

4. Année 822.

5. Voir le texte du capitulaire d'Attigny, du mois d'août 822 (*Mon. Germ. hist., Leges*, t. I, p. 231).

emprist penitance de sa volenté ausi comme li empereres Theodoses avoit fait jadis, ausi comme se il eust ce fait sanz raison et sanz jugement; et s'en repenti et prist penitance de ce que il avoit fait à Bernart son neveu, qui par droit jugement avoit esté pugniz selone son fait. Si s'amenda de quanque il se pot porpenser que il se fust mesfaiz en tiex choses, et metoit moult grant cure à apaisier Nostre Segneur pour tiex choses que il tenoit à pechié, et par aumosnes et par les oraisons de sainte Eglise, ausi comme se il eust ce fait par desloiauté et par cruauté, que il avoit fait par droit jugement.

En ce tens, envia genz qui murent de Lombardie contre Leudevit le prince de Pannonie, et quant il sout ce, il ne les osa atendre, ainz guerpi sa terre¹ et s'enfui à garant à un prince de Dalmacie. Cil le reçut en sa cité; mais cil l'en rendi mauvais guerredon, car il maismes l'occist puis en traison et se mist en tel maniere en la possession et en la segneurie de la vile. Aus genz l'empereor ne fist ainques ne bataille ne parlement, mais il leur manda par messages que moult s'estoit melfaiz vers l'empereor et que volentiers venroit à li à merci.

En ce tens vindrent noveles à cort et fu conté à l'empereor que sa gent qui gardoient les marches par devers Espagne avoient passé le flum de Sichore² et estoient entré bien avant en la terre. Tout avoient ars

1. Éginhard, *Annales*, année 822, est plus précis que l'Astرونome. Il fait connaître la ville d'où Liudwit s'enfuit : « Siscia civitate relicta (auj. Sissek, Autriche-Hongrie, comitat d'Agram) ad Sorabos, quæ natio magnam Dalmatiæ partem obtinere dicitur, fugiendo se contulit. »

2. Latin : « Sicorim fluvium », auj. la Segre.

et destruit devant iaus et estoient retourné a grant gaaing sanz domage, et cil ausi qui gardoient les marches par devers Bretagne restoient passé tout outre et avoient tout gasté par feu et par occision; et tout ce estoit meü par 1 breton qui avoit non Yvemars¹, qui se commençoit à rebeller et à efforcier contre iaus.

Après le parlement, envia li empereres son fil Lothaire ou roiaume de Lombardie : 1 moine qui Wales avoit non li bailla pour lui garder, si li apartenoit de lignage, et avec lui Geront² son chambellenc, et li commanda que il ovrast par leur conseil et adreçast les privées choses et les communes du roiaume. Pepin, son autre fil envia ausi ou roiaume d'Aquitaine pour la terre garder et gouverner; mais avant li fist espouser la fille le conte Theodebert³.

Après ces choses ensi faites, quant ce vint vers le mois de septembre, il ala chacer et soi deporter en deduis de bois selonc la costume de France, et puis passa le Rim pour yverner en un lieu qui en Tyois est apelez Franquenoforh⁴. Là fist asembler 1 parlement

1. « Cujus nomen Wiomarchus fuit. » Sur la révolte de Wiomarc'h, qui eut lieu de 822 à 825, voir A. de La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. II, p. 23-26.

2. « Geruncus » en latin. Ce personnage est qualifié, dans une lettre de Frothaire, évêque de Toul : « summus sacri palatii ostiarius », chef des huissiers du palais. Il devint ensuite moine dans l'abbaye de Prüm (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 386, note f).

3. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Après ce que il eu espousé, il envia es parties de Acquitainne certaines personnes pour le païs gouverner et deffendre. » — Théodebert était comte du « pagus Madriacensis », pays de Madrie, Normandie et Ile-de-France, compris entre la forêt d'Yveline, la Seine et l'Eure.

4. *Franquenoforh*, Francfort.

de toutes les nations qui delà le Rim obeissent ou roiaume de France. Ovec les princes dou pais ordena en ce parlement de toutes les choses qui apartenoient au porfit de la terre. En ce parlement, oï et congea ii manieres de messages, des Normanz et des Avares¹, qui or sont apelé Hongre, si com aucun volent dire. Dons et presenz apportoient et requeroient renovelement de pais et d'aliances. En cele vile demora li empereres tout cel yver, et i fist rapareillier et faire de novele ovre aucuns noviaux edifices qui pour le tens d'yver li estoient porfitable.

²Quant ce vint au noviau tens, droit ou moys de may, si fist assembler i parlement³, avant que il s'en partist, des François austrasiens et des Saines, et des autres nations qui à ces parties marchissent. En ce parlement vint à fin la guerre de ii freres qui entr'iaus estoit pour i roiaume. Millequast et Ceadranes⁴ estoient nommé, gentilhome estoient durement et orent esté fil le roi Leubi qui out esté occis en une bataille contre les Abrodites. Si estoit pour ce li contenz, que li poples s'acordoit à Ceadrane le plus joune et non pas à Millequast l'ainzné, por ce que il estoit, si com il disoient,

1. En dehors des Normands et des Avars, Éginhard (*Annales*, année 822) énumère un grand nombre de peuplades qui envoyèrent des messagers à l'empereur : « In quo conventu omnium orientalium Sclavorum, id est Abodritorum, Soraborum, Wiltzorum, Beheimorum, Marvanorum Prædenecentorum et in Pannonia residentium Avarum legationes cum muneribus ad se directas audivit. »

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxvi.

3. Dans la même ville; c'est-à-dire à Francfort.

4. L'Astronome et Éginhard (*Annales*, année 823) nomment ces personnages : *Milequastus* ou *Milegastus* et *Cedeadragus* ou *Cealadragus*.

plus lasches et plus perecheus que mestier ne seroit au roiaume gouverner. En tel discorde vindrent devant l'empereor, et quant la volenté du pople fu enquise et seue, li roiaumes fu donez au meneur des ii freres. Li empereres les honora moult et leur dona granz dons, jurer les fist que il seroient ami et loial li uns vers l'autre et vers li maismes; si se departirent atant.

XIII.

Comment li apostoiles Pascases corona à l'empire Lothaire; comment Droues li freres l'empereor fu evesques de Mez; de la soupeçon que li empereres ot de l'Apostoile et comment il s'escusa par messages; des signes qui avindrent; comment Kalles li chaus fu nez, et de moult d'autres choses.

Entre ces choses, Lothaires, li i des fiuz l'empereor à cui li peres ot commandé le roiaume de Lombardie pour gouverner, par le conseil à ceus que il ot avec lui envoiez, si comme l'estoire a desus dit, proposa à retourner à son pere¹. Mais entre ces choses, li apostoiles Pascases li envia ses messages et li mandoit, en proiant, que il alast à Rome et que il fust là à la Resurrection. Cil obeï à son commandement, et li Apostoiles le reçut moult honorablement le jor de Pasques en l'eglise Saint Pere. La corone imperial li mist ou chief et fu apelez empereres Augustes, puis prist congïé pour retourner en France. En la cité de Pavie² de-

1. « Et lui rendre compte de toutes les choses que il avoit ou royaume de Ytalie, par le conseil qui avec lui estoient, faites et ordenées » (royal ms. 16 G VI, fol. 199 v°, en note).

2. « Vint, et pour aucunes besoingnes il fu tellement empes-

mora un poi de tens pour ordener d'aucunes besoignes ; après s'en parti et vint au pere¹ et li conta les choses si comme eles estoient avenues ; lesquelles estoient parfaites et lesquelles estoient commenciés et demorées sanz perfection. Et pour ce que li empereres voloit que li roiaumes fust loiaument et entierement gouvernez, i envoya-il Maringue et Halart le conte du palais², pour les besoignes metre à fin.

En ce tens trespassa Godulphes li evesques de Mez³, i freres avoit li empereres qui Droues⁴ avoit non, clers estoit et chanoine de l'Eglise, vaillanz hons, et si menoit bele vie et honeste. Touz li poples et li clergie le requistrent d'un cuer et d'une volenté, ausi comme se ce fust election faite par le Saint Esperit. Si fu merveille, car ausi comme li empereres et tuit si baron s'i acordoient, ausi li poples et li clergie, ne ainques ne fu i seus trovez par quoi il fust contredit ;

chiez que il convint que il y demourast » (royal ms. 16 G VI, fol. 199 v°, en note).

1. Lothaire fut de retour auprès de son père au mois de juin (*Vita Hludowici imperatoris*. Éginhard, *Annales*, année 823).

2. « Missus est in Italiam Adalhardus comes palatii, iustumque est ut Mauringum Brixie comitem secum assumeret » (Éginhard, *Annales*, année 823).

3. Gundulfus mourut le 7 septembre 822 (*Catalogus episcoporum Mettensium* et *Gesta episc. Mett.*, dans *Mon. Germ. histor., Scriptores*, t. II, p. 269, et t. X, p. 541).

4. Drogon, évêque de Metz, était fils de Charlemagne et d'une de ses concubines, Regina (*Vita Karoli*, § 18). Il fut ordonné prêtre le 12 juin 823 et reçut peu après la consécration épiscopale, sans doute le dimanche 28 juin (Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. III, p. 58. Chr. Pfister, *L'Archevêque de Metz Drogon (823-856)*, dans les *Mélanges Paul Fabre*, Paris, 1902, p. 101-145).

moult en fu liez li empereres et moult volentiers leur otroia leur requeste.

En ce point fu conté à l'empereor que Leudevit li tyranz estoit morz et que il avoit esté occis en traïson¹. Atant se departi li parlemenz et 1 autres fu criez à Compigne ou moys de septembre.

²En ce tens maïsmes, vindrent ausi noveles à cort que Theodores, secretaïres de l'eglise de Rome, et Leons, donaires³, estoient occis. Si leur avoit-on premierement les ieuz sachiez, et après copez les chiés ou Latran, en la maison l'Apostoile; si disoit-on que c'estoit fait par envie, por ce que il estoient loial ami Lothaire, le fil l'empereor. En ce fait estoit li Apostoiles moult diffamez, car l'on li metoit sus que ce avoit esté fait par son assentement, et de ce fu moult li empereres esmeuz. Vers li et pour savoir se c'estoit voirs ou non i envia-il Adelingé⁴, l'abbé de Saint Vahast et le conte Honfroï⁵. Mais avant que il partissent de cort seurvindrent li messages l'apostoile Pascase, Jehans, evesques de Blanche Selve, et Beneoiz, arce-dyacres de l'eglise de Rome; si les out envoiez à l'empereor pour soi escuser dou devant dit cas dont il estoit soupeçonez. Leur excusation fu oïe, congié

1. D'après Éginhard, *Annales*, année 823, Liudwit aurait été assassiné en Dalmatie par Liudemahl, oncle du duc Borna.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxvii.

3. Ces personnages sont ainsi désignés dans les *Annales* d'Éginhard : « Theodorum sanctæ Romanæ ecclesiæ primicerium et Leonem nomenclatorem, generum ejus. »

4. « Adalungus. »

5. Honfroï était duc de Coire (Suisse, ch.-l. du cant. des Grisons) ou de Rhétie (Éginhard, *Annales*; Thegan, *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxx).

pristrent et puis s'en retournerent a tele response comme li empereres leur dona. Mais pour ce, ne demora pas que il n'i envoiait les devant diz messages pour enquerre la verité.

Par son roiaume chevaucha li empereres, en visitant le pais, et demora en chascun lieu tant comme mestiers estoit¹. Droit à Compiegne s'en ala pour tenir le parlement que il avoit fait crier. Là retournerent à li li message que il ot envoiez à Rome et li conterent comment li apostoiles Pascases s'estoit purgiez de la mort de ceus qui orent esté occis, par son sairement et par les sairemenz de pluseurs evesques. Mais il ne pot livrer ceus qui estoient corpable dou fait, et disoit bien que cil qui estoient occis l'avoient bien deservi. Les messages l'Apostoile, qui avec iaus estoient venu, presenterent devant l'empereor. Cil message estoient Jehans, evesques de Blanche Selve², et Quirius, souz dyacres, et Leons, maistres des chevaliers. Li empereres ne vout plus faire de venjance de cele occision, comme cil qui par nature estoit misericors, et si li pesoit-il moult que il n'en pooit autre chose faire. Aus messagers l'Apostoile dona response, si s'en partirent atant.

En ce tens aparurent pluseur signe moult espoantable et qui moult espoanterent l'empereor. Li palais

1. Éginhard (*Annales*, année 823) fait connaître les pays qu'il visita, « ipse vero reliquum ætatis tempus in pago Wormacense ac deinde in Arduenna transigens, peracta autumnali venatione, ad kal. novembris, sicut condixerat Compendium venit ».

2. « Sergius, le lecteur de Bible » (royal ms. 16 G VI, fol. 200, en note), c'est ainsi que fut traduit : « Sergius bibliothecarius. »

d'Aes la Chapele croula par mouvement de terre, et granz sons et granz temoutes furent oï par nuit. Une pucele jeuna XII mois sanz boivre et sanz mangier¹; foudres et tempestes chairent sovent; pestilence d'omes et de bestes corut en pluseurs lieux. Pour ce, commanda li empereres que chascun s'efforcast de donner aumosnes et de jeuner et de prier à Nostre Seigneur que il gardast son pople, et que li prestre chantassent messes et en feissent proiere au Createur de toutes choses, car il li sembloit que cil signe qui ensi avoient segnefioient mortalité et dechaïement dou pople.

En cele année, ou moys de juim², ot la roïne Judith i fil, si vout li empereres que il fust apelez Challes.

En ce tens, envoia li empereres ii chevetains, Ebble et Asinaire, outre les monz de Monjou³, atout granz genz. Jusques à la cité de Pampelune passerent⁴; bien firent ce pourquoi il i furent envoié; mais l'estoire n'en dit plus. Au repairier, furent entrepris entre les montaignes par ceus dou païs qui par nature sont desloial et traiteur. Toutes leur genz perdirent, et il meismes furent pris. Le conte Ebloim envoierent à Cordres en Espagne, au roi des Sarrazins; mais le

1. Éginhard (*Annales*, année 823) est très précis, il dit que cette jeune fille, qui habitait près de Commercy, était âgée de douze ans et s'abstint de nourriture pendant dix mois, et à l'année 825 il ajoute qu'elle jeûna depuis 823, après avoir reçu la communion pascale, jusqu'au début de novembre 825.

2. Charles le Chauve naquit à Francfort-sur-le-Mein, le 13 juin 823.

3. On a dans le texte latin : « Trans Pyrinæi montis altitudinem jussi sunt ire. »

4. « Alerent et amenerent grant quantité de pillages, puis si passerent outre » (royal ms. 16 G VI, fol. 200, en note).

conte Asinaire deporterent pour ce que il estoit de leur lignage.

¹Puis que Lothaires fu venuz à Rome, si com nous avons dit, li apostoiles Eugines le reçut moult honorablement. Ensi com il parloient l'heure ensemble des choses qui estoient avenues, Lothaires li demanda pourquoi cil qui estoient ami et loial vers l'empereor et à ceus de France estoient occis, et cil qui pas n'estoient occis estoient gabé et escharni et despit des Romains, et pourquoi si grant quereles et si grant contenz estoient entre lui et les Romains. Mais au darrenier, fu la veritez seue et fu trové que cil dou pople avoient perduz plusieurs edifices, heritages et autres possessions par l'ignorance et la negligence de l'Apostoile et par la convoitise et la rapine des juges. Mais Lothaires fist rendre au pople possessions et heritages², et tout quanque on leur avoit tolu sanz raison. Moult en fu li poples liez et moult l'en sourent bon gré de ceste chose. Après ce, fu establi, selonc l'ancienne costume, que cil qui de Rome seroient juge, convendroient que il fussent dou palais et dou costé l'empereor, et tiex qui feissent loial jugement ausi aus povres comme aus riches. Après ces choses ensi ordenées, repairea Lothaires en France, à son pere conta toutes ces besoignes qui moult fu liez de ce que maviestiez et tricherie estoit abatue et loiautez et justice soustenue.

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxviii.

2. Voir le texte de la constitution accordée en novembre 824 par Lothaire aux Romains : « Capitula quæ domnus Hlotharius imperator ad limina beati Petri apostoli tempore Eugenii summi pontificis instituit », dans *Mon. Germ. hist., Leges*, t. I, p. 239-240.

XIV.

De divers messages qui vindrent à court; des messages au roi de Bulgrie qui requeroient abonement de Il roiaumes; coment Herioz, I princes des Normanz, fu baptiziez, et d'autres incidences.

¹Ou moys de may qui après fu tint li empereres parlement à Es la Chapele; là vindrent li message des Bulgres qui longuement avoient demoré en Baiviere par le commandement l'empereor. Si estoit tele leur entention que après la confirmation de pais et d'aliances, que l'on traitast de bonner² les marches entre les Bulgres et les Alemanz et les François austrasiens. A ce parlement furent ausi li messenger des Bretons; si estoient li plus grant home de leur gent. Mout s'umilierent et promistrent subjection et obedience. Entre les autres estoit Vinemars³ qui les autres seurmontoit de povoir et de noblece; si fu cil dont l'estoire a parlé, qui par son orgueil esmut l'empereor à ce que il entra en Bretagne, sa terre li gasta, puis vint à merci et li empereres li pardona tout, et à li et à touz ceus de sa partie, et plus, que il li dona dons et l'en lessa aler en sa terre tout delivre. Mais cil qui de soi estoit mauvés out tost obliez les benefices que li empereres li out faiz, car tantost com il fu retornez en son pais il corut sus à ses voisins et meesmement à ceus qui loiaument obeissoient à l'empereor. Toute-

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xxxix.

2. *Bonner*, borner, limiter.

3. Ce personnage est appelé dans la *Vita Hludowici* et dans Éginhard (*Annales*, année 825) *Vihomarchus*: c'est Viomarc'h. Cf. de la Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. II, p. 25 et 26.

voies fu la fins tele au derrenier, et li home le conte Lambert¹ l'occistrent en sa maison meismes.

Quant tuit cil message s'en furent parti et li parlemenz fu finez, li empereres s'en ala chacer en la forest de Vouge². Jusques au moys d'aoust demora en ce deduit; après retorna à Es la Chapele pour tenir le parlement que il i ot fait devant crier; là fu la pais confermée que li Normant requeroient.

Après ce parlement, envoya Looys, le mendre de ses fiuz, en Baiviere, et il repaira à Noion³ entre li et son fil Lothaire. Tout le moys de septembre se deduit en chaces de bois; vers le commencement de l'yver s'en ala à Es la Chapele; assez tost après fist assembler parlement. Là vindrent derechief li messenger le roi de Bulgrie qui moult portoit grief ce que li empereres li avoit mandé par lettres, et ce que il n'avoit pas empetré vers l'empereor ce que il requeroit. Pour ce, avoit arriers envioiez ces messages et li mandoit par grant presumption, si com il estoit contenu en sa lettre, que certaines bonnes fussent entre les ii roiaumes, ou que il gardast ses marches au mieuz que il porroit. De ce fu toute la corz esmeue et disoient tuit que li rois qui ce mandoit avoit bien deservi à perdre terre. Et pour ce que li empereres voloit estre certains se cil rois avoit ce mandé ou non, commanda-il que li messages fust retenuz jusques atant que l'on eust là envoié; et pour cete chose i fu envioiez Bertriques li cuens dou

1. Lambert aurait été comte de Nantes (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 38, note a).

2. Éginhard (*Annales*, année 825) fait connaître dans quelle partie des Vosges il chassa : « ad Rumerici montem », à Remiremont.

3. On a dans le latin : « Noviomagum », c'est Nimègue.

palais¹ qui raporta que ce n'estoit pas voirs, et li empereres delivra le message quant il en fu acertenez.

²En cele année³ vint Pepins à son pere qui yvernoit à Es la Chapele; assez tost après li commanda li peres que il s'en retornast et que il fust touz apareilliez, se il avenoit par aventure que aucuns besoinz sordist par devers Espagne.

Quant ce vint vers les kalendes de jugnet⁴, li empereres repaira vers Hangelinhan, car il avoit commandé que li baron et li poples fussent là assemblé à parlement. A cele assemblée establi moult de choses qui estoient porfitables à l'estat de sainte Eglise⁵; là reçut et congea les messages l'Apostoile et les messages l'abbé de Montolivet⁶. A ce parlement furent 11 princes de 11 manieres de genz, Ceadranes, 1 dus des Abrodites, et Honglones 1 dux des Sorabiens⁷. Devant l'empereor furent accusé d'aucuns cas, et pour ce que la prove estoit assez clere, li empereres les pugni et

1. « Bertricum palatii comitem ad Baldricum et Geroldum comites et Avarici limitis custodes in Carantanorum provinciam misit » (Éginhard, *Annales*, année 826).

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XL.

3. Au 1^{er} février, « Kalendis Februariis » (*Vita Hludowici*); « circa Kalendas Februarias » (Éginhard, *Annales*, année 826).

4. Il faudrait les kalendes de juin, « Kalendis Junii mensis ». Les *Annales* d'Éginhard sont encore plus précises que l'Astرونome : « Imperator vero medio mense maio Aquis egressus, circa Kalendas Junii ad Ingilunheim venit. »

5. « Et les princes et les prelas amonnesta que elles feussent gardées, et lui mesmez les conferma » (royal ms. 16 G VI, fol. 201, en note).

6. Dominique, abbé du monastère du Mont-des-Oliviers, près de Jérusalem.

7. « Tunglo unus [de] Soraborum primoribus » (Éginhard, *Annales*).

chastoia et puis les renvoia en leur pais. Là maismes vint à cort Heriolz, 1 princez des Normanz, et il et sa fame et ses enfanz, a grant compaignie de Danoys. Baptisiez fu, sa fame et si enfant et toute sa compaignie¹. Moult li fist grant honeur li empereres et li dona granz dons. Et pour ce que il se doutoit que on ne le chascast hors de son pais pour ce que il estoit crestiens, ou que on ne li feist aucun grief, li dona-il une contrée de Frise qui a non Riustri², que il peust là venir à garant, se mestiers li estoit.

En ce tens estoient garde et defendeor de Pannonie Baudins et Girouz³. Cil Baudins vint lors à cort et amena à l'empereor 1 prestre qui Georges avoit non; preuzdons estoit, et d'oneste vie, et disoit que il savoit faire orgues à la maniere de Grece. Moult en fu li empereres liez, si en rendi grâces à Nostre Segneur de ce que il avoit trové maistre de cele art qui onques n'avoit esté en us ou roiaume de France. A Rendulphe le tresorier⁴ commanda que il li amenistrast despens et tout quanque mestiers seroit à tele besoigne⁵.

1. Au lieu de cette phrase, qui n'est pas dans le royal ms. 16 G VI, on a mis en note dans ce ms. : « Et en l'eglise monseigneur saint Ablon reçut lui et touz les siens le saint sacrement de baptesme », rendant ainsi plus fidèlement le latin : « Mogontiaci apud sanctum Albanum cum suis omnibus baptismatis sacri perfusus est unda. »

2. *Riustri*, Rustringen, ancienne province du grand-duché d'Oldenbourg, située sur la rive gauche du Weser, près de son embouchure.

3. « Baldricus et Geraldus », ou « Geroldus ».

4. « Tanculfo sacrorum scriniorum prælato » (*Vita Hludowici*) ou « Thancolfo saccellario » (*Annales*).

5. Ce prêtre Georges devint plus tard abbé du monastère de Saint-Sauve, près Valenciennes (Teulet, *Einhardi omnia quæ exstant opera*, t. II, p. 329. Cf. p. 341).

XV.

*Comment Azons, I rois Sarrazins, degasta la terre l'empe-
reor par devers Espagne, et comment li empereres
i envia secors; mais il i vint trop tart; de la mort
l'apostoile Eugene; de la peresce des princes qui la
terre deussent garder; comment il envia Pepin son
fil pour garder les marches d'Espagne, et de moult
d'autres choses.*

Enmi le moys d'octovre, fist li empereres parlement
de la gent d'Alemagne, outre le Rim, en 1 lieu qui a
non Salz¹. Là vindrent noveles à cort que Azons², qui
dou palais s'en estoit fuiz³, fu receuz en une cité qui
a non Auxone⁴, puis prist une autre vile⁵ et la des-
truist et craventa⁶. A ceus qui la deffendoient fist
moult de maus. En touz les chastiaus que il prenoit
metoit garnisons. Si envia un sien frere a Adirame,
I roi des Sarrazins, pour secors querre, et il li envia
grant plenté de sa gent. De ces noveles fu li empe-
reres moult esmeuz et entalentez de ceste honte ven-

1. Salz, auj. Königshofen (Bavière).

2. « Pour ce que la tres grant fausseté et traïson que il avoit
faicte à l'emperiere fu manifestement devant tous publiée et
denonciée » (royal ms. 16 G VI, fol. 201, en note).

3. Les *Annales Fuldenses*, année 826, disent qu'Azon était
Goth.

4. Auxone, auj. Vich (l'ancienne Ausona), Espagne, prov. de
Barcelone.

5. « Qui estoit Redun apellée, et de touz poins la pillà » (royal
ms. 16 G VI, fol. 201, note).

6. Le texte latin nous donne le nom de cette ville : « Rodam
subvertit », auj. Rosas, Espagne, prov. de Gironne.

gier; mais totevoies n'en vot-il riens faire de soi, ainz atendi le conseil de sa gent.

Incidence. — Hildoins, li abbés de Saint Denys en France, envoa lors de ses moines à Rome, à l'apostoile Estiene¹, et li requist le cors saint Sebastien le martyr, et li apostoiles qui vit sa devotion li otria sa requeste et li envoa par ces messages le cors saint Sebastien en un escriin portanz. Cil le recut moult devotement et le porta à Soisons et le mist honorablement delez le cors monseigneur saint Mahart². Là fist Nostres Sires tant et de si granz miracles, en l'avenelement et en la presence dou cors saint, que à paines en pooit-on savoir le nombre³.

¹Cil Azons, dont nous avons parlé, s'efforçoit en toutes manieres de gaster la terre⁵ l'empereor. Tant avoit grant aide de Mors et de Sarrazins, que il covint que aucun, qui jusques alors avoient tenues leurs

1. C'est une erreur pour Eugène. C'est en reconnaissance des services rendus par Hilduin à la papauté à la suite des troubles survenus à Rome au sujet de l'élection d'Eugène II que ce pape lui concéda ces reliques (D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 67).

2. Hilduin avait aussi l'administration des abbayes de Saint-Médard de Soissons et Saint-Germain-des-Prés (*Ibid.*).

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 201 v°, ajoute en note : « Car le nombre est si très grant des miracles qui y furent fais que à painnes les pourroit on croire, se ce n'estoit en croiant ce que dit la sainte escripture de nostre sauveur Jhesu Crist qui tesmoigne que nulle chose n'est imposible à Dieu au regart de sa puissance. »

4. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. xli.

5. Cette terre est indiquée dans la *Vita Hludowici* : « Ceritaniam Vallensemque regionem. » La Cerdagne et la vallée qui s'étend au nord de Barcelone sur la rive orientale du Llobregat (Marca, *De Marca Hispanica*, col. 166).

terres et leur chastiaus de l'empereor, s'enfuissent et guerpisissent le país, et pluseur s'en tornerent à force contre leur segneur et s'alierent à li. De ceus, fu li i Guillelmonz li fiuz Bere¹ et pluseur autre. Pour sa terre donques defendre et pour sa gent doner esperance, ordena li empereres de ceste besoigne. Doneet, Eliscar et le conte Hildebran² envia devant et leur commanda que il preissent en leur aide les Gociens et les Espengnous, et meesmement le conte de Barcinone³ qui son país defendoit vertueusement. Et quant Azons sot ce, il requit derechief secors des Sarrazins et fist tant que il ot en s'aide un roi sarrazin qui Amavens avoit non⁴. Jusques à Sarragoce degasterent tout le país, et puis jusques à Barcinone. Après les premiers que li rois ot là envoie, i envia-il Pepin son fil, le roi d'Aquitaine, et ii contes de son palais, Hue et Manfroy⁵. Mais i demorerent tant et chevauchierent si lentement, que cil orent gastée Barcinone et la contrée de Gyronde⁶ avant que il venissent là. Un poi de tens avant que ce avenist, furent veu signe en l'air, ausi comme batailles de chevaliers armez resplendissanz de feu, et ausi comme toutes taintes et soilliées de sanc humain.

1. « Willemundus, Beræ filius. »

2. « Elisachar abbatem et Hildebrandum comitem, necnon et Donatum. » D'après un capitulaire de 822, Donat était comte de la province de Sens (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 435, § 25).

3. Bernard.

4. D'après les *Annales* d'Éginhard, année 827, Aïzon demanda des secours à Abd-Alrahman qui lui envoya un de ses parents qu'elles nomment Abumarvan : Obeyd-Allah, suivant Reinaud (*Invasions des Sarrazins en France*, p. 133).

5. « Missos ex latere suo, Hugonem et Mathfridum comites. »

6. *Gyronde*, auj. Girone.

A Compiigne estoit li empereres ou tens que ce avint. Là ot receuz dons et presenz que on li fesoit une foiz en l'an, ausi come de costume. Et quant il sot ces noveles, il i envoya encores genz derechief pour cele marche defendre. En la forest de Compiigne chaça et se deporta en tel deduit jusques vers l'entrée de l'yver.

En cele année¹, droit ou moys d'aoust, trespassa li apostoiles Eugines. Après lui fu esleuz Valentins, cardinaus dyacres; cil ne vesqui pas puis plus d'un moys. Après lui fu esleuz Gregoires, prestres cardinaus dou titre saint Marc; mais la consecration de li fu porlognié jusques atant que li empereres eust seu les noveles de l'eslection². Mais il s'i acorda volentiers quant il ot examinée la forme de s'eslection³. Ou moys de septembre, que li empereres estoit encores à Compiigne, vindrent à cort li messenger Michiel⁴ l'empereor de Constantinoble. Donz et presenz li apporterent, honorablement furent receu, largement visité, de dons honoré et à la parfin congeié.

Hyldoins⁵, abbés de Saint Denys, qui estoit uns des

1. 827.

2. Grégoire IV ne fut sacré que vers la fin de l'année 827.

3. « Et quant il scot que tout le pueple et tout le clergie se acordoit à lui pour ladicte election » (royal ms. 16 G VI, fol. 202, en note).

4. Michel II, le Bègue.

5. On a dans le texte latin : « Ipso anno Heinhardus sui temporis prudentissimus virorum. » C'est, en effet, Éginhard qui fit la translation de ces reliques, comme il le raconte dans son *Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri* (*Acta Sanctorum*, juin, t. I, col. 181 et suiv.; Teulet, *Einhardi omnia quæ exstant opera*, t. II, p. 176 et suiv.). Cf. Marguerite Bondoïs, *la Translation des saints Marcellin et Pierre*.

plus sages homes de ce tens, envoya lors à Rome et empetra les cors de ii glorieus martyrs, saint Pere et saint Marcellin. En France les fist apporter à ses propres despens et les fist metre en l'eglise Saint Mahart de Soisons¹, là meismes où il ot ausi fait apporter le cors saint Gregoire², si come l'estoire a là desus dit. Maintes miracles i demonstra puis Nostres Sires par les merites des cors sainz.

³Ou moys d'octovre⁴ qui après vint, tint li empereres parlement à Es la Chapele. Certainement sot que la besogne de la marche d'Espagne, où il ot envoié ses genz contre Azon le desloial, ot esté mauvesement et pereceusement faite par la negligence des chevetains de l'ost⁵. Ceus par cui defaut ce fu ensi avenu, ne vot autrement pugnir mais que il les osta de l'onor où il les avoit mis et de leur offices. Baudric, le duc d'Aquilée, osta de la duchée⁶, car il sot certainement que li Bulgre avoient gastée toute cele region par son

Étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834, dans Bibliothèque de l'École des Hautes-Études.

1. Dans le texte latin, on ne désigne aucune ville; on a seulement : « In Frantiam fecit transvehi; et valde decenter in proprio territorio propriisque sumptibus recondidit. »

2. Il faut lire : saint Sébastien.

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLII.

4. Il faut lire février, on a dans le latin « mense Februario ».

5. « Et quant il fu par certainnes personnes de foy dignes enfourmez que s'estoit par la negligence de ceulz que par delà avoit envoieiz pour le pais garder et par leur peresce » (royal ms. 16 G VI, fol. 202, en note).

6. Les *Grandes Chroniques* ont traduit littéralement l'Astrome : « pulsus est ducatu ». Éginhard, *Annales*, année 827, dit qu'il fut privé de toute charge : « honoribus quos habebat privatus ».

defaut et par sa perece. La terre que il ot tenue departi en iii, et la livra à garder à iii contes¹. Mais il emploia mauvesement la grâce que il fist à ceus qui le cors et la vie avoient meffait par droit, car en guerredon de si grant benefice, comme de la vie doner, furent armé contre lui de toute cruauté et de toute desloiauté, si comme l'estoire contera ci après.

En ce tens, vindrent d'outre-mer Haluthaires², evesques de Cambray, et Enfroiz, abbés de Nantule. Moult se looient de Michiel, l'empereor de Costantinoble, qui moult honorablement les avoit receuz.

Au tens d'esté tint parlement li empereres à Hegelinham³; là reçut dons et presenz par les messages de l'eglise de Rome, Quirin et Theophile⁴; honorablement les reçut et congea. De là, se parti après ce parlement et s'en ala à Theodone⁵. Renomée crioit lors que Sarazins devoient venir es marches d'Espagne. Pour ce, commanda son fil Lothaire que il se traisist vers ces parties et feist ost des François austrasiens. Ensi le fist com il li fu commandé; son ost conduist jusques à Lyons seur le Rone, là atendi i message que il ot avant envoyé pour savoir la certainté des Sarazins. Tandis com il demoroit là, Pepins ses freres vint à li parler.

1. « Et ce fist l'emperiere pour ce que touz jours son cuer et sa volenté estoit de estre à un chascun misericors en lui pardonnant son meffait, mais que humblement se retournast par devers lui » (royal ms. 16 G VI, fol. 202, en note).

2. Halitcharius ou Halitcarius occupa le siège de Cambrai de 817 à 831. Sa mission auprès de Michel, avec l'abbé de Nonantole, eut lieu, d'après les *Annales* d'Eginhard, en 828.

3. *Hegelinham*, Ingelheim.

4. « Quirinum primicerium et Theophilactum nomenclatorem. »

5. « Theodonis villa », Thionville.

Tandis vint li messenger devers Espagne et reporta certainement que li Sarazin et li Mor estoient venu bien avant a granz oz; mais il s'estoient retrait arriers¹, ne à cele foiz ne beoient-il plus à faire. Quant li dui frere furent certain de cete chose, il se departirent. Si s'en ala Pepins en Aquitaine, et Lothaires retorna au pere.

Entre ces choses, avint que li dui fil le roi Godefroi de Danemarche chacierent hors dou roiaume Hariolz. Devant ce, avoient cil dui frere faites aliance à l'empereor. Et pour ce que il voloit aider celui Heriolt, il leur manda par aucuns contes de Saisoine que il le tenissent en pais et le receussent en autel amor et en autel compaignie com il estoit devant. Mais Hariolz ne pot pas tant attendre que la pais fust du tout confermée, ainz entra en leur terre, les proies prist et gasta, et ardi aucunes de lor viles. Cil cuiderent certainement que il eust ce fait par l'assent et par la volenté des genz l'empereor. Pour ce, passerent le flum d'Egidore² et vindrent soudainement sor iaus qui de tout ce ne se prenoient garde. En fuie les chacierent, en leur tentes entreurent et ravirent tout quanque il troverent. Mais quant il orent après la verité seue, que Heriolz n'avoit pas ce fait par iaus, il se doubterent moult du corroz l'empereor et que il n'en preist vengeance. Pour ce, envoierent premierement à ceus à cui il avoient melfait, et puis à l'empereor, et recognurent bien que il avoient vers lui mespris, et prest estoient

1. Les Sarrasins ne reculèrent pas, mais n'osèrent avancer sur la marche d'Espagne. « ... sed pedem continuisse, nec illo tempore longius in nostros processuros fines » (*Vita Hludowici*). Cf. Éginhard, *Annales*, année 828.

2. Egidore, l'Eyder.

de l'amender à son plesir; mais que il eussent sa bone volenté comme devant. Et li empereres qui naturement estoit debonaires et misericors et maesment à ceus qui vers lui s'umilioient, leur pardona tout son mautalent.

Incidence. — En ce tens, avint que li cuens Bonifaces, qui estoit prevoz et garde de l'isle de Corse¹ de par l'empeor, monta seur mer entre li et Berart, son frere, en une petite nef coursiere², ausi comme galie, et genz assez bien appareilliez pour la mer cerchier et pour encontre, se aventure fust, les galioz et les robeors qui en cele yse de Corse³ faisoient sovent granz damages. Mais il n'aventura pas que il en trovast nul à cele foiz. En l'isle de Sardagne ariva; de là s'esmut pour aler en Aufrigue par le conduit de ceus qui bien i savoient la voie par mer. Si ariva au port desouz Carthage⁴. Encontre li vint grant multitude d'Aufricanz qui par v assauz se combatirent à li et à sa gent, et par v foiz furent vaincu, et moult en i ot d'occis; et s'en i ot aucun, tout füssent-il desconfit, qui leur anemis requeroient moult asprement et moult hardiement. Et li cuens Bonifaces rasembla ses compagnons et entra en sa nef, si retorna atant en l'isle de Corse⁵ et li Aufricant, qui ainques mais ce leur sembloit n'avoient trové si fiere gent, demorerent en grant paor en leur païs.

1. Ms. S. G., *Torse*.

2. Le latin est mal traduit : « conscensa parva classe » (*Vita Hludowici imperatoris*), « parva classe circumvectus » (Éginhard, *Annales*, année 828).

3. Ms. S. G., *Torse*.

4. « In Africam transvectus est inter Uticam et Carthaginem. » Cf. Éginhard, *Annales*, année 828.

5. Ms. S. G., *Torse*.

*Incidence*¹. — En cele année fu par II foiz eclipse de lune; la premiere fu es kalendes de juing², et la seconde la nuit de Noël.

Incidence. — En cele année, fu aportée à l'empereor une maniere de blé d'une contrée de Gascogne, dont li grains estoit mendres que de forment, et disoit-on que il estoit chaux du ciel.

Tout cel yver demora li empereres à Es la Chapele³, et quant ce vint vers la fin dou quaresme, que la sollempnitez de Pasques aprochoit, si granz croules et si granz movemenz de terre fu, que a par poi que li palais et les tors ne chairent. Après ces croles, venta si très forment que la force du vent ne descovri pas tant seulement les petiz edifices, mais le palais d'Aes et l'eglise Nostre Dame qui estoit coverte de granz entablemenz de plunc.

Après ce que li empereres ot demoré à Es pour aucunes granz besoignes, il s'en parti vers les kalendes de juing⁴ et s'en ala à Warmaise⁵ pour tenir parlement qui là devoit estre ou moys d'aoust. Mais cil parlemenz dut demorer pour aucunes noveles qui vindrent à cort, car l'on disoit que li Normant voloient brisier les convenances que il avoient à l'empereor et

1. Paulin Paris a omis cette incidence dans son édition (t. II, p. 361).

2. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 202 v°, on a « juignet », qui est la bonne leçon. D'après la chronologie des éclipses (*Art de vér. les dates*, in-fol., t. I, p. 67), il y eut, en effet, deux éclipses de lune en 828, le 1^{er} juillet et le 25 décembre.

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLII.

4. Ce serait aux calendes de juillet, d'après la *Vita Hludowici* et d'après les *Annales* (année 829).

5. Worms.

ja s'apareilloient pour corre par la terre qui est delà le flum d'Albe. Mais ces noveles que l'on contoit ensi n'estoient pas vraies. Tenuz fu li parlemenz¹, et fu là ordené des besoignes au commun pourlit dou país. Après ce parlement, se parti de cort Pepins² et s'en ala en Lombardie.

XVI.

Comment li empereres s'aperceut de traïson que li sien maïsmes li bastissoient, et comment il esmurent son fil maïsmes contre lui; comment il le cuiderent prendre, et puis comment li empereres les fist metre en prison.

En ce parlement, s'aperçut premierement li empereres de la traïson de ceus à cui il avoit les cors et la vie pardonnée, et sot certainement que la traïson et la conspiration que il bastissoient contremontoit³ et seurennoit ausi comme chancres, et que li traïteur s'en aloient cerchant et fironant⁴ à chascun pour esmovoir les cuers de ses barons contre lui. Pour ce, vot se garnir ausi comme d'une tor et d'une defense contre leur malice, car il fist le conte Berart⁵ chamberier et

1. « Mains dons y reçut l'emperiere et moult diligemment en lui mesmes pensa comment des choses qui au parlement avoient traittiées, seroit au proufit du pueple par le conseil des assistans ordené » (royal ms. 16 G VI, fol. 203, en note).

2. Il faut Lothaire et non Pépin : « Lotharium in Italiam dimisit » (*Vita Hludowici pii*; cf. *Annales*). L'erreur a été corrigée dans 16 G VI, fol. 203, où l'on mit Lothaire en place de Pépin.

3. *Contremontoit*, gagnait.

4. *Fironant*, agissant en cachette.

5. Bernard, comte de Barcelone, était fils de saint Guillaume,

maistre dou palais, qui devant ce gardoit les marches par devers Espagne. Mais ceste chose esmut plus le mal et le venin de leur cuers que ele ne l'estainst, car il en furent plus esmeu vers li que devant, et pour ce, ne se descovrirent-il pas à cele foiz que il virent bien que il ne porroient pas acomplir leur propos, ainz atendirent jusques atant que il eussent tens et lieu convenable.

Après ces choses, li empereres s'en ala outre le Rim à une vile qui est apelée Franquenefourt; en chaces de bois se deporta une piece de tens, et quant ce vint vers la saint Martin, si repaira pour yverner à Es la Chapele. Tant i demora que la Nativité fu passée.

¹ Vers le tens de la quarantaine, estoit ja la saisons passée, quant li traiteur ne se porent plus celer que il ne descovrissent le mal que il avoient conceu contre si douz et si debonaire segneur. Premièrement, decurent les plus granz et firent tant que il s'alierent à aus en la traïson. Les mendres ausi decurent par paroles et par promesses², et firent tant et sus et jus que il orent grant nombre de compaignons. Et quant il virent que il avoient les plus granz de leur acort, si s'en alerent à Pepin, l'un des fiuz à l'empereor, à lui

duc de Toulouse, qui se retira comme moine au monastère de Gellone, devenu ensuite Saint-Guillem-du-Désert.

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLIV.

2. « Car aussi comme les chiens et les oiseaulz de proie, pour eulz nourrir, la destruction de toute creature desirent, si que il puissent estre nouriz de leurs charoingnes; tout aussi le cuer d'omme aver, pour la convoitise de son cuer ne li chaut-il de la destruction d'autrui, mais que il en puisse grans richescs et tresors assembler » (royal ms. 16 G VI, fol. 203 v°, en note). Il traduit ainsi une phrase de la *Vita Hludowici pii* omise par les *Grandes Chroniques*.

se complainstrent de ce que li empereres, ce disoient, les avoit estrangiez et esloingniez de lui, dont il estoient chaux en despit, et il et tuit li autre. Et Berarz estoit touz sires dou palais qui ja estoit montez en trop grant orguel. Et plus grant desloiauté li fesoient-il entendant, car il disoient que il honissoit l'empereor de sa fame¹, et que il estoit si atornez par sorceries que il ne s'en pouoit venchier ne soi meismes avertir de ceste chose. Si estoit trop granz hontes à l'empereor premierement, et puis à lui et à toz ses freres. Si apartenoit, ce disoient, à bon fil et à loial de porter grief la honte de son pere et de lui remettre et restabliir en dignité et en bone memoire. Et li bons fiuz qui ce feroit au pere, ne deserviroit pas tant seulement renommée et loenge de vertu, mais accroissement d'oneur terrienne. Par tels paroles et par autres semblables deçurent le jone home et l'armerent si contre son pere que il les crut des granz desloiautez que il li fesoient entendre. Ovec aus, mut a granz genz et vint jusques à Orlens. Odon, qui de par l'empereor i estoit, osterent, et i mistrent un autre qui avoit non Manfroiz; puis se mistrent en voie et vindrent jusques à Verbrie². Li empereres qui certainement savoit que il avoient faite conspiration contre li et contre Judith sa fame, et contre Berart, apela Berart et li dist que il s'enfuisist³, que li traiteur ne le trovassent entor lui. A Judith l'empereriz commanda que ele demorast à Loon et que ele se tenist

1. « Asserentes etiam eum... thori incestatorem paterni. »

2. Verberie, Oise, arr. de Senlis, cant. de Pont-Sainte-Maxence.

3. D'après Nithard, liv. I, chap. III, Bernard s'enfuit en Septimanie : « Bernardus quoque fuga lapsus in Septimaniam se recepit. »

en l'église Nostre-Dame¹. Après ce, il s'en vint à Compiègne. Li traiteur qui estoient à Verbrie sorent ja bien comment il avoit ovré. Pour ce, envoierent Gerin et Lambert à Loon et leur commanderent que se la roine fesoit dangier, que il la sachassent à force hors de l'église et qu'ele fust là amenée. Cil le firent ensi com il leur fu commandé, et quant ele fu venue, il li firent souffrir asez de paines et de gries, et par paor de mort la contrainstrent à ce que ele leur promist que se ele pooit parler à son segneur, ele li amonesterait et proierait que il meist jus, de sa volenté, le baudré de chevalerie et le signe d'empereor et puis se feist tondre en religion²; et puis, leur promeist que ele maismes metroit voile seur son chief et devendrait nonnain. Et de tant comme li traiteur desirroient plus ceste chose, de tant creoient-il plus legierement que ce peust avenir. Pour parler de ceste besoigne l'envoierent à Compiègne à l'empereor, a grant compagnie de leur gent, et quant ele pot à li parler priveement, ele li proia que il souffrist qu'ele meist voile seur son chief³ pour eschiver la mort. De ce que li traiteur requeroient pour li, il respondi que il en auroit conseil.

De si très grant haine haoient li traiteur le preudomme et sanz raison, qui touz jors avoit vescu si debonairement vers toutes genz, et leur pesoit dont cil vivoit, par cui benetice il meismes vivoient, qui par leur melfait deussent morir selonc les loys. Après ce

1. « In monasterio sancte Marie » (*Vita Hludowici pii*).

2. Dans le latin on a seulement : « Abiectis armis, comisque recisis. »

3. D'après Thegan, chap. xxxvi, le voile aurait été imposé de force à Judith : « Suscipientes reginam Judith eamque velantes, et in monasterium mittentes. »

que la roine fu retornée et ele leur ot contée la res-
ponse l'empercor, il l'envoierent tantost en essil en
l'abeie de sainte Raagonde.

¹Entor le moys de may, Lothaire, li i des fiuz l'em-
pereor, vint de Lombardie; à Compigne ala droit où li
peres estoit lors. Tantost s'en alerent à lui li traiteur
pour essayer se il le porroient esmovoir contre le pere
et traire de leur partie. Et tout li pleust-il par aven-
ture ce que li traiteur avoient fait; toutes voies ne fist-
il au pere ne honte ne vilenie. A Heribert, le frere Be-
rart, firent li traiteur sachier les ieuz, dont li empe-
reres fu moult dolenz. A l'autre, qui ses cousins estoit,
si avoit non Odes, firent metre jus le baudré de che-
valerie² et l'envoierent en essil, pour ce, disoient que
eit dui estoient corpable du fait que il metoient sus à
Berart et à la roine.

En telle tribulation demora li empereres tout cel esté,
si n'avoit d'empereor fors le non, et quant ce vint vers
le moys de septembre, li traiteur tendoient à ce que
il peussent faire un parlement en aucun lieu de France.
Mais li empereres, qui plus se fioit aus Alemanz que
aus François, pour ce que li traiteur les avoient ausi
comme touz deceuz, ne se acordoit pas, ainz travail-
loit à son povoir repostement, que il fust assemblez
en aucun lieu d'Alemagne. Toutes voies, fu-il fait ensi
com il le desirroit, et fu li parlemenz criez a Maience³.

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLV.

2. « Armis ablatis. »

3. On a dans le texte latin « in Neomago », ce qui désigne-
rait Nimègue. « Ubi Saxones et orientales Franci convenire
potuissent », disent les *Annales Bertiniani* (année 830), car
l'empereur avait plus de confiance dans les Germaines que dans

Et pour ce que il se doutoit que la granz plentez des traiteurs et de ceus qui à eus se tenoient ne seurmontast le petit nombre de ses amis, il fist commander que chascuns venist à ce parlement, simplement, sanz armes et sanz grant compagnie.

Au conte Lambert, manda que li pais et toute cele contrée fust bien gardée; si envoya avec lui l'abbé Ysacar pour faire droit et justice.

A ce parlement vindrent de toutes parz, au terme qui fu mis. Efforcement i vint ausi comme toute Allemagne pour aider à l'empereor, se mestier fust. Il se porpensa comment il porroit afebloier la force de ses anemis; pour ce, reprist et blasma l'abbé Hyldoin et li demanda pourquoi il estoit là venu à armes et ensi garniz, comme contre ses anemis, contre le commandement qui ot esté faiz. Et pour ce que il ne le pot nier, il li fu tantost commandé que il s'en issist hors du palais et que il s'en alast yverner en son pavellon a poi de sa gent, delez une vile qui a non Patebrune¹. A l'abbé Wallat de Corbie, refu ausi commandé que il retornast en s'abeie, et vesquist en son cloistre selonc sa reule. Et quant li traiteur et cil de leur partie virent ce, il se desespererent forment. Onques toute cele nuit ne finerent d'aler et de venir et de comploter ensemble. A l'ostel Lothaire, le fil l'empereor, s'assemblerent tuit et li donerent en conseil que il convenoit à force que on se combatist ou que l'en se departist du parlement maugré l'empereor. En tiex consauz despendirent toute la nuit. Quant ce vint au matin, li

les Francs, « diffidens quidem Francs, magisque se credens Germanis » (*Vita Hludowici*).

1. Paderborn.

empereres manda son fil Lothaire que il ne creust pas le conseil de ses anemis, ainz venist à li ausi comme li fiuz doit venir au pere. Toutes voies i ala contre la volenté des traiteurs qui moult en furent corrocié; et li empereres parla à lui et si ne le reprist pas laidement ne asprement, ainz le chastoia doucement et cortoisement; ovec lui, entra ou palais. Li poples qui dehors estoit se commença à esmouvoir et à forsener contre lui et contre sa gent, et fust la forsenerie à ce montée que il se fussent entreoccis aus coutiaus et aus espées, se ne fust li sens de l'empereor qui entendit la noise. Car ja estoient en tel point que il n'i avoit que du ferir quant li empereres et Lothaires se monstrent aus fenestres du palais. Puis qu'il orent veu l'empereor et Lothaire ensemble et il ot à aus parlé, toute la forsenerie du peuple fu apaisiée. Touz les principaus de la traïson fist prendre li empereres et metre en prison. Après les fist venir à jugement; et comme li droit et les lois donassent que il deussent tuit perdre les chiès, sa misericorde et sa debonairetez parfu si granz que il ne vot ainques souffrir que nus en receust mort; ne ainques de si grant fait ne porterent autre paine, fors que li lai furent tondus en convenables lieus, et li clerc furent gardé en mostiers de religion.

XVII.

Comment il envoya querre la roïne Judith, et comment elle se purja du blasme que li traiteur li mettoient sus, et coment Berart offri son gage dou blasme de la roïne; comment li empereres chastoia Pepin

son fil de ses mauveses meurs et comment il fu mis en prison.

¹Après ces choses que vous avez oïes, repaira li empereres pour yverner à Es la Chapelle; son fil Lothaire tint adés avec lui, puis envia querre la roine Judith que li traiteur avoient envoié en essil en Aquitaine, ou mostier Sainte Ragonde, et ses ii freres, Conrat et Rodulphe, que il avoient faiz tondre en abeies. Mais ainc ne vout à li habiter, ne porter honeur d'es-pouse, jusques atant que ele se fu purgié selonc les lois du blasme que li traiteur li avoient mis sus². De ce se purja loiaument, si comme ele dut. A la feste de la Purification, qui après vint, dona li empereres la vie à touz ceus qui estoient jugié à mort. Ses iii fiuz qui avec lui estoient renvoia en leur contrées; Lothaire en Ythalie, Pepin en Aquitaine et Loos en Baiviere, et il demora à Es toute la saison, jusques après la Resurrection. D'Aes se parti et s'en ala à Ingelinhân. Là n'oblia pas sa debonaireté et sa misericorde, qui avec lui estoit criée et née, ausi comme dit Job, et que il avoit aportée du ventre sa mere; car touz ceus que il avoit envoiez en essil en divers lieux par leur meffaiz rapela et leur rendi leur heritages et leur possessions. Et touz ceus que il ot fait tondre en abbeies, fist-il ausi rapeler, ceus qui revenir s'en voloient. Après, s'en ala

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLVI.

2. Les *Annales de Saint-Bertin* (année 831) disent : « Purificavit se secundum judicium Francorum de omnibus quibus accusata fuerat », et Thegan (chap. XXXVII) fait connaître ausi que le pape et les évêques intervinrent, « quam honorifice suscepit, jubente Gregorio romano pontifice cum aliorum episcoporum justo judicio ». Cf. *Annales Mettenses*, année 830.

vers Remerimont, par Vouge trespassa et se deporta là une piece du tens en pescheries et en chaces de bois¹. Son fil Lothaire, qui à lui estoit venuz, envoa en Ythalie.

Vers le mois de septembre tint parlement en Theodone; à cele assemblée vindrent iii messagers de par les Sarrazins d'outre mer. De ces iii, furent li dui Sarrazins et li tierz, crestiens. Pais et amor requeroient; divers presenz apportoient d'espèces aromatiques et de dras de soie. Ce que il quistrent leur fu otroié, congié pristrent et puis s'en retornerent. A ce parlement revint Berarz qui pour la paor des traiteurs s'en estoit fuiz en Espagne. A l'empereor vint et dist que il estoit touz prez de soi purgier et de monstrier par son cors et par ses armes, selonc la costume de France, que il n'avoit corpés ou cas que on li avoit sus mis; se nus estoit qui de ce le vosist accuser, quis² fu li accuserres; mais il ne pot estre trovez. Et pour ce que paroles et fumée ot de ce esté, il se purja par sairement.

A son fil Pepin, ot li empereres commandé que il fust à ce parlement; mais il ne vint à cort jusques a tant que il fu failliz³; dont li peres fu corrociez. Et pour ce que il le voloit chastoier et reprendre de ceste inobedience et d'aucunes autres mauveses mors qui en li estoient, li commanda que il demorast avec lui. Jusques à la Nativité le detint; mais cil qui pas n'i demoroit

1. Au lieu de « en pescheries », le royal ms. 16 G VI ajoute ici en note : « et à faire certains estances peschier selonc ce que il avoit de coustume ».

2. *Quis*, cherché. « Sed cum accusator, licet quæsitus, deesset. »

3. « Post placitum autem advenit. »

volentiers¹, s'en parti sanz le seu du pere et s'en ala en Aquitaine² et li empereres demora tout cel yver à Es la Chapele. ³Vers la novele saison vindrent noveles à cort, et fu conté à l'empereor que aucun esmovement de guerre estoit sors en Baiviere. Tantost s'apareilla et mut; jusques à Hautboure⁴ ala, et assez tost après estainst tot et apaisa tout le país.

En France repaira et fist un parlement en la cité d'Orliens. A son fil Pepin, manda que il fust là encontre lui, et cil i vint toutevoies, mais ce fu contre sa volenté. Lors, s'aperçut li peres, que il estoit desvoiez de bien faire et corrupuz par le conseil d'aucuns mauvès hommes, et meesment par Berart qui en Aquitaine demoroit et par cui conseil il ovoit au tens de lors⁵. Pour savoir la verité de cete chose, trespassa Loire li empereres et vint à Joquegni⁶, en son palais qui est en la contrée de Limozin. La cause de Berart fu enquisse et debatue, acusez fu de desloiautez; mais li accusierres se retraist ariers, ne ne vot aler avant en la besoigne jusques au gage de bataille. Mais, toutes voies, pour ce que l'on avoit de lui soupeçon et grant presump-

1. « Ainçois lui desplaisoit que son pere le detenoit oultre sa volenté » (royal ms. 16 G VI, fol. 205, en note).

2. Les *Annales de Saint-Bertin* (année 832) font connaître la date à laquelle il quitta son père : « In vigilia Innocentium, prima noctis hora cum paucis suorum fuga lapsus est, et sub omni festinatione Aquitaniam petiit. » Ce serait ainsi le 27 décembre.

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLVII.

4. Augsbourg.

5. « Lequel par promesses et puis par menaces se efforçoit de le faire consentir à sa très mauvaise volenté et entencion » (royal ms. 16 G VI, fol. 205, en note).

6. AuJ. le Palais, Haute-Vienne, arr. et cant. de Limoges.

tion contre lui, fu-il ostez de son estat et de l'oneur où il estoit, et li empereres envoie Pepin à Treves, en prison, pour lui chastoier de ses mauveses mors. Quant il fu là menez, cil qui garder le devoient li firent si grant lasche, ou apenseement, ou par negligence, que il s'en eschapa par nuit. Par le país s'en ala cele part que il vot, si ne retorna pas en Aquitaine jusques atant que il sout que li peres s'en fu partiz.

En ce point vot metre li empereres bonnes et devises entre le roiaume Lothaire et le [roiaume] Challe, son mainné fil; mais la besogne ne fu pas parfaite pour aucuns enpeechemenz dont nous parlerons ci après.

Entor la feste Saint Martin¹, fist querre Pepin son fil et li manda que il venist à lui. Mais cil se defuioit, ne pas ne voloit aler en Aquitaine jusques atant que ses peres s'en fust partiz. Retorner s'en voloit en France li empereres; mais li yvers commença si forz et si aspres comme l'on [n]'avoit veu grant tens devant. Premièrement commença par plouages. Après, fu la terre mole et destrempée, et puis gela si forment que nus n'estoit qui peust aler à cheval². D'Aquitaine se

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 205 v^o, ajoute en note : « fist son conseil et tout le pueple assembler pour soy conseilier comment son filz Pepin qui de lui s'enfuoit pourroit faire à lui venir, et puis, etc. », traduisant ainsi le latin : « populum convocavit, filiumque Pippinum fugientem ad se quoquo modo revocare voluit. »

2. « L'emperiere, après cest yver, fist son ost assembler à moult grant painne et labour et à nul prouffit; et en Acquitaine se bouta desporveuement senz savoir l'effort de ses ennemis. Et pour ce, reue l'ordenance, il ordena de soy partir d'Acquitaine; et adonques, de fait » (royal ms. 16 G VI, fol. 205 v^o, en note).

parti et vint à une vile qui a non Reste¹, le flum de Loire trespassa et s'en vint yverner en France; mais moult fu travailliez, il et sa gent, des gries que il sof-frirent en cele voie².

XVIII.

Comment touz li poples se torna devers ses fiuz et de la deception l'Apostole; comment si fil le pristrent, lui et sa fame et Challot son petit fil, et comment il departirent le roiaume; de la complainte que il fait de ses fiuz et puis comment il gaba le serjant qui le gardoit à Saint Mahart de Soissons.

³Li anemis contraires à tout bien et à toute pais ne cessoit chascun jor de trobler la sainte pensée de l'empe-reor⁴, par ses menistres qui firent entendant à ses fiuz que il les voloit trair et desheriter. Si ne regar-doient ore mie à ce que il estoit si debonaires et si hu-mains à toutes genz, nés à ceus qui avoient sa mort jurée, si comme il maismes savoit bien. Comment donques povoit ce estre, que il feist cruauté ne traï-son vers ses enfanz? Mais pour ce que mauveses pa-roles corrompent bones mors, et la goute d'iaue qui

1. Rest, ancienne villa gallo-romaine devenue prieuré bé-nédictin, dont la chapelle sert aujourd'hui d'église paroissiale à la ville de Montsoreau (Maine-et-Loire, arr. et cant. de Sau-mur).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 205 v^o, ajoute en note : « Et à pou d'onneur pour lui et pour son ost, celle foiz en France retourna », pour traduire : « Quod et fecit, licet minus honeste quam decuit. »

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLVIII.

4. « La sainte pensée de tout bien qui estoit en l'emperere » (royal ms. 16 G VI, fol. 205 v^o).

chiet continuellement chieve¹ la pierre dure, avint ensi que li menistre du deable pourchacierent tant, que il assemblerent touz ses fiuz a tant com il porent avoir de gent, chascuns endroit soi. Et l'apostoile George² firent-il ausi venir par malice, sour la color de pitié, ausi comme pour metre pais, se il peust, entre l'empereor et ses enfanz. Mais la verité fu après aperceue. D'autre part, vint li empereres à Garmaise, a grant ost; là demora grant piece pour soi conseillier et aviser que il feroit. A la parfin, envoya à ses fiuz l'evesque Bernart³ et autres messages, et leur mandoit que il venissent à lui ausi comme fil doivent venir au pere.

A l'Apostoile manda que se il voloit faire ausi comme si devancier avoient fait, pourquoi il tardoit tant à venir à lui? Totesvoies renommée s'espandi partout et raconta ce qui estoit veritez des autres. De l'Apostoile redisoit tant que il n'estoit pour autre chose venuz fors pour escommenier l'empereor et les evesques, se il estoient de riens contraire à la volenté de ses fiuz et se

1. *Chieve*, creuse.

2. Il faut Grégoire; c'est le nom donné pour la *Vita Hludowici*.

3. Ce Bernard ne saurait être l'évêque de Worms, comme l'indiquent D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 113, note d) et, après lui, Paulin Paris (*les Grandes Chroniques de France*, t. II, p. 372, note 3), car cet évêque, d'après Gams (*Series episcoporum*, p. 323), mourut le 21 mars 823. Pertz (*Monumenta Germaniæ, Scriptores*, t. II, p. 635, note 90) dit que ce Bernard doit être l'évêque de Strasbourg, Bernold ou Bernald. Simson (*Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 37, note 5) dit que l'on pourrait penser aussi à Bernard, archevêque de Vienne, auquel Adon donna le titre d'évêque (cf. *Scriptores*, t. II, p. 320 et 322), si, dans la suite, il ne figurait pas parmi les rebelles.

il estoient de riens inobedient vers lui. Mais quant li prelat oïrent ce, il respondirent que ja en ce cas ne li obeïroient, et se il venoit pour iaus escommenier, il s'en iroit ausi escommeniez, car l'auctoritez, ce disoient, des anciens canons sentoît tout autrement.

¹Quant ce vint à la feste Saint Jehan Baptiste², li empereres et si fil, d'autre part, vindrent en un lieu³ qui puis ce tens fu touz jors apelez Chans mentiz, ou Chans plains de mençonges, pour ce que cil qui à l'empereor prometoient foi et loiauté li mentirent en cele place. Et pour cete raison, en demora puis toz jors la reproche au lieu. D'une part et d'autre, estoient ja les eschieles ordenées pour assembler; si ni avoit mais que de la bataille, quant l'on dist à l'empereor que li Apostoiles venoit à li. Et quant li empereres qui ja estoit ordenez en sa bataille le vit venir, il le reçut toutesvoies; mais ce fu en mains de reverence que il ne dut, et li dist que ce que il ne venoit pas à li en la maniere que il devoit, estoit grantz soupeçons contre lui. Aus herberges fu menez, là parla à l'empereor et li aferma pour verité que il n'estoit pour autre chose

1. Certains manuscrits, comme le ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève et le royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., font commencer ici le chap. XVIII.

2. 24 juin.

3. Les *Annales de Saint-Bertin* (année 833) désignent ainsi l'emplacement de ce lieu : « In pago Helisaciæ, in loco qui dicitur Rotfelth, id est rubeus campus, juxta Columbarium qui deinceps Campus-mentitus vocatur. » Thegan (chap. XLII) est moins précis, il dit seulement en en parlant : « Campum magnum qui est inter Argentariam et Basileam. » Sur son emplacement qui serait près de Colmar, cf. Mabillon, *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, t. II, p. 739, n° 56, et aussi *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 426, note 13.

venuz, for pour metre pais et concorde entre lui et ses fiuz, car il avoit oï dire, ce disoit, que il estoit si esmeuz contre aus que il n'en voloit oïr nule proiere. Les causes et les raisons de l'empereor oï et demora avec lui, ne sai quanz jors¹.

Au departir, li dist li empereres que quant il seroit retornez, que il porchaçast la pais envers ses fiuz. En tant de tens comme li Apostoiles ot demoré avec l'empereor, fu ja touz li poples tornez contre lui, et s'en estoit ja alez en l'ost de ses fiuz. Si avoient les uns atraiz par dons, les autres par promesses et les autres par menaces, ne li Apostoiles ne retorna puis à lui, si com il li avoit commandé, car si anemi ne souffrirent pas que il retornast.

Moult fu li empereres afebloiez quant si anemi li orent ensi forstraites les granz compagnies que il avoit amenées et le menu pople. Et quant ce vint à la feste Saint Pere et Saint Pol, la menue gent erioient contre l'empereor par flaterie, et d'autre part si fil le menaçoient que il corroient et feroient seur lui. Et li preuz-dons qui bien vit que il ne porroit durer contre leur force se douta moult de la cruauté du menu pople. Lors, manda à ses fiuz que il ne fust pas livrez es mains de la menue gent, et il li remanderent que il issist de ses herberges et venist contre aus, et il istroient contre lui. Ensi le convint faire. Encontre lui revindrent d'autre part et descendirent des chevaus quant il aprochierent de lui. Lors les amonesta que il gardassent vers lui ce que il avoient promis; non mie vers lui tant seulement, mais vers sa fame et vers son fil, et il li respondirent que il fust aseur de ce que si feroient-il.

1. On a dans le latin « mansit cum eo aliquot diebus ».

Lors les baisa et les sui jusques en leur tentes. Tout maintenant li fu sa lame ostée et menée à la tente Loys, et Lothaires fist mener lui et Challot son petit fil en sa herberge, et commanda que il fust bien gardez. Li traiteur pristrent les sairementz du pople et partirent l'empire en iii parties aus iii freres.

Looys prist la roine Judith et l'envoia derechief en essil en Ythalie, en i cité qui a non Tartone¹. Li apostoles Georges², qui presenz estoit là, commença à plover quant il vit que les choses estoient ensi menées et s'en retorna à Romme.

Atant se departirent li dui frere; Looys s'en ala en Baiviere et Pepins en Aquitaine. Lothaires prist le pere et le fil et les fist mener en loing de lui, privéement, à chevaucheors armez qui touz jors les gardoient. A une vile vint qui a non Mellangi³. Là demora un poi pour ordener d'aucunes besoignes. Au pople qui avec lui estoit dona congié et fist crier parlement à Compigne. Par le pais de Vouge trespassa et par une abeie qui a non Maumostier⁴, et s'en ala droit à Mez. De là s'en ala à Verdun, et puis retorna en France; en la cité de Soisons s'en ala et lascia la son pere en estroite prison, en l'abbie Saint Maart, et commanda que il fust estroitement gardez et Challot, son petit fil, fist-il ausi garder⁵. Mais, toutes voies, ne commanda-il pas que

1. Tortone, Italie, prov. d'Alexandrie.

2. Il faut Grégoire.

3. « Merlegium villa »,auj. Marlenheim, Bas-Rhin, arr. de Strasbourg, cant. de Wasselonne.

4. « Mauri monasterium ». Mursmünster, auj. Marmoutier, Bas-Rhin, arr. de Saverne, ch.-l. de cant.

5. C'est au monastère de Prüm (auj. Prusse rhénane, district de Trèves) que Charles fut enfermé (*Vita Hludowici imperatoris*).

il fust tonduz¹. De là se parti et s'en ala en deduit de chaces et de gibiers et demora jusques vers le septembre.

Des croniques Saint Germain des Prez.

La complainte² que li empereres meismes fait de la cruauté de ses fiuz, et du defaut de foi et de la desloiauté

1. Voir, sur la déposition de Louis le Débonnaire, Louis Halphen, *la Pénitence de Louis le Pieux à Saint-Médard de Soissons*, in-8°, 11 p. Extrait des *Mélanges d'histoire du moyen âge*, publiés par A. Luchaire (*Bibliothèque de la Faculté des lettres de l'Université de Paris*, t. XVIII). Paris, 1904, in-8°.

2. Cette complainte, qui n'existe ni dans la *Vita Hludowici*, ni dans le *De Gestis Ludovici pii* de Thegan, ni dans les différentes *Annales* contemporaines, qui n'est également pas reproduite dans le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., est traitée de fable par D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 156, note g). Paulin Paris, au contraire, la défend et laisse penser que la traduction du xiii^e siècle peut être faite sur « l'original » qui, « suivant les plus grandes probabilités », aurait été « conservé dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés » (*les Grandes Chroniques de France*, t. II, p. 376, note 1). D'après l'*Histoire littéraire de la France* (t. VI, p. 174), elle serait l'œuvre d'Odilon, moine de Saint-Médard de Soissons, qui vivait à la fin du ix^e siècle et au début du x^e. Le texte latin de cette complainte est publié dans les *Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 293 et 294, et dans les *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, sæc. iv, pars I, p. 407 et 408; nous croyons, d'après ces renseignements, qu'on ne saurait rejeter comme une fable ce récit de la captivité de Louis le Débonnaire à Saint-Médard de Soissons. Odilon, que l'on considère comme un écrivain de bonne foi, dut rapporter sous la forme de cette complainte le témoignage de quelques moines qui étaient dans l'abbaye au moment où Louis le Débonnaire y fut enfermé. Comme on pense qu'Odilon mourut vers 920, très avancé en âge, il put très bien entendre ce récit de la bouche même des contemporains de ces événements.

de ses barons et de ses prelaz, et parole en tele maniere en sa propre persone.

« Je Looys, Cesar et empereres Augustes de l'empire des Rommains, par la grâce de Dieu. Com je gouvernasse le pople du monde qui est souzmis à l'empire de Rome et je feisse plus grant lasche de justice¹ pour misericorde que je ne deusse vers aucuns de mes genz, cil meismes que je avoie ensi laschiez et donée la vie que il avoient meffaite par droit, furent de si très grant cruauté, que il ne s'esmurent pas tant seulement contre moi, ainz mistrent mes chiers enfanz en tel forsenerie que il meismes geterent les mains en moi et me mistrent en prison, moi et mon petit fil, et ma fame Judith envoierent en essil.

Tormentez fui et grevez par ceus à cui je n'avoie fait nul grief; mais toutes voies portoie-je ces maus plus pacienment pour ce que il me sembloit que la vengeance Nostre Segneur me pugnist en tele maniere pour mes pechiez. En la cité de Soisons fui amenez, en l'abbeye et ou couvent de mes segneurs saint Mahart et saint Sebastien. Et pour ce que il savoient bien que je amoie moult le lieu, il se conseillierent et cuiderent que je me demeisse de ma volenté, de mes armes et de mon ceptre, par aventure, après si grant tribulation et si grant desconfort. Et quand il n'orent laienz mis en estroite prison pour parfaire ce que il avoient devant pourparlé, il envoierent à moi aucuns de leur menistres et me firent entendant que l'empe-

1. *Faire plus grant lasche de justice*, appliquer la justice avec moins de rigueur, plus négligemment... On a dans le texte latin « cum late in populos juris habenas immoderatus relaxavissen ».

reriz Judith ma fame estoit vestue et voilée en une abbaie de nonnains, et disoient que il cuidoit encore mieuz qu'ele fust morte. Et pour ce que il savoient bien que je amoie Challot, mon petit fil, seur toutes creatures, me disoient-il ausi que il estoit tonduz et vestuz comme moines ou covent de laienz. Et quant je oi ce, je ne me poi tenir de plorer, si n'estoit pas merveille, car je estoie deposez et getez hors de la dignité de l'empire et avoie perdue ma fame et mon douz fil.

Pluseur jors fui en tel doleur et en criz et en pleurs ; si n'avoie nului qui de riens me confortast, et bien sentoie que je me degastoie touz et afebleioie durement pour le grant duel que je avoie. Si n'avoie confort de nului, fors de Dieu, car li huis et les entrées estoient si gardées que nus ne povoit à moi venir. Toutesvoies, i avoit-il une petite voie et estroite¹, par quoi l'on pooit aler ou covent des freres et en l'église ; mais ele estoit moult curieusement gardée. Là me porpensoi que je iroie, et quant je fui là venuz je m'agenouillai devant touz les freres et leur monstrai, comme à sages aïres, la maladie et la grant plaie dont je me doloie, et leur priaï moult devotement que il fussent en oroïson pour moi envers mes segneurs, monseigneur saint Mahart et monseigneur saint Sebastien, et que il proïassent pour l'ame ma fame, car je cuidoie certainement qu'ele fust trespassee, si com il m'avoient fait entendant. Et li preudome, qui grant compassion

1. Le sens du latin a été mal rendu. On dit que Louis le Débonnaire ne pouvait se rendre qu'à l'église et auprès des frères, mais peu souvent. « *Ad ecclesiam tantum et ad fratres raro via, et ipsa cum summa prospectione custodum patebat.* »

avoient de ma douleur, me reconforterent moult; et ausi comme se il fussent certain des choses qui estoient à avenir, me promistrent que, se je metoie du tout m'esperance en Dieu, que je auroie prochainement confort et medicine de mes douleurs par les proieres et par les merites des glorieus confesseurs. Et quant il m'orent ensi moult bien reconforté et proié pour moi, il me ramenerent arriers jusques à l'uis de la prison. Enz entrai et fui dedenz ausi comme devant.

La nuit qui après vint, estoie en la chartre, et moult desirroie à vooir l'estoile jornal¹, pour la nuit qui trop me duroit. Quant ce vint après matines, si m'en entrai en une petite chapele dediée de la Trinité, qui estoit près de la prison, et demorai illuec grant piece de nuit. Si regardai par aventure parmi une fenestre et vi l'un des serjanz qui me gardoient, qui sanz raison me fesoit tant de maus com il pooit. Si estoit couchiez près des fondemenz, desouz la couverture, pour garder que je n'eschapasse parmi cele fenestre. Et quant je m'aperçui que il dormoit, comme cil qui estoit yvres et plains de vin, je montai en une eschiele qui estoit en un anglet de la chapele et pris une corde qui pendoit à un laz, et la loié à une des hantes² qui laienz estoient pour porter les enseignes en rouvoisons³; puis fis un laz en la corde et la getai parmi une fenestre, et par tel enging sachai à moi l'espée de celui qui dormoit

1. Le texte latin donne seulement : « desiderabam cernere sidus ».

2. *Hantes*, hampes.

3. Les hampes des bannières que l'on porte aux processions, « hastas quibus vexilla tempore letaniarum ferenda aptantur conspiciens ».

et la getai en un fossé plain de fange et d'ordure¹ qui estoit près du fondement du mur. Lors apelai le serjant par son non et li dis : « O bon serjanz et bone gaite, et esperance de touz les compagnous, dors-tu ou se tu velles? » Et il me respondi : « Je veille, je veille », et je li redis : « Que fais-tu? » Et il me respondi : « Que te chaut que je face? » Et je li redis : « Se besoing te sourdoit maintenant, je cuit que tu n'auroies point d'espée. » Lors jeta les braz à son chief et puis çà et puis là pour querre s'espée. Lors, li redis : « Ile, bons serjanz, se tu m'eusses ausi bien gardé comme tu as t'espée, je ne fusse hore pas ci », et il me respondi : « Que que il soit hore fait de m'espée, je l'ai bien gardé jusques ci, si comme il m'est commandé et te garderai encore », et je li respondi : « Pour ce donques que tu es si bone gaite et si sage, en guerredon de ton bon service, va et si pren t'espée que tu as si honteusement perdue en ce biau lieu et net qui est touz faiz pour garder armeures². »

En ce jor maismes, li frere de laienz, qui moult estoient engrant³ de savoir comment ma besoigne se portoit par dehors, me manderent la vérité escrite en un roulet, par Hardouin, un chapelain qui chascun jor chantoit une messe devant moi. Si ne le m'osa baillier apertement pour ceus qui me gardoient. Mais quant je alai offrir à sa main⁴ pour l'ame de ma fame que je

1. Le texte latin est plus précis : « inque altas et squalentes feci jactari latrinas ».

2. Latin : « illo in loco competenti armamentorio ».

3. *Engrant*, désireux.

4. Il s'agit de l'offrande des hosties qui devaient être consacrées à la messe. « Cumque de more ei oblationes Deo mactandas, maxime pro conjugis meæ absolutione, quam humanis

cuidoie que morte fust, il m'estrainst la main delez l'autel et jeta le roulet tout belement en un saquelet devant moi, si que nus ne l'aperçut. Quant la messe fu chantée et il furent tuit hors issu, je pris ce roulet et commençai à lire. Lors, vi bien que ma fâme n'estoit pas morte et que mes fiuz n'avoit nul mal et que plusieurs des barons¹ se repentoient moult de ce que il avoient fausé vers moi et que il m'avoient ainques relenqui². Et vi après que il s'apareilloient durement par armes que je fusse restabliz, et tant amenda ma besoigne de jor en jor par les merites des glorieus confessors que il partirent bien ce que il avoient comincié, si com il parut en la fin ».

XIX.

De la repentance des barons qui contre lui furent ; de fause cautele des traiteurs ; coment Lothaires l'emmena à Es la Chapelle ; comment li baron s'alierent pour lui delivrer et comment il le laissa à Saint Denys et s'enfui à Vienne, et de maintes autres choses.

³La saisons fu ja si avant passée que li septembres aprocha. Entor les kalendes d'octovre, repaire Lothaires à Soisons, son pere prist qui en l'abbaïe de

exemtam rebus credebam, offerram. » Mabillon, dans les *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, sæc. iv, pars 1, p. 408, note b, ajoute en note : « Hinc intelligitur viguisse etiam tum morem penes laicos offerendi hostias in missa consecrandas. »

1. Le latin dit seulement : « perplures jamque pæniteri ».

2. *Relenqui*, abandonné, latin : « quod taliter fidem rupe-
rint et a me discesserint ».

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLVIII.

Saint Maharl estoit en destroite prison, et le mena avec lui jusques à Compiègne. ¹Là vindrent li message Constantin, l'empereor² des Griex; Mars³, arcevesques d'Ephese, et Tullies, maistres serjanz du palais⁴; à l'empereor estoient envoié, si li apportoient presenz. Mais li fiuz ne le vout souffrir, ainz oi les messages et reçut les presenz. Ou parlement qui là fu assemblez, se purgierent aucun par sairement et aucun par simple parole des cas que on leur metoit sus. Si furent pluseur qui avoient si grant pitié du pere que il se repentoient dont il s'estoient consenti au fil contre lui, et estoient tuit en cele repentance, fors cil tant seulement qui la traison avoient pourparlée. Et pour ce que li traiteur se doutoient que les choses qui estoient avenues ne leur tornassent en cas contraire, il se porpenserent d'une malice qui moult leur povoit valoir, ce leur sembloit. Car ausi comme li empereres avoit faite commune penitance et plaine satisfiacion au pople de ce dont il l'encorpoient, tout fust ce par fauseté, ausi voloient-il que il feist plaine satisfiacion à sainte Eglise et que il meist jus les armes et le baudré de chevalerie, sanz nul rapel, et que il ne fust neis pas tenuz por chevalier ne apelez chevaliers, contre le jugement des canons et

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. XLIX.

2. Le traducteur n'a pas compris le latin : « *Legatio Constantinopolitani imperatoris*. » L'empereur de Constantinople était alors Théophile, qui occupa le trône de 829 à 842, et non Constantin.

3. Latin : « *Marcus*. »

4. Le titre qui lui est donné par l'Astronome est : « *Protopatharius Imperatoris* », charge qui correspondrait à celle de grand écuyer; mais il ne donne pas son nom, pas plus que les *Annales de Saint-Bertin*.

des loys qui dient que nus ne doit estre pugniz ne jugiez il foiz en un meisme cas. Poi en i ot qui ce jugement contredeist; la plus grant partie s'i acorda de parole tant seulement, si com il avient souvent en tiex besoignes, pour ce que il n'eussent le mautalent des plus puissanz. Ceste chose firent li traiteur par le conseil d'aucuns evesques¹ qui estoient parçonier² de la traison.

Ainsi jugierent le preudome qui pas n'estoit pre-senz, qui ainques n'avoit esté ne oiz ne convaincu du cas dont il le jujoient; et à ce le contrainstrent que il meismes se deposa de l'ordre de chevalerie et mist ses armes devant l'autel saint Sebastien le martyr, et li firent vestir une coule³, et puis garder comme devant en destroite prison. Après, se departi li parlemen-z droit à la feste Saint Martin⁴. Si repaira chascun en sa contrée, dolenz et tristres de ce qui estoit venu à l'empereor, et Lothaires prist son pere⁵ et s'en ala pour yverner à Es la Chapelle. Toute cele saison, fu

1. Les principaux de ces prélats furent Ebbon, archevêque de Reims, et Agobard, archevêque de Lyon. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 833, et dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 243, *Acta impiæ ac nefandæ exauctorationis Ludovici pii*, et p. 246, *Agobardi Lugdunensis archiepiscopi chartula*.

2. *Qui estoient parçonier de la traison*, qui prenaient part à la trahison.

3. On a seulement dans le latin : « pullaque indutum veste » ; c'est-à-dire revêtu d'un vêtement de couleur foncée.

4. 11 novembre.

5. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 833, disent bien que Lothaire emmena son père avec lui d'abord à Compiègne, puis à Aix-la-Chapelle, par crainte qu'on ne vînt le délivrer, « ne ab ipso loco a quibusdam suis fidelibus eriperetur ».

touz li empires et li roiaumes de France en grant temoute et en grant effroi. Li poples de France, de Borgoigne, d'Aquitaine et d'Alemaigne s'asembloient chascun en leur contrées et se complaignoient ensemble de la honte et des gries que l'on fesoit à l'empereor.

Guillaumes, li conoistables de France et li cuens Egebarz, traveilloient moult à ce que li empereres fust restabliz. Touz ceus que il savoient de ceste volenté alioient ensemble. Li cuens Berarz et Guerins refesoient ausi en Borgoigne; le pople fesoient assembler et les atraioient à ceste acort, les uns par promesses, les autres par biaux amonestemenz, et les autres lioient par sairemenz. Loys, li uns des fiuz l'empereor, qui ja s'estoit tornez devers son pere, qui lors demoroit en Alemaigne, et li evesques de Mez. Droves, qui freres estoit l'empereor, et maint autre, qui là s'en estoient fui, envoierent l'abé Huon¹ en Aquitaine à Pepin l'autre frere pour li atraire à leur partie.

²Quant li yvers fu trespassez et la novele saisons revenue, Lothaires prist son pere et se parti droit d'Aes et mut à venir droit à Paris. Parmi la terre de Habain³ trespassa et fist asavoir à touz ceus que il cuidoit qui l'amassent que il venissent encontre lui à Paris. Mais li cuens Egibarz et li autre baron de cele contrée orent tandis assemblé granz genz. Encontre Lothare s'en alerent pour delivrer l'empereor; si eussent commencié ce que il avoient en propos. Mais li

1. Hugues, abbé de Saint-Quentin, était fils de Charlemagne et frère de Drogon, évêque de Metz.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. L.

3. Le Hesbaye ou Hasbain, pays qui faisait partie de l'ancienne principauté de Liège, s'étendait sur la rive gauche de la Meuse depuis Liège jusqu'à Huy.

empereres qui ce sot regarda le peril et de li et des autres, et fist tant à quelque paine que il n'en firent plus.

Tant chevaucha Lothaires, toutesvoies, que il vint à Saint Denys en France. ¹Pepins, qui ja s'estoit parti d'Aquitaine a granz genz, vint jusques au flum de Loire². Là s'aresta, car il ne pot passer pour les ponz qui estoient fraiz³ et les nés afondées⁴. Ja estoit parti de Borgoigne li cuens Werins et li cuens Berarz, a granz compagnies de genz d'armes, et estoient venu jusques au flum de Marne. Là demorerent un poi, en une vile qui a non Bonnuel⁵, por le mal tens que il fesoit et pour aucuns de leur compagnons attendre. Ne sai quanz jors demorerent⁶ ensi en cele vile et aus autres viles voisines; si estoit ja la saisons vers le carresme.

Quant ce vint donques le jouesdi de la premiere semaine de la quarantaine⁷, il envoierent messages à Lothaire, l'abé Arebaut⁸ et le conte Gauselin, et li man-

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LI.

2. L'auteur des *Grandes Chroniques* a fait erreur; il faut lire la Seine. Cf. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LI, et *Annales de Saint-Bertin*, année 834.

3. *Fraiz*, rompus.

4. *Afondées*, coulées à fond.

5. Bonneuil-sur-Marne, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Saint-Maur.

6. Dans le latin on a seulement : « Aliquot consedere diebus. »

7. Le latin donne : « cujus [Quadragesimæ] hebdomada prima, feria quinta », soit le 19 février 834.

8. Cet Arebaut ou Adrebald, « Adrebaldus abbas », devint en 839 abbé de Flavigny. Cf. *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. VIII; *Chronique d'Hugues de Flavigny*, p. 353 et 355, et *Series abbatum Flaviniacensium*, p. 502.

derent que il leur rendist leur droit seigneur tout delivre, et se il voloit ce faire, seust-il que il seroient plus pour lui vers son pere, que ja pour chose que il eust faite de pis ne l'en seroit, et que ja n'en seroit estrechiez¹ ne amenuisiez ne de santé ne d'onor; ou se ce non, certains fust-il que il li seroient à l'encontre et requerroient leur droit seigneur par armes et se combatroient à lui, se il le convenoit faire, pour loiauté et pour joustice, à l'aide de Nostre Seigneur.

A ce respondi Lothaire et dit que nus ne devoit estre plus dolenz de li de la honte ne du grief son pere, ne plus liez ne plus joieus de son bien et de s'oneur; ne de ce, ne li devoit-on pas metre sus le blame ne la corpe, pour ce que ce avoit esté fait par le commun acort des anciens princes et des p̄elaz, par cui jugement il avoit esté deposez et mis en prison. A tel response s'en partirent li message et retornerent à ceus qui envoiez les avoient. Mais tant leur dist au departir, que li cuens Gerins, et Odes, Folques, et li abbés Hues revenissent à li pour traitier comment leur requeste seroit faite, et commanda à sa gent que il li feissent asavoir quant il devroient venir pour aler encontre iaus et pour traitier de la besoigne. Mais toutes voies chanja-il ce conseil quant il se fu conseilliez à ceus qui plus estoient de son cuer, car quant ce vint à l'endemain² il lessa son pere tout delivre en l'abaïe

1. *Estreciez*, querellé.

2. Ce serait le 28 février 834 que Lothaire aurait quitté Saint-Denis pour se retirer à Vienne. Voir *Annales de Saint-Bertin*, année 834, avec la note rectificative de D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 196. Cf. Himly, *Wala et Louis le Débonnaire*, p. 184, et Bernhard Simson, *Jahrbücher des Fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 89).

Saint Denys et s'en ala en Borgoigne, et chevaucha tant que il vint à Vienne et demora là une pièce du tens. Cil qui avec l'empereor furent demoré li amonestoient que il reprist le ceptre et la corone emperial; mais il ne le vot faire, ja soit ce que il eust esté deposez contre droit, jusques atant que il eust esté reconciliez à sainte Eglise par le mistere¹ des eveques, ausi comme il avoit esté degradez.

Le diemence donques qui après fu², fu reconciliez par les evesques sollemnement devant le maistre autel, et li ceint-on l'espée et le baudré de chevalerie, ausi comme au commencement. Pour sa restitution crut merveilleusement grant joie et grant leece ou pople; nes li element qui avoient grant compassion de ses gries s'en resleecierent, si com il sembloit, car jusques à ce jor estoient chaues foudres et tempestes et si granz plouages que nus ne recordoit pas que il eust ainques si granz veuz; nes li vent avoient si fort venté que nus ne pooit passer les iaues, ne à nés ne à batiens³.

1. *Mistere*, ministère.

2. Le 1^{er} mars. Le royal ms. 16 G VI, fol. 208 v^o, ajoute en note : « arriva en l'eglise monseigneur Saint Denis », pour se conformer au texte de la *Vita Hludowici imperatoris* : « in ecclesia Sancti Dionysii. »

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 208 v^o, ajoute en note : « Mais quant l'emperiere fu en son estat restitué et par les prelas en sainte Eglise reconsiliez, les elemens du ciel se misrent en tele attrempance que depuis lonctemps n'avoit esté veue ou ciel, quant aus elemens, si grant attrempance ne tele douceur de temps », pour reproduire la dernière phrase du chapitre LI de la *Vita Hludowici* : « Sed in illius absolutione ita quodammodo conjurasse visa sunt elementa, ut mox et venti sævientes mitescerent, et cœli facies in antiquam, et multo tempore invisam serenitatem rediret. »

¹De Saint Denys se parti li empereres, son fil ne vol pas ensuivre, ja soit ce que maint li ennortassent. Par Nantuel² passa et s'en ala à Karisi³. Là atendi son fil Pepin et les barons qui sejournoient outre le flum de Marne, et son fil Looyz qui à lui venoit et amenoit avec lui touz ceus qui outre le Rim s'en estoient fui. Si avint ensi que tuit si ami vindrent à lui le diemence de la mi-karesme que sainte Eglise s'esleece et que l'on chante *Letare Jerusalem*⁴, en segnefier la grant joie qui là fu à ce jor. Liement et debonairement les reçut li empereres, moult les mercia touz et leur rendi grâces de leur bone amor et de la foi enterine que il li avoient portée. Liement dona congié à Pepin son fil de repairier en Aquitaine, et aus autres dona ausi congié en grant devotion quant il s'en voudrent partir. De France se parti et s'en ala à Es la Chapele, là reçut sa fame l'empereriz Judith que Bonifaces⁵ et li eveques Ratarz⁶ li orent amenée de Lombardie où il l'avoient envoiee en essil, et Challot son petit fil que il avoit touz jors eu avec lui. La Resurrection celebra à Es la Chapele. Après la feste s'en ala chacier en Ardane, et après la Penthecoste s'en ala vers Remerimont⁷ pour deduire en chaces et en pescheries.

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LH.

2. Nanteuil-le-Haudouin, Oise, arr. de Senlis, ch.-l. de cant.

3. Quierzy, Aisne, arr. de Laon, cant. de Coucy-le-Château.

4. Le 15 mars 834.

5. Ce comte Boniface, qui a déjà paru au chapitre xv, p. 94, était gouverneur de l'île de Corse.

6. Rataldus (*Vita Hludowici*), Ratholdus (*Annales de Saint-Bertin*, année 834). Ce personnage, appelé Rothaldus par Gams (*Series episcoporum*, p. 805), aurait été évêque de Vérone de l'année 799 environ à l'année 840.

7. Remiremont, Vosges.

XX.

Comment li empereres fu restabliz en l'empire; comment Lothaires ardi et prist la cité de Chalon, et comment li empereres i vint au secors, mais ce fu trop tart; coment il le chaça jusques à Blois et coment il vint à lui à merci, et comment li empereres acusa ses traiteurs par devant les barons.

Quant Lothaires s'en fu fuiz en Borgoigne, si com vous avez oï, li cuens Lamberz¹ et li cuens Manfroiz², qui sa partie soustenoient, furent demoré en Normandie, et il et pluseur autre qui estoient de leur acort. La terre gardoient et la voloient tenir à force contre l'empereor. Moult en avoit grant despit li cuens Odes³ et maint autre de la partie l'empereor. Genz assemblerent pour iaus chacer du pais ou pour combatre encontre aus, se autrement ne povoit estre. Mais ceste emprise leur torna à damage et à confusion pour ce que ele ne fu pas si bien ne si sagement amenistrée

1. Lambert, comte de Nantes, un des principaux partisans de Lothaire, mourut en 837 (*Annales de Saint-Bertin; Annales Fuldenses*).

2. Mainfroi, comte d'Orléans, qui avait joui d'une grande autorité auprès de Louis le Débonnaire, conspira contre lui en 830 avec Pépin, roi d'Aquitaine, devint ensuite un des principaux partisans de Lothaire et, en 836, mourut en Italie où il l'avait suivi (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 359, note a).

3. Eudes, qui, en 828, avait été nommé comte d'Orléans en place de Mainfroi (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 312), fut à son tour, en 830, écarté au profit du même Mainfroi par les ennemis de Louis le Débonnaire (voir *supra*, chap. xvi, p. 100).

com ele deust, car leur anemi leur corurent sus une heure que il ne s'en prenoient garde, et cil qui furent desarmé et esbahi de leur seurvenue soudaine tornerent en fuie. Là fu occis li cuens Odes et Guillaumes, uns siens freres, et maint autre de leur gent ¹, et cil qui eschaper porent par fuir furent sauvé.

Cil qui orent eue ensi victoire demorerent ausi com en desesperance, car il virent bien que il ne povoient pas illuec demorer seurement, et Lothaires leur estoit si loing que il ne povoient avoir de li secors; si se doutoient encores plus que li empereres ne venist seuriaus ou que il n'i envoiast, ou que il ne fussent encontre de li ou de sa gent, se il se metoient en voie pour aler à Lothaire. Pour ce, se hasterent d'envoier à lui et li manderent la besoigne et le peril où il estoient, et que il ne lessast pas que il ne les secorust. Et quant Lothaires oï ce que il avoient fait et le peril où il estoient, il proposa que il les secorroit.

Li cuens Guerins et cil qui avec lui estoient garnirent en ce point la forterece de Chalon², pour ce que ele leur fust refuge et defense contre leur anemis, se mestier leur fust. Lothaires, qui ce sot, cuida là venir soudainement; mais il ne pout à cele foiz et toutevoies i vint-il à la parfin, le chastel de la cité assist et ardi tout quanque il trova dehors la forterece. Grant assaut donerent cil dehors, et cil dedenz grant defense; v jors dura li assauz moult forz et moult aigres,

1. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 834, font encore connaître parmi ceux qui furent tués le comte Fulbert et l'abbé de Saint-Martin de Tours, « Theodo ». Cf. Nithard, liv. I, chap. v.

2. Chalon-sur-Saône.

et au derrenier fut la cité rendue. De trop grant cruauté furent li vainqueur, car il roberent premiere-ment les eglises, et puis ravirent les richeces et les tresors de la vile, et au derrenier bouterent le feu partout et ardirent les eglises et toute la cité, fors tant seulement une petite eglise qui estoit fondée en l'oneur de saint Jorge, qui eschapa par miracle, car en ce point que toute la cité ardoit, la flambe qui tout devo-roit de toutes parz de la chapele prendre ne s'i pot, ne nul mal ne li fist. Si ne fu pas de la volenté ne du commandement Lothaire que la citez fu arse et des- truite.

¹Tant cria la chevalerie contre Golesme, contre le conte Sanila et contre Leval (*sic*), que il orent les chiës trenchiës, et Gerberge² qui ot esté fille le conte Guil- laume fut noïée comme sorciere et enchanteresse. ³La raison pour coi li autre furent decolé ne savons pas, car l'estoire s'en taist atant.

⁴Endementres que ces choses avindrent, li empe- reres et ses fiuz Loos s'en alerent en la cité de Lengres. Là, li furent ces noveles premierement contées, qui moult le firent triste et dolent. Et Lothaires, qui ensi

1. « Adclamatione porro militari post captam urbem Got- selmus comes, itemque Sanila comes, necnon et Madalelmus vassallus dominicus capite plexi sunt » (*Vita Hludowici impera- toris*, chap. LII. Cf. Nithard, liv. I, chap. v).

2. Gerberge, sœur de Bernard, duc de Septimanie, était re- ligieuse à Châlon. « Ac sororem Bernardi, sanctimoniam in cupa positam in Ararim fluvium demergi fecit » (*Annales de Saint-Bertin*, année 834. Cf. Thegan, *De gestis Ludovici pii*, chap. LII.).

3. La phrase suivante semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

4. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LIII.

et exploitié, com vous avez oï, se parti de Chalon, et par la cité d'Ostum s'en ala droit à Orlens. De là, mut et s'en ala ou Mans à une vile qui a non Mantule¹. Li empereres et Looyz ses fiuz le suirent à grant ost, et quant Lothaires qui ja avoit les siens receuz, qui de Normandie s'en estoient à lui fui, sot que ses peres le sivoit, il fist tendre ses herberges assez près de l'ost l'empe-reor. En ce point demorerent un jors pour messagiers qui aloient des uns aus autres. En la un nuit, Lothaires fist desloger son ost et s'encommença à aler touz jors avant, et li empereres rala encontre lui par une adrece, jusques atant que il vint au flum de Loire près du chastel de Blois, là endroit où une petite iae qui a non Cize² chiet en Loire; les herberges tendirent d'une part et d'autre.

En ce point vint Pepins à son pere, et amena granz genz, et quant Lothaires sot ce, et il vit que il n'i por-

1. On a dans le texte latin : « Matualis. » A. de Valois (*Notitia Galliarum*, p. 312) cherche à identifier ce lieu avec Laval (Mayenne); ce que D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 116, note 1) et Pertz (*Monumenta Germaniæ, Scriptores*, t. II, p. 639, note 4) ont admis. Julien Havet, dans ses *Questions mérovingiennes, les Chartres de Saint-Calais* (*Œuvres de J. Havet*, t. I, p. 108 et 123), ne l'identifie pas. M. L. Levillain propose Mauvelle, Loir-et-Cher, cant. d'Ouzouer-le-Marché, et A. Longnon, Bonneveau, Loir-et-Cher, cant. de Savigny (cf. *Bibl. de l'Ecole des chartes*, t. LXXXII, 1921, p. 67, note 4).

2. Auj. la Cisse, rivière des départements du Loir-et-Cher et de l'Indre-et-Loire qui côtoie la forêt de Blois, puis coule parallèlement à la Loire et se jette dans ce fleuve non loin de Vouvray, plutôt que le Cosson comme le propose A. de Valois (*op. cit.*, p. 524, et après lui D. Bouquet, *op. cit.*, t. VI, p. 117, note a, et Pertz, *op. cit.*, t. II, p. 639, note 5).

roit durer, il vint humblement à son pere¹, et li peres qui douz et debonaires fu ne li fist autre mal fors qu'il le chastoia et reprist de parole. Les sairemenz prist de lui et de ses barons et tel seurté com il vout, et puis le renvoia en Ythalie. Et pour eschiver les periz qui pourroient avenir, fist-il fermer et garder les destroiz des montagnes et des chemins de Lombardie, que nus ne peust passer sanz le congié de ceus qui les gardoient. Après s'en ala à Orlens, son fil Looys mena avec lui et li dona congié de retourner, et à li et aus autres; d'iluec s'en retorna à Paris.

Entor la feste Saint Martin, tint parlement ou palais de Matigni² (*sic*); là ordena comment aucunes mauveses acostumances des eglises et des choses communes fussent amendées. Pour ce manda à son fil Pepin que toutes les choses qui en sa terre avoient esté tolues aus eglises, et que il et si devancier avoient donées, fussent rendues et restablies sanz demore. Ses messages envia par les citez et par les abbaïes, et commanda que li estaz de sainte Eglise, qui ja estoit ausi comme dechautz, fust reformez, et puis commanda aus messages que il cerchassent les contrées pour les larons et pour les robeors qui à ce tens fesoient moult de maus; et quant mestier leur seroit, que il apelassent en leur aide les princes et les contes du païs, et les homes des evesques et des abbaïes pour prendre et

1. D'après les *Annales de Saint-Bertin*, année 834, ce serait Louis le Débonnaire qui aurait demandé à Lothaire de venir à lui. « Tunc, domnus Imperator solita clementia motus, misit ad illum, ut pacifice ad se veniret ». Cf. Thégan, *op. cit.*, chap. LIII.

2. Il faut lire Attigny. Cf. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LIII; *Annales de Saint-Bertin*, année 834.

por chastoier les maulfeteurs, et puis repairassent à lui pour renuncier ce que il auroient fait de ceste besoigne, en Garmaise¹, où il devoit tenir parlement à l'issue de l'yver.

²Grant partie de cele saison demora li empereres à Es la Chapele; devant la Nativité s'en parti et s'en ala à Theodone³, et d'ilueques à Mez. Là celebra la sollempnité de Noel avec Drove l'evesque de la cité qui ses freres estoit. De là se parti et celebra la Purification Nostre Dame à Theodone. Là assembla parlement des barons, si com il avoit ordené devant. En cele assemblée, fist sa complainte devant touz les princes, des evesques qui avoient esté contre lui et qui estoient cause de sa deposition et de sa honte. Mais aucun s'en furent fui en Lombardie, et aucun, tout fussent-il semons, ne voudrent ou n'oserent avant venir. De touz ceus que li empereres acusoit, n'en i ot que un seul, qui avoit non Ebons. Contrainz fu à rendre raison de la cause de son meffait; si se complaignoit moult durement de ce, ce disoit, que l'on se prenoit à lui tant seulement

1. Sous ce nom on désigne Worms. Les *Grandes Chroniques* répètent l'erreur de la *Vita Hludowici imperatoris*; ce n'est pas à Worms qu'eut alors lieu ce placite, mais à Crémieu (*Stremiacum*) [Isère, arr. de la Tour-du-Pin, ch.-l. de cant.], au mois de juin. Thégan, au reste, le laisse entendre lorsqu'il dit (chap. LVII) : « Ipso anno (835) perrexit Imperator ad partes Lugdunensium », et les *Annales de Saint-Bertin* (année 835) désignent formellement cette ville : « Deinde ad placitum suum generale quod in Stremiaco prope Lugdunum civitatem se habiturum indixerat, profectus est. Quo in mense junio habito, etc... » (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 117, note d, et Simson, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 139 à 141).

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LIV.

3. *Theodone*. Thionville.

de ce dont li autre devoient ausi estre encorpé, et en cui presence ce ot esté fait. A la parfin, quant la chose li torna à ennui, il confessa tout plainement sa corpe, par le conseil d'aucuns des evesques, et conferma par sa parole meismes que il n'estoit mais dignes d'estre ne evesques ne prestres, et juja-il meismes que il devoit estre deposez d'office et de benefice, et puis bailla à l'empereor le libelle de tel sentence par les evesques maismes¹. Après ce, fu Agoberz, li arcevesques de Lyons, deposez de l'arceveschié pour ce que il avoit esté semons par III foiz, ne pas n'estoit avant venuz. Tuit li autre evesque parçonier de ce cas s'en estoient fui en Ytalie.

Le diemenche après, qui fu li diemenches devant la quarantaine², li empereres et tout li poples qui à ce parlement avoient esté vindrent à Mez. Tandis comme l'on chantoit la grant messe, vint devant le maistre autel de l'eglise et fist lire seur son chief VII oroisons à VII arcevesques, en reconciliation de lui à sainte Eglise, car ce ne soutisoit pas, ce li sembloit, se il n'estoit reconciliez et restabliz selonc la maniere que il avoit esté deposez. Moult en fu li poples liez et rendirent tuit grâces à Nostre Segneur quant il virent que il fu plainement restabliz en l'empire.

Après ce, retorna li empereres et li poples à Theodone, et le diemenche après³, qui fu li premiers de la

1. Le texte de la supplique présentée par Ebbon, archevêque de Reims, au synode de Thionville, par laquelle il demandait sa déposition, nous a été transmis par la *Narratio clericorum Remensium* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 278).

2. 28 février 835.

3. 7 mars 835.

quarantaine, dona congié à chascun de retorner en sa contrée; mais il ne se mut de la vile jusques vers la fin du caresme. A Mez fist la sollempnité de la Resurreccion. Après la Penthecoste ala tenir general parlement en la cité de Warmaise¹. A cele assemblée furent si dui fil, Pepins et Looy; lors n'entrelessa pas li empereres que il ne pensast du profit de la chose commune, selonc sa costume, car il fist avant venir les messages que il avoit envoieiz par tout le roiaume, et enquist diligemment à chascun comment il avoit exploitié. Et quant il sot que aucun de ses contes avoient esté lasche et pareceus en leur terres garder et en prendre vengeance des larrons et des maufêteurs, il les dampna de diverses sentences et les pugni de tiex paines com il avoient deservi par leur pareces. (²Si doit-on ci entendre que ce n'estoient pas conte qui fussent prince, ne haut home qui tenissent les contées par heritage, ainz estoient ausi comme baillif que l'on ostoit et mettoit à tens et pugnissoit de leur meffaiz quand il le deservoient.) Et si releva et aleja les preudeshomes que si fil avoient mal menez et grevez à tort, et blasma et reprist ses fiuz des gries que il fesoient à ceus que il devoient garder et leur defendi que plus ne le feissent se il ne voloient estre inobedient à ses commandemenz, et se il le fesoient il l'amenderoit selonc droit jugement. Atant fina li parlemenz; mais avant que il departist, en fist un autre crier après Pasques à Theodone. Après ces choses se traist pour yverner à Es la Chapelle. A son fil Lothaire manda que il li en-

1. C'est le placite de Crémieu (voir ci-dessus, p. 130, note 1).

2. Cette parenthèse est de l'auteur des *Grandes Chroniques*, qui fait comprendre ainsi que les comtes, sous les Carolingiens, n'étaient que des fonctionnaires.

voiaist aucuns de ses plus nobles homes pour traitier d'amor et de concorde entre iaus II.

XXI.

De la requeste Judith l'empereriz; coment Lothaires ne pot venir à son pere pour sa maladie; des chastoïemenz que il li mande pour les gries que il fesoit à sainte Eglise; des messages l'Apostoile que Lothaire retint; de la mort des barons Lothaire et comment li empereres manda ses fiuz au parlement et d'autres choses.

L'empereriz Judith, qui bien veoit que li empereres afebleoit et envieillissoit plus et plus, se douta moult et s'apensa que se il avenoit que il morust en tel point, que ele et Challes ses fiuz seroient en peril, se il ne fesoient tant vers l'un de ses freres que il fust de leur acort. De ce se conseilla aus princes et au conseil l'empeor, et il li loerent que ce fust Lothaire, car il leur sembloit que ce fust li plus porfitables. A l'empeor prièrent que il envoiaist là message de pais et d'amor et que il le priast de ceste chose. Et li empereres, qui touz jors ama pais et concorde, non mie tant seulement de ses fiuz, mais des estranges et de ses anemis meismes qui aucune foiz avoient sa mort jurée, le fist volentiers. ¹Mais en ces entrefaites, vindrent à cort li messagier son fil Lothaire, desquix Walles² fu li souverains. Li empereres leur toucha la

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LV.

2. Wala, abbé de Corbie, s'était alors retiré au monastère de Bobbio en Italie (*Epitaphium Arsenii seu vita venerabilis Walæ abbatis Corbeiensis*, dans Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis*

besoigne devant dite, et quant ele fu acordée et afinée, li empereres vout estre reconciliez à sa fame et à celui Walle premierement, car il avoient eue sa male volente pour aucunes raisons dont l'estoire a devant parlé, et tout maintenant leur pardona quanque il avoient vers lui mespris, et manda Lothaire son fil par ces messages maismes que il venist à lui, et se il le fesoit, ce seroit ses preuz.

Arrieres retornerent li message et conterent à Lothaire ce que ses peres li mandoit, et que il venist à lui; mais il ne pout à cele foiz pour une maladie qui le prist, ne demora pas puis moult longuement que cil Walla acoucha malades et morut¹. Lonc tens langui Lothaires de cele maladie, et li empereres qui par nature estoit piteus et compaciens fu moult dolenz quant il sout que ses fiuz estoit chاوز en languor. Huon son frere et le conte Algayre envoya là pour li visiter et vout savoir comment il li estoit, et leur commanda que il li raportassent certaineté de son estat, à l'exemple du roi David qui moult fu dolenz de la mort Absalon son fil qui tant li avoit fait de maus et de persecutions.

Quant Lothaires fu eschapez de cele maladie et il fu du tout gariz, il fu conté à l'empereor que il avoit routé la pais et la concorde que il avoit promise, et que il gastoit ja durement la terre de l'eglise de Saint Pere de Rome, et ocioit les homes que Pepins ses aieus et

Sancti Benedicti, sæc. iv, pars 1, p. 517. Cf. Himly, *Wala et Louis le Débonnaire*, p. 202).

1. D'après A. Himly, *Wala et Louis le Débonnaire*, p. 202, note 3, Wala serait mort en septembre 836. B. Simson (*Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 156) dit qu'il mourut à la fin du mois d'août, ou au plus tard avant le milieu du mois de septembre.

Karlemaines ses peres et il meismes avoient receu en garde. De ces noveles fu li empereres si durement esmeuz et corrouciez que il envoya tantost ses messages, ne ne vout que il eussent ou poi, ou noient d'espace pour eus apareillier à faire si longue voie. A son fil manda, en amonestant, que il ne feist ne ne souffrist à faire si grant desloiauté et si li souvenist que quant il li bailla à gouverner le roiaume d'Ythalie, que il li livra la cure de l'Eglise, et il le reçut en tel maniere que il la garderoit et defendroit vers touz adversaires; et toutes ces covenances conferma-il par son sairement, et bien seust-il que se il le brisoit, il correceeroit Dieu et en seroit jugiez au grant jugement.

¹Après ce, li manda que il feist apareillier les trespas et garnir de quanque mestier seroit jusques à Rome, car il i baoit à aler pour visiter les Apostres; et sanz faille il i fust meuz, mais li Normant, qui soudainement s'embatirent en Frise², li destorberent cele voie, car il covint que il meismes i alast à grant ost. Mais il envoya tandis message à Lothaire, l'abbé Foucaut³ et un autre abbé qui avoit non Rimbaut⁴, et le

1. La *Vita Hludowici pii* (chap. lv) rapporte ces faits à l'année 836, tandis que l'auteur de l'appendice à l'histoire de Thégan et les *Annales de Saint-Bertin* les rapportent à l'année 837, date que Simson adopta (*Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, p. 163-165).

2. « Ea tempestate Nordmanni irruptione solita Frisiam inruentes, in insula quæ Walacria (Walcheren) dicitur nostros imparatos aggressi, etc. » (*Annales de Saint-Bertin*, année 837).

3. Foulque était abbé de Fontenelle ou Saint-Wandrille; il remplit cette charge du 26 mars 835 au 10 octobre 845 (*Gallia christiana*, t. XI, col. 174).

4. Rimbaut (Adrebalus d'après la *Vita Hludowici pii*) au-

conte Richart, et leur commanda que li cuens Richart et li abbés Fouques li raportassent la response de Lothaire, et que li abbés Rimbaut s'en alast tout outre jusques à Rome pour conseil querre d'aucuns cas à l'apostoile Gregoire¹ et pour li faire asavoir la volenté l'empereor d'aucunes besoignes. Au mandement l'empereor respondi Lothaires que volentiers feroit rendre les choses qui avoient esté tolues à aucunes eglises de Lombardie; mais le commandement que il li mandoit d'aucunes autres choses ne porroit-il garder ne acomplir.

Atant se partirent li message et retournerent à l'empereor qui ja estoit retornez, il et ses oz, de Frise et avoit les Normanz chaciez de la terre. En son palais de Franquenefourt² le troverent. Là estoit demorez en deduit de bois tout le moys de septembre³. Après cele saison s'en ala pour yverner à Es la Chapelle⁴, et li abbés Rimbautz qui fu alez jusques à Rome, si com il li fu commandé, trova l'apostoile Gregoire malade de flus de sanc, et jasoit ce que il li laschast aucune foiz par ailleurs, il le rendoit ausi comme continuellement parmi les narilles. Mais il fu si très liez de la venue le message l'empereor, que il maismes dist que il avoit ausi comme toute obliée sa maladie. Ovec soi le fist man-

rait été probablement abbé de Flavigny (Côte-d'Or); il serait mort en 840 (*Gallia christiana*, t. IV, col. 456-457).

1. Grégoire IV, qui mourut en 843.

2. Francfort.

3. Pendant l'automne, dit la *Vita Hludowici*, « ubi ipse autumnalem exercens venationem ». Primat traduit généralement « autumnalis venatio » par « tout le mois de septembre ». Cf. chap. xxii, p. 142.

4. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. lvi.

gier et li dona riches dons. Au departir envoia avec lui 11 siens messages qui andui estoient evesque. Si avoit non, li uns Georges¹ et li autres Pierres².

Lothaires, qui bien sout que li Apostoiles enveoit message à l'empereor, envoia en la cité de Boloigne³ Léon, qui au tens de lors tenoit grant lieu en sa cort. Les 11 message l'Apostoile trova, durement les espoanta et leur commanda que il n'eüssent de la cité. Et quant li abbés Raimbauz, qui message estoit l'empereor, vit ce, il prist tout coïement la lettre que li Apostoiles enveoit à l'empereor et la bailla à un sien serjant qui la porta jusques outre les monz en habit d'un povre mandiant. De la cité se parti et retorna à l'empereor⁴.

En ce tens avint une mortalitez et une pestilence es barons et ou pople qui de France s'en estoient alé avec Lothaire, si très granz que ele est merveilleuse et à conter et à oïr. Car en si poi de tens, com il a des kalendes de septembre jusques à la Saint Martin⁵, morurent tuit cil qui ci sont nommez. Joscelins⁶,

1. Ce Georges est qualifié dans la *Vita Hludowici* « *regionarius Romanæ urbis episcopus* », c'est-à-dire chargé de l'administration spirituelle d'un quartier de la ville (cf. *Vita Hludowici imperatoris*, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. II, p. 641, note 13).

2. Pierre est qualifié dans la *Vita Hludowici* évêque « *Centumcellensis urbis* ». C'est Civitavecchia. D'après Gams, *Series episcoporum*, p. xi, il occupait déjà ce siège en 826.

3. Bologne, Italie.

4. Le texte de la *Vita Hludowici* dit qu'il présenta ensuite la lettre à l'empereur, « *ac post Imperatori porrexit* ».

5. Soit du 1^{er} septembre au 11 novembre.

6. Ce nom de Joscelins fut sans doute donné à Jesses, évêque d'Amiens, à la suite d'une mauvaise lecture du texte de la *Vita*

evesques d'Amiens; Elysées¹, evesques de Troies; Walla, abbés de Corbie; Hues², Lamberz³, Godefroiz et ses tiuz, Godefroiz; Angiberz, cuens du Perche; Bulgaires⁴ et Richarz. Cil Richarz eschapa premierement; mais il renchai⁵ puis et morut. Tuit cil estoient de si grant afaire et si sage, que l'on disoit que France estoit demorée veve et orpheline de sens, de noblece et de force, puis que cil s'en estoient parti. Mais, après la mort de touz ces nobles homes, monstra bien Nostres Sires comment ce est glorieuse chose et profitable de garder les commandemenz que il meismes dist de sa bouche, car il dist que *li sages ne se doit pas glorifier en son sens, ne li forz en sa force, ne li riches en ses richeces*⁶. Mais qui est cil qui ne se doie

Hludowici qui donne : *Jesse olim Ambianensis episcopus*. Jesses avait été évêque d'Amiens dès 799. Il assista en 800 au couronnement de Charlemagne à Rome et fut chargé de différentes missions par cet empereur. Ayant pris part à la déposition de Louis le Débonnaire à Compiègne, il fut à l'assemblée de Noyon privé de son siège. Peu après il y fut rétabli par Ebbon, archevêque de Reims. Il suivit ensuite le parti de Lothaire et mourut en 836 ou 837 (*Gallia christiana*, t. X, col. 1157, et Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. III, p. 129).

1. Élias, évêque de Troyes depuis 829, prit part en 833, à l'assemblée de Compiègne, à la déposition de Louis le Débonnaire et mourut à l'automne 836 (Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 452).

2. D'après D. Bouquet, *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 59, note *b*, et p. 67-80, Hue serait le père d'Ermengarde, femme de l'empereur Lothaire.

3. Lambert, d'après D. Bouquet, *op. cit.*, p. 38, note *a*, aurait été comte de Nantes.

4. Bulgaires est appelé dans la *Vita Hludowici* « Burgarius » et est qualifié : « *præfectus venatoribus regalibus* ».

5. *Il renchai*, il retomba.

6. *Jérémie*, chap. ix, v. 23.

merveilleier du fin cuer et de la bone volenté l'empereor, et com saintement et dignement Nostre Sires le governa touz les jors de sa vie. Car quant il out oïes les noveles de la mort de ces nobles homes qui par haine de lui l'avoient guerpi et s'en estoient alé à Lothaire son fil, il ne s'en esjoï onques en son cuer, ne ne s'esleecha de la mort de ses anemis, ainz commença à plorer et à batre sa corpe, et à prier à Nostre Seigneur que il leur pardonast leur pechiez.

En ce tens se revelerent li Breton¹ derechief; mais ausi legierement furent-il chastoïé et abatu comme li empereres mist s'esperance en Celui à cui l'on dit : *Biau Sire Dieux, tu as pover quânt tu veuz*².

En ce tens, droit entor la Chandelor, assemblea li empereres grant parlement à Es la Chapele³, et meesment d'evesques. Là fu ordené de l'estat des eglises et fu faite complainte des rapines et des gries que Pepins et li sien avoient fait aus eglises. Pour ce, fu ordené que Pepins et sa gent fussent amonesté à com grant peril⁴ de leur ames il avoient tolues et ravies les choses des eglises. Si tint ceste amonition bone fin, car Pepins et sa gent reçurent debonairement l'amonestement de l'empereor et des sains peres. Il obeï volentiers à son pere, car il rendi aus eglises leur biens et leur possessions et conferma la restitution par

1. Sur ces luttes des Bretons conduits par Nominoë contre les comtes de la Marche franco-bretonne, voir A. Le Moyné de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 31.

2. *Sagesse*, chap. XII, v. 18.

3. Voir les actes du synode tenu à Aix-la-Chapelle en 836, dans Labbe et Cossart : *Sacrosancta Concilia*, t. VII, col. 1700-1768. Cf. Hefelé, *Hist. des Conciles*, t. V, p. 287.

4. « Cum quanto sui periculo. »

son seel¹, et vout que sa gent se tenissent des ore mais en pais de tiex rapines.

²Après ceti parlement, fist li empereres assembler un autre ou tens d'esté en la contrée de Lyons, en un lieu qui est apelez Stramat³. A ce parlement vindrent si dui fil Pepins et Loys. Lothaires, li tierz, n'i fu pas, car il estoit encores trop foibles après sa maladie. En ce parlement furent debatues les causes des eglises de l'arceveschié de Lyons et de Viene, qui estoient vagues et sanz pastors, car li evesque qui semons estoient au parlement s'en estoient destorné, si comme li evesques Agobarz⁴, et Bernarz⁵, arcevesques de Viene. Cil Ber-

1. Marquardt Freher, dans l'édition de la *Vita Hludowici pii* de son *Corpus Francicæ historiæ veteris et sinceræ*, t. I, p. 470, donne ici le diplôme de Pépin, roi d'Aquitaine, du 10 août 829, par lequel il confirme les possessions et franchises que l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés possédait dans son royaume (cf. Bréquigny, *Table chronologique des diplômes*, t. I, p. 176).

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LVII.

3. « Stramiacus » (*Vita Hludowici*), auj. Crémieu, Isère, arr. de la Tour-du-Pin, ch.-l. de cant. Voir sur cette assemblée : Labbe et Cossart, *Sacrosancta Concilia*, t. VII, col. 1768-1769.

4. Agobard, honoré comme saint (*Acta Sanctorum*, juin, t. I, p. 748), succéda en 814 à Leidrade, archevêque de Lyon. Ayant pris le parti de Lothaire contre Louis le Débonnaire, il fut déposé au concile de Thionville en 835 et rétabli en 837. Il mourut à Saintes le 6 juin 840 (voir sur lui : *Hist. littéraire de la France*, t. IV, p. 567-583, et surtout : abbé P. Chevallard, *l'État et l'Eglise en France au IX^e siècle. Saint Agobard, archevêque de Lyon, sa vie et ses écrits*. Lyon, Jossierand, 1869, in-8°).

5. Bernard ou Barnard, honoré comme saint le 23 janvier (*Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 544-548), avait succédé vers 808-810 à Wulferius sur le siège de Vienne. Déposé comme Agobard en 835 et rétabli en 837, il mourut le 22 janvier 842 (*Gallia christiana*, t. XVI, col. 41-44).

narz i vint toutes voies; mais il s'en refui tantost; si ne fu pas parfaite ceste besoigne pour ce que li prelat n'estoient pas present.

En ce parlement refu ausi plaidié et debatue la cause des Gosciens qui estoient devisé en II parties; car li un soustenoient la partie Bernart¹ et li autre la partie Berengier, le fil le conte Huroine². Mais ceste cause fu déterminée par une aventure qui avint, car cil Berengiers morut et la segneurie et li povoirs demora à Bernart.

XXII.

De la comete qui aparut; comment il donna à Challe son petit fil partie de l'empire, dont li frere furent moult corroucié, et comment il le corona; de la complainte dou pople contre le conte Berart; comment il donna grant terre à Lothaire pour ce que il fut garde de son fil Challot; comment Looyz ostoia contre son pere.

Après ce parlement, se departirent tuit, et dona li empereres congïé de ses fiuz. En chaces de bois se de-

1. Bernard, fils de saint Guillaume, duc de Toulouse et fondateur de l'abbaye de Gellone, fut substitué en 820 à Béra dans le comté de Barcelone et devint à partir de cette date duc de Septimanie. En lutte avec Bérenger au sujet de ce duché, il en resta possesseur après la mort de ce dernier et lui succéda en outre dans le duché de Toulouse (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. I, 2^e partie, p. 1000, et t. II, p. 223).

2. On a dans le texte de la *Vita Hludowici* : « Beringarii, H. Turonici quondam comitis filii. » Il s'agit de Bérenger, fils d'Hugues, comte de Tours et parent de Louis le Débonnaire, qui était déjà duc de Toulouse en 819 et mourut subitement en se rendant à la diète de Crémieu (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. I, 2^e partie, p. 956 et p. 1000, et t. II, p. 222).

porta tout le mois de septembre. Vers la Saint Martin se traist à Es la Chapele pour yverner. Tout cel yver i demora et i celebra la sollempnité de Noël et de Pasques.

¹Lors aparut ou ciel uns signes espoantables, que l'on apele l'estoile comete. Si dient li astronomien que ele segnefie mort de prince. Li empereres qui volentiers s'estudioit en tiex choses l'aperçut premiers. Tantost fist devant soi venir ii clers qui de cele art savoient et leur demanda que il leur sembloit de ce signe. Li uns de ces ii clers, si fu cil maismes qui ceste estoire escrist, si comme il dit là endroit. Lors li dist li clers que il attendist la response de ce que il demandoit jusques à l'endemain que il auroit mieuz l'estoile esperimentée et la segnefiance cogneue. Et li empereres cuida, si comme il estoit voirs, que il ne le deist fors pour passer et pour ce que il avoit paour que il ne fust contrainz à respondre tel chose dont li empereres fust corrociez. Lors li dist : « Va tantost sus les murs delez ce palais et me saches à dire la verité de ce que tu auras veu, car je sai bien que c'est li signes et l'estoile dont nous avons aucune foiz parlé. Va donques, et si m'en saches à dire ce que il t'en semblera. » Lors li respondi li clers quant il out l'estoile veue : aucunes choses dist, et d'aucunes se tut ; et li empereres qui bien s'en aperçut li dist lors : « Une autre chose i a dont tu ne parles mie, car je sai bien cil signes segnefie mort de prince et mutation de regne. » Et li clers li mist avant l'auctorité du prophete, pour lui apaisier, qui dist ensi : *N'aiez paour des signes du*

*ciel qui les genz espoantent*¹. Et li empereres respondi par grant sens et par grant fermeté de cuer et de foi : « Nous ne devons, dist-il, nule riens douter, fors celui qui cria l'estoile et nous maismes, si ne povons pas assez loer ne merveillier sa debonaireté qui nous daigne amonester par tiex signes que nous, qui sommes pecheor et sanz repentance, nous retraions de noz pechiez. Et pour ce que cist signe touche moi et touz les autres, chascuns se devroit efforcier de sa vie amender, que noz pechiez ne nous tolent à avoir sa grâce et sa misericorde. »

Quant il out ce dit, il demanda le vin, si but² et puis tuit li autre. Presque toute cele nuit veilla en proieres et en oroisons. Au matin, apela les menistres du palais et commanda que l'on donast aumosnes aus povres largement, aus moines, aus chanoines et aus autres genz de religion. Messes fist chanter à tant de prestres comme l'on pout trover. Si ne se doutoit pas tant de lui comme de l'estat de sainte Eglise que il avoit à garder.

Enprès ces choses, s'en ala chacier en la forest d'Ardaïne, et ensi comme l'on disoit, toutes les choses que il vout ordener et faire en ce tens li vindrent à bone fin. ³Le mois d'aoust aprochant⁴, fu à Es la Chapelle.

1. *Jérémie*, chap. x, v. 2.

2. « Et ipse paulisper mero indulsit, et omnibus id facere jussit, et unumquemque ad sua se colligere jussit. » Cette dernière partie de la phrase de la *Vita Hludowici*, que les *Grandes Chroniques* n'ont pas traduite, montre que la scène précédente rapportée par l'Astronome eut lieu le soir, avant le coucher.

3. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LIX.

4. Ici l'auteur des *Grandes Chroniques* a fait un contresens. On a dans le texte latin : « Præterea insistente Augusta et mi-

Là dona une partie de l'empire a Challe¹ son fil en la presence des menistres du palais et des contes palazins qui là furent assemblé. De ce, furent moult corrocié li autre frere quant il le sourent. Pour ce, firent parlement ensemble; mais quant il virent que il ne le povoient pas bien contredire, il fainstrent et souffrirent à tens ce que li peres avoit ordené. Ensi demora li empereres tout cel esté. Quant ce vint vers le septembre, si assembla parlement en la vile de Karisi; là vint ses fiuz Loys du roiaume d'Aquitaine et fu presenz à cele assemblée. Avant que li parlemenz departist, fist li empereres chevalier Challe son fil², et le corona et vesti de roiaus garnemenz, et li dona Nestrie que Karllemaines ses aiex et ses parrains³ avoit tenue. Taut com il pout, s'esforça de garder la pais entre ses fiuz. Après dona congié à Loys de retourner en Aquitaine, et Challe envoya en la partie que il li out donnée. Mais avant que il se partist du pere, li baron de Nes-

nistris palatinis. » Augusta est le titre de l'impératrice et la désigne; il n'est donc pas question du mois d'août.

1. La seconde partie des *Annales de Saint-Bertin*, année 837, attribuée à Prudence, évêque de Troyes, fait connaître d'une manière très détaillée l'étendue du territoire attribué à Charles (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 431).

2. Le texte de la *Vita Hludowici* dit seulement : « Filium suum Karolum armis virilibus, id est ense, cinxit, corona regali caput insignivit. »

3. La *Vita Hludowici* dit seulement « homonimus ejus Karolus ». Charlemagne, après la mort de Pépin, eut en effet la Neustrie, mais il ne put être le parrain de Charles le Chauve qui naquit le 13 juin 823. Au reste, la *Vita Hludowici* nous apprend au chapitre LX que le parrain de Charles le Chauve était son frère Lothaire. Louis le Débonnaire dit, en effet, à ce dernier de se souvenir qu'il est le père spirituel de son frère, « cuius se spiritalem esse patrem meminisse deberet ».

trie qui estoient present li firent feueté et homage, et cil qui pas n'estoient là li firent puis autel, quant il fu retornez en son roiaume.

En ce tens vindrent à cort presque tuit li plus noble home de Sepmanie. Tuit se plaignoient de Berart le duc de ces parties, et disoient que il toloit aus homes et aus eglises leur biens sanz raison, tout à sa volenté. Pour ce requeroient à l'empereor que il les receut en sa garde, et après i envoiast tiex qui fussent si fort et si sage que il restablissent les choses tolues au pople et aus eglises, et feissent tenir et garder les ancienes lois du pais¹. Volentiers s'acorda li empereres à ceste requeste. Pour ceste besogne, furent esleu li cuens Doneez² et li cuens Bonifaces et li abbés de Flavegni³. Atant se parti de là li empereres et s'en ala chacier en bois vers le septembre si comme il avoit acoustumé. Vers l'yver se retraist à Es la Chapele.

Quant li forz yver fu trespassez, droit es kalendes de jenvier, l'estoile comete aparut ou signe de l'escorpion, et en poi de tens après morut Pepins⁴, li uns des fiuz l'empereor.

L'empereriz Judith ne mist pas en oubli la besoigne que ele avoit devant cominciée; car si comme nous avons ja dit, ele s'estoit conseillé au conseil du palais comment ele auroit en s'aide l'un des fiuz à l'empereor après la mort du pere; derechief s'en ala aus barons

1. « Avitam eis legem conservarent » (*Vita Hludowici*).

2. Donat. Voir sur lui ci-dessus chap. xv, p. 89, note 2.

3. La *Vita Hludowici* donne son nom : « Adrebaldus Flavi-niacensis monasterii abbas » (voir ci-dessus p. 121, note 8).

4. Pépin I^{er}, roi d'Aquitaine, mourut à Poitiers le 13 décembre 838 (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. I, 2^e partie, p. 1010, et t. II, p. 352 et suiv.).

et leur proia de cete besoigne, et il proierent a l'empereor que il envoiasst a Lothaire et li mandast que il venist a lui par tel condition que, se il voloist amer et garder Challe son frere, seust-il certainement que il li pardonoit bonement quanque il avoit ainques vers lui meffait, et que il li donroit encore la moitié de l'empire, fors Baiviere tant seulement. Ceste chose plut à Lothaire et à sa gent, et li sembla que ce fust ses preuz. ¹Après la Pasque, vint au pere, en la cité de Warmaise. Li peres le reçut liement lui et sa gent, largement leur fu livré et amenistré quanque mestiers leur fu, et li empereres li dist que il li tendroit volentiers ce que il li avoit promis, et que dedenz iii jors seroit conseiliez et avisez li et sa gent comment li empires seroit partiz et devisez, en tel maniere toutes voies que il et Challes auroient l'avantage de prendre avant à leur choïs. Et Lothaires ot conseil que il s'acorderoit à ce, mais que li empereres devisast l'empire à sa volenté. Mais totesvoies, disoient-il bien, que ceste partison ne povoit pas igaument estre faite, pour ce que l'on ne savoit pas ne les liex ne les regions. Lors departi li empereres tout l'empire au mieuz et au plus justement que il pout, en ii parties, fors le roiaume de Baiviere que il out doné Loys son autre fil. Les barons et le pople apela. A Lothaire dona tout le roiaume d'Austrasie, si comme il se comporte, jusques au flum de Muese, et l'autre partie deça, devers Occident, dona à Challe son mainzné fil, et conferma ceste partison par sa parole devant les barons et devant tout le pople. Si liez estoit de ces choses que il avoit ensi ordenées, que il en

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. lx.

rendoit grâces à Nostre Segneur et amonestoit ses fiuz que il s'entramassent entierement et gardassent li uns l'autre, et à Lothaire pria et commanda que il cust grant cure de son frere et li sovenist que il estoit ses peres adoptis; et à Challe commanda que il li portast honeur comme à son pere espirituel et comme à son aîné frere¹. Quant li peres, qui touz jors ama pais, out ensi mis concorde et amor entre les freres et entre leur barons, à son povoir, il dona congié Lothaire de retorner en Ythalie; mais avant li dona granz dons et sa beneïçon, et si li amonesta que il gardast sa loiauté et ce que il avoit promis.

Tout cel yver demora à Es la Chapele et celebra la Nativité et la Resurrection avant que il s'en partist.

²Moult porta grief ceste partison Loys, li rois de Baviere; ost assembla et saisi toute la terre delà le Rim. Li empereres qui ces noveles oi se souffri jusques après la Pasque. Tantost après la feste esmut son ost et trespassa le Rim et la cité de Maïence et ala jusques à Tribures³; là demora 1 poi pour cuillir et pour atendre son ost. Lors s'en parti et vint jusques à la cité de Dordome⁴. Là vint à lui ses fiuz humblement, quelque gré

1. Les expressions « *tamquam patri spiritali et fratri seniori* » de la *Vita Hludowici* semblent bien indiquer que Lothaire était, en même temps que le frère aîné, le parrain de Charles le Chauve.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LXI.

3. Auj. Trebur, Allemagne, prov. de Starkenburg, cercle de Grossgerau, près de la rive droite du Rhin, au nord-ouest de Darmstadt.

4. « *Usque Bodomiam perrexit* » (*Vita Hludowici*). Sous ce nom, on a désigné le palais royal qui existait dans le village actuel de Bodmann (le « *palatium Potamicum* » des *Annales*

que il en eust¹. Li peres le blasma et reprist de paroles, et il li recognut que il avoit mal fait, et promist que il amenderoit tout, et li peres, qui touz jors fu douz et debonaires, li pardona tantost. Avant le chastoia et reprist de dures paroles, si com il avoit deservi, et après le blandi et assouaja par douces paroles. Atant li dona congié de retourner en Baiviere et li empereres se mist au retor, le Rim passa et entra en Ardane pour chacer, si com il avoit acostumé en cele saison.

XXIII.

De la discorde des barons et dou pople dou roiaume d'Aquitaine, dou parlement que li empereres tint à Chalon, de l'ordenance dou roiaume d'Aquitaine et de l'estat de sainte Eglise; comment ses fiuz Loos esmut derechief ses oz contre lui, de la maladie que il en ot dou mautalent; comment il acoucha du tot au lit de la mort en la cité de Maience.

Encores se deportoit li empereres en chaces et en gibiers, quant il oi certaines noveles du roiaume d'Aquitaine qui à li venoient par messages, et affermoient ce que voirs estoit, que une partie des plus nobles homes de la terre attendoient son ordenement

Alamannici, Monumenta Germaniæ historica, Scriptores, t. I, p. 55), duché de Bade, cercle de Constance, sur les bords de la partie du lac appelée Ueberlinger See. C'est de ce palais que le lac de Constance a tiré le nom de Bodmannsee (cf. B. Simson, Jahrbücher des Fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen, t. II, p. 199.

1. « Ibique filius quamquam invitus subplex venit » (*Vita Hludowici*).

et sa sentence du roiaume d'Aquitaine, et li autre estoient moult corrocié de ce que il avoient oï dire que il avoit doné le roiaume à Challe, son mainné fil. Et pour ceste besoigne vint à lui Ebroïns¹, li evesques de Poitiers, et li dist que il et autre des plus granz homes d'Aquitaine atendoient à oïr sa volenté, et estoient tuit prest d'acomplir son commandement. Si estoient en ceste volenté et en ceste ordenance li plus grant du pais, si comme il maismes et li cuens Renalz², li cuens Girarz³, qui gendres estoit Pepin; li cuens Rathaires et maint autre qui estoient de leur volenté. Mais l'autre partie du pople, et Emenus⁴, li plus granz et li chevetains d'aus touz, n'estoient pas de cele volenté, ainz avoient pris l'enfant Pepin, son neveu, pour ce que il devoit estre droiz hoirs du roiaume, et s'en aloient parmi la terre et metoient toute leur cure

1. Ebroïn, archichapelain de Charles le Chauve, devint évêque de Poitiers entre 834 et 838; il mourut le 18 avril 854 (L. Levillain, *l'Archichapelain Ebroïn, évêque de Poitiers*, dans le *Moyen âge*, 1923, p. 177-222).

2. Renaud, comte d'Herbauges, qui, après avoir été battu en 835 par les Normands dans l'île de Noirmoutier, fut tué en 843 dans une lutte contre Lambert, comte de Nantes (*Chronique d'Adémar de Chabannes*, éd. Chavanon, p. 131 et 133, et F. Lot et L. Halphen, *le Règne de Charles le Chauve*, 1^{re} partie, p. 76-77).

3. Gérard, gendre de Pépin I^{er}, roi d'Aquitaine, était comte d'Auvergne, et Rathaire, comte de Limoges, était également gendre de Pépin I^{er} (*Vita Hludowici*, éd. *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. II, p. 645).

4. Émenon, comte de Poitiers, était à la tête des partisans de Pépin II, fils de Pépin I^{er} et petit-fils de Louis le Débonnaire (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. I, 2^{me} partie, p. 1016. Voir sur ce comte de Poitiers : Alfred Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, t. I, p. 8-14).

en faire toutes¹ et rapines. Et pour ce, prioit li evesques Ebroins à l'empereor, pour Dieu, que il meist hastif conseil en ceste besoigne et venist tost ou pais et ordenast du roiaume à sa volenté, avant que ceste pestilence fust plus multipliée. Li empereres regracia moult l'evesque Ebroïn pour sa bone volenté et pour sa loiauté, et touz les autres ausi qui à son acort se tenoient. Arrieres l'en envia et manda sa volenté par li maismes à ceus de cui il se fioit ou pais et manda à aucuns que il fussent à lui à Chalon en Borgoigne ou moys de septembre, car il proposoit à faire le parlement.

Si ne doit-on pas cuider que li empereres eust corage de l'enfant Pepin, son neveu², deseriter³, mais il voloit metre conseil en sa besoigne et chastoier et restraindre la legiereté de la gent du pais, car il cognoissoit leur manieres et leur desloiauté, comme cil qui ou pais avoit esté norriz et savoit que ce estoient genz où il n'avoit point d'esperance de seurté. Et pour ce que il peussent corrompre et convertir à leur mauveses mors Pepin son fil, le pere de l'enfant chacierent-il au commencement hors du roiaume, ceus que il meismes avoit là envoiez pour lui garder et ensegnier, ausi com il avoient esté baillié à lui meismes au tens Karlemaine son pere. Et quant il les orent hors boutez, si s'abandonerent à faire leur granz desloiau-

1. *Toutes*, exactions.

2. « *Nepotem suum* » (*Vita Hludowici*), son petit-fils et non son neveu.

3. « *Ja soit ce que pluseurs de son conseil l'en admonestassent par pluseurs bonnes raisons* » (royal ms. 16 G VI, en note).

tez parmi le roiaume, toutes, rapines, homicides, si comme il est encore aparant, et comme cil sevent qui encores sont vivant. En toutes manieres voloit que li enfes fust saintement et honestement norriz et enseigniez, si que il poist porfitier et à soi et à autres¹. Si li souvenoit de ce que il ne voloit doner terres à ses fiuz tant com il estoient jone², et quant on l'en parloit, si s'escusoit en tel maniere : « Je ne sui pas meuz par envie contre mes enfanz que j'ai engendrez de moi, que je ne voille que il soient à grant honeur. Mais pour ce que je sai bien que l'on amoneste legierement à si jones genz à faire cruauté, et il qui sont jone et volenteif s'i acordent assez legierement. »

Vers le mois de septembre, s'en ala li empereres à Chàlon; là assembla parlement, si com il avoit ordené. Là fu traitié des besoignes de sainte Eglise et des besoignes du roiaume communes et privées. Après ce entendî à ordener de l'estat du roiaume d'Aquitaine: de la cité de Chalon se parti, si estoit lors avec lui l'empereriz Judith et Challes, ses fiuz, et grant compaignie des princes et du pople³. Le flum de Loyre trespasa et s'en ala à Clermont en Auvergne; là li furent au devant si ami et cil qui loiauté li portoient. Liement et debonairement les reçut et puis vout que il feissent

1. « Car moult se doubtoit que par mauvais ensaingnement d'autrui, il ne feust si aus vices enclin que en bien ne peust à lui ne à autre aidier » (royal ms. 16 G VI, fol. 214, en note).

2. « Et pour tant point ne lui en volt donner, pour sa jeunesse, pour paour que il ne se vousist enorgueillir et son puple despriser » (royal ms. 16 G VI, fol. 214, en note).

3. La *Vita Hludowici* dit seulement : « cum regina et filio suo Karolo et valida manu ».

sairement de feueté à Challe son fil. Aucuns de ceus qui pas ne voloient plainement obeir fist prendre pour ce meismement que il ne voloient avant venir, ainz aloient entor sa route, espiant et faisant et toutes et larrecins quant il poyoient. Jugier les fist, et jousticier selonc les loys. 'Tant demora ou país pour ordener des besoignes du roiaume, que li Noës aprocha; la feste fist en la cité de Poitiers.

La maismes vint à lui uns messages qui li aporta noveles que ses fiuz Loys avoit assemblez Saines et Toringiens et estoit entrez moult efforcement en Alemaingne. De ces noveles fu si durement troublez que il en conçut en soi une grant maladie, car il estoit de grant aage et de fleumatique complexion, qui plus habunde en yver que en esté. Si avoit autres enfermetez dedenz le cors, et la douleur des noveles qui moult le tormenterent, jasoit ce que il fust debonaires outre maniere d'ome². Mais li granz cuers de lui qui ainques ne fu brisie pour nule adversité, et ce que il veoit sainte Eglise troublée et le pople crestien en persecution le fist fort à souffrir toutes adversitez pour l'amor de Nostre Seigneur.

Quant ce vint vers le karesme, que les sains jeunes durent commencer³, il apareilla son ost pour ostoier

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LXII.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 214 v^o, ajoute en note : « moult fort et de grant couraige à soustenir toute tribulacion. Toutesvoies, il vint à li un messaige derechief qui unes nouvelles lui aporta, comment sainte Eglise estoit par ses ennemis destruite; dont tel courous lui prist au cuer que une merveilleuse apostume lui vint pour cause de flume qui en lui pour l'iver habondoit outre mesure; et par ycellui courous se concrea dedens son corps, dont à la parfin il morut ».

3. « Lui qui avoit de coustume de emploier le saint temps

en Alemaigne contre son fil. Si li grevoit plus ce, que il soloit tout ce saint tens despendre en matines, en geunes, en oroisons et en aumosnes, et il li convenoit ostoier et chevaucher à armes par le pais, ne ne vo-loit avoir un seul jor de repos pour la cure que il avoit de sainte Eglise ramener à pais et à concorde. Car il fesoit à l'exemple du bon pastor qui pas ne douta à habandoner son cors à martyre pour la delivrance de ses ouailles, dont l'on ne doit pas douter que il n'en ait les merites receues, quant li souverains des pastors promet grant loier à ceus qui ensi travaillent pour l'amor de lui. A Es la Chapele vint à grant travail de son cors, maismement pour la maladie que il sentoit. Droit à la sollempnité de Pasques vint là. Après la feste, se mist en voie pour acomplir la besoigne porquoi il estoit meuz. Le Rim trespassa et s'en ala en Toringe où il avoit entendu que Loys estoit. Mais quant il sout que ses peres venoit seur lui si efforcement, il ne l'osa atendre, ainz se mist à la fuite par Esclavonie, et par là retorna en Baiviere, et li empereres assembla parlement en la cité de Warmaise. Si envoya endementiers, en Ythalie, à son fil Lothaire et li manda que il venist à ce parlement pour traitier et de ce et d'autres choses. Challes ses fiuz et l'empereriz estoient demoré en France et conversoient adonques ou roiaume d'Aquitaine.

Incidence. — Droit en ce tens, fu eclipse de soleil universiex¹ et tiex que entre l'eclipse et la nuit n'avoit

de caresme en oroisons, en jeunes et en aumosnes, et de s'i employer telement que à paine vouloit en autre chose deuz jours en la sepmaine employer ne mettre » (royal ms. 16 G VI, en note).

1. D'après la chronologie des éclipses publiée dans l'*Art de*

point de difference. Et ja soit ce que il fust selonc nature, si out-il fin triste et dolereuse¹, car il fu par ce segnefié que cele grant lumiere qui luisoit au monde seur le candelabre se devoit departir et lessier le monde en tenebres et en tribulation, car il commença lors à afebloier et à perdre du tout le boire et le mengier, et puis à sangloutir, et à souspirer et à deffaillir du tout. Et quant il se senti en si foible point, il commanda que on li tendist ses paveillons en une ysle delez la cité de Maience. Lors fu si defaillanz de touz ses membres, que il acoucha du tout au lit.

²Qui porroit raconter la cure que il avoit de sainte Eglise et la joie que il avoit quant il la veoit en bon estat; la douleur ausi et la compassion que il avoit de la tribulation? Qui porroit nombrer les lermes que il espandoit en depriant Nostre Segneur pour le confort de sainte Eglise? Si ne se doloit pas pour ce que il trespassoit de cest siecle³, mais pour les tribulations que

vérifier les dates, il y eut en effet une éclipse totale de soleil le 5 mai 840, à midi, visible en Europe, ce qui concorde avec la mention des *Annales de Saint-Bertin* (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 437) : « Eclypsis solis 3 nonas maii ante nonam diei horam. »

1. « Quod prodigium licet naturæ adscribatur, tamen lamentabili exitu consummatum est » (*Vita Hludowici*). La leçon donnée par P. Paris, t. II, p. 405 : « Et ja soit ce qu'il feust doulx et debonnaire selonc nature », est donc défectueuse et prouve que le copiste qui ajouta les mots « doulx et debonnaire » pensait à Louis le Débonnaire plutôt qu'à l'éclipse. D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 168) a donné la bonne leçon.

2. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LXIII.

3. « Car il sçavoit bien puis que nature et nourrissement faut au corps, il convient que la vie deffine du tout » (royal ms. 16 G VI, fol. 215, en note).

il sentoit qui estoient à venir après sa mort. Et disoit en complaignant : « Las, pourquoi est ma vie fenie en tele tribulation et en tele persecution de pais et de concorde. » Là estoient present maint vaillant prelat pour lui reconforter, et maint autre serjant Nostre Segneur. Entre les autres estoit Hethi¹, arcevesques de Treves; Ocognaires², arcevesques de Maience, et Droves³, ses freres, evesques de Mez et archecapelains du palais. Et de tant com il estoit plus ses prochains, de tant se fioit-il plus en lui. Ce estoit cil à cui il se confessoit chascun jor et par cui⁴ il offroit à Dieu le sacrifice de vrai cuer contrit. Par XL jors ne prist ainques autre viande que le cors de son Sauveor, en regraciant et en loant la justice Nostre Seigneur, et en disant : « Sire Diex, tu es juges droituriers, car pour ce que je ne jeunai pas la quarantaine, je te rent orendroit ce jeune contrainz et efforciez. »

1. Hetti, archevêque de Trèves, occupa ce siège de l'année 819 jusqu'à sa mort, survenue le 27 mai 847.

2. *Ocognaires*; il est appelé Otgarius dans la *Vita Hludowici*. Otgar, qui fut archevêque de Mayence de 826 jusqu'au 21 avril 847, date de sa mort.

3. Drogo, frère de Louis le Débonnaire, archichapelain du palais, fut évêque de Metz de 826 au 8 décembre 855, jour de sa mort.

4. Latin « per eum » (*Vita Hludowici*). Le ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève et d'autres mss. (cf. éd. P. Paris, t. II, p. 406) ont donné la mauvaise leçon : « à cui ». Le royal ms. 16 G VI, fol. 215, donne bien « par cui », ainsi que D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 168).

XXIV.

Comment li empereres fist aporter touz ses joviaus devant lui pour departir aus eglises; comment il dona sa corone et s'espée à Lothaire pour ce que il amast et sustenist Judith sa fame et Kalle son fil; comment il se complaint de son fil Looyz; de son trespasement, et comment Droves, ses freres, evesques de Mez, fist le cors porter à Mez et noblement ensepouturer en l'eglise Saint Arnoul.

Lors commanda à Drove, son frere, l'evesque de Mez, que il feist venir devant lui touz les chambellens du palais et les menistres et vout que touz si jouel et son meuble, en quelque chose que ce fust, fussent escript; fust en or, fust en coronas, ou en pierres, ou en armes, en livres, en vaissiaus, en dras de soie, ou en aornemenz d'eglises. Pour ce le fesoit, que il voloit savoir que il porroit doner aus eglises et aus povres et aus menistres du palais; et au derrenier, que il porroit lessier à ses ii fiuz, Lothaire et Challe. A Lothaire dona sa corone et s'espée, par tel condition que il portast foi et loiauté à sa fame Judith et à Challe son frere, et que il li laissast en pais sa partie du roiaume tele comme il li avoit donée devant les barons du palais, si comme il meismes estoit tenuz à tenir et à garantir par son sairement.

Après ce que il ot ensi ordené de toutes ses choses, il rendi grâces à Dieu de ce que riens propre ne li demoroit. Ses freres, li evesques Droves et li autre prelat, qui present estoient, regrâcioient Dieu de ce que il veoient la fin du saint empeor en tele devotion

et en tel perseverance, et sacrifier à Dieu, en vraie pacience, les tribulations de cest siecle. Si devoit bien avoir tele fin, car il avoit touz jors menée vie aornée de vertuz. Mais une chose i avoit qui un petit troubloit leur joie, car il se doutoient que il ne vosist son cuer apaisier vers Loys son fil, qui tant de tribulations li avoit faites, car il savoient bien que il l'avoit tantesfoiz corrocié, et maesmemment en la fin de sa vie, que il en avoit grant ire et grant douleur au cuer. Toutes voies, se fierent tant de la pacience de son douz cuer qui ainques, pour nule adversité n'avoit esté brisié, que il essaierent legierement sa pensée par l'evesque Drove son frere que il ne voloit refuser de nule chose que il vosist. Et quant li evesques Droles out son fil amenteü¹, il monstra premierement par semblant l'amertume et la douleur que il avoit au cuer. Mais après, quant il fu revenuz petit à petit à sa pensée, et il se fu efforciez de parler tant com il pout, il commença à raconter et numbrer les angoisses et les maus que il avoit faiz et puis les merites que il avoit deservies en fesant tiex choses contre nature et contre le commandement Nostre Segneur. « Mais pour ce, dist-il, que il ne puet à moi venir pour faire satisfacion au tesmoing de Dieu et de vous, qui ci estes present, je li pardoiing tout quanque il m'a meffait. Mais à vous, dist-il, appartient de lui amonester que se je li pardoiing ce que il a tantes foiz vers moi mespris, toutes voies, n'oblit-il pas les travaux et les gries que il m'a faiz, meesmemment en la fin de ma vie, qui m'ont mené à la mort, et si n'oblit pas ausi ce que il a petit prisié et mis en

1. *Amenteü*, mentionné.

despit les commandemenz Nostre Segneur qui commande que l'on port honneur à son pere et à sa mere. »

¹Après ces paroles, il commanda que l'on chantast vegiles devant lui; si estoit samedis à soir. Et puis, commanda que on le segnast du signe de la sainte croiz². Il meismes prist la croiz et fist signe seur son front et seur son piz. Et quant il estoit las, il fesoit signe à l'evesque Drove son frere, que il le prinsegnast³. Toute cele nuit demora ensi si foibles que nule vertuz corporiex n'estoit en lui; mais touz jors avoit pensée sobre et atemprée et certaine memoire du sens naturel. Au diemenche matin commanda que on appareillast por chanter messe, et vout que li evesques Droves, ses freres, la chantast. Après la messe reçut son Sauveor, et en kalice, un petit de son precieus sanc⁴. Lors pria son frere et touz les autres qui là estoient que il alassent mengier, et dist que il atendrait bien tant que il fussent revenu. Après, quant il orent mengié et il furent devant lui et il senti que l'eure de son trespasement aprochoit, il joint le pouce au doit, et

1. *Vita Hludowici imperatoris*, chap. LXIV.

2. Le traducteur a commis une faute de lecture ou avait peut-être sous les yeux un manuscrit défectueux, car, dans le texte de la *Vita Hludowici*, il est question du bois de la vraie croix et non d'un signe de croix : « præcepit ut... ligno sanctæ crucis pectus suum muniretur ».

3. Que *il le prinsegnast*, qu'il le bénit en faisant le signe de la croix.

4. Ici le traducteur commet une erreur, car Louis le Débonnaire reçut la sainte communion et ensuite demanda seulement à boire une potion tiède « jussit... communionem sacram sibi et post hæc cujusdam potiunculæ calidulæ haustum præberi » (*Vita Hludowici*).

fist signe Drove, son frere, que il s'aprochast de lui, car il fesoit adés ensi quant il le voloit apeler. Quant il et tuit li autre prelat se furent aprochié de lui, il leur requist par signes et par paroles teles com il pout, que il li donassent leur beneïçon. Quant ce vint en cele heure que l'âme dut partir du cors, il torna sa face à senestre partie, et a toute la force que il pout en soi trover, par maniere de grant indignation dist : *huz, huz*, qui vaut autant à dire comme : hors, hors; dont il apert que il vit le deable en cele heure, de la cui compagnie il n'out ainques que faire, ne morz ne vis. Après ce, retorna sa face à destre partie, et puis leva les ieuz vers le ciel; et de tant com il regardoit plus horriblement à la senestre partie, de tant regardoit-il à destre plus liement, en tel maniere que entre lui et un home qui rit n'avoit point de difference. En tel maniere trespassa de ceste mortel vie à la joie de paradis, si comme l'on croit certainement. Car ausi comme uns sages maistres dist, cil ne puet mauvesement morir qui touz jors a bien vescu. Li jors de son trespassement fu en la xii kalende de jugnet; li tens de sa vie lxiii anz; li tens du roiaume d'Aquitaine xxxvii anz; li tens de son empire xxvii anz; li tens de l'Incarnation LCCC XL.

Quant il fu trespassez, Droves ses freres, li evesques de Mez et li autre prelat, et li abbé, li conte et li baron¹ qui là estoient present, pristrent le cors et le firent porter à Mez, à grant procession du clergie et et du pople : en l'eglise Saint Arnoul le fist ses freres

1. On a dans la *Vita Hludowici*, « vassiss dominicis », ce qui désignerait plutôt les serviteurs de l'empereur attachés à sa personne que les barons.

enterrer honorablement avec sa mere, la roine Hildegarde, qui laienz est ensepouturée.

¹Au tens de cest empereor, furent aportées en France les reliques de saint Ypolite et de saint Tyburce, et mises honorablement en l'eglise Saint Denys en France.

Ci faillent les gestes de l'empereor Loys le Debonaire.

1. Cette mention est empruntée par l'auteur des *Grandes Chroniques* au *Fragmentum historiæ francicæ a Ludovico pio imp. usque ad regem Robertum Hugonis Capeti filium*, publié par Duchesne dans *Historiæ Francorum scriptores*, t. III, p. 334. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VI, p. 231.

CHARLES LE CHAUVÉ

CI APRÈS COMMENCENT CELES DE CHALLE LE CHAUF,
SON FIL.

Ci commencent li chapitre des gestes l'empereor Challe le Chauf; si parole li premiers, comment si frere se combatirent contre lui et comment il furent desconfit et s'enfuirent; et puis comment il pacifierent et partirent l'empire, et comment Lothaires fu moines et trespassa en religion, et comment i de ses freres fu deceuz, et de maintes autres choses.

Li seconz parole comment li rois Kalles li Chaus recut messages que il n'entrast ou roiaume qui out esté Lothaire son frere, jusques après que il fust partiz, et comment li prelat le reçurent à segneur en la cité de Mez, et des constitutions qui là furent establies.

Li iii parole du mandement Loys à Kalle, son frere, et de la response et puis d'une incidence des Griex et du damage que Sarrazins firent au roi Loys au retor de Bonivent, et puis de Rolland l'arcevesque d'Alle, et puis des Normanx et de la mort la roine Hermen-trut, et puis du mandement l'Apostole à Challe le Chauf.

Li iii parole comment Kalle li Chaus espousa la roine Richeut et de la pais aus Normanx; du debat entre Kalle le Chauf et Loys son frere pour la partison du roiaume Lothaire; du concile des evesques et puis comment li roiaumes fu partiz entre Challe le Chauf et Loys son frere.

Li v parole des messages l'apostole Adrien au roi Loys que il rendist le roiaume Lothaire à son neveu Loys, du contenz le roi Loys et des fiuz, et des messages l'apostole Adrien au roi Kalle, et comment il envoa joiaus à l'eglise de Rome; comment il prist Viene et des desloiautez Kallemanne son fil.

Li vi parole comment li rois Loys rendi à l'empereur Engeberge sa partie du roiaume Lothaire, et puis des messages l'apostole Adrien à l'empereor Basile de Constantinoble, et du concile qui fu assemblez; comment Loys fu coronez en empereor et comment Kallemannes li fiuz Kalle le Chauff out les euz crevez.

Li vii parole comment Kalles li Chaus assist les Normanz en la cité d'Angiers, de la pais que li rois Loys fist à Wandes pour Kallemanne son fil aidier, et comment Kalles li Chaus fist venir à merci les Normanz que il avoit assegiez en Angiers, et de maintes autres choses.

Li viii parole comment Kalles li Chaus mut en Lombardie quant il sout la mort l'empereor Loys son neveu, et comment li rois Loys ses freres envoa ses fiuz contre lui, et puis entra en sa terre; comment Kalles li Chaus fu coronez à empereor de Rome et du concile des prelaz en la cité de Mez en la presence l'empereor.

Li ix parole comment cil conciles assemblea derechief et comment les causes des eglises furent debatues; comment aucun des Normanz furent baptizié qui puis retornerent à la mescreandise; de la mort le roi Loys de Germanie; des Normanz qui se mistrent en Saine atout c barges.

Li x parole de Loys le neveu Kalle le Chauff et des joises que il fist de xxx homes pour savoir se ses oncles avoit droit, et comment Kalles le cuida seurprendre,

et comment il et sa gent furent desconfit, et comment la roine Richeut s'enfui et enfanta en la voie, et comment li Normant entrerent derechief en Saine a navie.

Li XI parole comment li apostoiles Jehans manda à l'empereor Kalle le Chauf que il secorust et defendist l'eglise de Rome des païens, si comme il i estoit tenuz, et puis comment Kalles passa les monz et mena la roine Richeut, et puis comment il retorna quant il oï dire que Kallemannes ses niés venoit seur lui, et puis comment il morut.

¹Li XII parole de l'avision que il vit et comment il fu raviz en esperit es tormenz d'enfer, si comme il maismes raconte, et comment li esperiz retorna puis au cors; si li avint ce avant que il morust.

Li XIII et li derreniers parole de l'avision qui avint en l'eglise Saint Denys par nuit à un des moines qui gardoit le cuer et à un clerc de Saint Quentin en Vermandois, tout en une nuit, pour rapporter son cors en l'eglise de Saint Denys en France.

Li XIII² et li derreniers parole des gains³ et possessions que il donna à l'abbaye de Saint Denys et plusieurs autres abbayes⁴.

1. Dans cette table, on a interverti l'ordre des chapitres XII et XIII; le chapitre XII est, dans le texte, le chapitre XIII, et le chapitre XIII le chapitre XII. Cette erreur a été répétée par d'autres manuscrits, tels que le royal ms. 16 G VI du British Museum, fol. 216 v°, les mss. fr. 2615, fol. 127 v°, 2813, fol. 148, 10135, fol. 176 v°, 17270, fol. 158 v°, de la Bibl. nat., etc.

2. Ce paragraphe a été ajouté au manuscrit longtemps après sa rédaction.

3. *Gains*, avantages. Dans le ms. fr. 2813, fol. 148, on a « des grans rentes ».

4. Dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 127 et 150, on a remplacé avec raison *et plusieurs autres abbayes* par : [et des corps saints qui reposent en cette église].

I.

Comment si frere se combatirent contre lui et comment il furent desconfit et s'enfuirent, et puis comment il pacifierent et partirent l'empire et comment Lothaires fu moines et trespassa en religion, et comment I de ses freres fu deceuz, et de maintes autres choses.

¹Après la mort l'empeceor Loys (qui par seurnon fu apelez li Debonaires, qui fu fiuz Kallemanne le Grant), dui de ses fiuz, Lothaires et Loys, assemblerent granz oz de toutes les parties de leur roiaumes contre Challe le Chau^f leur frere qui estoit rois de France (voirs est qu'il n'estoit leur freres que de pere, car il fu fiuz de la darrene dame² qui out à non Judith). Moul^t avoient seur lui grant envie, pour ce que il avoit à sa part le plus noble des roiaumes. Tant assemblerent de genz que il aplovoient de toutes parz ausi comme langostes³. Et quant Kalles sout ce, il manda ses barons et leur demanda quel conseil il i voudroient metre, et il li respondirent tuit d'un cuer et d'une volenté que en nule maniere ne souffreroient que il entrassent en leur contrées ne es termes du roiaume. Moul^t fu li rois liez de si bele response et moul^t les en

1. Ce début est emprunté à l'*Historia regum Francorum monasterii Sancti Dyonisii* (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. IX, p. 401. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 255). Les parties mises entre parenthèses sont du traducteur.

2. De sa première femme Hermengarde, morte le 3 octobre 818, Louis le Débonnaire avait eu Lothaire, Pépin (roi d'Aquitaine, mort en 838) et Louis.

3. *Langostes*, sauterelles.

mercia. Son ost apareilla et ala contre ses anemis qui ja estoient en l'arceveschié de Rains¹, et estoient venu à une vile qui a non Fontenoi.

Si granz oz avoient et si merveilleus que il habundoient de toutes parz ausi comme la gravele de la mer, droitement la vigile de l'Ascension². Et quant ce vint l'endemain, le jor meismes de la feste, li ost des ii rois s'apareillierent pour combatre, car il euidèrent trover l'ost Kalle desporveu et desarmé pour la sollempnité du haut jor, et sanz faille si estoient-il. Sus leur coururent soudainement par l'enticement du deable et les commencierent à escrier forment de toutes parz. Et François toutesvoies s'armerent si tost com il porent plus et les reçurent hardiement à quelque meschief. Longuement et asprement se combatièrent d'une part et d'autre, ³et tant en i out d'ocis de chascune partie

1. « Qui estoient en l'eveschié d'Aucoirre » (royal ms. 16 G VI, fol. 217); d'autres manuscrits, tels que les mss. fr. 2615, fol. 128, 10135, fol. 176 v^o, 17270, fol. 158 v^o, de la Bibl. nat., donnent aussi cette leçon qui est la bonne, l'erreur vient de l'*Historia regum Francorum* qui donne : « in parochia Remensi ».

2. Les *Grandes Chroniques* donnent une date erronée pour la bataille de Fontenoy-en-Puisaye (Yonne). Cette bataille eut lieu le 7 des calendes de juillet 841, soit le samedi 25 juin (cf. *Annales Fuldenses*, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 363, *Annales de Saint-Bertin*, *Ibid.*, p. 437, et surtout *Nithard*, qui nous donne un récit très détaillé du différend et de la lutte entre les trois frères, *Ibid.*, t. II, p. 661). L'auteur de l'erreur commise par les *Grandes Chroniques* est l'*Historia regum Francorum*. Celui qui la composa dut lire *VII kal. junii* au lieu de *VII kal. julii*. Or, l'ascension en 841 tombe bien au 7 des calendes de juin, soit le 26 mai (cf. F. Lot et L. Halphen, *le Règne de Charles le Chauve*, 1^{re} partie, p. 32-36).

3. *Annales Fuldenses*, année 841.

que memoire d'ome ne recorde mie que il eust ainques en France si grant occision de crestiens.

¹ A la parfin, si comme Diex le vout, orent François victoire de leur anemis; de cele occision eschapa Lothaires et Loys², ses freres, et s'enfui Lothaires jusques à Es la Chapelle, ³ et li rois Kalles rapareilla son ost et les sui jusques à Es, et le chaça hors de la vile, et cil prist sa fame et ses enfanz et s'enfui toz jors devant lui jusques à Lyons, et puis jusques à Viene. Là se rapareilla et reçut ses genz et Loys son frere. D'une part et d'autre estoient les oz. Mais avant que il assemblassent derechief à bataille, corurent tant messages d'une part et d'autre que il firent assembler les iii freres à parlement en une yse du Rone⁴. A ce s'acorderent à la parfin, que touz li empires seroit devisez en iii parties et s'entendroit chascuns apaiez⁵ de sa partie.

Lothaires s'en retorna en la souveraine France⁶ qui est li roiaumes d'Austrasie, et Loys à la seue partie, et Kalles retorna en France. Mais aucunes croniques⁷,

1. *Historia regum Francorum*.

2. Lothaire seul s'enfuit, car Louis, combattant avec Charles le Chauve, fut un des vainqueurs de cette bataille.

3. *Adonis archiepiscopi Viennensis chronicon* (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. II, p. 322, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 54).

4. Adon (*Ibid.*) dit dans une ile de la Seine, « in insulam quamdam Sequanæ veniunt ».

5. *Apaiez*, satisfait.

6. On a dans le texte d'Adon : « in superiorem Franciam revertitur ».

7. C'est sans doute aux *Annales de Saint-Bertin* que les *Grandes Chroniques* font allusion. D'après elles (année 841), Lothaire, pour se concilier les Saxons, leur aurait permis de retourner au paganisme.

ci endroit, dient que Lothaires out si grant duel et tel douleur de ce que il fu desconfiz, que quant il s'en fu fuiz en son pais, il fit crier par tout la loy des païens par desesperance, et guerpi la foi crestienne. Et pour ce que la gent du pais desirroient ce que il leur commanda, nomerent-il le roiaume de son non, et lessierent les nons des autres anciens rois, et l'apelerent Loheraine, qui vaut autant comme roiaumes Lohier. Mais ceste sentence est moult contraire à cele qui après vient; car il dit : « ¹Quant il fu retornez en son pais, il envoya son fil Loys, à cui il avoit doné le roiaume de Lombardie, à Rome, par son oncle Dreue l'evesque de Mez, et li apostoles Serges le reçut et le corona à empereor, et fu saluez du pople comme empereres augustes. » Lors senti Lothaires que maladie le seurprenoit. Pour ce, departi son roiaume à ses iii fiuz. A Kalle, le mendre, dona Provence et une partie de Borgoigne. A Lothaire, le moien, son siege et la terre toute qui i apartenoit, et à Loys qui ja estoit coronez à empereor, toute Ythalie. Après, quant il out ensi toute sa terre donée et departie à ses fiuz, il deguerpi le roiaume temporel et le siecle, et vesti les dras de religion en 1 abbaïe². En poi de tens après, trespassa

1. *Adonis archiepiscopi Viennensis chronicon.*

2. La chronique d'Adon nous apprend que c'est dans l'abbaye de Prüm (Province rhénane) que Lothaire se retira. Bien que Paulin Paris (*les Grandes Chroniques de France*, t. III, p. 4) ait donné la leçon « en l'abbaye de Prume », cette leçon n'existe ni dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 128, ni dans les principaux manuscrits que nous avons consultés : royal ms. 16 G VI du British Museum, fol. 219 v^o, fr. 2615, fol. 128, 2813, fol. 148 v^o, 10135, fol. 177, 17270, fol. 159, de la Bibl. nat., etc.

de cest siecle en l'an de l'Incarnation LCCC LV, de son empire XXXIII. En l'eglise de Saint Sauveor l'entererent honorablement li iii frere.

Incidences. —⁴ En ce tens morut Bernart, arcevesques de Vienne³. Après lui, fu uns autres qui avoit non Agli-mares. En ce tens fu ausi arcevesques de Lyons uns autres qui Emulons³ avoit non. En ce tens morut papes Gregoires⁴. Après lui fu Serges, après Leons et après Beneoiz. En ce tens fu occis Segarz li dux de Bonivent par sa gent, et cil meismes qui l'occistrent firent venir les Sarrazins et les reçurent en la cité de Bonivent.

Entor viii anz après la mort l'empereor Lothaire, morut Kalles, li plus jones des freres, et fu ensepulturez en l'eglise Nostre Dame de Lyons⁵. Son roiaume partirent si dui frere Lothaires et Loys⁶; si out li em-

1. *Adonis archiepiscopi Viennensis chronicon.*

2. Saint Bernard, archevêque de Vienne, mourut le 22 janvier 842 et Agilmard lui succéda dans le courant de la même année.

3. Amolo fut archevêque de Lyon du 16 janvier 841 jusqu'à sa mort survenue en 852.

4. Grégoire IV mourut au mois de janvier 844. Serge II, qui lui succéda le même mois, mourut le 27 janvier 847. Saint Léon IV fut ensuite pape du 10 avril 847 au 17 juillet 855 et Benoît III du 29 septembre 855 au 7 avril 858.

5. Charles de Provence mourut sans doute d'une crise d'épilepsie à Lyon, le 25 janvier 863, et fut enterré non en l'église Notre-Dame, mais en l'abbaye de Saint-Pierre (Adon, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. II, p. 322; *Annales de Saint-Bertin*, année 863. Cf. R. Poupardin, *le Royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 32).

6. Sur ce partage, au sujet duquel nous n'avons que le témoignage direct d'Adon de Vienne, voir R. Poupardin, *op. cit.*, p. 34 et 35, et Robert Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 225. Les *Grandes Chroniques* ont commis une erreur en traduisant Adon. D'après cet archevêque, Louis eut

pereres Loys Borgoigne à sa partie et Lothaires, Provence. Loys assembla ost contre les Sarrazins qui estoient entré en Bonivent. A aus se combati et occist Amalmathar leur segneur et reçut la cité.

¹ Par mauvais conseil fu deceuz li rois Lothaires² ses freres du mariage de li fames, dont presque toute sainte Eglise fu esmeue contre lui. Pour ce cas furent dampné par la sentence l'Apostoile dui arcevesque : Theugaudes³, arcevesques de Treves, et Gontiers⁴, arcevesques de Coloigne. Pour ce cas fu assemblez conciles de prelaz⁵ par le commandement le roi Challe le

une partie de la Bourgogne transjurane et la Provence; Lothaire le reste : « *Accepit autem [Ludovicus] partem Transjuren-sis Burgundiæ, simul et Provinciam : reliquam partem Lotharius rex sibi retinuit.* »

1. *Adonis archiepiscopi Viennensis Chronicon* (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. II, p. 323, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 55).

2. Lothaire II, qui avait déjà pour maîtresse Waldrade, épousa vers 855 Theutberge, sœur d'Hubert, qui fut successivement ou simultanément abbé de Lobbes, de Saint-Maurice-en-Valais et de Saint-Martin de Tours (voir Robert Parisot, *op. cit.*, p. 78 à 88 et p. 142 et suiv.).

3. Sur Theutgaud, qui fut archevêque de Trèves de 847 jusqu'à sa mort survenue le 29 septembre 868, voir R. Parisot, *op. cit.*, p. 154 et suiv.

4. Gunther, archevêque de Cologne depuis le 20 avril 850, fut déposé le 30 octobre 864 et mourut en 873 (voir sur lui : R. Parisot, *op. cit.*, p. 151 et suiv.).

5. C'est sans doute au synode d'Aix-la-Chapelle, réuni le 9 janvier 860 pour entendre les plaintes de Lothaire contre sa femme Theutberge, qu'il est fait allusion (voir A. Boretius et V. Krause, *Capitularia regum Francorum*, t. II, p. 463-466, dans *Mon. Germ. hist.* Cf. R. Parisot, *op. cit.*, p. 155). Le 15 février suivant, un second synode fut réuni dans la même ville pour le même objet (*Ibid.*, p. 466-468. Cf. Parisot, p. 161).

Chauf son oncle, qui bon conseil li looit, se il le voust avoir creu. Mais pour nul amonestement ne vout lessier son propos, ainz mut et s'en ala parmi Lombardie droit à Bonivent à l'empereor Loys son frere. A ceste voie s'acorda bien li rois Kalles li Chauz, pour ce que il avoit esperance que il se refrainsist de sa mauvaise volenté par le chastoïement et par l'amonestement l'Apostoile. Mais à ce ne s'acordoient pas plusieurs des prelaz de France, ainz le contredirent tant com il porent cil qui estoient meü par le Saint Esperit et qui se doutoient que esclandres et periuz n'en venist à sainte Eglise de ceste chose, car il avoient doute de ce qui après en avint, que li Apostoiles ne feïst sa volenté par proïeres et que commune error n'en fust esbandue en sainte Eglise. Toutesvoies, mut-il si com il avoit proposé. A l'Apostoile¹ s'en ala et empetra ce que il vout. ²De Rome se parti bauz et liez et vint jusques à la cité de Luques. Là fu malades d'une fievre, et là meïsmes seurprist une maladie toute sa gent si granz et si crueuse que il les veoit morir devant lui à granz monciauz; ne ainques pour ce ne s'averti, ne ne vout entendre la vengeance ne le jugement Nostre Segneur. De Luques se parti et s'en vint à Plaisence en VIII yde du mois d'aoust³. Là demora

1. L'entrevue de Lothaire et du pape Adrien II, successeur de Nicolas I^{er}, eut lieu au Mont-Cassin le 1^{er} juillet 869 (R. Parisot, *op. cit.*, p. 318. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 869). Lothaire partit ensuite pour Rome où il arriva le samedi 9 juillet (R. Parisot, p. 320).

2. A partir d'ici les *Grandes Chroniques* suivent les *Annales de Saint-Bertin* (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 482; *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 104).

3. Samedi 6 août 869; Lothaire mourut le surlendemain, soit

jusques au diemenche après, et entor l'heure de none devint ausi comme touz hors du sens. L'endemain perdi la parole du tout, et puis morut entor la seconde heure du jor. Un poi de sa gent qui estoient demoré de cele pestilence pristrent le cors et l'enterrerent en un mostier près de la cité¹.

II.

Comment li rois Kalles li Chaus reçut message que il n'entrast ou roiaume qui out esté Lothaire son frere jusques après ce que il fust partiz; et comment li prelat le reçurent à seigneur en la cité de Mez, et des constitutions qui là furent establies.

En ce tens, estoit li rois Kalles li Chaus en la cité de Senliz, il et sa fame la roine Judith². Là avoient faites granz aumônes et avoient doné et departi assez de leur tresors aus eglises et aus sains lieus de religion, et les rendirent en tele maniere à Nostre Segneur par cui don il les avoient receuz. De Senliz se departi et s'en ala à Atigni; là vindrent à lui li message d'aucuns

le lundi 8 août. Sur sa mort, voir R. Parisot, *op. cit.*, p. 321, en particulier la note 5.

1. C'est au monastère de Saint-Antonin et Saint-Victor de Plaisance qu'il fut enterré (Adon. Cf. Parisot, *op. cit.*, p. 322, en particulier la note 2).

2. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 869, disent seulement « et uxor sua »; c'est Primat qui ajouta « la roine Judith », commettant ainsi une erreur. Le royal ms. 16 G VI, fol. 218, voulut rectifier en mettant sa mère, qui est une autre erreur, car Judith, mère de Charles le Chauve, était morte depuis le 19 avril 843 (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 129, note a).

evesques et d'aucuns barons du roiaume Lothaire qui morz estoit, et li mandoient que il n'alast en avant et que il n'entrast en roiaume que Lothaires avoit tenu jusques atant que li rois Loys ses freres fust retornez d'un ost que il avoit fait seur les Wandes¹. Et quant il seroit revenuz et il sejourneroit en son palais d'Angelinhans², si envoiait à lui ses messages et li mandast et le lieu et le tens quant il assembleroient pour traitier de la partison du roiaume sanz faille. Voirs estoit que il avoit ja ostoïé par n'anz seur les Wandes, et pluseurs foiz s'estoit ja à eus combatu; mais poi ou noient i avoit gaagné. Si refurent pluseur qui li manderent que il venist jusques à Mez et il se hasteroient de venir contre lui en la voie, ou il vendroient à lui à la cité. Lors s'apensa et vit bien que ce estoit li mieudres consauz; à voie se mist et ala jusques à Verdun. ³Là en-

1. « Esquelles parties lui et son ost avoit esté par deuz ans en bataille contre eulz, où pou de prouffit ou neant avoit fait; mais y avoit encouruz très grans dommaige » (royal ms. 16 G VI, fol. 218 v°, en note), « cum quibus præsentī et præterito anno sæpe cominus sui congregientes, aut nihil, aut parum utilitatis egerunt, sed damnum maximum retulerunt » (*Annales de Saint-Bertin*, année 869; *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 482).

2. Ingelheim,auj. Nieder-Ingelheim, prov. de Hesse-Rhénane, sur la Salzbach.

3. Dans la fin de ce paragraphe, Primat n'a pas traduit exactement les *Annales de Saint-Bertin*. Il nomme Hatton évêque de Metz, tandis qu'il est évêque de Verdun, et laisse penser que les prélats qui sont désignés se réunirent dans cette dernière ville, tandis qu'ils se réunirent à Metz. Voici, au reste, le texte des *Annales* : « Veniens ergo usque Viridunum, plurimos de eodem regno, sed et Hattonem, ipsius civitatis episcopum, et Arnulphum, Tullensis urbis episcopum, sibi se commendantes suscepit; indeque Mettis Nonas Septembris veniens. Adventum, ipsius civitatis præsulem, et Franconem Tungrensem epis-

contra plusieurs prelaz du roiaume Lothaire et Haton¹, l'evesque de Mez, et Franque, l'evesque de Tongres², et mainz autres. Et quant il furent en la cité, il s'assemblerent en l'eglise Saint Estiene, et puis furent ces paroles qui s'ensivent recitées en la presence le roi Kalle, en l'an de l'Incarnation LCCC LXIX. Lors commença à parler Avenciens³ li evesques de Mez devant touz les prelaz et le pople, et dist ensi :

« Biau segneur, bien savez tuit, et si est chose seue en plusieurs regnes, les gries que nous avons soufferz communement pour noz causes et pour noz droiz soutenir ou tens de nostre prince souz cui nous avons esté jusques à ore, et si savez bien la douleur et l'angoisse de cuer que nous avons de la honteuse mort qui li est avenue. Or n'i a donques autre conseil à nous qui sommes sanz prince et sanz chief terrien, mais que nous convertissons noz cuers en geunes et en oroisons, et proions à Celui qui tient en son poing touz les regnes et les rois, et ordena de tout à sa volenté⁴, que il nous

copum, cum multis aliis in sua commendatione suscepit; sicque 5 Idus ipsius mensis ab episcopis qui adfuerunt, coeuntibus omnibus in basilica beati Stephani, hæc quæ sequuntur denunciata et gesta fuere hoc modo » (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 482-483; *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 104).

1. Hatton succéda en 846 à Hilduin sur le siège épiscopal de Verdun; il mourut le 1^{er} janvier 870.

2. L'évêché de Tongres n'existait plus alors; il avait été transféré à Maëstricht, déjà depuis plus de deux siècles. Francon occupa cet évêché depuis l'année 856 jusqu'à sa mort, survenue le 13 janvier 903.

3. Adventius occupa le siège de Metz de 858 au 31 août 875, date de sa mort.

4. « Duquel l'écriture dit que c'est celui qui à toute bonne

doinst roi selonc son cuer, qui nous gouverne en droit et en justice, et nous sauve et defende, et nous face tiex que nous soions tuit d'un cuer et d'une volenté à lui amer et à lui obeir en Dieu. Pour ce donques que cil fait la volenté de ceus qui le doutent et oï¹ leur proiere, a esleu droit hoir et successeur de cest roiaume, à cui nous sommes souzmis de notre volenté, pour notre pourfit, c'est à savoir le roi Kalle qui ci est presenz, il nous est avis que nous li devons rendre grâces de ses benefices, que nous ne soions vers lui encorpé du vice d'ingratitude pour ce que il nous done prince et gouverneur qui nous garde et defende longuement au porfit de sainte Eglise, et nous doinst vivre souz lui en pais et en concorde en son servise, à l'oneur et à la loenge de Lui qui vit et regne sanz fin. Et se il li plaist et il vous semble que ce soit biens, nous orrons de sa bouche que il en vorra respondre à nous et au pople qui ci est assemblez. »

Lor parla li rois Kalles aus prelaz et au pople et dist ensi :

« Biau segneur, tuit ausi comme cist honorable evesque ont tuit ensemble parlé par la bouche d'un seul et ont monstrée certainement vostre commune volenté et vostre commune concordance, en ce que vous m'avez apelé par divine election au porfit de vous et du regne, sachiez certainement que devant toutes choses, je garderai l'oneur et le coutivement de Dieu et des eglises par l'aide de lui meismes, et après, chascun de vous, selonc la dignité de son ordre et l'estat

creature donne confort en toute tribulacion et adversité » (royal ms. 16 G VI, fol. 218 v^o, en note).

1. Ms. S. G., « ot ».

de sa persone, et les honorerai et sauverai à mon pouvoir, et tendrai à amor, et garderai à chascun les droiz et les loiz selonc les costumes des païs, en tele maniere que obedience et honeurs roiaus me soit portée de chascun de vous selonc son estat, et consauz et aide pour vous et pour le roiaume defendre, se mestiers en estoit, ausi comme voz devanciers l'ont fait par droit et par raison à ceus qui ont regné devant moi. »

Après le roi, parla [Hinc]mares, arcevesques de Rains, et dist en tele maniere par le commandement Avencien, l'evesque de la cité, et des autres evesques de la province de Treves, comme Haston, l'evesques de Verdon, et Arnoul, evesques de Toul¹, et mainz autres qui presenz estoient :

« Pour ce, dist-il, que il ne semble à aucuns que ce soit desraisons et presumptions, se nous et nostre honorable frere et evesque de nostre province de Rains nous entremetons de l'ordenance et des causes de ceste arceveschié, sachent tuit que nous ne le faisons pas contre le droit des canons, pour ce que l'eglise de Rains et cele de Treves sont sereurs et com-provinciaus en ceste region de Belge, si comme l'autoritez de sainte Eglise le monstre et l'ancienne costume le prove. Et pour ce, doivent-il garder, par commun acort, les establissemenz des anciens peres et des sains sanes. Et si doit estre gardée entre l'arcevesque de Treves et celui de Rains la condition de ce privilege, que cil qui premiers est ordenez est tenuz pour premier ordené, et la divine loys establee de Nostre Segneur dist ensi : *Quant tu trespaseras par le champ*

1. Arnoul fut évêque de Toul de l'année 847 jusqu'à sa mort (17 novembre 871).

de ton ami, tu concuidras¹ les espis, et pour mengier les froteras en ta main; mais tu n'en cuidras² nul à faucille³. La moissons, c'est li poples, si comme Nostre Sires monstre en l'Evangile⁴. La moissons donques de mon ami c'est li poples d'autre province, et froteras les espis en trespasant, c'est amonester le pople en un cors de sainte Eglise, à la volenté de Nostre Segneur. Donques, povons nous passer par la province en amonestant le pople à bien faire, sanz faire tort à nului; ne ne metons pas la faucille de jugement ou pople d'autre province. Autre raison; car cit honorable evesque et nostre frere de ceste province nous commanderent et amonesterent ce à faire en charité, pour ce que il n'avoient point de provincial, et vouldrent que nous ordenissons de leur causes ausi comme de noz propres. » Est-il ensi, segneur frere evesque, dist-il aus evesques? Et il respondirent : Oil. Lors dist après : « Or nous povons donques avertir que il plaist à Nostre Segneur que nostres princes et nostres rois est ci presenz, à cui nous nous sommes souzmis de nostre volenté pour nous et noz eglises garder et defendre; et est ci venuz pour nous et nous pour lui, en la der-

1. *Tu concuidras*, tu ramasseras.

2. *Tu n'en cuidras*, tu n'en cueilleras.

3. *Deuteronomie*, chap. xxiii, vers. 25.

4. Où il dit : « la moisson si est moult grande; c'est assavoir le pueple; mais les ouvriers qui y doivent ouvrer sont trop durement pou priez. Dictes doneques au seigneur de ceste moisson que il y envoie des ouvriers » (royal ms. 16 G VI, fol. 219, en note). Ce manuscrit a voulu ainsi traduire le passage de saint Mathieu (chap. ix, v. 37, cité par les *Annales de Saint-Bertin*, année 869) : « Messis quidem multa est, operarii autem pauci; rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam » (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 484).

reaine partie du roiaume que il tient¹. Pour ce donques que ses peres Loys, li plus empereres de sainte memoire², fu coronez à empereor à Rains, par la main de pape Estiene, devant l'autel Nostre Dame, et fu puis deposez par la traison du pople et des barons et des mauvés evesques, et puis refu restabliz devant le cors saint Denys en France et coronez derechief en ceste eglise devant cest autel de saint Estiene par la main des evesques, si comme nous veismes qui ci estions present; et d'autre part, si comme nous trouvons es estoires, que quant li ancien roi conqueroient les roiaumes, il se fesoient coroner des coronnes de chascun roiaume; il nous semble, se il vous plaist, que avenanz chose seroit que il fust ci coronez et enoinz de

1. « Si nous unions à celui, et une mesmes volenté aions de l'eslire en roy, et lui de s'i consentir, qui de toute creature qui avoit âme en soy mist en l'arche Noël en vraye union, si que du deluge feussent sauvez; par quoy est signifiée unité de sainte Eglise » (royal ms. 16 G VI, fol. 219, en note). Il traduit ainsi ce passage des *Annales de Saint-Bertin*, « et ipsi vos sponte commendastis cujus instructione animata omnia in arca Noe significantia ecclesiæ unitatem nullo cogente convenerunt » (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 484).

2. « Du lignaige Cloudovée, roy de France, qui, par la predicacion de monseigneur saint Remy, arcevesque de Rains, fu baptisié, lui et m^m personnes, senz les femmes et les petis enfans, la vegille de Pasques, et puis oint et sacré du saint cresseme qui de Dieu fu à saint Remy envoié; duquel encore nous avons » (royal ms. 16 G VI, fol. 219, en note); traduction des *Annales de Saint-Bertin* (*ibid.*) : « ex progenie Ludoici, regis Francorum inclyti, per beati Remigii apostolicam et catholicam prædicationem cum integra gente conversi, et cum tribus Francorum milibus exceptis parvulis et mulieribus, vigilia sancti paschæ in Remensi metropoli baptizati et cœlitus sumpto chrismate, unde adhuc habemus ».

la sainte unction par main d'evesque, au non et au titre du roiaume où il est apelez et se il vous plaist que il soit ensi fait, si vous i acordez communement et le pronunciez de voz propres bouches. »

Après ces paroles, s'escrierent tuit que ensi fust fait. Lors leur dist après : « Rendons tuit grâces à Dieu et chantons : *Te Deum laudamus*. » Après ce, fu sacrez et coronez devant l'autel Saint Estiene. Si departi atant li conciles.

III.

Du mandement Loys à Kalle son frere et de la response, et puis d'une incidence des Griex, et du damage que Sarrazins firent au roy Loys au retor de Bonivent, et puis de Rolland l'arcevesque d'Alle, et puis des Normanz et de la mort la roine Hermentrut, et puis du mandement l'Apostole à Challe le Chauff.

¹De Mez se parti li rois et s'en ala à Floringues²; et quant il out là ordené ce que bon li sembla, il s'en ala chacier en la forest d'Ardenne. Entre ces choses avint que ses freres, li rois Loys, fist pais aus Wandes souz une condition³ dont l'estoire ne parle pas. Pour cele pais confermer, i envia ses fiuz et aucuns marchis de sa terre, car il demora malades en la cité de Rangeniborc⁴. Au roi Kallemaine manda par ses messages

1. *Annales de Saint-Bertin*, année 869.

2. Aujourd'hui Florange, Moselle, arr. et cant. de Thionville.

3. Les *Annales de Saint-Bertin* (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 485) disent, en effet, seulement : « pacem sub quadam conditione apud Winidos obtinere procuravit ».

4. *Rangeniborc*, Ratisbonne. D'après les *Annales Fuldenses*

des convenances qui estoient entre eus deus, et de sa partie du roiaume Lothaire, et li rois Kalles li remanda soffisant response à ce que il li avoit mandé.

Incidence. — En ce tens, avint en Grece que Basiles occist en traison l'empereor Michel¹, et si l'avoit cil Michiaus acompagné à l'empire. Coroner se fist et governa l'empire touz seus. L'un de ses princes, qui Princes² avoit non, envoya à Barran³, a tout occ nés⁴ pour aidier le roi Loys contre les Sarrazins, et si requeroit par celui prince maismes que il donast sa fille en mariage⁵. Mais il ne la li envoya pas, pour ne saive quele discorde qui fu entre lui et celui Patrice, dont il avint que il s'en retorna à Corinthe a toute sa navie.

En ce que li empereres Loys s'en retornoit de la contrée de Bonivent, li Sarrazins que il avoit avant asegié en la cité de Bare, eissirent hors et se ferirent en la queue de son ost soudainement, et tolirent bien

(année 869), il fut même en danger de mort : « gravi detinebatur infirmitate, ita ut medici illum sanitatem recuperare posse desperarent. »

1. C'est le 24 septembre 867 que Basile fit assassiner Michel.

2. C'est une faute pour patrice. Voici la phrase des *Annales de Saint-Bertin* : Qui patricium suum ad Bairam cum 400 navibus miserat. »

3. Bari, Italie, ch.-l. de la province de Bari.

4. Plusieurs mss. des *Annales de Saint-Bertin* donnent 400; cf. *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 485. Cette flotte devait aider Louis II, roi d'Italie, à reprendre Bari qui était alors au pouvoir des musulmans.

5. Basile demandait à Louis sa fille qui lui avait été déjà fiancée, « et filiam ipsius Hludowici a se desponsatam de eodem Hludowico susciperet et illi in conjugium sibi copulandam duce-ret » (*Ibid.*, p. 485).

jusques à ii^m chevaux; desus monterent et firent d'eus meismes ii batailles, puis s'en alerent a l'eglise de Saint Michiel de Mont Gargan¹, les cleres et les pelearins qui là estoient venu pour orer roberent, et tollirent tout quanque il avoient, et puis s'en retournèrent charchié de despoilles. De ceste aventure, fu li Apostoles et li empereres et li Romain trop corrocié.

Incidence. — Loys, li uns des fiuz le roi Loys de Germanie, se combati en ce tens contre les Wandes² à l'aide des Saines. Grant occision i out d'une part et d'autre; mais toute voies out il victoire à la parfin, à grant domage de sa gent, et a tant s'en retorna.

Incidence. — Rollanz, li arcevesques d'Alle³, empetra en ce tens vers l'empereor et vers l'empereriz Engiberge⁴ l'abeie de Saint Cesaire, en l'isle de Kamarie⁵; mais ce ne fu pas sanz granz dons et sanz granz services. Moult estoit cele abaie riche et de granz possessions. En cele isle soloient avoir un port li Sarrazins, par quoi il povoient là legierement ariver. Un chastel i fist cil arcevesques, de terre tant seulement, et quant il oï dire que Sarrazins venoient, il se mist follement dedenz, car il n'estoit ne forz ne garniz pour lui sauver. Li Sarrazins vindrent là, de sa gent oc-

1. Célèbre monastère situé sur le mont San Angelo dans le massif du *Monte Gargano* (Italie du Sud), sur le littoral de l'Adriatique, au nord du golfe de Manfredonia.

2. Les *Annales de Saint-Bertin* ajoutent : « qui in regionibus Saxonum sunt ».

3. Roland, archevêque d'Arles, qui est honoré comme saint, aurait occupé ce siège depuis 852 environ jusqu'à sa mort que l'on fixe au 19 septembre 869.

4. C'est Ingelberge ou Angilberge, femme de l'empereur Louis II.

5. *L'isle de Kamarie*, la Camargue.

cistrent plus de ccc et au derrenier le pristrent et le menerent tout lié à leur nés, puis le mistrent à raençon qui fu tauxée à CL livres d'argent, à CL mantiaus, a CL espées, à CL prisons, sanz les dons que il leur dona d'autre part. Si avint ensi que il morut en leur nés avant que il fust delivrés et que la raençon fust païée, et li Sarrazins qui ce virent, fainstrent que il ne pooient plus iluec demorer, et hastèrent forment ceus qui de la raençon paier s'entremetoient, se il voloient recevoir leur seigneur. Et quant ele fu toute païée sanz nule defect, il pristrent le cors de l'arcevesque tout revestu en episcopaus garnemenz, si comme il l'avoient pris, et l'assistrent en une chaire et puis l'emporterent hors des nés entre braz, ausi comme par honeur. Lors vindrent entor lui cil qui l'avoient raient¹, et quant il cuidèrent parler à lui et faire joie, si le troverent mort. Lors l'emporterent à granz pleurs et le mistrent en terre en un tumbel que il meismes avoit fait appareillier pour lui.

En ce tens fist pais Salemons², li dux de Bretagne, aus Norman³ qui estoient seur le flum de Loire et fist cuillir à ses Bretons tout le vin qui estoit en sa partie de la terre d'Anjou. Li abbés Hues⁴ et li cuens Ge-

1. *Raient*, racheté.

2. Sur Salomon, qui fut roi de Bretagne de 857 à 874, voir A. de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 84 à 122.

3. Sur les invasions des Normands et sur les ravages qu'ils commirent en France, principalement dans les bassins de la Loire et de la Seine, pendant une partie du règne de Charles le Chauve, voir Ferdinand Lot, *la Grande invasion normande de 856-862*, et *la Loire, l'Aquitaine et la Seine de 864 à 866*; *Robert le Fort*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXIX (1908), p. 5-62, et t. LXXVI (1915), p. 473-510.

4. Hugues l'Abbé, fils de Conrad I^{er}, comte de Paris et

froiz¹ se combatirent aus Normanz qui habitoient seur le flum de Loyre, par l'aide des genz qui sont dela le flum, et en occistrent entor LX. En cele bataille pristrent un moine apostate; c'est à dire renoié de la foi, qui la foi crestiene avoit guerpie et s'estoit mis avec les Normanz. Et pour ce que il fesoit aus crestiens tant de mal com il povoit, li firent-il couper la teste.

²En cele tempeste, vindrent li Normant, la seconde foiz jusques à Paris; l'abaie de Saint Germain roberent et bouterent le feu dedenz le celier, et puis retournerent charchié de despoilles de ce que il avoient partout tolu et robé.

En ce tens, commanda li rois Kalles aus Mansiaus et aus Thorenjons et à ceus qui habitent de là le flum de Saine³, que il fermassent les citez et feissent fortereces contre les assauz des Normanz. Et quant li Normant

d'Auxerre, margrave de Neustrie, oncle de Charles le Chauve, abbé de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Martin de Tours, fut comte de Paris après la mort de Robert le Fort; il mourut le 12 mai 886 (voir sur lui Emile Bourgeois, *Hugues l'Abbé, margrave de Neustrie et archichapelain de France à la fin du IX^e siècle*. Caen, 1885, in-8°).

1. Godfrid, comte du Maine, qui en 866 succéda dans ce comté à Roricon II, son frère.

2. Cette mention relative au pillage de Saint-Germain-des-Prés par les Normands ne se trouve que dans un ms. des *Annales de Saint-Bertin* et dans le continuateur d'Aimoin (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 107, note c. Cf. les *Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast*, éd. de l'abbé Dehaisnes, p. 199, note 3, et *Aimoin*, éd. Jacques du Breul, p. 313).

3. « Carolus vero civitates Transsequanas, ab incolis firmari rogavit, Cinomannis scilicet ac Turonis » (*Annales de Saint-Bertin*, année 867; *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 486).

oïrent ce dire, il manderent à la gent du pais que il leur donassent une grant somme d'argent, de forment, de vin et de bestes, se il voloient avoir ne pais ne trieves à eus.

En la ville de Duci¹ estoit li roi Kalles quant il oi noveles, par certain message, de la mort Hermentruz², sa fame. En l'abaïe de Saint Denys en France trespassa, et laïenz meismes fu ensepouturée³. Lors manda li rois à Theuberge, qui fame out esté le roi Lothaire, que ele li envoïast sa fille Richeut⁴, par Bosom le fil le conte Bivin, qui freres estoit à cele Richeut. Une piece du tens la tint sanz espouser⁵, ausi comme concubine. Mais il l'espousa puis, si comme l'estoire dira ci après. A celui Boson, son frere, dona l'abaïe de Saint Morise⁶ et toutes les appartenances, puis s'en ala à Es la Chapele et emmena avec lui cele Richeut et se hasta moult d'aler pour recevoir le remanant des hommages du

1. Duci, aujourd'hui Douzy, Ardennes, arr. de Sedan, cant. de Mouzon.

2. Hermentrude, femme de Charles le Chauve, fille d'Eudes, comte d'Orléans, mourut le 6 octobre 869.

3. Le ms. 16 G VI, fol. 220 v°, ajoute en note : « par l'ordonnance Boso, filz Vincri le conte », ce qui est une faute.

4. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 869, disent seulement que Richilde était sœur de Boson : « exequente Bosone, filio Buvini quondam comitis, hoc missaticum apud matrem et materteram suam Theutbergam, Lotharii regis relictam, sororem ipsius Bosonis nomine Richildem, mox sibi adduci fecit et in concubinam accepit » (cf. Robert Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 351 et 352).

5. Le ms. 16 G VI ajoute en note : « si que du tout au dyable feust donné et accompaigniez ».

6. Il est douteux que ce soit Saint-Maurice en Valais, car à cette date cette abbaye n'appartenait pas à Charles le Chauve (R. Parisot, *op. cit.*, p. 352).

roiaume Lothaire, si com il li avoient mandé, et fist à touz asavoir que il seroit à Gondolville¹, dedenz la feste saint Martin, pour recevoir ceus qui à lui devoient venir de Provence et de la parfunde Borgoigne². Et quant il fu à Es, nus ne vint à lui que il n'eust avant ce receu. De là se parti et s'en vint à Gondelville en son palais, si com il avoit devant ordené. Avant que il s'en partist, reçut les messages l'apostoile Adrien³. Cil messages estoient dui evesques; si avoit non, li uns Paule et li autres Leon, et ne venoient pas au roi tant seulement, mais aus princes et aus prelaz du roiaume. La forme du mandement estoit tele, que nus mortieus ne fust si hardiz que il entrast ou regne qui jadis out esté Lothaire, et qui par droit devoit venir à la main son fil espirituel, ne qui osast troubler ne molester les homes du roiaume⁴, ne forstrere par promesses ou par dons. Et se nus le fesoit autrement, ce que il feroit ne seroit pas tant seulement anoienti par s'auctorité, ainz seroit cil qui ce feroit escommeniez et desevrez de la compagnie de sainte Eglise. Et se aucuns des evesques

1. *Gondolville*, aujourd'hui Gondreville, Meurthe-et-Moselle, arr. et cant. de Toul.

2. « Et de superioribus partibus Burgundiæ. »

3. Le pape Adrien II envoya plusieurs lettres le 5 septembre 869 pour protéger l'ancien royaume de Lothaire par l'entremise des évêques Paul et Léon; les unes aux grands du royaume de Charles le Chauve, les autres aux évêques de son royaume et d'autres à Hincmar, archevêque de Reims (Jaffé, éd. Watterbach, *Regesta pontificum romanorum*, t. I, nos 2917 à 2919; ces lettres sont publiées dans Migne, *Patrologie latine*, t. CXXII, col. 1291-1294, nos 20, 21 et 22; voir aussi le n° 23, col. 1295).

4. « Ne par guerre contraindre, si que autre preissent en roy que son filz » (royal ms. 16 G VI, fol. 220 v°, en note).

eschivoit celui qui ce feroit en sivant¹, ou se consentoit à lui en taisant, seust-il que il ne seroit plus apelez prestres ne pastors, mais berchiers loouiz², et pour ce que il ne li apartendroit des herbiz et par consequent ne de la dignité de pastor. Avec ces messages et pour ceste besoigne maismes, vint uns autres messages qui avoit non Boderarz³. Quant li messages l'Apostoile et Loys l'empereres s'en furent parti, li rois Kalles s'aperçut bien que cil li avoient menti qui lui avoient fait entendant par faus messages que li rois Loys ses freres estoit ausi comme à la mort. Lors se parti de Gondolvile et s'en ala es parties de Melisie⁴ pour recevoir en amor et en concorde Hue, le fil Leufroi et Bernart son fil⁵. De là se retorna pour yverner à Es la Chapelle et tant i demora que la Nativitez fu passée en l'an de l'Incarnation DCCC LXX.

IV.

Comment Kalle li Chaus espousa la roine Richeut, et de la pais aus Normanz; du debat entre Kalle le Chauf et Loys son frere pour la partison du roiaume Lo-

1. *En sivant*, en poursuivant.

2. *Loouiz*, mercenaire, aux gages.

3. Boderad était l'envoyé de Louis le Germanique « cum quibus episcopis et missus Hludowici imperatoris venit, nomine Boderadus » (*Annales de Saint-Bertin*, année 869); cf. Böhmer, *Regesta imperii*, p. 568.

4. On a dans les *Annales de Saint-Bertin* « iter in Elisacias partes arripuit »; ce qui désigne l'Alsace.

5. Il faudrait : Bernard, fils de Bernard. On a en effet dans le texte latin : « Bernardum Bernardi filium. » Il s'agit de Bernard, marquis de Gothie, fils de Bernard, duc de Septimanie. Voir sur lui *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 317.

thaire; du concile des evesques et puis co ment li roiaumès fu partis entre Challe le Chauf et Loys son frere.

¹D'Aes la Chapelle se parti li rois Kalles et retorna vers France et vint en la cité de Noion². Là tint parlement à un prince des Normanz qui avoit non Roric. Si fu la fins tele que il le reçut en amor et en aliances. Après, espousa cele Richeut³ dont nous avons parlé, que il tenoit devant sanz mariage. De là retorna à Es la Chapele; là oï tiex noveles dont il ne se donoit garde, car Loys ses freres, li rois de Germanie, li manda par ses messages que se il ne s'en issoit tantost de la vile d'Aes et de tout le roiaume qui avoit esté Lothaire son frere, et se il ne le rendoit en pais es mains des princes du roiaume, ausi com il le tenoient au jor que il trespassa, bien seust-il que il vendroit seur lui à armes et que il auroit à lui bataille. Tant alerent message d'une part et d'autre, que la besoigne à ce menerent, que sairement furent fait des u parties de tenir les convenances⁴. Pour le roi jura li uns de ses messages⁵ et dist ensi : « Je jur pour le roi Kalle mon segneur, que il se consent à ce que li rois Loys ses freres ait

1. *Annales de Saint-Bertin*, année 870.

2. Latin « apud Noviomagus palatium. » C'est Nimègue et et non pas Noyon.

3. Les *Annales de Saint-Bertin* font connaître la date de ce mariage, « in die festivitatis septuagesimæ », soit le dimanche 22 janvier.

4. Ces conventions furent établies à Aix-la-Chapelle le 6 mars 870 (cf. *Mon. Germ. hist. Capitularia regum Francorum*, éd. Boretius et V. Krause, t. II, p. 191 (Pactiones Aquenses).

5. Celui qui jura pour Charles le Chauve fut le comte Engelrand, son camérier (*Ibid.*, p. 192).

autre tel partie du roiaume Lothaire leur frere, comme il meismes aura, et que il soit si loiaument partiz et si justement, comme cil le sauront partir, qui par l'acort des ii parties i seront¹ mis, et que ce soit fait sanz barat et sanz decevance, se ses freres li rois Loys li veut garder autel fraternité et autele loiauté comme il li promet tant com il vivra. »

Quant ces convenances furent ensi afferméés par seurement d'une part et d'autre, li rois Kalles se parti d'Aes, en France retorna et s'en vint à Compiègne; ²là celebra la Resurrection³. En mois de mai qui après vint, s'en ala à Atigni. Là vindrent à lui li message le roi Loys son frere que il out envoieé pour partir le roiaume, mais il ne vouldrent pas tenir les convenances qui devant avoient esté jurées, si estoient plus fier et plus hautain pour la prosperité de leur segneur, pour ce que il avoit novelement tant pris par barat comme par armes le prince des Wandes⁴, qui longuement avoit à lui guerroié et mainz damages li avoit fait. En moult de manieres fu cele partison devisée et mandée aus ii parties par divers messages, ne acor-

1. Ms. Sainte-Genevieve : *isseront*.

2. Cette indication et celle qui suit relative à Attigny ne sont pas données par les *Annales de Saint-Bertin*, elles sont tirées de la continuation d'Aimoin (voir éd. Jacques du Breul, *Aimoini monachi... libri quinque de gestis Francorum*, p. 314). Pertz, dans son édition des *Annales de Saint-Bertin* (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, 487), a inséré « ibique pascha Domini celebravit; indeque mense maio ad Attiniacum palatium venit » d'après la continuation d'Aimoin.

3. Pâques était le 26 mars.

4. Les *Annales de Saint-Bertin* donnent le nom de ce roi des Wandes, « Restitius ». Il est appelé aussi Rastiz ou Ratislaw, duc des Moraves.

der ne se pourent. A la parfin, fu ensi atiré¹ que li rois Kalles leur manda que il et Loys ses freres assemblissent paisiblement ou roiaume qui devoit estre partiz, et fussent faites loiaus parties selonc les convenances et les sairementz qui avoient esté fait par l'esgart de preudeshomes qui à ce faire fussent mis pour les n parties.

Entre ces choses, fu assemblez uns conciles des evesques de x provinces²; là fu accusez de plusieurs cas Haimarz, li evesques de Loon³, et maesmement de n choses, de ce que il ne voloit obeir au roi Kalle comme à son prince, ne à l'arcevesque de Rains⁴ comme à son prelat. Mais, toutes voies, fu il contrainz à ces n choses; son libelle escrist et le rendi en plain concile. Si contenoit tele sentence :

« Je Haimarz, evesques de Loon, rejehis et cognois que je doi estre et serai desoremais obediens et feutables au roi Kalle, selonc mon estat, si comme evesques doit estre par droit à son prince terrien et à son roi, et si promet ausi que je ferai obediencia à Haimar, l'arcevesque de Rains, tele comme je li doi faire, selonc les canons et les decrez des anciens peres,

1. *Atiré*, réglé.

2. Ce concile se tint à Attigny dans le courant de juin. Il s'occupa d'Hincmar, évêque de Laon, qui était en désaccord avec son oncle Hincmar, archevêque de Reims, et avec le roi Charles le Chauve (voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. VIII, col. 1537 et 1538; voir aussi Flodoard, *Historia Remensis ecclesiae*, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XIII, p. 519-528).

3. Hincmar, qui était évêque de Laon depuis le 21 mars 858, fut ensuite déposé et mourut avant le 7 décembre 882.

4. Hincmar, oncle de l'évêque de Laon; il occupa le siège de Reims depuis le 3 mai 845 jusqu'au 7 décembre 882, date de sa mort.

à mon sens et à mon pover. » Et quant il out ce dit, il mist sa subscription en son libelle.

Kallemannes, li fiuz le roi Kalle, qui estoit apelez abbés de pluseurs abbaies, fesoit lors moult de gries et de damages à son pere; et pour ce, perdi-il les abbaies que il tenoit et fu mis en prison a Senliz¹. A ce tens, tenoient li prince lai aucunes abbaies².

Entre ces choses, envia li rois Kalles ses messages³ à Loys son frere, Eude, l'evesques de Biavez⁴, et ii contes, Houde et Hardoin, et li mandoit que il assemblassent paisiblement pour partir le roiaume Lothaire. Après, s'en ala à une vile qui est apelée Pontigon⁵; là retornerent à lui li messages que il out envoie à Loys son frere, et li nuncierent la response que il li mandoit, qui tele estoit que il venist jusques à Haristalle⁶, et il vendroit d'autre part jusques à Smarne⁷, et eu milieu de ces ii lieux assembleroient à parlement es kalendes d'aoust⁸, et amenast chas-

1. Carloman ne fut pas interné longtemps à Senlis. Charles le Chauve le tira de sa prison peu après la fête de Saint-Denis 870 (*Annales de Saint-Bertin*).

2. Cette dernière phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

3. Ils furent envoyés à Francfort (*Annales de Saint-Bertin*).

4. Odon ou Eudes qui, après avoir été abbé de Corbie, fut élu en 861 évêque de Beauvais et mourut le 28 janvier ou le 1^{er} février 881 (voir sur lui *Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 530-535).

5. Pontigon,auj. Ponthion, Marne, arr. de Vitry-le-François, cant. de Thiéblemont.

6. Haristalle, auj. Herstal, Belgique, prov. de Liège, ch.-l. de cant.

7. On a dans le texte latin : « Marsnam », auj. Mersen, Pays-Bas, prov. de Limbourg, près de Maëstricht.

8. Le 1^{er} août.

cuns tant seulement, iii evesques et x conseilliers, et xxx, que vassaus, que chevaliers¹. Ensi fu la chose creantée. Li rois Loys mut et s'en vint à Flamehrehem², en la contrée de Riburie. Là, li avint tele aventure que il chai d'un solier qui estoit viez et porriz, il et aucun de sa gent. Blechiez fu en la jambe, mais assez tost fu gariz, si com il li sembloit. Si se hasta un poi trop, car la bleceure ne fu pas bien atainte, si com nous dirons ci après. A Es la Chapelle s'en ala et li rois Kalles se raprocha d'autre part au lieu déterminé, et tant corurent messages d'une part et d'autre, que li dui roi s'assemblerent là où il estoit devisé, en la v kalende d'aoust³. Là departirent le roiaume paisiblement selonc les convenances devant dites.

Ci après sont nommées les citez, les viles de la partie le roi Loys. ⁴Coloigne, ⁵Treves, ⁶Utreht, ⁷Strahaborc, ⁸Baile, ⁹l'abaïe de Suestre, ¹⁰Broc, ¹¹Nuefmostier,

1. On a dans le texte latin : « et inter ministeriales et vassallos triginta tantummodo ». Il faudrait entendre sous le titre de *ministeriales* les gens de l'entourage du roi, ses officiers.

2. Auj. Flamersheim, localité du cercle de Cologne.

3. Le 28 juillet.

4. *Coloigne*, Cologne, Prusse rhénane.

5. *Treves*, Trêves, Prusse rhénane.

6. *Utreht*, Utrecht, Hollande.

7. *Strahaborc*, Strasbourg, Bas-Rhin, ch.-l. de dép.

8. *Baile*, Bâle, Suisse.

9. *L'abaïe de Suestre*, abbaye de Süsteren, duché de Juliers.

10. *Broc*, abbaye de Berg, auj. Odilienberg sur la Roër, dans le Maasgau. Cf. Böhmer, *Regesta imperii*, éd. Mühlbacher, t. I, n° 1248.

11. *Nuefmostier*. D'après Mühlbacher (*op. cit.*, n° 1929), ce serait aujourd'hui Münstereifel. D'après d'autres érudits, ce serait Neuss (Prusse rhénane, ch.-l. de cercle), ou encore Neumoutier, près de Huy.

¹Castelinde, ²Saint Maximin, ³Horre, ⁴Saint Gangulphe, ⁵Phavergni, ⁶Polegni, ⁷Laixie, ⁸Intheram, ⁹Offonville, ¹⁰Metrenmostier, ¹¹Saint Deodate, ¹²Bodonmostier, ¹³Stivage, ¹⁴Remerimont, ¹⁵Morbac, ¹⁶Saint

1. *Castelinde*. On a ici deux localités confondues en une seule. Il y a dans le texte latin : « Castellum, Indam. » Castellum serait, d'après D. Bouquet et Pertz, Kessel sur la Meuse, et d'après d'autres érudits l'abbaye de Chévremont, au diocèse de Liège (cf. R. Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 370, n. 3). Indam est Saint-Corneille ou Cornelismünster, près d'Aix-la-Chapelle.

2. *Saint-Maximin*, l'abbaye Saint-Maximin de Trèves.

3. *Horre*, l'abbaye d'Oëren, à Trèves.

4. *Saint Gangulphe*. D'après Dom Calmet, *Hist. de Lorraine*, t. I, col. 738, cette localité pourrait être le prieuré de Saint-Gengoul, à Varennes, Haute-Marne, arr. de Langres, ch.-l. de cant.

5. *Phavergni*, Faverney, Haute-Saône, arr. de Vesoul, cant. d'Amance.

6. *Polegni*, Poligny, Jura, ch.-l. d'arr.

7. *Laixie*, Luxeuil, Haute-Saône, arr. de Lure, ch.-l. de cant.

8. *Intheram*, faute de lecture pour Lutheram,auj. Lure, Haute-Saône, ch.-l. d'arr.

9. *Offonville*, Enfonvelle, Haute-Marne, arr. de Langres, cant. de Bourbonne-les-Bains.

10. *Metrenmostier*, latin « Meieni monasterium »,auj. Moyenmoutier, Vosges, arr. de Saint-Dié, cant. de Senones.

11. *Saint Deodate*, Saint-Dié, Vosges, ch.-l. d'arr.

12. *Bodonmostier*, Bon-Moutier, abbaye transférée ensuite à Saint-Sauveur, puis à Domévre. Bon-Moutier est aujourd'hui Val-de-Bon-Moutier, Meurthe-et-Moselle, arr. de Lunéville, cant. de Cirey, comm. de Val-et-Châtillon.

13. *Stivage*,auj. Étival, Vosges, arr. de Saint-Dié, cant. de Raon-l'Étape.

14. *Remerimont*, Remiremont, Vosges, ch.-l. d'arr.

15. *Morbac*,auj. Murbach, Haut-Rhin, arr. de Colmar, cant. de Guebwiller.

16. *Saint George*, latin « Sancti Gregorii », Saint-Grégoire

George, ¹Mormostier, ²Eboresham, ³Maisonmostier, ⁴Hombore, ⁵Saint Stampne Straburh, ⁶Crostan, ⁷Saint Ursin, ⁸Grantval, ⁹Hautepierre, ¹⁰Justine, ¹¹Valenclos, ¹²Chastiau Carnon, ¹³Heribodehaim, ¹⁴L'Abaie d'Aes, ¹⁵Honchirche, ¹⁶Augustircherche et maintes autres viles

ou Munster en Gregorienthal, abbaye de Bénédictins au diocèse de Bâle.

1. *Mormostier*, auj. Marmoutier, ou Mauversmunster, Bas-Rhin, arr. de Saverne, ch.-l. de cant.

2. *Eboresham*, auj. Ebersheim, Bas-Rhin, arr. et cant. de Schlestadt.

3. *Maisonmostier*, auj. Massevaux ou Masmunster, Haut-Rhin, arr. de Belfort, ch.-l. de cant.

4. *Hombore*, auj. abbaye de Sainte-Odile, ou Odilienberg, près de Barr, Bas-Rhin, arr. de Schlestadt.

5. *Saint Stampne Straburh*, Saint-Étienne de Strasbourg.

6. *Crostan*, faute pour Érenstein, auj. Erstein, Bas-Rhin, arr. de Schlestadt, ch.-l. de cant.

7. *Saint Ursin*, latin « Sancti Ursi in Salodoro », auj. Soleure, Suisse, ch.-l. de cant.

8. *Grantval*, auj. Granfelt, ancienne abbaye du diocèse de Bâle.

9. *Hautepierre*, les uns l'identifient avec Hautepierre, près de Moyenmoutier (Vosges), d'autres avec Mouthier-Haute-Pierre, Doubs, arr. de Besançon, cant. d'Ornans (cf. R. Parisot, *op. cit.*, p. 372, n. 5).

10. *Justine*, latin « Lustenam ». Pertz, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 488, n. 67, propose d'identifier cette localité avec Lustenau, sur la rive droite du Rhin.

11. *Valenclos*, latin « Vallem Clusæ », auj. Vacluse, Doubs, arr. de Montbéliard, cant. de Maiche.

12. *Chastiau Carnon*, auj. Château-Châlon, Jura, arr. de Lons-le-Saunier, cant. de Voiteur.

13. *Heribodehaim*, probablement auj. Herbitzheim, Bas-Rhin, arr. de Saverne, cant. de Saar-Union.

14. *L'Abaie d'Aes*, Aix-la-Chapelle.

15. *Honchirche*, abbaye inconnue.

16. *Augustircherche*. M. R. Parisot, *op. cit.*, p. 372, n. 4, propose d'identifier cette localité avec Augst, près de Bâle.

et citez¹ qui pas ici ne sont nommées pour eschiver la confusion, et pour ce que li non sont en langue Thyose où l'en ne puet pas assigner propre François. En cele partie, furent ajoustées les II parties de Frise qui estoient du roiaume Lothaire et par desus ceste division li fu encores otroiée la cité de Mez, l'abbaye Saint Pere et de Saint Martin² et la contée de Moslensi³, et toutes les viles et les appartenances de cele contrée. Et si li fu doné, pour bien de pais et de charité, une partie d'Ardenne, tant comme uns fluns qui a non Urtha⁴ en depart, jusques à tant que ele chiet en Muese.

Ci après resont nommées les citez et les bones viles de la partie le roi Kalle. ⁵Lyons sor le Rone, ⁶Besençon, ⁷Viene, ⁸Tungres, ⁹Toul, ¹⁰Verdun. ¹¹Cambray,

1. Voir les noms de ces villes dans *Annales de Saint-Bertin*, éd. Pertz, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 488-489; dans *Rec. des Hist. des Gaules*, t. VII, p. 109 et 110, et dans C. Dehaisnes, *les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast*, p. 205 et suiv.

2. Abbayes de Saint-Pierre et Saint-Martin, près de Metz.

3. Latin « et comitatu Moslensi », c'est-à-dire le pays de Moselle ou Mosellois. D'après de Bouteiller, *Dict. topogr. de la Moselle*, p. 177, le *pagus, comitatus ou ducatus Mosellensis* ne comprenait que la partie située dans le voisinage de la cité de Metz.

4. L'Ourthe, rivière de Belgique.

5. *Lyons sor le Rone*, Lyon (Rhône).

6. *Besençon*, Besançon (Doubs).

7. *Viene*, Vienne (Isère).

8. *Tungres*, Tongres, Belgique, prov. de Limbourg.

9. *Toul*, Meurthe-et-Moselle, ch.-l. d'arr.

10. *Verdun*, Meuse, ch.-l. d'arr.

11. *Cambray*, Cambrai, Nord, ch.-l. d'arr.

¹Vivieres, ²Montfaucon, ³Saint Michiel, ⁴Gildunmostier, ⁵Sainte Marie de Bisonz, Saint Martin là meismes, ⁶Saint Augi, ⁷Saint Marcel, ⁸Saint Lorent le Liege, ⁹L'abaïe de Nivele, ¹⁰Lambres, ¹¹Saint Gaugeri, ¹²Saint Selvin, ¹³Fosses, ¹⁴Mariles, ¹⁵Hunulphurt, ¹⁶Saint Ser-

1. *Vivieres*,auj. Viviers, Ardèche, arr. de Privas, ch.-l. de cant.

2. *Montfaucon*, Montfaucon en Argonne, Meuse, arr. de Montmédy, ch.-l. de cant.

3. *Saint Michiel*, Saint-Mihiel, Meuse, arr. de Commercy, ch.-l. de cant.

4. *Gildunmostier*, latin « Gillini monasterium », probablement Calmoutier, Haute-Saône, arr. de Vesoul, cant. de Noroy-le-Bourg. Valois et d'autres érudits l'identifient avec Saint-Ghislain (Belgique, prov. de Hainaut).

5. *Sainte Marie de Bisonz, Saint Martin là meismes*, latin « Sanctæ Mariæ in Bisantione, Sancti Martini in eodem loco », abbayes Sainte-Marie et Saint-Martin de Besançon.

6. *Saint Augi*, latin « Sancti Augustini », Saint-Oyand, auj. Saint-Claude, Jura, ch.-l. d'arr.

7. *Saint Marcel*, abbaye de Saint-Marcel, près de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

8. *Saint Lorent le Liege*, latin « Sancti Laurentii Leudensi », abbaye Saint-Laurent de Liège.

9. *L'abaïe de Nivele*, Nivelles, Belgique, prov. de Brabant.

10. *Lambres*, latin « Laubias » qui désigne Lobbes, Belgique, prov. de Hainaut, et non Lambres.

11. *Saint Gaugeri*, Saint-Gery, à Cambrai (Nord).

12. *Saint Selvin*, Saint-Saulve, Nord, arr. et cant. de Valenciennes.

13. *Fosses*, abbaye de Fosses, Belgique, prov. de Namur. Cette abbaye disparut vers le x^e siècle (D. Ursmer Berlière, *Monasticon belge*, t. I, p. 57).

14. *Mariles*, Maroilles, Nord, arr. d'Avesnes, cant. de Landrecies.

15. *Hunulphurt*, auj. Honnecourt, Nord, arr. de Cambrai, cant. de Marcoing.

16. *Saint Servace*, abbaye de Saint-Servais de Maëstricht (Pays-Bas).

vace, ¹ Mahalines, ² Calmont, ³ Hautmont, ⁴ la contée de Xendre. En Brebant iiii contéez. En Hasbain⁵ iiii contéez. Codrust⁶, une contée d'Ardaine tant comme li fluns de Urte en devise, si comme il court entre Bilanes et Tombes, jusques a tant que il chiet en Muese, et la tierce partie de Frise et moult d'autres citez et de viles qui pas ne sont ci nommées. L'endemain que ces parties furent ensi faites, li dui frere revindrent arriers emsemble, congié prist li uns à l'autre et se departirent atant en pais et en amor. Li rois Loys retorna à Es la Chapele et li rois Kalles en France⁷, et comunda que la roine Richeut, sa fame, fust amenée à l'encontre de lui. A Saint Quentin en Vermandois vint, et puis à Senliz et puis à Compiègne. Là se deporta tout le mois de septembre en gibiers et en chaces. De la partie du royaume Lothaire que il out receue, fist sa volenté et en dona et en departi à sa volenté⁸.

1. *Mahalines*, Malines (Belgique).

2. *Calmont*, Calmont, ancienne abbaye du diocèse de Liège. Cf. *Gallia christiana*, t. III, col. 935.

3. *Hautmont*, Nord, arr. d'Avesnes, cant. de Maubeuge.

4. *La contée de Xendre*, latin « comitatus Texandrum », le pays de Toxandrie, situé entre la Meuse et l'Escaut.

5. L'Hesbaye ou Hasbain est une partie de l'ancienne principauté de Liège qui s'étend sur la rive gauche de la Meuse depuis Liège jusqu'à Huy.

6. *Codrust*,auj. pays de Condroz, situé en Belgique sur la rive droite de la Meuse, entre le confluent de l'Ourthe et celui de la Lesse.

7. Dans le texte latin on fait connaître la localité où alla Charles, « et Carolus Liptinis », Leptines ou Lestines qui désigne une résidence royale située en Belgique, près de Binche (Hainaut).

8. Le royal ms. 16 G VI, fol. 222, ajoute en note : « Et à sa femme Richeut, aussi d'icellui royaume departi et donna selon

V.

Des messages l'apostoile Adrien au roi Loys que il rendist le roiaume Lothaire à son neveu Loys; du contentz le roi Loys et des fiuz, et des messages l'apostoile Adrien au roi Kalle, et comment il envoia joiaus à l'eglise de Rome; comment il prist Viene et des desloiautez Kallemanne son fil.

Li rois Loys qui à Es fu retornez n'estoit pas encores bien gariz de la bleceure de sa jambe que il prist quant il chai du solier, si comme l'estoire a devant conté¹. Pour ce que il ne povoit pas bien endurer les cures des cerurgiens, et pour ce que la bleceure tornoit à puor et à porreture, se fist-il trenchier tout hors toute la maladie²; si en demora plus longuement en la vile que il ne cuida, car il acoucha du tout au lit, et fu ausi comme près de la mort.

En ce tens, vindrent à Es li message l'apostoile Adrien et Loys l'empereor. Li message l'apostoile³

ce que il lui plut », voulant traduire cette phrase des *Annales de Saint-Bertin* : « partem ipsius regni quam accepit, sicut placuit sibi, divisit ».

1. Voir ci-dessus, p. 190.

2. Latin « computrescentem carnem », c'est-à-dire les chairs en putréfaction.

3. Les envoyés du pape étaient au nombre de quatre, ainsi qu'il ressort d'une lettre adressée le 27 juin 870 à Louis le Germanique par Adrien II, par laquelle il les lui recommande : « Postremo magnopere commonemus ut hos Apostolatus nostri præcipuos missos, Johannem videlicet atque Petrum, seu Wibodum et Johannem reverendos episcopos, necnon et Petrum religiosum presbyterum cardinis nostri, dilectumque nostrum familiarem, pro Principum Apostolorum ab omnibus præferenda

furent Jehans et Pierres, cardinaus de l'eglise de Rome. Li message l'empereor furent li evesques Wibodes¹ et li cuens Bernarz². Tel mandement apportoient au roi Loys, que de riens il ne s'entremeist du roiaume Lothaire son neveu qui par droit devoit eschaoir à l'empereor Loys son frere. Assez briement leur respondi et congea, et puis si les envoa au roi Kalle son frere. Quant il fu gariz de sa maladie et il pout chevachier, il se parti d'Aes et s'en ala à Renebore³. Restice, le roi des Wandes⁴, que il tenoit en prison fist traire hors et li fist sachier les euz, et puis commanda que il fust tonduz en une abaie. Après, manda à ses ii fiuz Kallemaine et Loys⁵ que il venissent à lui, mais il n'i voudrent pas venir, car il sentoient bien que il avoit meilleur volenté vers Kallemanne⁶ leur frere que envers eus.

De Renebore se parti et s'en ala à Franquenefort vers le commencement du quaresme pour tenir le par-

reverentia et amore benigne suscipiatis » (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 451; cf. Jaffé, *Regesta Pontificum romanorum*, n° 2225).

1. Wibod était évêque de Parme; il occupa ce siège de 857 au 28 juin 895.

2. Le comte Bernard était le seul envoyé de l'empereur Louis II.

3. *Reneborc*, Ratisbonne.

4. Les *Annales de Saint-Bertin* ajoutent : « a Carolomanno per dolum nepotis ipsius Restitii captum ». Ratislaw avait été en effet livré en 870 à Carloman par son neveu Svatopluk (cf. R. Parisot, *op. cit.*, p. 515).

5. Les *Annales de Saint-Bertin* nomment ces fils : « Hludovicum et Carolum », qui furent plus tard Louis, roi de Saxe, et Charles le Gros.

6. Carloman, qui succéda à Louis le Germanique dans le royaume de Bavière.

lement, pour le contenz apaisier de lui et de ses fiuz. Alerent tant message d'une part et d'autre que trives furent donées jusques au mois de may, que li peres les asseura que il n'auroient par lui mal, et il promistrent d'autre part que il ne feroient nul mal ou roiaume, si com il avoient commencié. Quant ce fu acordé et li parlemenz fu finez, li rois se parti de Franquenefort et s'en ala à Reneborc.

Tout le moys de septembre se deporta li rois Kalles en chaces de bois et puis s'en vint à Saint Denys en France pour celebrer la sollempnité des glorieus martyrs. Le jor meismes de la feste, si comme l'en chantoit la messe, vindrent à lui li message l'apostole Adrien et l'empereor Loys; cil meismes qui au roi Loys son frere avoient devant esté. Epistres li apportoient à lui et aus evesques de son roiaume, qui contenoient moult espoantablement que il n'entrast en roiaume qui out esté Lothaire son neveu, car il apartenoit par droit d'eritage à l'empereor Loys qui ses freres avoit esté. Au roi ne plurent pas moult ces noveles, ainz porta moult grief ce mandement. Tant li proierent cil messages et autres bones genz, que il osta Kallemanne son fil de la prison de Senliz et li commanda que il demorast avec soi. Li message fist conduire jusques à Rains et commanda que si ami et ses consauz fust là assemblez. Quant il fu là venuz, il i demora entor viii jors; aus messages dona congié de repairier; mais il envoia avec eus ses propres messages à l'apostole Adrien; Angesisme¹, l'abbé de Saint Michiel et un autre lai qui

1. Anségise devint en 871 archevêque de Sens après Egilon. On ne peut déterminer de quelle abbaye placée sous le vocable de Saint-Michel il était abbé (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 111, note f).

Lietharz¹ avoit non. Par eus, envoia dons et offrendes à l'autel Saint Pere de Rome de vestemenz d'or, et ii coronas d'or à pierres precieuses. Il meismes ala oveques les messages jusques à Lyons. Là se departi de lui Kallemannes ses fiuz sanz son seu, car il s'enfui par nuit et s'en ala en la province de Belge. Granz torbes de larrons et de robeors assembla, et list par le pais si grant destruction et si très grant cruauté que il n'est nus qui pas croire le peust, fors cil qui ce virent et souffrirent². Moult en fu dolenz ses peres quant il le sout; mais pour ce ne vout pas retorner ne lessier la voie que il avoit emprise; ainz s'en ala à Vienne où Berte, la fame Girart³, estoit et assist la cité au plus tost que il pout⁴. Cil Girarz n'estoit pas dedenz, ainz estoit ailleurs en un fort chastel. Moult fu li lieux d'en-

1. Latin « Lotharius ».

2. Les termes employés par les *Annales de Saint-Bertin* sont la preuve de l'énormité des ravages commis par Carloman et sa troupe, « et congregatis secum pluribus satellitibus ac filiis Belial, tantam crudelitatem et devastationem secundum operationem Sathanæ exercuit, ut credi non possit nisi ab ipsis qui eandem depopulationem viderunt atque sustinuerunt ».

3. Ce Girard, qui gouverna le royaume de Provence de 855 à 870 au nom d'un fils de l'empereur Lothaire, est le prototype de Girard de Roussillon, le héros de plusieurs poèmes des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles (voir sur lui, dans *Romania*, t. VII (1878), p. 161-235, l'article de Paul Meyer, *la Légende de Girard de Roussillon*, dans lequel il publie une vie latine de ce personnage de la fin du XI^e siècle, et A. Longnon, *Girard de Roussillon dans l'histoire*, dans *Revue historique*, t. VIII (1878), p. 241 à 279).

4. D'après Robert Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 394, Charles le Chauve serait arrivé sous les murs de Vienne dans le courant de novembre 870, avant le 24 de ce mois.

tor gastez et destruis. Pour ce siege, tant fist li rois et par sens et par engin que il mut dissension entre ceus qui la cité gardoient, si que une grant partie se tint à lui. Mais quant Berte aperçut ceste chose, ele manda Girart son seigneur. Puis que il fu venuz, il ne vout pas la cité tenir contre le roi, ainz la rendi maintenant, et li rois entra enz liez et joianz¹ et celebra en la vile la Nativité Nostre Seigneur.

²Quant li rois out ensi la cité receue³, il contrainst Girart à ce que il li rendroit les autres chastiaux d'entor et les liverroit à ceus que li rois i voudroit envoyer, et de ce li dona bons ostages, et li rois li dona m nés et li souffri que il s'en alast parmi le flum du Rone, il et Berthe sa fame, et leur gent et touz leur muebles⁴. La cité livra li rois à garder à Boson⁵, le frere la roine sa fame. De là se parti pour retourner en France, par Aucerre et par Sanz retorna et s'en vint droit à l'eglise Saint Denise. Quant Kallemanne ses fiuz oi dire que il venoit, il s'en ala à Mouson⁶, il et toute sa route; les

1. Charles le Chauve entra à Vienne le 24 décembre 870, « in qua idem rex vigilia nativitatis Domini intrans, nativitatem Domini celebravit » (*Annales de Saint-Bertin*, année 870).

2. *Annales de Saint-Bertin*, année 871.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 223, ajoute en note : « L'an VIII^e LXXI^e. »

4. Girard et Berthe se retirèrent probablement à Avignon où ils durent mourir, Berthe le 6 novembre 874 et Girard le 5 mars 877 (Longnon, *op. cit.*, p. 263 à 266).

5. Boson, beau-frère et favori de Charles le Chauve, qui devint alors comte de Vienne, fut, le 15 octobre 879, proclamé roi de Provence à l'assemblée de Mantaille et mourut le 11 janvier 887 (voir, sur ce personnage, R. Poupardin, *le Royaume de Provence sous les Carolingiens*, chap. II et III, p. 41 à 141).

6. Mouzon, Ardennes, arr. de Sedan, ch.-l. de cant.

chastiaus et les villes et le pais tout degasta. Après ce, envoya à son pere III messages fausement et par couverture, et li manda que volentiers vendroit à lui à merci et amenderoit et vers Dieu et vers lui quanque il avoit meffait. Mais tant seulement eust merci de ceus qui avec lui estoient, ne pour ce ne se vout ainques tandis tenir de mal faire. Li rois retint II de ces messages, et avec les autres II envoya Gaulin, l'abbé de Saint Germain¹, et le conte Baudoin² qui serorges estoit Kallemanne maisines. Par ces II li manda certaineté que seurement povoit à lui venir se il voloit. Lors faint par tricherie et li manda que il vendroit à lui, et envoya derechief à son pere autres messages pour requerre ce qui ne povoit estre, et tandis s'esloigna du pais et s'en ala vers la cité de Toul³. A ses barons requist li rois jugement de ceus qui son fil li avoient ensi forstrait et aliéné (qui estoit dyacres de sainte Eglise), et qui si grant torment et si grant destruction avoient fait en son roiaume. Lors furent jugié et dampné à recevoir mort, et li rois commanda que leur terres et leur fié fussent pris et saisi en sa main. Après ce, ordena comment ses fiuz et tuit li maufaiteur qui

1. Gozlin, fils de Roricon, comte du Maine, devint chancelier de Charles le Chauve, puis évêque de Paris. Il défendit cette ville contre les Normands avec le comte Eudes et mourut le 16 avril 886 (voir Édouard Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, p. 26-54).

2. Ce personnage est Baudouin, surnommé Bras-de-Fer, qui enleva Judith, fille de Charles le Chauve, et devint ensuite comte de Flandre (Baudouin I^{er}). Il mourut sous l'habit monastique en l'abbaye de Saint-Bertin en 879.

3. Les *Annales de Saint-Bertin* disent seulement qu'il se dirigea vers le Toulais, « et ipse in partes Tullenses perrexit ».

avec lui estoient fussent ou pris ou chacié du roiaume. Si ne se tint pas li rois tant seulement au jugement des pers et des barons, ainz vout et requist que il fussent jugié par les prelaz. Jugié furent et escommenié¹ selone la sentence de l'Apostole qui commande que nus n'ait à eus participation ne en boivre, ne en mengier, ne en nule autre chose, si com il est contenu en l'epistre selone les saints canons que il envoierent à touz les autres prelaz. Et meismement de son fil Kallemanne requist-il jugement à touz les prelaz de cele province², qui, cum il fust dyacres et eust fait sairement à son pere par ii foiz, dont il estoit parjures, avoit faiz liex tormenz en son roiaume et tel desloiautez contre son pere.

³ En France retorna li rois vers le quaresme. ⁴ A Saint Denys s'en vint la veille de Pasques flories, là celebra la Resurrection. Après la feste, dut movoir à Saint Morise⁵ pour aler encontre l'empereriz Engeberge qui

1. Carloman et ses complices furent excommuniés par Hincmar, archevêque de Reims. Hincmar, évêque de Laon, refusa de s'associer à cette sentence d'excommunication et dans la suite le pape Adrien II prit la défense de Carloman, interdit de prendre les armes contre lui et de l'excommunier (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 112, n. c; p. 452 et 453, nos 14, 15 et 16, et p. 536, n° 13).

2. De la province de Sens; Carloman était diacre de ce diocèse, « quia diocesios Senonensis erat diaconus » (*Annales de Saint-Bertin*).

3. Ici l'auteur des *Grandes Chroniques*, suivant le ms. latin 5925 de la Bibl. nat., fol. 181, et sans doute la continuation d'Aimoin, a omis toute la fin de l'année 871 rapportée par les *Annales de Saint-Bertin*. Cf. *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 491-493; et Jacques du Breul, *Aimoini monachi... libri quinque de gestis Francorum*, p. 319.

4. *Annales de Saint-Bertin*, année 872.

5. Saint-Maurice, dans le Valais (Suisse).

ensi li avoit mandé par ses messages. Mais pour ce que il entendit certainement que ele avoit pris jor de parlement à Loys son frere, le roi de Germanie, à Triente¹ ne vout pas aler, ainz retorna à Senliz². Là vint à lui Allarz³, li messages le roi Loys son frere, qui li mandoit que il venist à lui à parlement en Avauter, en la cité du Tret⁴, et il vendroit d'autre part à Reneborc tantost com il auroit envoieé Kallemanne son fil contre les Wandes. Mais li rois Kalles vout ordener de l'estat son fil Loys; si commanda que Besons⁵, qui freres estoit sa fame Richeuz la roine, fust ses chambellens et maistres seur les huissiers et li dona les honeurs et la terre Girart le conte de Boorges⁶. Bernart le marchis envoiea en Aquitaine et li bailla la cure de toute l'ordenance du roiaume⁷. Avant li fist faire le

1. *Triente*, Trente, ville du Tyrol.

2. Latin « et ad Silvacum venit ». Silvacum a été pris pour Silvanectum par le traducteur. Silvacum désigne aujourd'hui Servais, Aisne, arr. de Laon, cant. de la Fère.

3. Latin « Adalardus ».

4. *Tret*, Maëstricht.

5. C'est Boson : voir ci-dessus, p. 200, n. 5.

6. Ce Girard ne peut être autre que Girard, gouverneur du royaume de Provence, dont nous avons parlé p. 199, n. 3.

7. Le latin n'a pas été compris par l'auteur des *Grandes Chroniques*, ce n'est pas à Bernard que Charles le Chauve confia « l'ordenance du roiaume », mais à Boson. Voici, au reste, la phrase latine qui permettra de rectifier ce passage : « Karolus autem filio suo Hludowico Bosonem, fratrem uxoris ejus, camerarium et hostiariorum magistrum constituens, cui et honores Gerardi, comitis Bituricensis, dedit, eum cum Bernardo (comte d'Auvergne), itemque cum alio Bernardo markione, in Aquitaniam misit, et dispositionem ipsius regni ei commisit. Bernardo autem, Tholosæ comiti, post præstita sacramenta Carcasonem et Rhedas (le Rasez) concedens, ad Tholosam remisit » (*Annales de Saint-Bertin*, année 872).

sairement et puis li otroia Karcassone, Alle le Blanc et Thoulouse.

VI.

Comment li rois Loys rendi à l'empereriz Engeberge sa partie du roiaume Lothaire; et puis des messages l'apostoile Adrien à l'empereor Basile de Constantinoble, et du concile qui fu assemblez; comment Loys fu coronez en empereor et comment Kallemannes, li fiuz Kalle le Chauf, out les euz crevez.

En ce tens, manda Loys li rois de Germanie ses n fiuz, Kalle et Loys, que il venissent à lui, car il voloit metre pais et concorde entre eus et son autre fil Kallemanne. Et quant il furent venu en sa presence, il fist faire les sairemenz aus n parties et à leur homes; mais il n'i out ne foi ne loiauté, ne d'une part ne d'autre. Après, les requist que il ostoïassent ovec Kallemanne leur frere seur les Wandes; ne ainques acorder ne s'i vorrent. Et quant il vit que il n'en feroient riens pour lui, il ne laissa pas pour ce, que il n'envoïast Kallemanne seur ses anemis a si grant ost com il pot assembler. Après ce, mut au lieu¹ et au jor que il ot pris à l'empereriz Engeberge². La fins fu tele que il rendi la partie du roiaume Lothaire que il ot receue encontre la partie le roi Kallemaine. Si fist ceste chose contre le sairement que il ot fait et contre la volenté et le seu des barons du roiaume Lothaire qui à lui s'estoient sozmis et rendu. Lors fu liez par divers sairemenz, dont li uns estoit ja mentiz; car li sairemenz

1. Latin « apud Trientum », à Trente.

2. Ingelberge était la femme de l'empereur Louis II.

que il ot fait à l'empererriz Engeberge fu touz contraires à celui que il avoit devant fait au roi Kalle son frere et aus barons du roiaume. Après, manda l'empererriz au roi Kalle que il venist parler à lui à Saint Morise de Chablies, si comme ele li avoit devant mandé. Là ne vot pas aler quant il sot la besoigne et les convenances qui avoient esté entre li et le roi Loois son frere; mais il i envia message qui riens n'i firent, ne nule certaineté ne li rapporterent.

Incidence. — En ce tens, avint que li apostoiles Adriens envia messages en Costantinoble à l'empe-reor Basile¹ et à ses ii fiuz Leon² et Constantin³, pour la besoigne que li apostoiles Nicholas⁴, ses devanciers, avoit devant ce proposé et ordené. Cil messages furent Estienes, evesques de Nephese⁵, Donéez, evesques d'Oiste⁶, et Marins, dyacres de l'eglise de Rome; et si fu avec iaus Anasthaises⁷, qui garde estoit des almaires et des escrins du palais; si estoit hons sages et emparlez et en grec et en latin. Là fu granz conciles assemblez et fu apelez li viii^{mes} conciles generaus⁸; là fu acordez li contanz et li cismes apaisiez qui devant ot

1. Basile le Macédonien, qui succéda en 867 à Michel III, dit l'Ivrogne.

2. Léon, fils de Basile et d'Ingérine, sa seconde femme, succéda en 886 à son père sous le titre de Léon VI.

3. Constantin était fils de Basile et de sa première femme, Marie.

4. Nicolas I^{er}, pape de 858 à 867.

5. *Nephese*, aj. Nepi, Italie, prov. de Rome, siège de l'évêché de Nepi et Sutri. Étienne occupa ce siège de 868 au mois d'août 896.

6. Donat, évêque d'Ostie depuis 868.

7. C'est Anastase le Bibliothécaire.

8. Concile de Constantinople, huitième concile œcuménique.

esté de la promotion Ignace¹ et de l'ordenement Foncin². Cil Foncius fu cassez et escommeniez et Ignaces ordenez. En ce concile refu ausi ordené des ymages aourer tout autrement que li ancien pere n'en avoient senti, dont li Grec en contredidrent aucunes choses en leur conciles meesmes, et quant à aucunes choses s'acorderent pour la favor et pour la grâce Adrien l'apostoile de Rome, qui à iaus s'acordoit des ymages aourer.

A Romme vint li empereres Looyz, la veille de Pentecoste³, et l'endemain fu coronez par la main l'apostoile Adrien en l'église Saint Pere, et quant la messe fu chantée, li Apostoiles meismes le mena tout coroné a granz compengnies de chevaucheors jusques ou palais Saint Jehan du Latran. En grant haine avoient l'empererriz Engeberge li plus haut home d'Ythalie pour son orguel. Pour eus toz envoierent à l'empe-reor Looyz le conte Guinise⁴ et firent tant vers lui, que il li manda que ele ne se meust d'Ythalie et que ele l'atendist jusques a tant que il fust retornez. Mais ele ne tint gaires ce commandement, ainz s'en ala après lui assez tost après. Si ot avant ce envoié à Kalle le roi de France, l'évesque Guimbode⁵, pour grâce et

1. Il faut lire, suivant le texte latin : de la déposition Ignace, « de Ignatii depositione ».

2. *Foncin* ; c'est Phocius qui est ainsi désigné.

3. Le 17 mai 872.

4. Ce n'est pas le « conte Guinise », mais sa fille qu'ils envoyèrent en place d'Ingelberge : « Et quia primores Italiae Ingelbergam propter suam insolentiam habentes exosam, in loco illius filiam Winigisi imperatori susbtituentes, obtinuerunt apud eundem imperatorem, ut missum suum ad Ingelbergam mitteret, etc. »

5. C'est l'évêque de Parme Wibod qui occupa ce siège de 857 à sa mort (28 juin 895).

pour amor aquerre vers lui, ausi comme se il ne seust pas ce qui avoit esté fait contre lui¹ et Loos le roi de Germanie. A Pontliart² vint au roi cil messages; si estoit lors alez en Borgoigne pour aucunes besoignes. Là oï noveles que Bernarz Vitel estoit occis par les homes Bernart³ le fil Bernart⁴. De Borgoigne se parti et s'en vint à Atigni⁵. Là tint parlement es kallendes de septembre, et quant il ot là demoré pour aucunes besognes, si s'en ala pour chacer vers les forez d'Ardenne. Ou mois d'octovre se mist en navie en flum de Muese et s'en ala en Avauterre⁶ en la cité du Tret. Là furent à parlement à lui dui grant prince des Nor-

1. Il faudrait *entre elle*, « inter illam et Hludowicum, regem Germaniæ ».

2. Latin « ad pontem Liudi » ou Liadi. D'après M. F. Lot, ce serait Pontailler (Côte-d'Or, arr. de Dijon, ch.-l. de cant). Cf. *le Moyen âge*, t. XVIII (1905), p. 127; *Mélanges carolingiens*, IV, *Pons Liadi*. M. l'abbé Dehaisnes (*Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast*, p. 461) proposait déjà la même identification.

3. Il semble difficile de déterminer quel était ce personnage, ce nom étant alors très répandu. D'après D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 115, note c), ce serait Bernard, comte d'Auvergne, fils de Bernard, duc de Septimanie. D'après Baluze (*Hist. de la maison d'Auvergne*, t. I, p. 4), ce Bernard, comte d'Auvergne, serait fils de Bernard, comte de Poitiers. L'*Art de vérifier les dates*, in-fol., t. II, p. 350, adopte l'opinion de Baluze (cf. Alfred Richard, *Hist. des comtes de Poitiers*, t. I, en particulier, p. 31, note 3).

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 224 v°, ajoute en note : « Et à ce Bernart par qui il fu occiz, furent les honneurs et estas de ycellui donnez. »

5. On a dans le latin « ad Gondulphi villam », c'est-à-dire à Gondreville (cf. A. Boretius et V. Krause, *Capitularia regum Francorum*, t. II, p. 341, dans *Mon. Germ. hist.*).

6. *Avauterre*, c'est-à-dire la terre d'aval.

manz, Roric et Rodulphes¹. A lui s'acorda Roric et s'en parti en pais et en amor; mes Rodulphes s'en parti en contenz et en discorde, et li rois toutevoies se garni et s'apareilla contre sa malice². De là s'en retourna en France, non pas par eaue³, ausi com il i estoit alez, mais par terre. Par Atigni s'en vint à Soissons; en l'abaie Saint Maart celebra la Nativité Nostre Segneur. En ce tens trespassa de cest siecle li apostoles Adriens⁴; après lui, fu en siege Jehans dyacres de l'eglise de Rome.

⁵Maint fil de discorde et anemi de pais estoient encore ou roiaume de France et en autres roiaumes, qui s'atendoient que li mal et les tribulations qui avoient esté fait à sainte Eglise, ou roiaume de France et aus autres regions par Kallemaine le fil le roi Kalle, fussent recommencié par lui meismes. Pour lesquieux cas qui devant estoient avenu, avoit li rois compilées et faites aucunes loys par le conseil des sages homes, ausi come si devanciers soloient faire, qui moult estoient portiftables à garder la pais de sainte Eglise et du roiaume; et avoit moult estreitement commandé que eles fussent fermement gardés et tenues. Après ce, fist assembler les evesques en la cité de Senliz⁶, où cil Kallemaine, ses

1. Rodolphe était fils du chef normand Hériold et Roric, frère ou neveu du dit Hériold (cf. R. Parisot, *le Royaume de Lorraine*, p. 49-65).

2. « Et ammonnesta ses loyax princes et sergens de eulz diligemment deffendre encontre lui » (royal ms. 16 G VI, fol. 224 v°, en note).

3. Ms. S. G., *par eus*; latin : « per Attiniacum itinere equestri revertens ».

4. Adrien II mourut le 1^{er} décembre 872 et Jean VIII lui succéda le 14.

5. *Annales de Saint-Bertin*, année 873.

6. Sur ce synode de Senlis voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta*

fiuz, estoit en prison, et leur commanda que il le desordenassent selonc ce que li saint canon enseignent à faire de tiex cas¹, car il estoit clercs et dyacres. Ensi le firent et le deposerent de touz les degrez des ordres de sainte Eglise; mais toutevoies ne demora-il pas escomeniez.

Après ce fait, se porpenserent li desloial anemi de pais qui estoient de sa suite et de son conseil, et leur sembloit que pour ce que il ne portoit mais ne non ne habit de clerc, que de tant pooit-il plus legierement monter à non et à pooir de roi. Lors se commencierent à assembler et à faire comploz et machinations plus ardamment que devant, et à atraire compaignons à leur acort, non mie tant seulement de France, mais d'autres regions. Si estoit tiex leur propos, que il le baoient à traire hors de prison au plus tost que il veissent lieu ne tens covenable à ce faire; et après, se il apercevoient que il se vosist tenir de mal faire, il le coroneroient à roi par desus son pere. Et ensi eussent fait par aventure, se conseil n'i eust esté mis; car il fu mestiers que il fust traiz hors de prison et amenez avant par les evesques qui pas ne l'avoient jugié, et fu atiré² que la sentence par quoi il avoit esté jugié à mort fust relaschiée et asouagiée, si que il peust avoir tens et

concilia, t. IX, col. 257 et 258. Le capitulaire de Quierzy du 4 janvier 873, édité par A. Boretius et V. Krause (*Capitularia regum Francorum*, t. II, n° 278, p. 341-347), semble avoir été publié à la suite de ce synode.

1. « Ausquelles, selonc ce que le dit Lyon, nul ne doit par negligence ne autrement contredire » (royal ms. 16 G VI, fol. 224 v°, en note), qui est la traduction de cette phrase des *Annales de Saint-Bertin* : « a quibus nulla, ut Leo dicit, aut negligentia aut præsumptione licet eis discedere. »

2. *Atiré*, arrangé, réglé.

espace de soi repentir, en tele maniere toutevoies que il n'eust pooir, ne li sien, de faire les maus que il pensoient. Et quant il fu traiz hors de prison et amenez avant, tuit cil qui là furent present commencerent à crier que il eust les ieuz crevez, pour ce que tuit cil qui à mal faire tendoient pour couverture de lui fussent du tout hors de leur esperance, et que sainte Eglise et li roiaumes demorast en bone pais ne jamais ne fust troblée pour lui.

En ce tens vint à Franquenefort Loys, li rois de Germanie; là maismes celebra la Nativité Nostre Segneur avant que il s'en partist. Après, i tint parlement entor les kalendes de fevrier et manda à ses ii fiuz, Kallemanne et Looyz, que il i fussent, et à touz ses homes feutables qui avoient esté du roiaume Lothaire. Et tandis com il demoroit là, avint une merveilleuse aventure que li deables prist semblance de bon ange et vint à Kallemaine l'un des fiuz le roi Loys, et li dist que Diex s'estoit corrociez à son pere et le voloit occierre pour la raison de Loys son frere et li devoit tolir le roiaume et à lui doner. Kallemaine, qui moult fu espoantez de tele avision, se leva touz effreez et s'enfui en un mostier qui assez près estoit de la maison où il gisoit. ¹(Si ne fu pas de merveille se il fu espoantez, car il a tel difference entre l'avision de l'ange Dieu et du deable, quant il faint semblance et clarté du bon ange, que cil qui a veue l'avision de l'ange Dieu demore en joie et en bone esperance, et cil qui a veue l'avision du mauvés ange demore en paor et en tristee). Li deables le sui et entra eu mostier après lui et

1. La phrase entre parenthèses est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

li dist : « Pourquoi as-tu paor ? ne pourquoi me fuis-tu ? Tu puez bien savoir se je ne venisse de par Dieu pour toi anuncier ce qui avendra par tens, que je n'osasse pas entrer après toi en ce mostier qui est la maison de Dieu. » Tant li dist de tiex paroles et de semblables que il prist communium par la main du deable que Diex li enveoit par lui, si com il disoit¹. Et tantost com il l'ot receue, li deables li entra ou cors. Tantost vint à son pere qui seoit ou milieu de son parlement, avec ses autres fiuz et ses barons et ses prelaz. Lors le prist li deables à tormenter et dist devant touz que il voloit guerpir le siecle, et que jamais a sa fame n'abiteroit. Lors traist s'espée et la lessa chaoir à terre, et quant il vot desceindre le baudré, li deables le commença trop fort à tormenter; et lors salirent avant li evesque et li baron, et le tindrent à force. De ce, fu li peres moult troblez et tuit cil qui là estoient. En l'église le menerent et tantost se revesti li arcevesques Manberz² por la messe chanter, et quant ce vint ou point de l'évangile, il commença à crier à haute voiz : *Ve, ve, ve*, et touz jors cria ensi continuellement jusques a tant que la messe fu chantée. Li peres qui moult estoit dolenz, le lessa aus evesques et à ses autres amis et commanda que il fust menez par les sains lieux des martyrs et des confesseurs, que par leur merites et par leur de-

1. Le latin n'est pas traduit clairement : « His et aliis blanditiis ei persuasit ut communionem a Deo sibi missam de manu illius acciperet, sicut et fecit; et post buccellam ipse Sathanas intravit in eum. »

2. On a commis une erreur dans le manuscrit de Sainte-Genève en transcrivant ce nom, il faudrait Luitbert; le latin donne : « Luitbertus archiepiscopus », c'est Luitbert, archevêque de Mayence du 3 novembre 863 au 17 février 889.

sertes, se il plesoit à Dieu, peust estre ramenez en son sens. Si se pensa que il l'envoieroit à l'eglise Saint Pere de Rome, mais il entrelessa cele voie pour aucunes autres besoignes.

VII.

Comment Kalles li Chaus assist les Normanx en la cité d'Angiers; de la pais que li rois Loys fist à Wandes pour Kallemanne son fil aidier, et comment Kalle li Chaus fist venir à merci les Normanx que il avoit assegiez en Angiers, et de maintes autres choses.

En ce tens repaira li empereres Loys en la cité de Capue; si estoit ja morz Lamberz li Chauves et estoit venuz à grant ost i patrices de l'empereor des Griex en la cité d'Yndrone¹, pour aidier à ceus de Bonivent qui li promistrent que il li rendroient une somme d'avoir, par non de treuage, que il soloient devant ce rendre aus empereurs qui estoient roi de France. Lors manda li empereres Loys à l'apostoile Jehan que il venist à lui en la cité de Capes², si que par lui fust à lui reconciliez ses comperes Adelgises³. Si tendoit à ce li empereres que ses sairemenz fust sauvez par la presence l'Apostoile, car il avoit juré que il prendroit à force celui Adelgise avant que il se partist du siege; ne ainques prendre ne le pot.

Kalles li rois de France asembla son ost en ce contemple, et commanda que il s'en alast tout droit vers

1. *Yndrone*, latin « Ydrontus », Otrante.

2. On a dans le latin : « ad Campaniam ».

3. « Mandavit apostolico Johanni compatri Adalgisi ». Adalgise était donc le compère du pape.

Bretagne. Pour ce le fist que il ne voloît pas que li Normant, qui avoient assise la cité d'Angiers, s'aperceussent que il alast seur eus, car tost s'en fussent fui en tel lieu où il ne les peust pas contraindre. Puis que il fu meuz en cele besoigne, vint à lui un message qui li conta que ses freres Loys, li rois de Germanie, avoit fait par quoi Kallemaine¹ ses fiuz estoit eschapez de Saint Pere de Corbie où il estoit en prison, et s'estoit à lui acompagniez en son contraire et en sa nuisance par le consentement de ii faus moines et de sa gent meismes². De ce, fu li rois moult corrociez, mais pour ce, ne lessa-il pas cele besoigne que il avoit enprise, ainz s'en ala à Angiers³ et assist les Normanx dedenz, qui ja avoient destruites maintes citez et maint chastel, et maintes eglises et abbaïes si destruites et arses que il avoient tout rasé à terre. D'autre part, estoit Salemons, li dux de Bretagne, qui en l'aide le roi estoit venuz; et il et ses oz estoit logiez seur un flum qui est apelez Maene⁴; et tandis comme li rois estoit à ce siege,

1. Carloman, auquel son père Charles le Chauve fit crever les yeux, avait été enfermé à Corbie.

2. Les *Annales de Saint-Bertin* donnent le nom d'un de ceux qui favorisèrent sa fuite, « cohærente et interveniente Adalardo ». Cet Adalard était probablement comte de Metz (voir R. Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 404 et 413). Carloman devint ensuite abbé de l'abbaye d'Echternach, où il mourut en 877 ou, au plus tard, en 878 (*Ibid.*, p. 404, n. 3).

3. D'après la *Chronique de Reginon*, année 873, les Normands avaient trouvé la ville d'Angers abandonnée par ses habitants, « Andegavis civitatem, civibus fuga dilapsis, vacuum repetientes, ingrediuntur », et s'y étaient établis avec leurs femmes et leurs enfants.

4. La Maine, qui était alors considérée comme la limite du

li dux Salemons envola à lui Wigon son fil, a grant compaignie des plus nobles homes de Bretagne. Au roi se recommanda et li jura feuté devant touz ses barons, et li rois tint le siege devant la cité si longuement et si asprement que il les donta et contrainst si fort que li plus grant vindrent à lui à merci¹. Tiex sairementz com il demanda li firent, tiex ostages liverent com il vot, et tant com il en demanda, et par tele condition que il istroient de la cité tuit en un jor, et que jamais en son roiaume mal ne feroient ne ne consentiroient à faire. Au darrenier, li requistrent que il souffrist que il habitassent en une ysle de Loire jusques au mois de fevrier et que il eussent marchié de viandes; et après ce mois, cil qui crestien estoient et qui la crestienté vorroient tenir vraiment et loiaument venroient à lui, et cil qui encores estoient païen et vorroient estre crestien fussent baptizié à sa volenté, et cil qui la crestienté refuseroient se partissent du roiaume, ne jamais pour mal faire n'i entreroient, ensi com il avoient juré. A ce s'acorda li rois et leur otroia cele requeste. Quant il orent la cité vuidié, li rois et li prelat et li poples entrerent enz à grant devotion; les cors sains, saint Aubin et saint Luzin², qui avoient esté repost en terre pour la paor des Normanz, remistrent en leur fiertres honorablement.

Des Normanz prist li rois bons ostages, puis se parti

royaume breton du côté de l'est (A. de la Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. II, p. 93).

1. Reginon, année 873, est plus sévère pour Charles le Chauve que les *Annales de Saint-Bertin*. Il l'accuse de s'être laissé corrompre par l'argent des Normands pour leur permettre de se retirer. « Rex turpi cupiditate superatus, pecuniam recepit, et ab obsidione recedens, hostibus vias patefecit. »

2. Saint Lesin ou Lezin, évêque d'Angers, mort en 605.

du pais¹ et s'en ala droit au Mans; du Mans à Evreues et puis à Nuef Chastel². De là s'entorna vers la cité d'Amiens et puis s'en ala à une vile qui a non Audrieu³; si estoit ja la saisons entor les kalendes de novembre. En chaces de bois se deporta un poi de tens et puis s'en vint à Soissons⁴; la Nativité Nostre Segneur celebra en l'abbaye Saint Maart.

⁵En cele année, qui estoit en tele Incarnation DCCCLXXIII, fu li yvers si lons et si fors de gelées et de nois, que nus hons qui lors vesquist n'avoit ainques veu si forz. Entor la Purification tint li rois parlement à Saint Quentin en Vermandois. Les jeunes de la quarantaine fist en l'eglise Saint Denys, et laienez maismes celebra la Resurrection. Vers le mois de juin tint general parlement en la vile de Duci; là meismes reçut les dons et les presenz que on li avoit acostumez à faire ausi comme chascun an. De là se parti et s'en ala à Compigne. En cel esté fu si très granz la secherece que il fu poi fains et blez.

⁶En ce point avint que Rodulphes⁷, uns princes des

1. C'est au mois d'octobre que Charles le Chauve alla au Mans (*Annales de Saint-Bertin*, année 873).

2. Ce n'est pas Neufchâtel (Seine-Inférieure) qui est désigné ici, mais Pitres (Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche), d'après les *Annales de Saint-Bertin*, « ac secus castellum novum apud Pistas ».

3. Latin « apud Audriacam villam »,auj. Orville, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Pas.

4. Ce n'est pas à Soissons, en l'abbaye de Saint-Médard, que vint Charles le Chauve pour célébrer la fête de Noël, mais à Arras en l'abbaye de Saint-Vaast (*Annales de Saint-Bertin*).

5. *Annales de Saint-Bertin*, année 874.

6. *Annales de Saint-Bertin*, année 873.

7. C'est dans une incursion en Frise que le chef normand Rolf fut tué en 873 (*Annales Fuldenses*, année 873).

Normanz qui tant de maus avoit fait ou roiaume Kalle et qui a lui ne vot pacifier, si comme l'estoire a lassus conté, fu occis ou roiaume Loys son frere et plus de v^e Normanz qui avec lui estoient. Cele novele fu apportée au roi Kalle¹ qui pas n'en fu corrociez.

² *Incidence.* — En ce tens s'espandi si granz plenté de langostes par Alemagne, par France, par Espagne, que cele pestilence pot estre comparée à une des plaies d'Egypte.

³ Au roi Loys de Germanie, qui son parlement devoit tenir en la cité de Mez, vint 1 messenger à grant haste, et li dist que se il ne se hastoit de secorre Kallemanne son fil en la cité de Marque⁴, contre les Wandes, jamès ne le verroit. Tantost après ces noveles retorna à Renebore. Mais avant que il s'en partist livra Kallemanne l'avuegle, le fil le roi Kalle son frere, à Lambert l'arcevesque de Maience et li commanda que il li feist doner sa soustenance en l'abaïe Saint Aubin⁵ qui est en la cité maismes; et par ce, monstra-il bien que moult li desplesoient li mal que cil Kallemanne, qui ses niés estoit, avoit faiz aus eglises et au pople et contre son pere meismes, tant com il pot regner ne avoir pooir de soi. Quant il fu venuz à Renenbore, il envoya ses messages aus Wandes et fist pais o eus, au plus

1. C'est pendant le siège d'Angers que cette nouvelle fut apportée à Charles le Chauve : « Carolo vero residenti secus Andegavis civitatem, non incerta relatione hoc nunciatur » (*Annales de Saint-Bertin*).

2. *Annales de Saint-Bertin*, année 873.

3. *Annales de Saint-Bertin*, année 873.

4. On a dans le texte latin « in marchia », ce qui désignerait plutôt la frontière qu'une ville.

5. L'abbaye Saint-Alban de Mayence.

honorablement que il pot pour son fil oster de peril. Les messages d'une gent qui sont apelé Behim¹ mist en prison pour ce que il estoient à lui venu par tricherie comme message et ausi comme pour lui et pour sa gent espier.

²*Incidence.* — Au roi Kalle de France vindrent diverses noveles de Salemon le duc de Bretagne. Li un disoient que il estoit morz et li autre que il estoit malades; mais les plus vraies estoient de sa mort, en la maniere que nous vous dirons³. La veritez, si est que il estoit haïz des plus nobles homes de Bretagne; Pascuitan et Urban⁴ et Ruhlun et d'aucuns François à cui il avoit fait vilenies et gries. Cil et maint autre le pristrent i jor à chacer, lui et son fil Widon, son fil pristrent et le mistrent en prison, mais Salemons eschapa et s'enfui en une vile qui en leur langue est apelée Pancheron⁵, et se féri en un mostier pour soi garantir. Pris fu de ses homes meismes et livreiz à Fulcart et aus autres François. Les ieuz li creverent et l'endemain fu trovez morz. Si semble que ce fust vengeance de Dieu, pour pugnir sa grant desloiauté, car il avoit chacié Heripone⁶ son droit segneur jusques

1. *Behim*, Bohémiens.

2. *Annales de Saint-Bertin*, année 874.

3. Voir, sur la mort de Salomon, de la Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. II, p. 114.

4. Sur Paseweten et Gurwant qui, après la mort de Salomon, se partagèrent la Bretagne, le premier ayant pris le sud, le second le nord, voir de la Borderie, *Ibid.*, p. 318-322.

5. D'après M. de la Borderie (*Ibid.*, p. 114, note 3), ce serait le pays de Poher, qui appartient presque en entier au bassin de l'Aune.

6. Erispoë, cousin de Salomon, que ce dernier tua sur l'autel d'une église où il s'était réfugié (de la Borderie, *Ibid.*, p. 82).

dedenz un mostier et l'avoit occis desus l'autel meismes.

En ce tens, envoya Loys, li rois de Germanie, message au roi Kalle de France, son frere. Cil message fu Kallemanne, ses fiuz meismes et autres messages ovec lui, et li mandoit que volentiers auroit a lui parlement seur le flum de Muese¹. Li rois Kalles le recut volentiers et fu pris jors de parlement en lieu déterminé. Mès puis que il fu meuz, li covint-il demorer entre voies, car une maladie le prist en cele voie, que l'on apele flus². Et pour ce refu pris uns autres jors es kalendes de decembre, seur le flum de Muese, à une vile qui a non Haristalle. Au jor du parlement assemblerent li dui frere. (Des besoignes du parlement se taist l'estoire, et pour ce, nous en covient taire³.) Au retor se mist li rois Kalles et s'en vint à Saint Quentin en Vermendois, et puis par Compiègne⁴; là celebra la Nativité Nostre Seigneur et li rois Loys fist cele feste maismes à Ès la Chapele. D'Aes la Chapele se parti pour tenir parlement à Franquenefort⁵ qui siet par delà le Rhim, ⁶et li rois Kalles s'en vint au commencement du karesme en l'abaïe

1. Latin « secus Mosellam », par conséquent sur la Moselle.

2. Latin « ventris solutione detentus », la dyssenterie.

3. Cette phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*. On ne trouve en effet aucun détail sur cette entrevue ni dans les *Annales de Saint-Bertin*, ni dans les *Annales Fuldenses* (année 874).

4. Latin « Karolus per monasterium sancti Quintini rediens, nativitatem Domini Compendii celebravit ». Il faudrait donc « par Saint Quentin », qui est la leçon donnée par le royal ms. 16 G VI.

5. Ms. S. G., *Franquenehorut*.

6. *Annales de Saint-Bertin*, année 875.

de Saint Denys en France. Laienz meismes celebra la sollempnité de la Resurreccion. La roine Richeut, qui laienz estoit avec lui, acoucha droitement¹ le mercredi devant Pasques par nuit²; mais li enfes morut tantost com il fu baptizie. Laienz acompli la roine les jors de sa gesine et li rois s'en parti après la feste et s'en ala à Bar³. Après retorna à Saint Denys aus lethanies de Rovoisons⁴, puis s'en parti et s'en ala à Compiègne la vigile de Penthecoste⁵. Lors tint parlement Loys li rois de Germanie à Tribures⁶ droitement ou mois de may; et pour ce que il ne pot pas parfaire ce que il cuida, il rasena⁷ parlement là meismes ou mois d'aoust. Vers le mois d'aoust, s'en ala li rois Kalles vers Ardane, à une vile qui a nom Duzi. Là oï certaines noveles de la mort Loys, son neveu, l'empereor d'Ythalie⁸. Pour ceste raison, mut tantost et s'en ala à Ponci⁹ et commanda à touz ceus qui estoient si feutable

1. D'après les *Annales de Saint-Bertin*, la reine fit une fausse couche, « abortu filium peperit ».

2. Latin « noctu ante quartam feriam Paschæ », ce qui donne la nuit qui précéda le mercredi après Pâques, soit dans la nuit du 29 au 30 mars 875.

3. Latin « ad Basivum », soit Baizieux, Somme, arr. d'Amiens, cant. de Corbie.

4. *Rovoisons*, rogations.

5. Le 14 mai.

6. *Tribures*,auj. Trebur sur le Schwarzbach (Hesse-Darmstadt), près de la rive droite du Rhin, au nord-ouest de Darmstadt.

7. *Rasena*, réassigna, convoqua à nouveau.

8. Louis II, roi d'Italie et empereur, mourut près de Brescia le 12 août 875 (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 206).

9. Latin « ad Pontigonem »,auj. Ponthion, Marne, arr. de Vitry-le-François, cant. de Thiéblemont-Farémont.

et de son conseil, que il venissent à lui. De là, s'en ala à Lengres et atendi ceus que il beoit à mener avec lui en Ythalie. La roine Richeut envia à Senliz¹ par la cité de Rains, son fil Loys envia en cele partie du roiaume que il avoit receue contre Loys son frere, après la mort Lothaire son neveu. Aus kalendes de septembre mut et s'en ala par Saint Morise de Chablies, après passa les monz de Monjeu² et entra es plains de Lombardie.

VIII.

Comment Kalles li Chaus mut en Lombardie quant il sout la mort l'empereor Loys son neveu, et comment li rois Loys ses freres envia ses fiuz contre lui, et puis entra en sa terre; comment Kalles li Chaus fu coronez à empereor de Rome, et du concile des prelaz en la cité de Mez, en la presence l'empereor.

Bien sot Loys, li rois de Germanie, les noveles de la mort Loys, l'empereor d'Ythalie, son neveu et que ses freres Kalles, li rois de France, estoit ja là meuz pour ceste chose. Tantost, envia Kalle son fil contre lui et li rois Kalles ala ausi encontre quant il sot que il venoit. Mès cil, qui pas ne l'osa atendre, s'enfui. De ce fu li peres moult corrociez, ne pour ce ne vot pas la besoigne entrelessier, ainz i envia Kalemagne son autre fil a grantz genz. Li rois Kalles, qui plus grantz force avoit, vint encontre lui à bataille; mès Kalemagne

1. Latin « ad Silvacum », qui désigne Servais (Aisne) et non Senlis.

2. Latin « Montem Jovis transiit », c'est le mont Saint-Bernard.

qui bien sot que il n'avoit pas pooir, à son oncle requist pais. Foiz et sairementz donerent li 1 à l'autre et puis si s'en retourna. Quant li rois Loys de Germanie vit que si dui fil n'avoient riens fait contre leur oncle, il meismes prist son fil¹ et son ost, et s'en vint devant Atigni. Si le fist par le conseil Engerran qui chambellens avoit esté au roi Kalle², mais par la roine Richeut ot esté getez de cort, et ce fist-il par mal de lui, que il veoit bien que li rois n'estoit pas ou pais et que ele estoit seule demorée. Lors manda la roine les plus granz homes du roiaume son segneur et leur fist jurer que il iroient contre le roi Loys. Le sairement firent, mès il ne le garderent pas, comme faus et mauvès, car il meismes gasterent le roiaume que il avoient juré à garder³. Après ce que li rois Loys ot ensi adomagié le roiaume Kalle son frere, tandis com il n'estoit pas ou pais, par l'aide et par le conseil des plus granz homes du roiaume maismes, il s'en ala à Atigni et fist la feste de la Nativité, puis s'en ala par la cité de Treves à Franquenhourt et enmena avec lui aucuns des barons du roiaume Kalle son frere, qui à lui s'estoient joint et alié. Là demora tot le karesme, jusques après la Resurrection. Avant que il

1. Latin « cum hoste et filio æquivoco suo Hludowico », c'est-à-dire Louis, deuxième fils de Louis le Germanique, qui, après la mort de son père, devint roi de Saxe.

2. Les *Annales de Saint-Bertin* lui donnent le titre de « camerarius et domesticus Caroli regis ».

3. Voir, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 462, les lettres du 17 février 876, par lesquelles Jean VIII félicite les évêques et les comtes qui restèrent fidèles à Charles le Chauve, et p. 463, celles qu'il adressa le même jour aux évêques qui l'abandonnèrent, leur enjoignant, sous peine d'excommunication, de se remettre sous son autorité.

s'en partist, oi certaines noveles de la mort la roine Ermantruz¹ sa fame qui estoit trespassee à Reneboure.

Li rois Kalles, qui en Lombardie estoit, manda les barons d'Ythalie que il venissent à lui; aucun i vindrent, et aucun non. A Rome s'en ala par le commandement l'apostoile Jehan, qui mandé l'avoit; moult le reçut honorablement quant il fu la venuz en la xvi kalende de jenvier², de l'Incarnation LCCCLXXVI. ³Moult biaux presenz et riches offri à l'autel Saint Pere, et li apostoiles Jehans li posa seur le chief la corone emperial, et fu apelez augustes⁴ et empereres des Romains. De Rome se parti⁵ et s'en ala à Pavie; là tint parlement et ordena de ses besognes. Boson, le frere Richeut sa fame, l'empererriz, fist duc et garde de la terre⁶ et li lessa tiex genz com il li requist et tel compagnie. Lors s'en parti li empereres, les monz passa et s'en vint à Saint Morise de Chablies. Si se hasta moult de jorneer⁷ pour faire la feste de la Resurrection en l'eglise de Saint Denys en France. Et l'empererriz Richeut, qui en la cité de Senliz⁸ demo-

1. La reine Emma serait morte à Ratisbonne le 31 janvier 876 et y aurait été enterrée dans l'église de Saint-Emmeran (cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 875, et *Annales Fuldenses*, année 876).

2. Le 17 décembre 875.

3. *Annales de Saint-Bertin*, année 876.

4. C'est le jour de Noël 875 que Charles le Chauve fut couronné empereur (*Annales de Saint-Bertin*, année 876).

5. Il aurait quitté Rome aux nones de janvier, soit le 5 janvier 876 (*Annales de Saint-Bertin*).

6. Latin « ipsius terræ », c'est-à-dire de la terre de Pavie; il fut donc créé duc de Pavie.

7. *Jorneer*, voyager à longues journées.

8. Latin « apud Sylvacum », à Servais.

roit, ala encontre lui tantost come ele en oï noveles. Si passa parmi Rains et Chaalons, parmi Lengres et Besençon, jusques à une vile qui a non Warnifontene¹. Ovec l'empererriz retorna parmi les citez devant dites, droit à Compiegne; de là s'en vint à Saint Denyse pour faire la feste de la Resurrection. Lors manda les messages l'apostoile Jehan; c'est asavoir: Jehan de Toscane² et Jehan d'Arete³ et Ansegise de Sane⁴. Par leur conseil et par l'auctorité l'Apostoile, ordenerent un concile general de prelaz, en la marche de Loherene, à une vile qui a non Pontigone⁵.

Cil Bosons, dont nous avons parlé, que li empereres ot lessié en Ythalie pour la terre garder, et qui freres estoit sa fame, espousa Ermenjart, la fille l'empereor Loys, puis que li empereres Kalles s'en fu retornez en France par le conseil Evrart le fil Berenger⁶, en cui garde la damoisele demoroit sanz le seu l'empereor⁷.

Quant li termes du concile aprocha, li empereres Kalles et li messages l'Apostoile murent et s'en alerent par Rains et par Chaalons, et quant tuit furent assemblé⁸, prelat et autres persones, et il furent revestu des

1. Latin « Warnarii fontana », auj. Vernierfontaine, arr. de Baume-les-Dames, cant. de Vercel.

2. *Toscane*, Toscanella.

3. *Arete*, Arezzo.

4. Latin « Ansegisum Senonensem », Anségise, archevêque de Sens du 1^{er} juillet 871 au 26 novembre 883, date de sa mort.

5. Ponthion. Voir les actes de ce synode dans Labbe et Cosart, *Sacrosancta concilia*, t. IX, col. 280-295.

6. Il faut, au contraire, par le conseil de Béranger, fils d'Évrart, « Berengerii Everardi filii factione ».

7. Latin « iniquo conludio in matrimonium sumpsit ».

8. D'après les *Annales de Saint-Bertin*, le synode de Ponthion s'ouvrit le 11 des calendes de juillet, soit le 21 juin 876.

aornemenz de sainte Eglise, et tapiz et carpites furent estendu¹ et li tiextes des Evangiles fu mis seur un letrun, droit devant le siege où il empereres devoit seoir en plain sane², il entra ou concile vestuz de dras à or, à la guise de France³. Il et li messages l'apostoile Jehan lors commencerent un anthiene : *Exaudi nos Domine*. Après fu chantez li vers et li *Gloria*, et dist en la fin l'oroison li evesques Jehan de Toscane. Atant s'asist li empereres et tuit li prelat. Lors se dreça cil Jehans, messages l'Apostoile, en plain concile et commença à lire les epistres l'Apostoile que il enveoit au concile. Après, en lut une autre de la primacie Ensegise, l'arcevesque de Sanz⁴, qui contenoit tele sentence que il eust pooir d'assembler conciles et de faire autres semblables choses par toute France et Alemagne, toutes les foiz que mestiers en seroit, par l'auctorité l'Apostoile et que li decret du siege de l'Apostoile fussent manifesté par lui et ce que l'en en feroit fust par lui remandé à la cort de Rome. Et plus, que se il avenoit que l'on eust mestier de conseil seur aucun grief cas, que il convenist que li Apostoiles en ordenast ou donast sentence que par lui fust la besoigne requise et raportée. Lors, requistrent li prelat que l'en leur lessast lire la lettre ausquiel ele estoit envoiée. A ce ne s'acorda pas li empereres, ainz leur demanda que il respondroient au mandement l'Apostoile, et il respondirent que volentiers obeiroient

1. « Et domo ac sedilibus palliis protensis », *domo* désignerait le dais.

2. Latin « in synodum ».

3. Latin « in vestitu deaurato, habitu Francico ».

4. Cette lettre du 2 janvier 876 est publiée dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 459.

au mandement, mais que li privilege de leur eveschiez, qui estoient doné selonc les canons, leur fussent gardé. Moult s'efforça derechief li empereres et li messages à ce que il respondissent simplement et absolument à ce que li Apostoile mandoit de la primacie Enseglise; mès ainques autre response que la premiere ne porent avoir, fors que tant que Froitaires, li arcevesques de Bordiaus, respondi par flatterie ce que il cuidoit qui deust plaire à l'empereor, pour ce que il estoit venuz de Bordiaus à Poitiers, et de Poitiers à Boorges, contre les droiz des canons, par le deport et par l'asentement du prince. Lors s'esmut li empereres et dist que li Apostoles avoit doné son pooir à Enseglise ou concile et que il tendroit son commandement. Lors prist l'epistre toute enroulée, il et li messages, et la baillierent à Enseglise, et li fist apporter une chaire et la fist metre par desus touz les evesques du roiaume deça les monz, delez Jehan de Toscare message l'Apostole qui seoit delez lui, et commanda à Enseglise que il passast tout outre par desus touz les autres qui avant devoient seoir par ordre, et seist en la chaire. Lors commença à crier devant touz, li arcevesques de Rains, que ce estoit contre les reules et les droiz de sains canons; mès toutevoies demora li empereres en son propos. Après ce, requistrent li prelat derechief que il eussent l'exemplaire de l'epistre qui à eus estoit envoyée, ne ainques avoir ne la porent; et en tele maniere se departi li conciles, sanz plus faire à cele journée.

En la x kalende de ce mois¹ meismes, assemblerent derechief li prelat. En ce concile furent leues les

1. 22 juin 876.

epistres que li Apostoles enveoit aus lais, et si fu leue la maniere coment li empereres fu esleuz et la confirmation des prelatz du roiaume d'Ythalie et li chapitre que il establi¹ et que il fist confermer à touz et que il commanda à confermer aus evesques deçà les monz, et atant departi li conciles à cele journée.

En la v none de jugnet², rassemblerent li prelat derechief sanz l'empereor. Là ot contenz et paroles des prestres de diverses parroches qui se plegnoient aus messages l'Apostole d'aucuns gries, et atant departi li conciles sanz plus faire à cele journée.

En la iii none de ce meismes mois³, rassemblerent li prelat; si fu lors li empereres presenz. Là meismes oï les messages Loys son frere, le roi de Germanie, Gilebert l'arcevesque de Cologne⁴ et ii contes, Haarlart⁵ et Maingart. De par leur segneur requeroient partie du regne l'empereor Loys fil de Lothaire leur frere, qui par droit heritage li aferoit, et si com il meismes

1. Le traducteur a omis ici un membre de phrase. On a dans les *Annales de Saint-Bertin*, « sed et capitula quæ in palatio Ticinensi constituit et ab omnibus confirmari præcepit ». Les actes du synode de Pavie qui s'était tenu au mois de février précédent furent, en effet, confirmés au synode de Ponthion (cf. Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. IX, col. 283).

2. Latin « Quinto nonas Julii », le 3 juillet 876.

3. Le 4 juillet.

4. Willibert, qui fut archevêque de Cologne du 7 janvier 870 jusqu'au 11 septembre 889, date de sa mort.

5. Latin « Adalardum et Meingaudum comites ». Adalard est probablement le comte de Metz que nous avons déjà signalé (p. 213). Meingaud, qui était comte du *pagus* de Worms et du *pagus* lorrain de Mayenfeld, fut honoré comme saint (voir sa vie dans *Acta Sanctorum*, février, t. II, p. 191-197, et dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XV, p. 556-563. Cf. Robert Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 492, n. 1).

l'avoit creanté et par son sairement. Lors commença Jehans li Toscons à lire l'epistre l'apostoile Jehan, que il enveoit aus evesques du roiaume Loys¹; si em bailla l'exemplaire à Gilebert, l'arcevesque de Coloigne, et li commanda que il l'aportast aus evesques à cui elle estoit envoyée. Et atant departi li conciles à cele journée.

En la vi yde de juim², assemblerent li evesques de-rechief, et entor l'eure de none vint li messages l'Apostoile, Leons evesques³ et niés l'Apostoile et uns autres evesques qui Pierres avoit non⁴. Si apportoient epistres à l'empereor et à l'empereriz et saluz aus evesques, atant se departi li conciles à cele journée.

En la v yde de juim⁵, rassemblerent li prelat; là fu leue l'epistre de la dampnation Gregoire, l'evesque de Formose⁶ et de touz ceus qui à li se consentoient. Là

1. Cette lettre est publiée dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 460, n° IV.

2. Il faut lire « de juillet », soit le 10 juillet 876.

3. Les *Annales de Saint-Bertin* nous donnent tous ses titres : « Leo episcopus et apocrisiarius ac nepos apostolici »; c'était le chancelier de Jean VIII.

4. Latin « Petrus Foro-Simpronii episcopus », c'était l'évêque de Fossombrone, dans les États pontificaux, prov. de Pesaro e Urbino.

5. Latin « v idus julii », soit le 11 juillet.

6. Le latin a été mal traduit, il faudrait : de l'évêque Formose, de Grégoire nomenclateur. « De damnatione Formosi episcopi, Gregorii nomenclatoris et consentientium eis. » Voici le passage des actes du synode de Ponthion qui les concerne : « Synodum quam domnus Joannes apostolicus et universalis papa super quorumdam depositionem, Formosi scilicet Portuensis episcopi et Gregorii nomenclatoris, seu et Stephani secundicerii, et Gregorii vestararii, ceterorumque suorum complicum, sicut in epistola ipsius ad nos missa continetur, etc... » (Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. IX, col. 492, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 692). Formose,

furent presenté dons à l'empereor de par l'Apostoile, et entre les autres, 1 ceptres et 1 baston d'or, et à l'empereriz, drap de soie et un fermail à pierres precieuses. Atant departi li conciles à cele journée.

IX.

Comment cil conciles assembla derechief, et comment les causes des eglises furent debatues; comment aucun des Normanx furent baptisié qui puis retournerent à la mescreandise; de la mort le roi Loys de Germanie; des Normanx qui se mistrent en Saine atout C barges.

¹Le jor devant la premiere yde de juin², rassembla li conciles; mès avant que il fust commenciez, i envoya li empereres les messages l'Apostoile pour parler aus arcevesques et aus evesques, pour eus reprendre de ce que il n'estoient pas venu le jor, si com il leur avoit commandé; mès il respondirent si raisonablement que l'on s'en dut tenir apaiez³. Derechief, fu leue l'epistre l'Apostoile de l'arcevesque Ensegise par le commandement l'empereor, et la lut Jehans li Toscaus, li uns des messages l'Apostoile. Si fu demandée derechief aus prelaz novele response, et il respondirent que volentiers obeiroient selonc la reule des canons, ausi come leur ancesor avoient obeï aus siens. Lors fu leur response plus legierement receue que ele n'avoit esté devant, en la presence l'empereor. Après ce, fu parlé

évêque de Porto, devint plus tard pape. Il fut élu au mois de septembre 891, et mourut en avril ou mai 896.

1. *Annales de Saint-Bertin*, année 876.

2. Latin « Pridie idus julii », le 14 juillet.

3. *Apaiez*, satisfait; latin « sopita est increpatio ».

et desputé par devant les messages l'Apostoile du claim¹ des prestres de diverses parroches. Après ce, refu oïe la cause et la complainte Frothaire², l'arcevesque de Bordiaus, de ce que il ne pooit demorer en sa cité, pour le grief que li Sarrazins³ li feissent. Pour ce, requeroit que il peust venir à l'arceveschié de Boorges; mès sa requeste fu contredite de touz les evesques. Lors commanderent li messages l'Apostoile que il assemblassent tuit derechief en la xvii kalende d'aoust⁴ bien matin, et quant il refurent assemblé à cele journée, si vint li empereres ou concile, entor l'eure de none, coronez et apareilliez à la guise des Griex⁵, et si l'amenoient li messages l'Apostoile qui estoient revestu à la guise de Rome⁶ et le conduirent jusques ou milieu [des prelas⁷] qui estoient ausi tuit revestu en aornemenz de sainte église; si avoient leur mitres en leur chiés et leur croces en leur mains⁸. Lors fu chan-

1. *Du claim*, de la plainte.

2. Frotaire, archevêque de Bordeaux depuis le 26 octobre 860, dut quitter ce siège à cause des ravages que les Normands faisaient dans son diocèse. Il alla à Poitiers, puis fut transféré à Bourges par lettres du pape Jean VIII du 9 septembre 876 (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 466). Il mourut à Plaisance en 889.

3. On a dans le texte latin « propter infestationem paganorum in civitate sua ». Ces « pagani », d'après la note précédente, étaient des Normands et non des Sarrasins.

4. Le 16 juillet.

5. Latin « Græcisco more paratus et coronatus ».

6. Latin « more Romano ».

7. Ces mots omis par le manuscrit de Sainte-Geneviève sont donnés par le royal ms. 16 G VI, fol. 229.

8. « Et les autres estoient aournez des garnemens de sainte Eglise, selon ce que il appartient que gens de sainte Eglise le soient, quant de eulz se fait concille general » (royal ms. 16 G VI, fol. 229, en note).

tée cele anthienne *Exaudi nos Domine* atout le vers et le *Gloria*. Après le *Kyriel*, dist l'oroison li evesques Leons, et quant tuit furent assis, Jehans evesques d'Areste, messages l'Apostole, lut devant touz un libelle dont la sentence estoit sanz raison et sanz auctorité. Après, se leva l'uedes, li evesques de Biauvez¹, et lut une cedula que li messages l'Apostole et Ensegises, arcevesques de Sanz, et il meismes, avoient faite et ditée sanz l'asentement du concile, en laquelle aucun chapitre estoient contenu qui entre aus meismes estoient contraire et descordable. Et pour ce, ne furent pas ci mis, que il n'avoient ne raison ne auctorité.

Derechief, fu meue question de la primacie Ensegise, l'arcevesque de Sanz; et quant li empereres et li messages l'Apostole en orent assez parlé et desputé entre les prelatz, si n'en fu-il plus que il en ot esté à la premiere journée du concile. Adonques se leverent Pierres, arcevesques de Phorosinpré et Jehans li Toscans, en la chambre le roi s'en alerent et amenerent ou concile l'empererriz Richeut² toute coronée; en estant se tint delez l'empereor. Lors se leverent tuit li prelat en estant en leur ordres³. Jehans li Toscans, et li evesques Leons commencierent lors loenges et grâces à Dieu que li evesques Leons acompli par une oroison; si departi atant li conciles. Aus messages l'Apostole dona li empereres dons et presenz, congié pristrent atant et retournerent à Rome. Avec eus, envia li em-

1. Eudes, évêque de Beauvais de 861 à sa mort, survenue le 1^{er} février 881.

2. « Vestue de aournée et vestement imperial et couronnée de couronne de fin or » (royal ms. 16 G VI, fol. 229, en note).

3. Latin « surrexerunt omnes, stantes quique in gradu suo ».

pereres, message, Ensegise l'arcevesque de Sanz et Algaire¹, l'arcevesque d'Ostun.

Incidence. — Entre ces choses, fist li abbés Hues² baptizier aucuns Normanx qui puis furent amené à l'empereor qui leur fist doner dons. Atant retornerent à leur genz et puis repristrent leur mescreandise et vesquirent païen ausi comme devant.

En la quinte kalende d'aoust³, se parti li empereres de Poncone⁴ et retorna en France par Chaalons. Là demora jusques as ydes d'aoust⁵ pour une maladie qui le prist. En la xvii kalende de septembre⁶ vint à Rains, et de Rains droit à Senliz⁷. Il des messages l'Apostoile qui estoient demoré, Jehan, li evesques d'Areste et Jehan le Toscan et Huede, l'evesque de Biauvez, envويا en message à Loys son frere, le roi de Germanie; si n'i envويا pas ceus tant seulement, ainz i envويا ses fuiz et autres princes du roiaume. Mès après ce que il furent meu, vindrent noveles à l'empereor⁸ que ses freres, à cui il enveoit ces messages, estoit trespassez en son palais de Franquenehourt, en la v kalende de septembre⁹, et estoit ensepouturez en l'église Saint Nazaire. Tantost se parti li empereres de Karisi et s'en

1. Latin « Adalgarium ». Adalgaire, évêque d'Autun de 875 à 893.

2. Latin « ab Hugone abbate et marchione », c'est Hugues l'Abbé.

3. Le 28 juillet 876.

4. Latin « movit a Pontigone », Ponthion.

5. 13 août.

6. 16 août.

7. Latin « Silvacum », Servais.

8. C'est à Quierzy que cette nouvelle fut annoncée, « in Carisiaco » (*Annales de Saint-Bertin*).

9. Le 28 août.

ala à Santenay¹; ses messages envoia aus barons du roiaume et se pensa que il iroit tandis en la cité de Mez pour ens atendre là et recevoir. Ce propos chanja et s'en ala à Ès la Chapele et mena avec soi les II messages l'Apostole. D'Aes s'en ala à Cologne; assez fist-on de maus en cele voie, car cil qui avec lui estoient toloient quanque il trovoient sanz nul regart de pitié.

Incidence. — En ce tens vindrent Normant en France par mer et entrerent en Saine atout c barges². Ces noveles furent contées à l'empereor en la cité de Cologne; mais ainques pour ce ne lessa à faire ce que il avoit en propos.

X.

De Loys le neveu Kalle le Chauf et des joises³ que il fist de XXX homes pour savoir se ses oncles avoit droit et coment Kalles le cuida seurprendre, et comment il et sa gent furent desconfit et comment la roine Richeut s'enfui et enfanta en la voie, et comment li Normant entrerent derechief en Saine a navie.

⁴Looys⁵, li niés Kalle, l'empereor, qui fiuz ot esté le roi Loys de Germanie son frere, estoit delà le Rihm,

1. Latin « ad Satanacum villam », Stenay, Meuse, arr. de Montmédy, ch.-l. de cant.

2. Les *Annales de Saint-Bertin* donnent la date de cette arrivée des Normands sur la Seine, « xvi kalendas octobris Sequanam introierunt », le 16 septembre 876.

3. *Joises*, « judicium », jugement, épreuve judiciaire.

4. *Annales de Saint-Bertin*, année 876.

5. Louis, le second fils de Louis le Germanique, lui succéda dans la Saxe, la Thuringe, la France orientale, la Frise et la moitié de la Lorraine.

a grant ost de Saines et de Thoringiens. A Kalle l'empereor, son oncle, envoya message; s'amor et sa bone volenté requeroit, mès il ne la pooit avoir. Lors se douta moult¹, et cil qui avec lui estoient, jeunes et oroisons firent, et chanterent lethanies, dont la gent l'empereor ne se fesoient se gaber non. 1 jouise fist faire de xxx homes pour savoir quel droit ses oncles avoit ou roiaume son pere. Li jouises des x homes fu par iae boulang, et li jouises d'autres x par fers chaus, et li tierz jouises des autres x par iae froide. Lors prièrent tuit à Dieu que il vosist faire demonstrance se ses oncles devoit riens plus avoir ou roiaume par droit que ses peres li avoit lessié par raison de la partie qui de Lothaire, leur frere, leur estoit eschaue². Après ceste proiere furent trové li xxx homes tuit sain et haitié; par ce fu certains que il avoit droit et ses oncles tort. Lors passa outre le Rihm, il et sa gent, à un chastel qui a non Andremac³. Et quant li empereeres sot ce, si commanda à l'abé Hildoin et à l'evesque Francone⁴ que il emmenassent Richeut⁵ l'empererriz à Haristalle; son ost assembla et chevaucha seur le rivage du Rihm contre Loys son neveu. Mais toutes voies,

1. *Lors se douta moult*, alors il craignit beaucoup.

2. Latin « si per jus et drictum ille habere deberet portionem de regno quam pater suus illi dimisit ex ea parte, quam cum fratre suo Carolo per consensum illius et per sacramentum accepit ». Voir, pour l'interprétation de cette phrase, Robert Parisot, *op. cit.*, p. 400, n. 2.

3. *Andremac*, aj. Andernach, Rhénanie, district de Coblenz, sur la rive gauche du Rhin.

4. Hilduin était abbé de Saint-Bertin et Francon évêque de Liège.

5. L'impératrice Richilde était enceinte, « Richildem imperatricem prægnantem ».

se porpensa-il et li manda que il envoiaist de ceus de son conseil, et il i enveroient ausi des siens pour traitier de pais. De ce fu Loys moult liez et moult asseurez, quant il sot que ses oncles ne vendroit pas seur lui à armes; si reçut moult liement ce mandement. (Que il firent de la besoigne à cele assemblée, ne parole pas l'estoire¹.)

Mès quant ce vint après, es nones d'octovre², li empereres devisa ses batailles et mut par nuit à bannieres levées par unes hautes voies et estroites³, qui moult estoient forz et gries à trespasser, et sor son neveu et sor sa gent se cuida enbatre soudainement, car il les cuida trover desporveuz. Ensi chevaucha toute nuit, jusques atant qu'il vint à une vile qui a non Andremaque. Moult furent las et traveillié et li home et li cheval, pour la grieté de la voie et pour la pluie qui toute nuit estoit sor eus chaue. Mès autrement ala la besoigne que il ne cuida, car ses niés en fu acointiez⁴ et li fu dit que il venoit sor lui a grant ost et bien apareillié; et cil tantost ordena et mist en conroi tant de gent com il pot avoir et se traist d'autre part, là où il les cuida plus seurement atendre. Sor lui corut li empereres et sa gent, et cil se defendirent si bien et si forment que les premieres batailles des genz l'empereor fuirent et resortirent arrieres jusques sor lui

1. Cette phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. Le 7 octobre.

3. Latin « per strictas et arduas vias ».

4. *Acointiez*, prévenu. Louis avait été instruit de l'attaque que Charles le Chauve préparait contre lui par un prêtre nommé Hartwig. Willibert, archevêque de Cologne, qui avait suivi Charles le Chauve, indigné de sa duplicité, avait envoyé ce prêtre à Louis (*Annales Fuldenses*, année 876).

et sor sa bataille. Lors tornerent tout communement en fuie, si que li empereres eschapa et s'enfui a poi de gent. Si furent là maint enpeechié, qui bien fussent eschapé, se il fussent vuit¹; mès il portoient les choses l'empereor et le hernois de l'ost, et cuiderent suivre les autres. Mès quant ce vint à l'entrée des voies qui estoient hautes et estroites², si fu la presse si granz, que li passages fu du tout estoupez. Là se retournerent et contrestèrent tant com il porent; si furent occis en cele foule li cuens Reniers et li cuens Geraumes³ et maint autre, et furent pris en cele place et en un bois qui près d'iluec estoit li evesques Ostulphes⁴ et li abbés Gaulins⁵, li cuens Aledrans, li cuens Bernarz, li cuens Ebroïns et maint autre grant home. Là ravirent et pristrent les genz Looyz, et viandes et hernois et tout quanque li marcheant de l'ost portoient. Si fu là acomplie la prophecie du prophete qui dit : « Honte et male aventure sera à ceus qui proient, car il meismes seront proié⁶. ». Et ensi en avint-il, car tout

1. Le latin n'a pas été compris; les fuyards furent arrêtés par les bagages de l'empereur et par les marchands qui suivaient l'armée, « multi autem qui effugere poterant, impediti sunt, quoniam omnes sagmæ imperatoris et aliorum qui cum eo erant, sed et mercatores et qui scuta vendentes imperatorem et hostem sequebantur, in angusto itinere fugientibus viam clausurunt ».

2. « Pluseurs marcheans de diverses marcheandises, comme d'escuz et d'autres choses, s'enfuioient et suivoient l'empereur, car il cuidoit avec lui passer » (royal ms. 16 G VI, fol. 230, en note).

3. Latin « Hieronymus ».

4. Ottulf, évêque de Troyes depuis 870, mort en 883.

5. Latin « Gauzlenus abbas ». Gozlin, abbé de Saint-Denis, puis évêque de Paris.

6. Isaïe, chap. xxxiii, v. 1.

quantque li proieor de l'ost l'empereor avoient proié, et il meismes, furent proié de leur anemis. Li autre qui pas ne furent pris furent robé par les vilains du pais, si que il demoroient trestuit nu et que il convenoit que il feissent torches de fain et de forre pour couvrir leur natures; mais toutes voies, ne les occirent-il pas¹.

Quant madame Richeut, l'empereriz, oi noveles de cele desconfiture et de la fuite l'empereor, ele ot moult grant paor; si ne fu pas de merveille. Par nuit, en droit les cos chantanz, se mist à la fuite, si grosse come ele estoit, et tant se travailla que elle enfanta un fil en cele voie; et quant il fu nez, ele le fist porter devant soi en fuiant jusques atant que ele vint à Atigni².

Après cete desconfiture, vint li empereres à Saint Lambert³ du Liege⁴; à lui vindrent⁵ li abbés Hildoins et li evesques Franques qui l'empererriz avoient conduite à Haristalle, et furent adés avec lui jusques atant que il vint à Atigni⁶ après l'empererriz. De là s'en ala à Duzi⁷, puis retorna à Atigni et tint là parlement entor la feste Saint Martin⁸; et Loys qui ot eue victoire de

1. « Ceulz qui les chascoient; et fu celle journée faicte moult grant destruction du pueple qui le pais avoit pillié et gasté » (royal ms. 16 G VI, fol. 230, en note).

2. Latin « usque ad Antennacum detulit ». Ce n'est donc pas Attigny qui est ainsi désigné, mais Anthenay, Marne, arr. de Reims, cant. de Châtillon-sur-Marne.

3. Ms. S. G., *Sebert*.

4. Latin « Imperator vii idus octobris (9 octobre) vesperi ad monasterium Sancti Landberti pervenit ».

5. Ils vinrent à l'empereur le 10 octobre, « vi idus ».

6. « Ad Antennacum », à Anthenay.

7. Douzy (Ardennes).

8. Ce n'est pas à Anthenay, mais à Samoussy (Aisne), que

son oncle se parti d'Andromaque et s'en ala à Ès la Chapele; iii jors i demora, puis s'en ala à Conflens¹ encontre Kalle son frere qui revenoit parler à lui. Et quant il orent ensemble parlé, Kalles s'en repaira en Alemagne par la cité de Mez et Loys passa outre le Rihm. Mès Kallemannes leur freres ne vint pas à eus ne à l'empereor son oncle, qui mandé l'avoit; si fu pour ce que il estoit encores enpeechiez pour la guerre que il menoit contre les Wandes.

Li empereres envoia en ce contempler le conte Corrat² et autres princes aus Normanz, qui par navie estoient entré en Saine, et leur dist que il feissent à eus tel pais ou tiex trieves com il porroient, et puis retournassent à lui au parlement pour renuncier ce que il auroient fait. Lors s'en ala à Saumonci pour tenir son parlement; là vindrent à lui si home de la partie du roiaume Lothaire, son frere, qui estoient eschapé de la desconfiture d'Andromaque. Volentiers les reçut et leur dona dons et benefices. Aus uns, dona petites abbaïes, si comme eles estoient toutes entieres; et aus autres, petiz benefices de l'abaïe Marciene³ que il avoit devisée et desmembrée. Après, ordena et commanda que li fluns de Saine fust bien gardez a plenté de bone gent, et de çà et delà, pour les Normanz qui enz de-

Charles le Chauve tint son plaid quinze jours après la Saint-Martin, « placitum suum in Salmonciaco 15 die post missam sancti Martini condixit ».

1. « Apud Confluentes », à Coblenz.

2. Conrad, comte de Paris, fils de Conrad, comte d'Auxerre, frère d'Hugues l'Abbé (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 514, n. 24).

3. Latin « de abbatia Martianas », abbaye de Marchiennes, Nord, arr. de Douai, ch.-l. de cant.

voient entrer a galies. Après ces choses, s'en vint à Verzeni¹; là fu si durement malades que il cuida morir, et tant i demora que la Nativitez fu passée en l'an de l'Incarnation LCCC LXXVII. ²Quant il fu repassez³ et gariz de sa maladie, si s'en ala à Compiegne. Avant que il s'en partist, morut li fiuz que l'empererriz ot enfanté en la fuite avant qu'ele peust venir à Atigni⁴; Kalles estoit nomez, si l'avoit levé de fonz Besons⁵ ses oncles qui freres estoit l'empererriz sa mere. A Saint Denys fu li cors portez et enterrez en l'eglise.

XI.

Comment li apostoiles Jehans mandà à l'empereor Kalle le Chauf que il secorust et defendist l'eglise de Rome des païens, si comme il i estoit tenuz, et puis comment Kalles passa les mons et menu la roine Richeut, et puis comment il retorna quant il oï dire que Kallmannes ses niés venoit seur lui, et puis comment il morut.

Tout ce quaresme demora li empereres à Compiegne

1. Latin « Virzinniacum villam venit ». Cette localité ne saurait être Verzenay, Marne, arr. de Reims, cant. Verzy, comme le propose P. Paris, *Grandes Chroniques*, t. III, p. 52, n. 2. D'après l'abbé Lebeuf (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 123, n. a), ce serait plutôt Versigny, Aisne, arr. de Laon, cant. de la Fère, puisque plus loin on dit que de cette localité il alla à Compiègne en passant par Quierzy : « Convalescens autem per Carisiacum ad Compendium venit » (*Annales de Saint-Bertin*, année 877, éd. Dehaisnes, p. 254, n. a; cf. Carlier, *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 205).

2. *Annales de Saint-Bertin*, année 877.

3. Repassez, revenu en santé.

4. Anthenay.

5. Le comte Boson, frère de Richilde (voir *infra*, p. 200, n. 5).

et i celebra la Resurrection. Avant que il s'en partist vindrent à cort li messages l'apostoile Jehan; si estoient dui evesques et avoient andui non Pierres¹. Par eus, li mandoit li Apostoiles, et par bouche et par lettres, que il visitast l'eglise de Rome et que il la delivrast et deffendist des païens, si com il avoit promis par son sairement. Es kalendes de may², fist assembler concile à Compiègne des evesques de la province de Rains et des autres provinces; si fist dedier l'eglise de Saint Cornile³ que il avoit fondée en son propre palais, en la presence des prelatz et des messages l'Apostoile. Là meismes, fist-il parlement des barons, et fu ordené coment Loys ses fiuz gouvereroit le roiaume par le conseil des barons jusques atant que il fust retornez de Rome, et puis comment il recevroit le treu de l'une des parties du roiaume de France, qui estoit acostumez à rendre avant la mort le roi Lothaire, et du roiaume de Borgoigne. Cist treus, si estoit cuilliz seur toutes manieres de genz⁴; seur genz lais et seur prestres et

1. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 877, font connaître ces évêques, « Petrum episcopum Foro-Simpronii, itemque Petrum episcopum Senogalliæ suscepit ». Nous avons déjà signalé le premier, qui était évêque de Fossombrone. Le second était évêque de Sinigaglia ou Senigallia (Italie, prov. d'Ancône).

2. 1^{er} mai.

3. Les *Annales de Saint-Bertin* ne désignent pas l'église dont on fit la dédicace; elles disent seulement : « et ecclesiam quam in eodem oratorio construxerat ». C'est le monastère de Saint-Corneille qui, primitivement, avait été placé sous l'invocation de la sainte Vierge (cf. Carlier, *op. cit.*, t. I, p. 206, et J. Pellassy de l'Ousle, *Histoire du palais de Compiègne*, p. 17 et 18).

4. Les *Annales de Saint-Bertin* font connaître les catégories de personnes qui payaient ce tribut : « scilicet ut de mansis indominicatis solidus unus, de unoquoque manso ingenuili quatuor denarii de censu dominico, et quatuor de facultate man-

sur les eglises, des uns plus, des autres mains, selonc ce que il estoient. La somme de ce treu, si montoit v^m livres d'argent à pois, et ce treu paioient en Neustrie, et evesques et autres genz par convenant fait aus Normanz qui par Saine¹ estoient entré.

Ces choses ensi ordenées, li empereres se parti de Compiegne et s'en ala à Soissons. De Soissons à Rains, puis à Chaalons et puis à Lengres. Lors se mist à la voie, il et² l'empererriz, a grant plenté de somiers troussiez d'or et d'argent et d'autres richeces. Les monz passa³. Quant il fu es plains de Lombardie, si encontra l'evesque Algaire que il avoit envoie à l'apostoile Jehan pour estre au concile que il devoit tenir à Rome. L'exempleire du concile li bailla pour grant don, et li

suarii, de manso vero servili duo denarii de censu dominico et duo de facultate mansuarii, et unusquisque episcopus de presbyteris suæ parrochiæ secundum quod unicuique possibile erat, a quo plurimum quinque solidos, a quo minimum quatuor denarios episcopi de singulis presbyteris acciperent, et missis dominicis redderent. Sed et de thesauris ecclesiarum, prout quantitas loci extitit, ad idem tributum exsolvendum acceptum fuit. »

1. Ce tribut fut payé aux Normands qui étaient sur la Loire. La phrase latine n'a pas été comprise par l'auteur des *Grandes Chroniques* : « Illi vero, tam episcopi quam et alii, qui trans Sequanam sunt de Neustria, tributum illis Nortmannis qui in Ligeri erant, secundum quod sibi ab eis fuit impositum, undecumque valuerunt, reddere procuraverunt » (*Annales de Saint-Bertin*, année 871).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 231, a remplacé « l'empererriz » par la phrase suivante ajoutée en note : « sa femme Richeut l'empereriz, et se ordena à aler en Ytalie ».

3. Il y a plus de précision dans les *Annales de Saint-Bertin* : « Et veniens ultra Jurum usque ad Urbam obviam habuit Adalgarium episcopum. » C'est donc à Orbe qu'il rencontra Adalgair, évêque d'Autun.

empereres le reçut liement, car sa confirmation i estoit contenue. Si en estoit tele la sentence, que la promotion et l'eslection qui avoit esté faite l'an devant à Rome¹, de l'empereor Kalle, roi de France, estoit ferme et estable à touz les jors de sa vie. Si estoit loïc de tel loian que se aucuns, de quelque estat, de quelque ordre et de quelque profession que il fust, voloit aler encontre, que il fust escommeniez et tenuz en l'escommenement jusques à satiffation. Touz ceus qui ce porchaceroient et qui seroient du conseil, se il estoient clerc, que il fussent déposé de leur ordres, et se il estoient lai, que il fussent escommenié perpetuellement. Et pour ce que li conciles qui ot esté celebrez à Pontigone en l'an devant, n'avoit riens porfitié, fu-il establi que cit fust fermes et estables. Après, li nunça, cil evesques Algaires, que li Apostoiles li venoit à l'encontre et devoit estre à lui à la cité de Pavie. Tantost i envia li empereres Odoacre, notaire du secunt escrin², pour procurer et pour apareillier les necessitez l'Apostoile, et avec lui le conte Goirant, Pepin et Heribert³, et puis se hasta d'aler encontre lui. Si l'en-

1. Voir sur ce concile Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. IX, col. 295-299.

2. « Quapropter præmisit Odacrum, secundi scrinii notarium » (*Annales de Saint-Bertin*, année 877). Ce personnage doit être le notaire que l'on trouve dans la chancellerie de Charles le Chauve en 876 et 877 sous le nom d'Audacher (Maurice Jus-selin, *la Chancellerie de Charles le Chauve d'après les notes tironiennes*, dans le *Moyen âge*, 1922, p. 25, 50, 86).

3. Pépin et Héribert seraient, d'après Pertz (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 503, n. 97), les petits-fils de Bernard, roi d'Italie. D'après la chronique de Reginon (*Ibid.*, p. 567, année 817), Pépin, fils de ce Bernard, aurait eu trois fils, Bernard, Pépin et Héribert.

contra à Verziaus¹; moult honorablement le reçut et puis alerent jusques à Pavie. Là vindrent noveles certaines que Kallemaines ses niés venoit seur lui a grant plenté de gent. Pour ces noveles, lessierent Pavie et s'en alerent à Tardone². Là fu sacrée à empererriz madame Richeut par la main l'Apostoile; et tantost come ce fu fait, ele prist les tresors et s'enfui hastivement arrieres à Moriene³, et li empereres demora là une piece avec l'Apostoile pour atendre les barons du roiaume, le conte Huon⁴, et Boson⁵, et Bernart le conte d'Auvergne⁶, et Bernart le marchis de Gocie⁷; à touz ceus avoit-il mandé que il venissent après lui; mais pour noient les atendoit, car il avoient ja faite conspiration contre lui et s'estoient torné et alié aus autres barons du roiaume, fors aucuns et les evesques tant seulement. Et quant il sot ce, et il pensa que se il venoient il vendroient plus à son damage que à son preu, et il sot d'autre part que Kallemaines ses niés venoit seur lui et s'aprochoit ja durement, il se departi de l'Apostoile et s'en ala hastivement après madame Richeut l'empererriz, et li apostoiles Jehans s'en retorna jysnelement vers Rome. Si enporta une croiz de fin or et de pierres precieuses de grant pois, où li crucifiemenz Nostre Segneur estoit pourtraiz, que li em-

1. *Verziaus*, latin « apud Vercellis civitatem », auj. Verceil, Italie.

2. *Tardone*, auj. Tortone, Piémont.

3. Latin « versus Moriennam », vers Maurienne, c'est-à-dire vers Saint-Jean-de-Maurienne, où elle se trouvait à la mort de Charles le Chauve.

4. Latin « Hugonem abbatem », c'est-à-dire Hugues l'Abbé.

5. Boson, frère de l'impératrice Richilde.

6. Bernard II, dit Plantevelue, comte d'Auvergne.

7. Bernard II, marquis de Septimanie.

pereres enveoit par lui à l'église Saint Pere. Et quant Kallemaines oï dire d'autre part, par un message qui li menti, que li empereres et li Apostoiles venoient seur lui a granz genz, si s'enfui arrieres ysnelement par cele meisme voie que il estoit venuz; et ensi departirent à cele foiz li un et li autre sanz bataille, par la volenté Nostre Segneur.

En ce retor que li empereres fesoit, le prist une fievre. De lui estoit moult privez et moult acointés un Juis qui Sezechias¹ avoit non. Une poudre li envoa pour boire et li fist acroire que il gariroit par cele poudre. Cil en but, mais ele li fu plus cause de sa mort que de sa santé, car tantost com il ot beu le venin dont ele estoit faite et confite, il fu si abatuz que il covint que ses genz l'emportassent entre braz. En tel maniere passa les monz de Moncenis, jusques à un lieu qui est apelez Brios². A l'empererriz Richeut qui estoit à Moriene³ manda qu'ele venist à lui, et ele si fist. Touz jors engreja sa maladie et fu morz en XI jor que il ot beu le venin, le jor devant la seconde none d'octovre⁴. Ses genz fendirent le cors et osterent les

1. Latin « Sedechias ».

2. Brios serait peut-être aujourd'hui Avrieux, Savoie, arr. de Saint-Jean-de-Maurienne, cant. de Modane (J. Vernier, *Dict. topographique de la Savoie*; cf. *Notice sur le village de Brios, où mourut Charles le Chauve*, dans *Mémoires de l'Acad. de Savoie* (1835), t. VII, p. 265-285, par Alex. Billiet). M. Philippon (*le Second royaume de Bourgogne*, dans *Ann. Soc. émul. Ain*, 1896, p. 634) conteste les identifications proposées pour Brios, sans donner de nouvelles indications.

3. Latin « apud Moriennam », à Saint-Jean-de-Maurienne.

4. Les *Annales de Saint-Bertin* disent qu'il mourut le 2 des nones d'octobre, « mortuus est ii nonas octobris », soit le 6 octobre.

entrailles, et quant il l'orent bien lavé, si l'en oïnstrent de basme et d'autres oïgnemenz aromatiques¹ et puis le mistrent en un eserin pour porter à l'église Saint Denys en France, où il avoit esleue sepulture. Mais pour ce que il commença si durement à flairier que il ne le peussent pas longuement porter, pour la flaireur qui tout adés croissoit, si l'enterrerent en la cité de Verziaus², en l'église Saint Eusebe le martyr. Là jut li cors vii anz entiers, puis fu-il aportez en l'église de Saint Denys en France, où il avoit touz jors desirré à gesir, par une avision³ qui avint laienz, dont nous parlerons ci après⁴.

Et Kallemaines ses niés, qui d'autre part s'en fu fuiz en son país, si com vous avez oï, chai en une maladie ensi com il s'enfuioit, et covint que il en fust portez jusques en son país en letiere. En langor jut un an entier, et fu en tel point que l'on cuida certainement que il moreust de cele maladie⁵.

1. On dit seulement dans les *Annales de Saint-Bertin*, « et infusum vino ac aromatibus quibus poterant. »

2. *Verziaus*, Vercueil.

3. « Post hec autem, per visionem delatum est corpus ejus in Francia » (Bibl. nat., lat 5925, fol. 188).

4. Dans cette dernière partie, les *Grandes Chroniques* ont suivi la leçon donnée par la continuation d'Aimoin (Jacques du Breul, *Aimoini monachi... libri quinque de gestis Francorum*, p. 336) et le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat. La version des *Annales de Saint-Bertin* est différente : « Quem pro fœtore non valentes portare, miserunt eum in tonna interius exteriusque picata quam coriis involverunt, quod nihil ad tollendum fœtorem profecit. Unde ad cellam quamdam monachorum Lugdunensis episcopii, quæ Nantoadis (Nantua) dicitur, vix pervenientes, illud corpus cum ipsa tonna terræ mandaverunt. »

5. C'est ici que se termine tout ce qui concerne Charles le Chauve dans les *Annales de Saint-Bertin*. Immédiatement après

XII.

De l'avisio[n] qui avint en l'eglise Saint Denys, par nuit, à un des moines qui gardoit le cuer et à un clerc de Saint Quentin en Vermandois, tout en une nuit, pour rapporter son cors en l'eglise de Saint Denys en France.

¹ Ci endroit volons retraire l'avisio[n] que nous avons promise. vii anz après que li cors ot geu à Verziaus, en l'eglise Saint Eusebe² le martyr, s'aparut par la volenté Nostre Seigneur à un moine de Saint Denys en France, qui par nuit gardoit l'eglise, ensi comme l'on fait laienz par costume en toutes saisons. Cil moines qui preuzdons estoit avoit non Archanges³; lors li dist que il estoit li empereres Challes li Chaus; si l'avoit Nostres Sires là envoié et que sa volentez estoit tele que ceste chose fust manifestée à Loos son fil et aus prelaz et aus barons. Et dist après, que moult desplaisoit à Dieu et aus glorieus martyrs saint Denys et à ses compaignons⁴ et à touz les autres martyrs et confes-

vient le récit de ce qui est relatif au règne de Louis le Bègue : « Hludovicus accepto nuncio in Audriaca villa de morte patris sui Karoli. » Il en est de même dans le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., fol. 188.

1. Ces trois derniers chapitres, xii, xiii et xiv, furent empruntés à d'autres sources que les *Annales carolingiennes*. La source de ce chapitre xii est probablement dans le ms. lat. 12710 de la Bibl. nat., fol. 1 v^o, 1^{re} colonne.

2. Le ms. lat. 12710 dit qu'il était à Nantua, « in monasterio Nantoani », sans indiquer depuis combien d'années, « dum itaque ibi tumultus multo jaceret tempore ».

3. Royal ms. 16 G VI, fol. 232, Archangiers; latin « monaco nomine Erkengario ».

4. Dans le ms. 12710, les trois martyrs honorés à Saint-

seurs, qui laienez reposent, de ce que ses cors n'estoit laienez ensepouturez et mis honorablement en l'eglise des glorieus martyrs que il avoit tant amée et honorée en sa vie, et donées viles et possessions et aornemenz d'or et de pierres precieuses et d'aornemenz de soie, si comme nous dirons ci après. « Va donques, dist-il, si leur di que il aportent mon cors en ceste eglise et le metent devant l'autel de la Trinité¹. » Tout en autel maniere comme ceste avision avint à Saint Denyse, à ce moine dont nous avons parlé; en cele nuit et cele heure maismes, avint à Saint Quentin en Vermandois, à un clere qui par nuit gardoit l'eglise; si avoit non Alfons. Et quant li moines oï que il avoit compaignon en cele revelation, si en fu moult liez et plus hardiement mist la chose avant. Lors s'en alerent ensemble au roi et aus barons, et tesmognierent l'avision selonc le commandement que il avoient. Et quant li rois Loys ses fiuz et li baron oïrent cete chose, si manderent les evesques et les abbez et meismement l'abbé Gautier de Saint Denise². Là³ s'en alerent où li cors gisoit, les os et la poudre pristent (car il avoit ja là jeu vii anz) et

Denis : Denis, Rustique et Eleuthère, sont désignés par leurs initiales : D., R. et E.

1. On a seulement dans le ms. 12710 : « ad locum predic-tum », c'est-à-dire en la basilique de Saint-Denis, désignée auparavant, sans spécifier l'endroit où il voulait être enterré; c'est seulement à la fin que l'on dit qu'il fut enterré « ante sancte Trinitatis altarium ».

2. L'abbé de Saint-Denis n'était pas alors un nommé Gautier, mais Gauzlin. Il dut y avoir une déformation dans la transcription de son nom. On a dans le ms. 12710 : « Sancti Dyonisii abbate Vualto nomine. »

3. Dans le ms. lat. 12710 on indique le lieu : « Nantoani cœnobii. »

l'en apportèrent en l'église Saint Denyse et le mistrent honorablement en sepulture, ou cuer des moines, devant l'autel de la Trinité.

XIII.

De l'avision¹ que il vit, et comment il fu raviz en esperit es tormenz d'enfer, si comme il maismes raconte, et comment li esperiz retorna puis au cors; si li avint ce avant que il morust.

²Ci endroit nous covient retraire les granz dons et les granz benefices que il fist à l'église en son vivant, pour

1. Cette vision, comme le fait remarquer D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 147, note d), ne peut convenir à Charles le Chauve, mais à Charles le Gros, « son père Louis se dit roi et non pas empereur. Il est marqué que l'empereur Lothaire était oncle de ce Charles. Or, Lothaire était frère de Charles le Chauve et oncle de Charles le Gros. Lothaire lui-même se dit frère du père de ce Charles » (cf. sur cette vision *Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXVI; *Vision de l'empereur Charles le Gros*, p. 207-234, et R. Poupardin, *le Royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 324, appendice VI, la *Visio Karoli Crassi*).

2. Pour ce chapitre l'auteur des *Grandes Chroniques* dut, comme pour le précédent, puiser probablement dans le ms. lat. 12710 de la Bibl. nat., fol. 1. Avant le récit de la vision de Charles le Chauve on rappelle ce que cet empereur fit en faveur de plusieurs monastères et on explique pourquoi Dieu lui fit entrevoir les tourments des damnés : « nam tocius regni sui monasteria largitate precipua augendo multiplicavit. Insuper cœnobium beati Dyonisii ubi ipse dominus noster corpore quiescit, mirabiliter honoramento et terris ditavit, monasteriumque Compendii sancti Cornelii funditus instruxit, et coenobium sancti Medardi confessoris Christi, terris et hornamentis multipliciter locupletavit. Pro quibus beneficiis, ut liberaretur ab infernalibus claustris, ductus est in penarum locis, ut has

l'oncur et pour l'amor des glorieus martyrs. Mes avant, nous estuet metre¹ une merveilleuse avision que Nostres Sires vot que il eust à sa vie pour son amendement et que il meismes conte de sa propre bouche. Si ne la devons pas oublier, ja soit ce que nous la deussiens avoir mise en l'ordre des faiz de sa vie. Si parole par premiere persone, comme cil à cui l'avision avint, mès nous la raconterons par tierce persone, et commence ensi.

²Challes, par le don de Nostre Segneur, rois de Germanie, patrices des Romains et empereres de France, après le service des matines de la Nativité de Nostre Segneur s'estoit couchiez pour reposer. En ce point que il se dut endormir, descendi à lui une voiz moult horriblement, et li dist : « Challes, tes esperiz s'en istra maintenant de ton cors et sera menez en tel lieu où il verra les jugemenz de Nostre Segneur et aucuns signes des choses qui sont à avenir. Mès après, en poi d'eure, retornera à ton cors. » Tantost l'u raviz ses esperiz, et cil qui le ravi estoit une chose très blanche; si tenoit un luissel³ de fil aussi resplendissant come la trace de ce que nous veons ou ciel, que au-

expavescens, a malis se subtraheret, et rursum ostensus est floriger campus ubi requiescunt boni q[u]atinus magis ac magis in bonis proficeret, ut tandem illuc pervenire posset. »

1. *Nous estuet metre*, il nous faut mettre.

2. Le récit de cette vision, qui est également rapportée dans le ms. lat. 14117 de la Bibl. nat., fol. 134 v^o à 136 v^o, commence ainsi dans le ms. lat. 12710 : « Ego Karolus, gratu[i]to Dei dono rex Germanorum ac patricius Romanorum atque imperator Francorum, sacra nocte Domini Dei, post celebratum matutinarum horarum divinum officium, etc... »

3. *Luissel*, peloton.

cunes genz euident que ce soit estoile¹. Lors dist cele chose blanche : « Pren le chief de ce fil et le lie forment ou ponce de ta main destre, car je te menrai par lui au lieu des paines d'enfer². » Et quant il ot ce dit, il s'en ala devant lui en destordant le fil du luisel resplendissant et le mena en très parfondes valées de feu qui estoient plaines de puis ardanz, et cil puis estoient plain de poiz, de soufre et de plone et de cire. En ces puis, trova les evesques et les prelaz qui furent du tens son pere et de ses aieus. Lors, lor demanda en grant paor pourquoi il souffroient si gries tormenz, et il li respondirent : « Nous fumes, distrent-il, evesque ton pere et tes aieus, et quant nous deusmes amonester pais et concorde entre les princes et leur pople, nous semasmes et esmandismes guerres et discordes, et fusmes cause et esmovemenz des maus. Et pour ce, ardons-nous ci es tormenz³, et nous, et cil qui amerent homicides et rapines. Et sachiez que ça vendront ti evesques et ta gent qui orendroit se delitent à faire tiex maus. » Et endementres que il les escoutoit en grant paor et en grant angoisse, este vos⁴ deables touz noirs qui avoloient a granz cros de fer ardanz et s'efforçoient moult durement de sachier et de traire à eus le fil que il tenoit; mais il resortissoient⁵ et chaoient arriers, ne adeser⁶ ne le pooient

1. Latin « tenuitque in manu sua glomerem lineum clarissime emittentem jubar luminis sicut solent facere cometæ quando aparent, cepitque illum dissolvere et dixit ad me ».

2. Latin « in laberintheas infernorum penas ».

3. Latin « in istis tartareis suppliciis ».

4. *Este vos*, voici. Latin « ecce nigerrimi demones avolantes cum uncinis ferreis et igneis ».

5. *Il resortissoient*, ils se retiraient.

6. *Adeser*, toucher.

pour la grant clarté que il rendoit. Lors li corurent par darriers, et les voloient sachier a cros¹ et trebuchier es puis ardan, quant cil qui le conduisoit li geta le fil en doublant par desus les espauls et le sacha forment après lui. Lors monterent unes hautes montagnes de feu. Au desouz du pié de ces montagnes sordoient paluz et flueve touz boulanz de toutes manieres de metaus. En ces tormenz trova ames sanz nombre des princes son pere et de ses freres qui estoient plungié dedenz; li un jusques aus cheveys, li autre jusques au menton et li autre jusques au nombril. Lors, li commencierent à dire, en criant et en uslant : « Kalle, Kalle, pour ce que nous amasmes à faire homicides et guerres et rapines par convoitise terriene, au tens de ton pere et de tes freres, et du tien meismes, pour ce sommes-nous en ces flueves boulanz pugni par les tormenz de divers metaus. » Tandis com il entendoit en grant paor et en grant tribulation d'esperit à ce que il li contoient, il oï par derriers soi ames qui trop horriblement crioient : « Poissant, poissamment sueffre tormenz. » Lors se retorna, et vit sor la rive du flueve fornaises de fer plaines de dragons et de serpenz² et de poiz et de soufre, et là cognut-il aucuns des princes son pere et de ses freres et des siens meismes qui li commençierent à crier : « Ha Kalle, voiz-tu come nous sommes tormenté pour nostre malice et pour nostre orguel, et pour les mauvais consauz et desloiaus que nous donnions à noz rois et à toi meismes, par desloiauté et

1. Latin « aduncinare ».

2. Latin « plenis magnis draconibus et scorpionibus et serpentibus diversis generibus ».

par convoitise. » Et ensi com il escoutoit ce en grant dolor et en grantz gemissemenz, il vit acorre contre lui grantz dragons, les goules ouvertes, plaines de feu et de poiz et de soufre pour lui deglotir. Lors fu en trop grant paor quant cil qui le conduisoit li geta le tierz pli du fil par desus les espauls, qui si clers et si resplendissanz estoit, que li dragon furent tuit seurmonté et estaint par sa clarté, et le commença plus forment à sacher après lui. Lors, descendirent en une vallée merveilleusement grant, qui en une partie estoit obscure et tenebreuse; et si i avoit grantz rez de feu ardanz, et en une partie de soi estoit resplendissanz et si delicieuse que il n'est nus qui le peust conter ne retrare¹. Lors se torna devers la partie qui si estoit obscure et vit aucuns rois de son lignage qui là souffroient grantz tormenz, et lors ot-il trop merveilleusement grant paor, car il cuida tantost estre plongiez en ces tormenz par grantz jaianz noirs et horribles qui embrasoient ces fornaises de cele vallée de diverses manieres de feus. Et tandis com il estoit en cele grant paor, il vit à la clarté du feu qui du fil issoit, qui ses ieuz enluminoit, un poi de lumiere resplendir en un des costez de cele vallée, et ii fontaines coranz, dont l'une estoit merveilleusement chaude et bolanz, et l'autre clere et tieve², si estoient illueques delez dui tonnel. Lors regarda à la clarté du fil et vit, seur le tonel où l'iaue bolant estoit, son pere le roi Loys dedenz l'iaue bolant jusques au gros des cuisses. Lors li

1. Latin « que erat ex una parte tenebrosa, ardens velud clibanus ignis; ex alia vero parte tam amenissima et splendidissima ut nulla ratione dicere valeam ».

2. *Tieve*, tiède. Latin « alter vero clarus et trepidus ».

dist ses peres, moult tormentez et agrevez : « Kalle, biau fiuz, n'aies paor. Je sai bien que tes esperiz retournera encorres a ton cors et que Nostre Sires t'a doné grâce de ça venir pour ce que tu voies pour quieux pechiez, je, et li autre que tu as veuz, souffrons tiex tormenz. Un jor sui en ce tonel plain d'iaue bolant ; un autre jor sui mis en cele autre qui est d'iaue tiede et atrempee. Et cete grâce me fait Nostres Sires par les proieres saint Pere, saint Denys et saint Remi¹, par lesquieux un nostre roial lignie a regné jusques ci. Et se tu me veuz aidier, tu et mi evesque et mi abbé et touz li ordres de sainte Eglise, en messes, en oblations, en vigiles, en psalmodies et en ausmosnes, je serai tost delivré du tormenz de ce tonel d'iaue bolant, car Lothaires mes freres et ses fiuz Loys sont ja delivré de ces tormenz par les merites saint Pere, saint Denys et saint Remi² et sont porté en la joie de paradis. » Après ce, li dist que il regardast à senestre, et quant il se fu retornez, si vit il grant toniaus plains d'iaue bolant. « Cil, dist-il, te sont apareillié, se tu ne t'amendes et se tu ne fais penitance de tes dolereus pechiez ». Lors ot-il grant paor, et quant ses conduisierres vit que il estoit à tel mesaise, si li dist : « Vien après moi à la destre partie de la deliteuse valée de paradis. » Et quant il l'ot là mené, si vit Lothaire, son oncle, qui seoit en grant clarté avec les autres glorieus rois seur un thopace merveilleusement grant, et estoit coronez d'une precieuse corone, et son fil Loys qui delez lui seoit ausi coronez. Et quant li vit Kalle, si

1. Il y a seulement dans le latin : « precibus sancti Petri sanctique Remigii. »

2. Latin « intercessionibus sancti Petri, sanctique Remigii ».

l'apela et li dist moult doucement : « Kalle, mes successors, qui maintenant es le tierz après moi en l'empire des Romains, vien près de moi. Je sai bien que tu es venuz par les tormenz où tes peres et mes freres est tormentez en bains boulanz, mès il sera tout delivrés par la misericorde Nostre Seigneur de ces paines, ausi come nous sommes par les merites saint Pere et par les prieres saint Denys¹ et saint Remi, à cui Nostre Sires a doné grant pooir d'apostre sor touz les rois et sor toute la gent de France; et se il ne soustenoient et gardoient nostre lignie, ele faudroit assez tost; et saches que li empires sera assez tost osté de tes mains et que tu vivras desoremais assez poi de jors. » Lors, se retorna contre lui Looys et li dist : « Li empires des Romains que tu as tenu jusques ici doit par droit recevoir après toi Loys le fiuz de ma fille. » Et quant il ot ce dit, il li sembla que il veist devant lui cel enfant Loys; et Lothaires ses aieus le prist lors et dist ensi : « Tiex est cit enfes come estoit cil que Nostres Sires establi ou milieu de ses deciples quant il leur dist : à tiex est li regnes des cieus. — Adonc, li dist Lothaires, rent li maintenant le pooir de l'empire par ce fil que tu tiens en ta main ». Lors, desloia Kalles le fil de son pouce, et par le fil li rendoit la monarchie de tout l'empire; et tout maintenant, li luisseus de fil resplendissant, ausi come uns rais de soleil, s'amoncela touz en la main de l'enfant. Après ce fait, repaire li esperiz Kalles au cors, moult las et moult travailliez.

1. Saint Denis ne figure pas dans le texte latin.

XIV.

¹*Des gains et possessions que il donna à l'abbaye de Saint Denys et à plusieurs autres abbayes.*

²Moult fu cit empereres Challes li Chauf larges aumosniers aus povres et aus eglises, et moult les crut et multiplia de rentes et d'autres benefices; et sor toutes les autres, cele de Saint Denys en France, où il repose corporement. Tant dona laiencz joiaus, et saintuaires, rentes et possessions confermées par ses chartres que ce n'est se merveille non. Après, ama moult cele de Saint Cornile de Compigne, car il la fonda en son propre palais et i dona rentes et possessions assez et saintuaires. Moult ama la vile de Compigne et la fist ceindre de fossez en lonc et en la forme de Costantinople, et la fist apeler Carnopole et entituler Carnopole, de son non, ausi com li empereres Constantins ot jadis fait Constantinople.

³La vile de Rueil dona à l'église de Saint Denise, a toutes les appartenances, et establi que sor les rentes de cele vile fussent pris li despens de vii lampes qui

1. La rubrique de ce chapitre est plus développée dans le royal ms. 16 G VI, fol. 233 : « Des granz aumosnes que il fist as povres et as eglises, et des grans dons que il dona par desuz toutes les autres à l'église monseigneur saint Denys en France, et des glorieus cors sains et des saintes reliques qui laiens reposent. »

2. Ce premier paragraphe est emprunté au ms. lat. 12710 de la Bibl. nat., fol. 5, 1^{re} col. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VII, p. 225 et 270.

3. Ce paragraphe et le suivant sont tirés d'un diplôme de Charles le Chauve du 9 octobre 870, publié par D. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, preuves, p. LXXVI, n° C.

ardent continuellement et en toutes saisons devant l'autel de la Trinité. La première établie pour l'âme de l'empereur Loys, son père; la seconde pour l'âme de la reine Judith, sa mère; la tierce pour lui; la quarte pour la reine Hermentrude, sa première femme; la quinte pour la reine Richeut, sa présente femme; la sixième pour toute sa lignie présente et trespassee; et la VII^{me} pour Boson et pour Gui, et pour touz ses autres familiers. Après, établi XV cierges en refectoir, à metre sur les tables en yver, pour ce que li covent i vet trop tart aucunes foiz à collation, pour le service qui pas ne puet estre accompliz par jor, et meismement aus grantz festes.

Après, dona IX lieues de Saine, en un tenant, et tout continuellement; si commence au desus de Saint Clout, au ru de Sevre, et dure jusques au ru de Chambric, au desouz de Saint Germain en Laie, si entierement et si franchement que nus n'i a ne pescherie ne justice haute ne basse, ne ou cors, ne en l'iaue, ne es rivages, en quelque terre que ce soit, fors li abbés et li convenz de Saint Denyse qui ausi franchement la tient comme li roi de France l'ont touz jors tenue.

¹Pour ce que il avoit pris de l'or et de l'argent et des richesses de laienz pour ses guerres maintenir contre ses freres, que li ancien roi et li prince avoient laienz offert jadis par grant devotion, vot-il doner ausi comme en restor la foire du Lendit², qui par tout li monde est

1. Cf. lat. 12710, fol. 5, 1^{re} col.

2. Sur cette foire du Lendit, voir D. Félibien, *op. cit.*, p. 97; Du Cange, V^o *indictum*; *Bull. de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII (1896), p. 101 et suiv., et surtout abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris* (éd. 1883), t. I, p. 537 à 556.

renommée, et la fist venir à Saint Denys en France, tout ausi come Challes li Granz, ses aieus, l'avoit establee à Ès la Chapele, quant il ot aportées les reliques d'outre-mer, et tout autel pardon, et toute autel franchise come ele avoit là où ele fu premierement establee. Et si dona avec, l'un des saints clous dont Nostres Sauvierres fu atachiez en la croiz parmi les piez, et grant partie des espines de la sainte corone, et le destre braz de Saint Syméon dont il reçut nostre Sauveor au jor de la Purification, quant il fu offerz au temple. Si dona un riche autel porteiz² de marbre pourlire, tout quarré, qui siet sor un petiz piez et mist ou front, devant, le braz saint Jaque, l'apostre, frere Nostre Seigneur; à la destre partie, enclost le braz saint Estiene le martyr, et ou senestre costé, le braz saint Vincent. Et pour la raison de ces iii saintuaires qui dedenz sont seelé et enclos, fu-il apelez li autiex de la Trinité; si est assis seur l'autel matinel, ou cuer du covent, et est chascun jor chantée desus la messe matinel.

Après, dona laienz le henap Salemon³ qui est d'or pur et d'esmeraudes fines et fins grenez, si merveillement ovré que en toz les roiaumes du monde ne fu ainques ovre si soutilte. Avec ce, dona laienz une grant croiz de fin or qui est devisée en iii parties, et si est aornée de grant plenté de fines pierres precieuses, et aus iii chiés de cele croiz sont seelées et encloses soutiment precieuses reliques de cors sains, en chas-

1. On retrouve l'énumération de ces reliques dans une lettre de Suger d'environ 1140, publiée par D. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, preuves, p. cii, n° CXXXIII.

2. *Porteiz*, portatif.

3. Voir sur ce hanap : Jacques Doublet, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 342.

setes soutiment ovrées. Avec ce, dona un autre grant vaissel d'eleutre; si est aornez ou milieu et tout entor de grant plenté de sardenes et de granez. ¹Avec ce, dona un merueilleusement riche jouel, que l'on apele l'escrain Kalle, si riche et si precieus que à paines le porroit-on aprisier, tout fait de saphirs et de rubis et d'esmeraudes et d'autres manieres de pierres enchas-tonées en or. Si est joinz par iii ordres, l'une sor l'autre, et est mis sor le maistre autel aus granz festes, et est assis seur un siege precieus: c'est asavoir, un vaissel de pur argent par dedenz, et par defors, soutiment ovré et covert de bendes d'or aorné de grans saffirs et fins, de grosses esmeraudes et de gros pelles, et dedenz ce vaissel est seelez le braz saint Apollinaire le martyr, qui fu li premiers arcevesques de Ravane et deciples saint Pere. Avec ce, dona v pere de tiextes d'Evangiles soutiment ovrez d'or et de pierres precieuses, et si rendi aus martyrs sa grant corone imperial² qui est pendue aus granz festes devant le maistre autel avec les coronas des autres rois. Et si doit chascuns savoir que tuit li roi de France doivent laienz rendre et offrir aus martyrs leur coronas dont il sont coroné au roiaume, ou envoier quant il trespassent de cest siecle, car eles sont leur par droit.

³Et se l'eglise est aornée de dras de soie et de pailles d'or et d'argent et de pierres precieuses, si est-elle garnie d'autres plus precieus aornemenz, car ele est

1. Voir sur ce joyau Jacques Doublet, *op. cit.*, p. 335.

2. Voir sur cette couronne, qui fut détruite sous la Ligue, Jacques Doublet, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 367.

3. Cette dernière partie est l'énumération d'un certain nombre de reliques possédées par l'abbaye de Saint-Denis, mais qui ne lui furent pas données par Charles le Chauve.

raemplie et saoulée de precieus cors saints, martyrs, confesseurs et virges, qui laienz reposent corporement, dignement et honorablement. Premièrement, li cors monseigneur saint Denyse l'Ariopagite, martyr et apostre de France, et de ses ii compagnons, saint Ruth et saint Eleuthere. Après, li cors saint Ypolite le martyr et de sainte Concorde sa norrice, et li cors monseigneur saint Eustace le martyr, li cors monseigneur saint Fremin le martir, le premier evesque d'Amiens, et li cors madame sainte Osmane, et iii des xi^m virges¹ qui furent martyriés à Cologne, sainte Semibare, sainte Seconde et sainte Panefrede, et sont toutes iii ensemble en une chasse et en lor propre oratoire. Après, li uns des Innocens que li rois Herodes fist decoler, en un bercelet de paumes, et li uns des compagnons monseigneur saint Morise, et sont mis tout en une chasse. Après, gist li cors saint Peregrin le martyr et premier evesque d'Auceurre, qui fu laienz aportez par grant miracle. Après, gist li cors saint Hylaïre de Poitiers, le glorieus confessor, et li cors saint Patrocle, le martyr, tout ensemble en une chasse. Après, gist li cors monseigneur saint Cucuphas², le martyr, tout par soi, en une chasse. Après, gist li cors saint Eugene, le martyr, le premier arcevesque de Tholete, qui fu des deciples monseigneur saint Denys. Après, gist li cors du glorieus confessor saint Hylier, qui fu evesques de Gaiete en Espagne. Après, gist li

1. D'après Dom Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 199, les reliques de ces trois saintes n'y auraient été apportées qu'en 1168. Cf. Jacques Doublet, *op. cit.*, p. 256.

2. Sur ces reliques rapportées de Rome vers 764, voir D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 53.

cors saint Romain, confessor et moine de Saintes. Après, gist li cors saint Denys, le confessor qui fu arcevesques de Corinthe en Grece. Tuit cil cors saints glorieus, gisent laienz ou chevez de l'eglise en propres oratoires et en propres chasses, tout par ordre. Bien est laienz escrit coment chascuns de ces cors saints fu laienz aportez et par cui, et en quel tens. Mais trop fust longue chose qui tout eust ci escrit.

Ci faillent li fait Challe le Chauf.

LOUIS LE BÈGUE

CI COMMENCENT LI CHAPITRE DU ROI LOYS LE BAUBE
SON FIL ET DES AUTRES ROIS APRÈS, JUSQUES AU
GROS ROI LOYS.

Li premiers parole comment Looyz, qui fu apelez li Baubes, dona aus barons ce qu'il leur plesoit pour aquerre leur grâce et comment l'empererriz Richeuz li aporta l'espée et le ceptre son pere, et comment il fu coronez; comment il passa en Berri contre les Normanz; de l'Apostoile qui en France vint et fist concile des prelaz.

Li seconz parole comment li Apostoile refusa à coroner la roine et comment il et li prelat assemblerent à Troies, et du debat entre Hemaire et Adenosle de l'eveschié de Loon; du mariage de la fille Boson au fil le roi; comment li Apostoiles s'en retorna et du parlement de ii rois Looyz.

Li tierz parole des convenances et de l'acort qui fu entre les ii rois, et comment il fu traitié en chascune journée au porfit des ii roiaumes; tout n'en fust-il après tenu par la desloiauté au roi Loys de Germanie.

Li iii parole du departement de ii rois et de la mort le roi Loys de France qui fu apelez li Baubes, de l'abbé Gozelin et du conte Conrat et du roi de Germanie; comment li rois Loys de Germanie vint en France et comment il s'en retorna sanz riens faire.

Li v parole comment li baron de France firent coroner les ii fiuz le roi Looyz à Ferrieres en Gastinois; comment Boson se fist coroner à roi d'Aquitaine par aucuns evesques; comment Kalles, li uns des fiuz Looyz le roi de Germanie, sesi le roiaume d'Ithalie; comment li dui frere partirent le roiaume et comment il asse-gierent Viene.

Li vi parole comment Challes retorna du siege après la mort son frere pour aler contre les Normanz; comment il leur rendi treu en pacifiant à eus; comment il furent desconfit devant Paris par la vertu saint Germain; comment il gasterent Rencien et Loonois et comment li rois Challemaines les desconfi.

Li vii parole de la mort le roi Challe et de son fil Looyz fainoient, car ensi fu-il apelez; comment li baron apelerent en aide l'empereor Challe contre les Normanz, et comment il revindrent en France; de la mort Loys fainoient; comment li baron coronerent le roi Huede pour l'enfant garder qui fu apelez Kalles li Simples¹.

Li viii parole comment Looyz, li fiuz Challe le Simple, et sa mere s'enfuirent en Engleterre après la mort son pere; de la mort le roi Raoul; comment li baron remanderent l'enfant pour lui coroner et puis sa mort; comment li empereres Othes fu desconfiz devant Paris.

Li ix parole de la mort le roi Lothaire, du corone-ment et de la mort son fil Loys; de Challes le frere

1. A la suite on a cette phrase, de la même écriture que les lignes précédentes, mais exponctuée, semble-t-il, postérieurement : *comment li cuens Herberz de Vermendois le fist puis morir en prison.*

Lothaire, que Hues li Granz asseja en Loon, et coment il le chaça, et de l'evesque Ascelin qui le traï et ovri par nuit la cité; coment il et sa fame furent en prison à Orliens.

Li x parole d'Arnoul l'arcevesque de Rains qui à tort fu deposez, et comment li Apostoles le restabli et escomenia les evesques qui ce avoient fait; de la mort Hue le Grant que l'on dit Chapet; du roi Robert et comment li Borgoignons le refuserent à segneur, et comment il aseja la cité d'Auceurre.

Li xi parole de la desloiauté Renart le conte de Sanz, et comment Leutherus, li arcevesques, prit la cité; comment li rois Roberz ferma Monfort et Espernon; de la lignie qui de li vint, qui cil fu qui ferma Montleheri, et de la lignie qui de lui vint, des mors le roi Robert et des dons que il dona à l'eglise Saint Denys.

Li xii parole de la lignie le roi Robert; du coronement et de la vie le roi Henri son fil; quant la cité de Paris fu arse et puis des messages le roi Henri d'Alemagne; de la detection du cors saint Denys, et pourquoi il furent descovert.

Li xiii et li darreniers parole du roi Phelippe le premier et de sa vie et puis de la croiserie d'outremer; comment et de [qui] il achata la contée de Borges; comment li Apostoles escommenia France pour l'avoutire le roi Phelippe et puis de sa mort, et où il fu mis en sepulture.

I.

Comment Looyz, qui fu apelez li Baubes, dona aus barons ce qui leur plesoit pour aquerre leur grâce et

comment l'empererriz Richeuz li aporta l'espée et le ceptre son pere, et comment il fu coronnez; comment il passa en Berri contre les Normanx; de l'Apostole qui en France vint et fist concile des prelaz.

¹ A Looyz le fil Challe le Chauff, qui Loys li Baubes fu apelez. vint la novele de la mort son pere à Endrevile², où il estoit lors. Au plus tost que il pot, manda les barons. A ceux que il pot se reconcilia et atraist à s'amor par promesses et par dons. Aux uns dona conteez; aus autres viles et aus autres abbaïes, et fist à chascun à son pooir, selonc ce que il requeroit. Lors mut d'Andrevile, et par Carisi³ s'en ala droit à Compigne⁴. Moult se hastoit pour ce que il peust venir à tens à la sepulture son pere qui devoit estre mis à Saint Denys, si com il cuidoit. Mais quant il sot que il estoit ensepouturez en Lombardie, en la cité de Verziaus⁵, et il ot entendu que li plus grant home du roiaume, et conte et abbé, s'estoient ja torné contre lui avant que il morust, pour ce que il donoit

1. *Annales de Saint-Bertin*, continuées par Hincmar, archevêque de Reims, année 877 (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 504).

2. Orville, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Pas.

3. Quierzy.

4. Latin « Et iter agens per Carisiacum et Compendium usque ad Venum. » Venum est aujourd'hui Ver, Oise, arr. de Senlis, cant. de Nanteuil-le-Haudouin.

5. C'est d'après la continuation d'Aimoin, liv. V, chap. xxxvi (éd. Jacques du Breul, p. 336), que les *Grandes Chroniques* ont ajouté l'indication : « en la cité de Verziaus ». Les *Annales de Saint-Bertin* disent seulement : « Audiens patrem suum sepultum ».

les honneurs et les conteez aus uns, et là ou il li plesoit, sanz leur assentement, il retorna à Compiègne.

Li baron et cil qui avec Richeuz l'empererriz s'en retorneoient en France, fesoient moult de maus et degastoient tout le pais devant eus, jusques atant que il vindrent à l'abaie qui est apelée Vegnon Mostier¹. Lors pristrent un parlement à Moymer en Champagne². Leur messages envoierent à Loys et li leur envoya aussi les siens, et tant alerent messages d'une part et d'autre que la besoigne fu ensi ordenée, que Richeut l'empererriz et li baron vendroient à lui à Compiègne, et que li parlemenz qui fu pris à Moymer seroit mis à Chaene en Coce Selve³. A Compigne vint donques madame Richeut l'empererriz et li baron, droit à la feste Saint Martin⁴, et li aportoit le mandement que ses peres avoit fait au lit de la mort, que il li lessoit le roiaume de France et l'en revestoit par s'espée qui estoit apelée l'espée saint Pere, et si li envoioit⁵ une corone et les roiaus garnemenz, et un

1. *Vegnon Mostier*, latin « Avennacum monasterium », auj. Avenay, Marne, arr. de Reims, cant. d'Ay.

2. *Moymer en Champagne*, auj. Mont-Aimé, Marne, arr. de Châlons-sur-Marne, cant. de Vertus, comm. de Bergères-les-Vertus.

3. *Chaene en Coce Selve*, latin : « ad Casnum in Cotia ». On a désigné sous cette forme le palais du *Chesne* des rois carolingiens (*palacium Casnum*), qui aurait été construit sur le territoire de Chelles (Oise, arr. de Compiègne, cant. d'Attichy). Voir sur ce palais Mabillon, *De re Diplomatica*, p. 278, § XLIV; Carlier, *Hist. du duché de Valois*, t. I, p. 190; Emmanuel Waillez, *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, col. 112.

4. 11 novembre 877.

5. Ms. S. G., *en venoit*.

ceptre d'or à pierres precieuses. Puis alerent tant messages entre Loys et les barons, que il s'acorderent tuit et evesque, et conte, et abbé à son coronement, et il leur dona les honeurs du roiaume selonc ce que il requeroient par raison.

Lors fu coronez à Rains¹ par la main l'arcevesque Haimer, par commun assent des barons et des prelaz qui se mistrent en sa defense et en sa garde, eus et leur eglises, et li jurerent que il li seroient loial selonc leur pooirs, et en aide et en conseil, au porfit de lui et du roiaunie, et li vavassor se recommanderent ausi à lui et li jurerent feuté et loiauté². (Mais pour ce que l'estoire parle souvent des abbez du roiaume, porroient aucun cuider que ce fussent moine et genz de religion; mais nous cuidons mieuz, selonc ce que l'estoire done à entendre, que ce fussent baron ou grant home seculer à cui l'on les donast ou à tens ou à vie. Si estoit mauvese costume et contre Dieu, que autres genz tenissent les biens des religions, que cil que la reule establit, pour destruire et pour dilapider; ne li servises Nostre Segneur n'i pooit estre bien faiz, ne li ordres bien gardez en tele maniere.

1. Ce n'est pas à Reims que Louis le Bègue fut couronné par Hincmar, mais à Compiègne, le 8 décembre 877, comme le témoigne le procès-verbal de son couronnement. « Ordo qualiter Hludowicus rex anno Incarnationis dominicæ LCCC LXXVII, vi idus Decembris, ab Hincmaro archiepiscopo fuit coronatus in Compendio palatio » (*Mon. Germ. hist., Capitularia regum Francorum*, t. II, p. 363; cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. IX, p. 300).

2. Voir dans les *Annales de Saint-Bertin*, année 877, les promesses que se firent réciproquement Louis le Bègue et les évêques. Cf. *Capitularia regum Francorum*, t. II, p. 364 et 365.

Sanz faille, l'estoire ne parole pas plainement que il fust ensi; mès assez le done à entendre¹.) Li corone-menz de ce roi Loos² si fu en l'an de l'Incarnation DCCCLXXVIII³. ⁴La Nativité Nostre Segneur celebra à Saint Maart delez Soisons; de là se parti et s'en ala à Endrainville⁵ et la feste de Resurreccion celebra à Saint Denys en France, puis s'en ala outre Saine pour u raisons, à la proiere Hue l'abbé. La premiere fu pour li aidier contre les Normanz, et la seconde, si fu pour ce que li fil Godefroi⁶ avoient sesi le chastel et les honeurs le fil le conte Huedon, et la tierce, si pot estre pour ce que Haimes, li fiuz⁷ Bernart le marchis, avoit prise la cité d'Avreues⁸ et fesoit moult de maus eu pais entor, car il proioit et roboit tout quanque il pooit, à la guise des Normanz. Jusques à Tors ala

1. Cette parenthèse est une réflexion de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. Ce n'est pas au couronnement de Louis le Bègue, comme le dit à tort Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. III, p. 71, n. 2), que se rapporte la chanson de geste intitulée : *Li coronemenz de Loos*, mais à celui de Louis le Débonnaire. Cf. l'édition de cette chanson donnée par E. Langlois dans la *Société des anciens textes français*.

3. Il faut lire DCCCLXXVII.

4. *Annales de Saint-Bertin*, année 878.

5. Latin « ad Audriacam villam », à Orville.

6. Ce Godefroi ou Gotfrid était fils de Roricon I^{er}, comte du Maine, frère de Gozlin, abbé de Saint-Denis, puis évêque de Paris; il succéda dans le comté du Maine à son frère Roricon II.

7. Latin « Imino, frater Bernardi Markionis », Emenon était en effet frère et non fils de Bernard II, marquis de Gothie, qui lui-même était neveu d'Émenon, l'ancien comte de Poitiers (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. III, p. 3).

8. Latin « Ebrocensem civitatem », Evreux.

li rois. Là fu si très durement malades que l'on cuida bien que il deust morir; mès la merci Nostre Segneur, il aleja de cele maladie. Lors vint à li Gorfroiz par le conseil de ses amis, qui moult le tindrent cort¹ de ce faire, et amena avec lui ses ii fiuz. Au roi rendi les chastiaux que il avoient sesiz et les appartenances par tel condition que il les tenissent après par son don et par sa volenté. Après ces choses, Godefroiz converti grant partie des Bretons et les amena à la feauté le roi; mès après, firent-il come Bretons.

En ce tens, avint que li apostoiles Jehans fu moult durement esmeuz et correciez contre ii contes, Lambert² et Albert, qui lui avoient ses citez et ses viles preées et robées. Si pesamment com il pot les escommenia; de Rome s'en issi et enporta moult de precieuses reliques. Formose, l'evesque de Portue³, enmena avec lui, en mer se mist et vint à navie jusques à Alle le Blanc⁴. Si arriva droitement le jor de la Penthecoste⁵; lors envoya ses messages au prince Boson⁶, et cil li envoya genz pour lui conduire jusques

1. *Le tindrent cort*, le pressèrent.

2. Lambert était duc de Spolète et Albert marquis de Toscane. D'après les *Annales Fuldenses*, année 878, Jean VIII aurait été emprisonné par Lambert et ses complices, partisans de Carloman, neveu de Charles le Chauve : « Lantbertus Witonis filius, et Adalbertus Bonifacii filius, Romam cum manu valida ingressi sunt, et Johanne romano Pontifice sub custodia retento, optimates Romanorum fidelitatem Carlmanno sacramento firmare coegerunt ».

3. Formose, évêque de Porto en 864, fut excommunié et dépouillé de son évêché en 876 et devint ensuite pape en 891.

4. Arles, Bouches-du-Rhône.

5. Le 11 mai 878.

6. Boson, qui devint ensuite roi de Provence.

à Lyons seur le Rone. De là manda au roi Loys de France, par ses messages, que il li venist à l'encontre là où il porroit mieuz à son acesement; et li rois envoia encontre lui aucuns de ses evesques et li requist que il venist jusques à Troies, et commanda que li evesques du roiaume li amenistrassent ses despens. Encontre lui vint à Troies es kalendes de septembre¹, car il n'i pot plus tost aler pour sa maladie. Lors assemblea grant concile² de touz les evesques du roiaume et de la province de Belge. En cel concile, fist relire l'escommeniement dont il avoit escommenié à Rome Lambert et Albert et Formose et Gregoire³, et requist à touz les prelaz leur assentement en cel escomeniement, et li prelat li requistrent que ausi com il avoit ce fait reciter par escrit, ausi leur otroiaist à avoir, si que il peussent mieuz et plus certainement pronuncier leur assentement. Ensi leur otroia li Apostoiles, et l'endemain, quant li conciles fu assemblez, baillierent à l'Apostoile leur escrit qui contenoit tele sentence :

« Sire, sains Peres des peres, apostoiles Jehans de la sainte Eglise de Rome, nous, evesques de France

1. D'après une lettre de Jean VIII, Louis le Bègue aurait été déjà à Troyes le 18 août : « Anno Incarnationis... L CCC LXXVIII, xv kal. Septembris... in presentia domini Ludoici serenissimi Regis in presenti concilio residentis... apud Trecassinam urbem pro statu sancte Dei ecclesie sinodale concilium celebrantis » (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. IX, p. 167, n° XVIII).

2. Sur ce synode de Troyes, cf. Labbe et Cossart, *Sacro-sancta concilia*, t. IX, col. 306 à 320, et Hefelé, *Hist. des conciles*, t. VI, p. 101-112.

3. « Gregorium nomenclatorem » (*Annales de Saint-Bertin*).

et de Belge, fil et serjant et deciple de vostre sainte auctorité, nous nous dolons par grant compassion et plorons pour les plaies et pour les gries que li mauvais menistre et fil du deable ont faiz à nostre mere et maistresse de toutes eglises, l'Eglise de Rome, et soustenons vostre jugement, et nous i consentons de cuer et de bouche et de voiz et à la sentence que vous avez donée sor eus et sor leur aides, et selonc les droiz des canons qui furent establi et doné de voz antecessors. Et nous, qui sommes sacré par la grâce du Saint Esperit à l'ordre de prestre et à la dignité d'evesque, les ferrons¹ du glaive du Saint Esperit qui est la parole Dieu; c'est asavoir ausi comme vous les avez escommeniez, nous les tenons pour escommeniez, et ausi come vous les avez dejetez de sainte Eglise, nous les en dejetons, et ceus qui à satisfiation vorront venir, qui seront asous de vostre auctorité et par vous seront receu en sainte Eglise selonc les canons, nous les tendrons pour assous et pour fiuz de sainte Eglise. Et tout ausi com il avint jadis des plaies d'Egypte, selonc ce que nous trovons en la sainte Escriture, que il n'i avoit maison où il ne jeust un mort, ne nul n'en i avoit qui peust l'autre conseiller, pour ce que chascuns avoit assez à plorer en sa maison, ausi est-il de nous evesques, que chascuns a assez à plorer en s'eglise; et pour ce, nous tuit, vous prions que vous nous secorez de vostre auctorité, et vous requerons que vous establistiez et confermez un chapistre par quoi nous soions si fort et si garni par l'auctorité de l'Eglise de Rome, que nous nous puissions viguerousement défendre contre

1. Royal ms. 46 G VI, fol. 136 v°, « et les tresperçons ».

les pervers maufaiteurs qui tolent et destruisent les biens de noz eglises, et qui despisent les sentences et les dignitez des evesques, et selonc ce que dit saint Pol¹ li apostres, que tiex genz soient livré au deable; mais que il soient sauf toute voies au jor du joise Jhesu-Crist. »

Cete sentence fist li apostoles Jehans escrire avec la sentence de l'escommenement, et vot que tuit li evesques du concile i meissent leur superscription. Après, commanda que li canon du concile de Sardaine² fussent leu devant touz et li decret l'apostole Leon³ qui parolent des evesques qui remuent leur sieges, et li canon du concile d'Aufrique⁴ qui defent les transmutations des evesques qui pas ne devoient estre tenues, ne que l'en doit derechief baptizier, ne derechief ordener; et ce fu fait pour l'arcevesque Frothaire, qui de Bordiaus s'en estoit alez à Poitiers et de Poitiers à Boorges.

II.

Coment li Apostoile refusa à coroner la roine et comment il et li prelat assemblerent à Troies, et du debat entre Hemaire et Adenofle de l'eveschié de Loon; du mariage de la fille Boson au fil le roi; comment li

1. Saint-Paul, ép. ad Corinth., V, 5, « tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi ».

2. On a désigné ainsi le concile de Sardique qui se tint en 343 (Héfelé, *Hist. des conciles*, t. I, p. 525-598).

3. Saint Léon le Grand.

4. On a dû viser ici les actes du sixième synode de Carthage qui se tint en 401 (Héfelé, *op. cit.*, t. II, p. 259-262).

Apostoles s'en retorna et du parlement de II rois Loos.

Après ces choses, corona li apostoles Loys¹ et li rois le semonst à mengier avec lui et sa fame : richement le fist servir de viandes et de vins, puis se departi de lui li Apostoles et s'en ala à Troies, puis le requist li rois par ses messages que il vosist coroner sa fame à roine; mais il ne le vot faire². Lors vindrent avant dui evesques, Frotaires³ et Adalgaires⁴, et apporterent à l'Apostole, devant touz les evesques, i commandement de l'empereor Kalle le Chau⁵, par quoi il revestoit son fil Loys du roiaume de France, et li requeroient de par le roi Loys que il confermast ce precept par son privilege. Lors traist avant li Apostoles l'exemplaire ausi come d'un commandement fait de l'empereor Kallemaine⁶ de l'abaïe de Saint Germain⁶ a l'eglise de Rome, que il peust tolir ausi come par droit l'abaïe à l'abé Gozelin et retenir à soi. Si

1. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 878, donnent la date du couronnement de Louis le Bègue, « vii idus Septembris », soit le dimanche 7 septembre 878. C'est comme roi qu'il fut couronné et non comme empereur (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. IX, p. 300, note a).

2. Jean VIII refusa de couronner Adélaïde, la seconde femme de Louis le Bègue, parce qu'elle était regardée comme sa concubine, sa première femme Ansgarde, qu'il avait répudiée sur les ordres de son père, étant encore en vie (Mabillon, *Annales Ordinis sancti Benedicti*, t. III, liv. XXXVIII, § iv; cf. *Chronique de Reginon*, année 878).

3. Frotaire, l'ancien archevêque de Bordeaux.

4. Adalgair, évêque d'Autun.

5. Latin « a Carolo imperatore ». Ce n'est pas Charlemagne qui est désigné ici, mais Charles le Chauve.

6. Latin « de abbatia sancti Dionysii Romanæ ecclesiæ ».

cuidoit-on que ce eust esté fait et pourchacié par le conseil de ces n evesques et des autres conseilliers le roi Loys¹. Lors dist li Apostoles que, se li rois voloit que il feist privilege sor son commandement, confermast avant le precept de son pere; et ausi come ceste chose ot esté bastie et porchaciée par malice et non mie selone raison, ausi vint-ele au darrenier à noient.

En ce mois meismes² que ce fu fait, vint li rois à Troies et ala à l'ostel l'Apostole³ par le conseil de ses barons. A lui parla bien privéement, et puis alerent ensemble là où li evesque estoient assemblé delez l'ostel l'Apostole. Là furent escommenié Hues li fiuz Lothaire⁴ et Haymons⁵ et tuit cil de leur complot pour ce que il fesoient force et outrage à aucuns des evesques par le consentement le roi. Lors dist li Apos-

1. D. Félibien (*Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 98) dit très bien : « Pour ce qui regarde en particulier la donation prétendue de l'abbaye de Saint Denys, trop de gens savoient que c'estoit Frotaire et Adalgaire qui en avoient fabriqué l'acte, à dessein de faire perdre à Goslin son abbaye, qu'ils esperoient de tirer ensuite pour eux-mêmes des mains du pape. » Cf. D. Boullart, *Hist. de Saint-Germain-des-Prés*, p. 49.

2. « Par les prieres des plus grans de la court » (royal ms. 16 G VI, fol. 237 v°, en note).

3. Latin : « 4 idus præfati mensis », le 10 septembre.

4. Hugues le Bâtard, fils de Lothaire II, roi de Lorraine, et de sa concubine Waldrade. Attiré dans un guet-apens par l'empereur, à Gondreville, sur les conseils du comte Henri, il eut les yeux crevés, fut enfermé à Saint-Gall, puis à Prüm où il mourut probablement (*Reginonis chronicon*, année 885; cf. Robert Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 476-477 v°).

5. Latin : « Imino », Iminon ou Emenon, frère de Bernard II, comte de Gothie.

toiles que Adenulphes¹, qui par s'auctorité avoit esté ordenez à evesque, tenist son siege et feist office d'evesque, et Haymaires² chantast messe, se il voloît, et eust partie des biens de l'eveschié de Loon. Lors se traist avant Adenulphes et requist à l'Apostoile que il l'asousist de l'eveschié, pour ce disoit que il estoit trop foibles desoremais³ à porter si grant fais, et que il voloit entrer en religion. Mès il ne pot ce empetrer, ainz li fu commandé et par le commandement le roi et des evesques qui sa partie soustenoient, que il feist office d'evesque et que il tenist son siege. Et quant li evesques de la partie Haimaire orent oï que li Apostoiles ot dist que il chantast messe se il voloît, et que li rois se consentoit assez que il eust partie des biens de l'eveschié, cil et li evesques des autres provinces et des autres regions, sanz ce que l'on ne le cuidast mie, amenerent Haymayre tout revestu comme prestre, en la presence l'Apostoile et sanz commandement, et puis l'emmenèrent chantant jusques en l'eglise et li fesoient doner beneïçon à pople, et atant departi li conciles.

L'endemain, semonst Bosons le roi et sa l'ame au mengier ovec lui, et li rois i ala et mena aucun de ses conseilliers. Moult le fist bien servir de diverses viandes et de divers vins ; là fu faiz uns mariages de la fille Bo-

1. Hedenulf avait, en 876, remplacé sur le siège de Laon Hincmar, qui en avait été dépossédé.

2. « Qui avugle estoit » (royal ms. 16 G VI, fol. 237 v°, en note), qui traduit le latin « cæcus ». Hincmar, évêque de Laon, avait, en effet, été jeté en prison et avait eu les yeux crevés (cf. *Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 522 à 527).

3. « Pour certaine maladie qui moult grief le tenoit » (royal ms. 16 G VI, fol. 237 v°, en note).

son¹ et de Kallemaine le fil le roi, et li rois par ceus de son conseil departi les terres et les honors Bernart², le marchis de Gothie, par Tierri³ le chambellane et par Bernart le conte d'Auvergne⁴.

De Troies se parti li Apostoles Jehans et s'en ala à Chalon⁵ et puis à Moriene⁶. Après, passa les monz de Moncenis et ou convoi de Boson et de sa fame⁷ entra es plains de Lombardie, et s'en retorna à Rome, et li rois se parti de Troies et retorna à Compiegne. Là oi noveles des messages que il avoit envoieiz à Loys⁸ son cousin et ce que il avoient fait de la besoigne. Si les avoit là envoieiz pour traitier de pais entre lui et son cousin. De Compiegne, mut atout une partie de son conseil et s'en ala à Haristalle. D'autre part vint Loys ses cousins, es kalendes de novembre, et assemblerent en une cité qui a non Marsne⁹; là fu pais confermée entre eus II, et puis mistrent un autre parlement d'assembler à la Purification Nostre Dame. Lors vint li rois Loys, li fiuz l'empereor Kalle le Chau^f à Gondolvile¹⁰ et li rois Loys, li fiuz le roi Loys de Germanie revint

1. Carloman, fils de Louis le Bègue et d'Ansgarde, épousa Ingeltrude, fille de Boson, comte de Provence, beau-frère de Charles le Chauve.

2. Bernard II.

3. Ce Thierry, chambellan, devint ensuite comte d'Autun.

4. Bernard III, marquis de Gothie, comte d'Auvergne.

5. Latin « Cabillonem » (Chalon-sur-Saône).

6. Latin « per Moriennam iter agens », ce qui désignerait alors la Maurienne, plutôt que la ville de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie).

7. Latin « a Bosone et uxore illius deductus ».

8. Louis III le jeune, roi de Saxe, second fils de Louis le Germanique.

9. *Marsne*,auj. Mersen, ville du Limbourg hollandais.

10. *Gondolvile*, Gondreville.

d'autre part près de cele ville, là où il pot plus aiesiement demorer et puis après assemblerent à parlement. Là furent ordenées ces choses qui ci s'ensuient par le consentement de leur loiaus barons.

III.

Des convenances et de l'acort qui fu entre les II rois, et comment il fu traitié en chascune journée au porfit des II roiaumes; tout n'en fust-il après tenu par la desloiauté au roi Loys de Germanie.

Ce est la convention et li acorz entre les II glorieus rois Loys, le fil Challe le Chauf, et Loys, le fil le roi Loys de Germanie, qui fu faite es kalendes de novembre¹, en un lieu qui est apelez Furones², par leur commun acort et par l'assentement des barons des II roiaumes, en l'an de grâce L CCCLXXIX³. Lors commença à parler Loys li rois de France au roi Loys de Germanie, et dist ensi :

« Ausi comme li regnes Lothaire fu partiz entre

1. 1^{er} novembre.

2. *Furones*, Fouron. Trois localités en Belgique, prov. de Liège, portent aujourd'hui le nom de Fouron : Fouron-le-Comte, arr. de Liège, cant. de Dalhem; Fouron-Saint-Martin et Fouron-Saint-Pierre, arr. de Verviers, cant. d'Aubel, toutes trois limitrophes et formées sans doute par le démembrement de la localité qui portait primitivement le nom de Fouron seul. Les clauses de la convention de Fouron sont données par les *Annales de Saint-Bertin*, année 878. Cf., dans *Mon. Germ. hist.*, A. Boretius et V. Krause, *Capitularia regum Francorum*, t. II, p. 168-170.

3. C'est une faute répétée par un grand nombre de manuscrits. On a bien dans le latin : « anno Incarnationis Dominicæ D CCCLXXVIII, indictione XI ».

mon pere l'empeceor Kallemaine¹ et vostre pere le roi Loys, ausi volons-nous que il soit et les parties soient estables. Et se aucun de noz princes et de noz genz ont riens pris ne saisi du roiaume nostre pere, nous volons que il le laissent à nostre commandement. Et pour ce que partisons ne fu ainques faite du roiaume d'Ythalie, que li empereres Loys tint; ce que chascuns en tient orendroit, si le tiegne encores en cete maniere jusques nous puissions assembler encore une autre foiz, par la volenté Nostre Segneur, et determiner mieuz par bon conseil ce qui droiz et raisons sera. Et pour ce que l'on ne puet orendroit faire nulle raison de nostre partie du roiaume d'Ythalie, sachent tuit que nous avons requis nostre droit et requérons à l'aide de Dieu. »

Ce fu ensi establi à la premiere journée.

Au secont jor, refu ensi parlé.

« Pour ce que la fermetez de nostre amor et nostre conjunction ne puet pas estre maintenant confermée, pour aucunes causes qui l'empeechent jusques à ce parlement que nous metrons; tele amitié soit entre nous, par la grâce de Nostre Segneur, de pur cuer et de bone conscience et de foi enterine, que nus de nous, ne nus de nostre conseil ne soustraie ne fors conseille riens² qui soit à s'onor ne à la prosperité de nous ne de noz roiaumes.

Au tierz jor³ fu ensi ordené, que se paien ou faus

1. On a seulement dans le latin : « inter patrem meum Carolum »; il s'agit donc de Charles le Chauve et non de Charlemagne.

2. *Riens*, omis dans le ms. de la bibl. Sainte-Geneviève, est donné par le royal ms. 16 G VI, fol. 238 v^o.

3. Ici les *Grandes Chroniques* commettent une erreur. Il

crestien envaïssoient leur roiaumes, li uns aideroit à l'autre quant mestiers en seroit, en quanque il porroit raisnablement, ou par soi ou par ses genz. « Et se il avenoit, dist Loys li fiuz l'empereor Kalle, que je vesquisse plus de vous, je aiderai Loys vostre fil, qui encores est jones et petiz et les autres que Diex vous puet encores doner¹, d'aide et de conseil, si que il puissent tenir le regne qui après vous leur escharra. Et se il avenoit, que vous me sorvesquissoiz, que vous aidissoiz ausi Loys et Challemaine mes fiuz et ceus que Nostre Sires me puet encore doner, que il peussent leur terres gouverner »².

Au quart jor³, fu ensi ordené « que se aucun murmureor ou mesdisant qui touz jors portent envie à bien

semble bien, d'après le texte même de la convention de Fouron, que les pourparlers ne durèrent que deux jours. Mais l'ensemble des questions traitées fut divisé en neuf chapitres, que le traducteur confondit en partie avec des journées. Dans ce paragraphe attribué au troisième jour, on a réuni les chapitres II et III.

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 238 v°, a modifié ainsi le reste de cette phrase; au lieu de « si que il puissent tenir le regne qui après vous leur escharra », il donne dans le texte : « que il peussent leurs terres gouverner », et il ajoute en note : « de mon conseil et de mon aide, tout le miex que je pourray leur aideray ».

2. Cette dernière phrase avait été omise dans le royal ms. 16 G VI; on ajouta ensuite en note la phrase suivante pour la remplacer : « Et se il plaist à Dieu que vous me seurvivez; mes enfans Loys et Charlemaine et mes autres enfans, se à Dieu plaist que plus en aye, afin que après moy mon royaume puissent tenir et gouverner tout aussi comme je vous ay promis de voz enfans garder, vous me promettez que de tout vostre pouvoir, de conseil, d'aide, se garder les faut, vous les conforterez du tout à vostre pouvoir. »

3. Latin. Cap. IV.

et à pais, s'efforçoient de semer tençons et discordes entre nous, pour trobler nous et noz roiaumes, que nus de nous les reçoive ne n'oie volentiers, se il n'estoit ensi que il le vosist mostrer raisnablement par devant nous u et par devant noz genz et nostre conseil; et se il ne voloit ce faire, que il n'eust ne priveté, ne société à nul de nous, et que nous le getisiens hors come traiteur et faus et semeor de discordes entre les freres, si que, à l'exemple de lui, nus ne soit si hardiz qui nous ose rapporter tiex mençonges ».

A la quinte journée¹, refu ensi atiré et dist ensi Loys li fiuz l'empereor Kalle.

« ² Or convient que nous envoions noz messages communement aus u glorieus rois Kalle et Kallemaine, qui leur facent asavoir le parlement que nous avons mis au viii ide de février et qui leur proient de par nous que il vieignent là, et se il viennent, si come nous desirons, que nous les acompagnons ovec nous à la volenté Nostre Segneur faire et au commun porfit de sainte Eglise et du pople crestien que nous avons à gouverner; si que nous soions une chose en celui qui est uns seus et que nous voillons et disons et faisons une chose selonc l'apostre, si que entre nous n'ait ne contenz ne discorde. ³ Et se il avenoit que il n'i vosissent venir ne envoyer, pour ce ne lesserons-nous pas que nous n'i assemblons, si com il est ordené, et que nous ne façons selonc la volenté Dieu, si come nous avons devisé. Se il n'estoit ensi, par aventure, que aucune necessitez avenist que l'on ne peust autrement eschi-

1. Latin. Cap. v, vi, vii.

2. Latin. Cap. v.

3. Latin. Cap. vi.

ver, pour quoi nous ne peussions ce faire, et se il avenoit que il fust ensi; que li uns refeist savoir à l'autre le terme du parlement qui seroit de noviau pris, et que il soit ensi endementiers que nostre amor ne soit changiée ne amenuisiée, jusques atant que Diex vueille que ele soit du tout confermée. ¹Et si ordenons des choses des eglises, des eveschiez et des abbaïes, ou que ce soit de noz n roiaumes, si que li evesque et li abbé les tieignent paisiblement. Et se aucuns, qui que il fust, les prenoit ne saisissoit en quelque roiaume que ce fust contre raison, que eles fussent rendues selonc droit. »

²A la sisiesme journée fu ensi ordené. « ³Pour la pais des roiaumes, pour ce que il puent aucune foiz estre troblé par aucuns homes vagues et qui riens qui maus soit ne redoutent à faire, nous volons que au quelque ce soit que tiex genz vendront, que il ne puisse fuir ne eschiver la justice de ce que il auront fait, et que nus de nous ne le reçoive ne ne retiegne à autre chose, fors en tant com il le tendra, pour amener avant à rendre raison et à faire amende selonc son fait. Et se il se defuioit de venir avant, cil en cui roiaume il se fuira le face chacer et prendre jusques il soit amenez avant pour raison rendre, ou il soit du tout baniz et essilliez des n roiaumes. ⁴Si volons que cil qui par leur meffait auront perdue la propriété de leur choses et de leur heritages, que il soient jugié selonc les anciens droiz de noz ancesors, et se il en i a nul qui die

1. Latin. Cap. vii.

2. Latin. Cap. viii et ix.

3. Latin. Cap. viii.

4. Latin. Cap. ix.

que il ait a tort perdue la propriété de ses choses, vieigne avant devant nostre presence et l'on li fera droit, et reçoive ses choses, se droiz les li done. »

IV.

Du departement des II rois et de la mort le rois Loys de France qui fu apelez li Baubes; de l'abbé Gozelin et du conte Conrat et du roi de Germanie; comment li rois Loys de Germanie vint en France et comment il s'en retorna sanz riens faire.

¹Après ces choses ensi devisées, li dui roi se departirent. Loys, li fiuz le roi Loys de Germanie retorna en sa terre et Loys, li fiuz Kalle, s'en ala par Ardane et fist la feste de la Nativité à une vile qui a non Longlaire². Un poi de tens demora en Ardane; après s'en parti après la Chandelor et vint à Compiègne³. De là mut a ost pour aler sor le marchis Bernart⁴, qui contre lui s'estoit revelez. Jusques à Troies s'en ala, si le convint là demorer pour une maladie qui le prist; si cuidoit-on que il eust esté enpoisonnez. Et quant il senti que la maladie li engrejoit et que il ne porroit avant aler, si manda son fil Loys. Quant venuz fu, si le livra especiaument en la garde Bernart le conte d'Auvergne⁵. Pour ce,

1. *Annales de Saint-Bertin*, année 879.

2. *Longlaire*,auj. Longlier, Belgique, prov. de Luxembourg, arr. et cant. de Neufchâteau.

3. On a dans le latin « ad Pontigonem », Ponthion (Marne),

4. Bernard, fils de Blichilde, marquis de Gothie, qui fut excommunié au concile de Troyes en 878. Appelé, par D. Vaissète, Bernard II, marquis de Gothie (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 280).

5. Bernard II, comte d'Auvergne, père de Guillaume le Pieux,

envoia tantost son fil et celui Bernart en cui garde il l'avoit livré à l'abbé Huon¹, Boson² et Tierri³ et à ses autres amis, qui lors estoient en la cité d'Ostun, et leur commanda que il saisesissent la contée et la livrassent Bernart cui il l'avoit donée. Lors se parti de Troies a quelque grief et retorna à Compiegne par l'abbaye de Juerre⁴, et quant il senti que il ne porroit eschaper de cele maladie, il envoia à Loys son fil s'espée et sa corone et son ceptre, et les autres roiaus aornemenz, par Huede, l'evesque de Biauvez⁵, et par le conte Alboin et manda a ceus qui avec lui estoient que il le feissent sacrer et coroner. Et quant ce vint en la mi ide d'avril⁶, droitement, le venredi de croiz aourée, vers le vespre, il trespassa de cest siecle, auques entor cele heure que Jhesu Criz rendi son esperit, en la croiz, à Dieu le pere. L'endemain, qui fu la vigile de Pasques, fu ensepouturez en l'eglise Nostre Dame⁷.

marquis de Gothie en 878, fut nommé comte de Mâcon en 880 et mourut en 885. Il est le même personnage que Bernard Plantelue et doit être distingué de Bernard, fils de Dodane, comte d'Autun (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 242, 285 et 317).

1. Hugues l'Abbé.

2. Boson, le futur roi de Provence.

3. Thierry ou Theodoric, fils d'Hildebrand et frère d'Eckard, qui, tous deux, avaient été comtes d'Autun, fut pourvu des fonctions de camérier ou garde du trésor royal en 877 et devint comte d'Autun la même année, après la révocation de Bernard, marquis de Septimanie. Il mourut en 879 (*Hist. de Languedoc*, t. II, p. 278).

4. Juerre,auj. Jouarre, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de la Ferté-sous-Jouarre.

5. Eudes I^{er} occupa le siège de Beauvais de 861 à 881.

6. 10 avril 879.

7. Les *Annales de Saint-Vaast* (année 879) disent : « sepeli-

Quant li evesques Huedes et li cuens Alboins sorrent que il fu morz, il baillierent ce que il portoient à Thierrri le chambellenc et retornerent ysnelement¹ arriers; et quant cil qui avec l'enfant estoient sorrent que li rois fu trespassez, il manderent aus barons de cete France par deça² que il venissent encontre eus à Miauz et là traiteroient ensemble que il feroient. Si furent là faites unes convenances entre Tierri et Boson, dont li abbés Hues fu maienierres³, que Bosons auroit la conté d'Ostun et Thierris auroit en eschange les abbaïes en ce país.

Li abbés Gozelins, à cui il sovenoit bien des agaiz et des gries que cil li avoient faiz, qui envie li portoient, se porpensa comment il s'en porroit vengier, car il li sembla que il fust bien tens et poinz de ce faire. Si le mist en voie de ce que il se fioit moult de l'amor et de la familiarité Loys, le roi de Germanie, et de la roine et des barons du país que il ot aqoise tant com il demora entor eus, quant il fu pris en la bataille d'Andronaque⁴ et là menez en prison. Mais avant, s'en ala Conrat, le conte de Paris⁵, et li dist tant d'unes et

turque in ecclesia beatæ Dei genitricis Mariæ, quam ejus pater regio cultu in Compendio palatio suo construxerat » ; cette église Notre-Dame devint ensuite l'abbaye de Saint-Corneille.

1. *Ysnelement*, promptement.

2. On a seulement dans les *Annales de Saint-Bertin* : « mandaverunt primoribus qui in istis partibus erant ».

3. *Maienierres*, intermédiaire, arbitre; latin « mediante Hugone abbate ».

4. Andernach (voir ci-dessus, p. 233).

5. Ce Conrad, comte de Paris, serait le fils de Rodolphe I^{er}, roi de Bourgogne, et cousin germain d'Hugues l'Abbé (Robert Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 434, n. 7). Cf. *Mon. Germ. hist.*, Pertz, *Scriptores*, t. I, p. 644, au mot « Hugo, filius Chuonradi Huelpi filii ».

d'autres, et tant li promist d'onors et de segneuries, se il pooit ce faire à quoi il baoit, que cil le crut et s'accompagna à lui et li monstra engin et voie par quoi il sembloit que il peust ce faire. Et avant que cil qui avec le fil le roi estoient¹ fussent venu à Miauz², se hasterent d'envoier aus evesques et aus abbez et aus puissanz homes du roiaume³; et souz tel couverture leur mandoient, que puisque li rois estoit morz, que il traitassent de la pais et du porfit du roiaume⁴. Quant cil qui venir i voudrent furent assemblé, si leur loerent que il apelassent ou roiaume Loys le roi de Germanie⁵, et se il fesoient ce, seussent-il que il lor donroit les terres et les honeurs que il ne porent ainques avoir jusques à ce tens. Par convoitise et par desloiauté s'i acorderent et manderent au rois Loys de Germanie et à sa fame, par leur message, que il venissent jusques à Mez et là leur amenroient touz les evesques et les abbez et les houz homes du roiaume de France. Lors, se mistrent en voie à aler encontre lui, en robant et en degastant tout le pais devant eus, selonc la riviere d'Aigne⁶, jusques atant que il vindrent à Verdon⁷;

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 239 v^o, ajoute ici en note : « alez en consistoire en la ville de Meaulz ».

2. Le royal ms. 16 G VI a barré « à Miauz ».

3. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Et de tout leur pover les amonnestoient que il se hastassent de eulz assembler en consistoire. »

4. Les *Annales de Saint-Bertin* font connaître le lieu où ce plaid devait se tenir « ubi Thara Isaram influit », c'est-à-dire au confluent de l'Oise et du Thérain, en aval de Creil.

5. Louis le jeune, roi de Saxe, second fils de Louis le Germanique.

6. On a dans le latin : « sicque per Silvacum (Servais, Aisne, cant. de la Fère) et secus Axonam (l'Aisne) multas deprædationes ac rapinas facientes, usque ad Viridunum venerunt ».

7. *Verdon*, Verdun.

et endementres fu li rois Loys venuz a Mez. Lors li manderent derechief que il venist jusques a Verdon, pour ce que il li peussent plus aisiement mener le pople du roiaume. Lors s'aprocha jusques a Verdon. En cele voie, firent ses genz tant de maus, de toutes¹ et de rapines que plus n'en osassent faire nul païen ne nul tyrant.

Et quant Hues et Bueves², et Thierris sorent ce que Gozelins et Conraz et cil de leur partie aloient porchacant, il envoierent tantost a Verdon au roi Loys, Gautier, l'evesque d'Orliens³, le conte Goirant et le conte Anchier, et li manderent se il voloit que il preist cele partie du roiaume Lothaire⁴, que li empereres Kalles li Chaus avoit eue en partie contre le roi Loys son frere et atant retornast en son pais, et vosist que l'autre partie du roiaume, que li empereres Kalles tint par droit d'eritage, demorast a ses neveuz. De cest offre se tint bien apaiez li rois Loys et ses consauz, et la reçut moult volentiers. L'abbé Gozelin et Conrat, et ceus de leur complot, reusa et estranja⁵ de soi⁶ et se tint en saisine de la partie du roiaume qui offerte li fu.

Atant retorna en son palais de Franquenewort⁷; mais moult fu la roine sa fame corrociée de ce que il

1. *Toutes*, vols.

2. Latin « Boso », Boson déjà cité.

3. Cet évêque d'Orléans, appelé dans les *Annales de Saint-Bertin* Vultarius, avec la variante Gualterus, occupa ce siège de 869 à 891.

4. « Le jeune » (royal ms. 16 G VI, fol. 240, en note), latin « Lotharii junioris ».

5. *Reusa et estranja*, repoussa et écarta.

6. « A leur très grant villenie et confusion » (royal ms. 16 G VI, en note), latin « cum dedecore ».

7. *Franquenewort*, Francfort.

n'en avoit plus fait, et dist que se il fust avant alez, il eust eu tout le roiaume de France. Si refurent à grant mesaise Gozelins et Conraz de ce que li rois les avoit ensi reusez de soi, et eus et leur compaignons. A la roine s'en alerent et se conplainstrent à lui de ce que il estoient ensi deceu, et la roine envoya message à lor compaignons ausi come de par le roi pour eus conforter, et uns autres messages, ausi come pour ostages. Atant retornerent li abbés Gozelins et Conraz à leur compaignons. Tout ravissoient et toloient quanque il pooient trover devant eus, et leur distrent que il ne demoroit pas que li rois ne venist en France a grant ost; mais il ne pooit pas venir maintenant, car nouvelles li estoient venues que Kallemaines¹ ses freres estoit chاوز en paralisie et estoit ausi come à la mort, et voirs estoit que il estoit ja morz et que uns siens fiuz de bast, qui Arnous avoit non, s'estoit ja mis en saisine de cele partie du roiaume, et pour ce, estoit là li rois alez hastivement. Et sanz faille, tout ce estoit voirs, et quant il ot la chose apaisié il retorna à sa fame.

Ci faut l'estoire de Loois le fil Kalle le Chauf.

V.

Comment li baron de France firent coroner les II fiuz le roi Loos à Ferrieres en Gastinois; comment Bosson se fist coroner à roi d'Aquitaine par aucuns evesques; comment Kalles, li uns des fiuz Loos le roi de Germanie sesi le roiaume d'Ithalie; comment li dui

1. Carloman, fils de Louis le Germanique, roi de Bavière, mourut le 22 mars 880 et laissa, de sa concubine Litwinde, un fils nommé Arnoul qui parvint ensuite à l'Empire.

frere partirent le roiaume et comment il assegerient Viene.

Li abbés Hues et li autre baron de France qui estoient avec les enlanz le roi Loys sorent bien ces noveles, que li rois Loys de Germanie et sa fame devoient venir en France. Tantost envoierent aucuns des evesques¹ avec les n enlanz à l'abbaye Saint Pere de Ferrieres en Gastinois, et une partie de leur gent, et les firent là sacrer et coroner à rois.

Entre ces choses avint que cil Bosons, dont nous avons si sovent parlé, proia tant et amonesta les evesques du pais que il le coronerent à roi²; si le firent aucun par force et aucun pour ce que il leur promettoit à doner viles et possessions. Et tout ce fesoit-il par l'enticement sa fame qui disoit que jamais jor vivre ne querroit, se la fille au roi d'Ythalie³ et fame l'empereor de Grece ne fesoit son mari roi.

1. Les *Annales de Saint-Bertin* donnent le nom d'un des prélats qui sacra Louis et Carloman. Les *Annales de Saint-Vaast* disent même (année 879) : « Hugo vero Hludowicum et Karlo-mannum per manus Ansegisi archiepiscopi benedici fecit in reges. »

2. C'est au concile de Mantaille (Drôme, arr. de Valence, cant. de Saint-Vallier, comm. d'Anneyron) que, le 15 octobre 879, Boson fut élu roi de Provence (cf. A. Boretius et V. Krause, *Capitularia regum Francorum*, p. 366-369). Il se fit sacrer à Lyon par Aurélien, archevêque de cette ville, et par d'autres évêques (*Chronique de Reginon*, année 879). Cf., sur le concile de Mantaille, R. Poupardin, *le Royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 320, appendice V.

3. Ermengarde, fille de Louis II, roi d'Italie et empereur, et qui, avant Boson, avait épousé Constantin, fils de l'empereur Basile (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 34, n. b). D'après *Hermannus contractus* (*Ibid.*, p. 245), Boson au-

En ce tens avint ausi que Hues, li fiuz le plus jone de Lothaire¹, assembla larrons et robeors pour entrer ou roiaume son pere.

Challes², li jones fiuz le roi Looyz de Germanie, assembla ost, les monz passa et entra en Lombardie; du roiaume se mist en possession et le tint. Mès avant que il eust passez les monz de Monjou³, alerent parler à lui Loys et Kalles, li dui frere qui roi estoient de France. Après, retournerent et cil s'en ala outre. En ce que il retornoient, leur fu dit que li Normant qui estoient seur le flum de Loire, estoient venu avant par terre et degastioient tout le país. Maintenant assemblerent leur ost et murent le jor de la feste saint Andrieu⁴, troverent les Normanz, tout maintenant leur corurent sus, moult en occistrent et moult en i ot de noiez ou flum de Viene⁵, et li dui roi retournerent a grant victoire.

⁶Ne demora pas puis moult longuement, que Looyz li rois de Germanie et sa fame murent d'Aes la Chapele a grant ost pour venir en France, et vindrent jusques a Duzi⁷. Encontre eus alerent Gozelins et Conraz et maint autre de leur compagnons; si s'estoient ja maint retrait de leur compagnie. Avant vint touz

rait enlevé Ermengarde après avoir empoisonné sa première femme.

1. Latin « filius junioris Lotharii ex Waldrada »; c'est Hugues le Bâtard, fils de Lothaire II et de Waldrade.

2. Charles le Gros, troisième fils de Louis le Germanique.

3. *Les monz de Monjou*, auj. le mont Saint-Bernard.

4. Le 30 novembre 879.

5. La Vienne, affluent de la Loire.

6. *Annales de Saint-Bertin*, année 880.

7. *Duzi*, auj. Douzy, Ardennes, arr. de Sedan, cant. de Mouzon.

jors li rois et sa fame jusques à Atigni¹, et puis jusques à Derchuri², et plus avant encores jusques à Ribemont³, et quant il vit que Gozelins et Comraz ne li porroient accomplir ce que il avoient promis et que il ne porroit à chief venir de son propos, il ferma aus ii rois ses cousins amistiez, et pristrent parlement ensemble à Gondolville⁴, eu mois de june⁵. Atant se remist au retor, et ensi com il s'en aloit, si trova en son chemin les Normanz⁶; sa gent ordena et se combati à eus, et en occist grant partie par la volenté Nostre Segneur; et se il li chai bien en cele bataille, il li meschai d'autre part, car li Normant li firent moult grant damage de sa gent en Saisoine⁷.

1. Attigny, Ardennes, arr. de Vouziers, ch.-l. de cant.

2. Latin « ad Ercuriacum ». Auj. Asfeld, Ardennes, arr. de Rethel, ch.-l. de cant.

3. Ribemont, Aisne, arr. de Saint-Quentin, ch.-l. de cant.

4. *Gondolville*, Gondreville.

5. Latin « et condicto placito futuro mense junio ». Voir plus loin, où l'on assigne bien le mois de juin comme date de ce colloque.

6. La *Chronique de Reginon*, année 879, nous fait connaître l'endroit où Louis le jeune rencontra les Normands. « Repente obviam habuit Nordmannorum innumeram multitudinem, juxta Carbonariam, in loco qui vocatur Thimium, cum ingenti præda ad classem repedantem. » Ce serait donc près de la forêt Charbonnière, soit à Thun-sur-l'Escaut (Nord, arr. et cant. de Cambrai), soit à Thiméon (Belgique, prov. de Hainaut, arr. de Charleroi, cant. de Gosselies). Voir sur cette bataille R. Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 448. Hugues, bâtard de Louis le jeune, y fut tué (*Chronique de Reginon*, ibid., et *Annales Fuldenses*, année 880); ces dernières évaluent les pertes des Normands à plus de 5,000 hommes. Voir aussi sur cette bataille Böhmer-Mühlbacher, *Regesta imperii*, t. I, p. 606.

7. Les *Annales Fuldenses* (ibid.) disent que parmi les morts

Enprès cele victoire, que li dui roi¹ orent eue des Normanz, s'en alerent à Amiens; là departirent le roiaume leur pere au mieuz et au plus loiaument que li preudome de leur conseil l'oserent deviser. Si furent teles les parties que Loys, qui li ainnez estoit auroit; de France ce qui estoit demoré du roiaume son pere et toute Nestrie, qui or est apelée Normandie, et toutes les marches; et Kallemaines auroit Borgoigne et Aquitaine et toutes leur marches²; et feroient li baron homage à celui en cui roiaumes leur terres seroient. Après s'en alerent à Compiègne et firent là ensemble la feste de la Resurrection. Après passerent par Rains et par Chaalons, et s'en alerent droit à Gondolville au parlement que il orent pris au roi Loys enmi le mois de Juim. A ce parlement ne pot venir li rois Loys, pour maladie qui le prist, més il i envoya ses messages, et Kallemaines qui venuz estoit de Lombardie vint à ce parlement. Là fu ordené par comun acort que Loys et Kallemaines, li dui frere, prendroient les genz le roi

il y eut deux évêques, douze comtes dont elles donnent les noms, dix-huit gardes du roi qu'elles font connaître en partie et, en outre, un très grand nombre de prisonniers (cf. Böhmer-Mühlbacher, *op. cit.*, p. 606).

1. Les *Grandes Chroniques* font ici une confusion. Les Normands furent battus près de la forêt Charbonnière par Louis III le jeune, fils de Louis le Germanique, seul, et non par Louis et Carloman, fils de Louis le Bègue, qui sont bien désignés maintenant dans les *Annales de Saint-Bertin*, « Filii autem Ludovici quondam regis, reversi sunt Ambianis civitatem ».

2. D. Bouquet (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 35, note c) comprend sous cette dénomination le comté de Toulouse, la Septimanie, la Marche d'Espagne et toute la partie du royaume de Lorraine usurpée par Boson.

Loys de Germanie¹ que il avoit pour lui envoiez à ce parlement, et s'en iroient à Atigni seur Hue le fil le jone Lothaire. Et quant il furent là, pour ce que il ne troverent pas Huon, il corurent sus Thibout² son serorge; moult occistrent de sa gent et le chacierent en fuie. Leur terres garnirent contre les Normanz³ et establirent bones gardes en leur roiaumes, et puis assemblerent leur oz. Les genz le roi Loys de Germanie pristrent et s'en alerent⁴ contre Boson.

Quant il furent parti de Troies, si devoit aler après eus en leur aide li rois Kallemaines atout son ost. En leur voie geterent hors du chastiau de Mascons les homes Boson; le chastel et la contée donerent à Bernart, par sornon Plante Pelouse⁵. Lors chevauchierent ensemble li dui roi et Kallemaines leur cousin, qui ja estoit venuz, et s'en alerent asegier la cité de Viene que Bosons tenoit, qui dedenz avoit lessié sa fame et grant partie de sa gent et s'en estoit fuiz aus montegnes⁶.

1. Latin « cum scara Ludovici, Germaniæ regis », c'est-à-dire l'armée de Louis, roi de Germanie.

2. Thiébaud, beau-frère de Hugues le Bâtard, était fils d'Hubert, abbé de Saint-Maurice, dont la sœur Theutberge avait épousé Lothaire II, roi de Lorraine (voir, sur Hubert, R. Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 84 et 85).

3. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 880, nous apprennent que les Normands occupaient alors Gand « ordinatis qui regnum suum contra Nortmannos in Ganto residentes custodirent ».

4. Le ms. royal 16 G VI, fol. 241, donne la leçon « et s'en alerent parmi Bourgogne contre Boson » pour se conformer au latin « in Burgundiam versus Bosonem per mensem Julium a Trecas civitate perrexerunt ».

5. Sur ce personnage, voir ci-dessus, p. 280, n. 5.

6. Latin « fugam ad montana quædam arripuit ». Les *Annales de Saint-Bertin* ne font pas connaître les montagnes vers les-

Et Kallemaines¹ s'enparti tantost com il orent faiz entre eus ne sai quïex saïremenz; et si estoit venuz pour tenir le siege avec eus devant la cité. En Lombardie s'en ala et puis à Rome, et fist tant vers l'apostoile Jehan que il fu coronez à empereor le jor de Noël².

³Au siege devant Viene⁴ demora li rois Kallemaines et sa gent por prendre venjance de la malice Boson, et li rois Loys ses freres prist sa gent et retorna en une partie de son roiaume, contre les Normanz qui tout degastioient devant eus⁵, et ja avoient prise et destruite l'abbaye Saint Pere de Corbie et la cité d'Amiens. A eus se combati, si en occist la plus grant partie et les autres chaça. Et quant il ot eue cele victoire⁶ par

quelles Boson s'enfuit. Les *Annales de Saint-Vaast* (année 880) disent au contraire que Boson fut enfermé dans Vienne, « Bosonem in Vienna civitate incluserunt ».

1. C'est Charles le Gros qui se retira après avoir incendié son camp, « igne sua castra concremavit » (*Annales de Saint-Vaast*).

2. Latin « a Johanne papa se in die nativitatís Domini in imperatorem consecrari obtinuit »; les *Annales de Saint-Bertin* font erreur et les *Grandes Chroniques* après elles. Charles le Gros aurait été couronné empereur à Rome le 12 février 881 (Böhmer-Mühlbacher, *Regesta imperii*, t. I, p. 618). Cf. R. Poupardin, *le Royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 124, n. 7.

3. *Annales de Saint-Bertin*, année 881.

4. Voir, sur le siège de Vienne, R. Poupardin, *op. cit.*, p. 123-127.

5. Dès le 26 décembre, les Normands avaient déjà ravagé l'abbaye de Saint-Vaast, Arras et les environs. Le 28, ils prirent Cambrai et l'abbaye Saint-Géry. Vers le 2 février 881, ils ravagèrent Saint-Riquier, Saint-Valéry et de là allèrent à Corbie et à Amiens (*Annales de Saint-Vaast*, année 881).

6. Les *Annales de Saint-Vaast*, année 881, indiquent la loca-

L'aide Nostre Segneur, il et ses oz s'entornerent fuiant, et si n'estoit nus qui les chaçast; et en ce fu apertement monstre que la victoire que il avoit eue des païens n'estoit pas faite par home, mès proprement par la vertu Nostre Segneur. Après ce, retournerent li Normant en une autre partie de son roiaume, et il rassembla tant de gent com il pot avoir et ala contre eus à un lieu que l'estoire nome Stromus¹. Par le conseil d'aucuns de sa gent fist drecier un chastel de fust; mès il fu plus au porfit et à la defense de ses anemis que de lui ne de sa gent, car il ne pot trover qui le vosist defendre ne garder. De là s'en parti atant et s'en ala à Compiegne; là celebra la Nativité et la Resurrection.

²Avant que il s'en partist, oï noveles que li rois Loys³, ses cousins, fiuz le roi Loys de Germanie, qui noient porfitablement vivoit et au roiaume et à sainte Eglise, estoit morz. A lui vindrent li baron de la partie du roiaume qui ot esté Lothaire et se vodrent rendre à lui en tel maniere que il leur consentist à avoir ce que ses peres et ses aieus, Kalles li Chaus, en avoient tenu; mès il n'ot pas conseil du recevoir pour les sai-

lité où Louis III remporta cette victoire, « in villa quæ dicebatur Sathulcurtis »,auj. Saucourt, Somme, arr. d'Abbeville, cant. d'Ault, comm. de Nibas. Voir sur cette victoire, abbé Dehaisnes, *les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast*, p. 310, n. b.

1. *Stromus*, auj. Estrun, Nord, arr. et cant. de Cambrai.

2. *Annales de Saint-Bertin*, année 882.

3. Louis III le jeune, fils de Louis le Germanique, roi de Lorraine; il mourut à Francfort le 20 janvier 882 (voir *Annales Fuldenses*, année 882, qui donnent la date exacte de sa mort).

remenz¹ qui entre lui et Kalle² avoient esté fait. Son ost assembla, le conte Thierry fist chevetain, outre Loire³ s'en ala contre les Normanz, et puis jusques à Tors, ausi comme pour recevoir en s'aide les princes et la gent de Bretagne contre les Normanz. Tandis com il demoroit là, le prist une maladie; en une lethiere se fist apporter jusques à l'église Saint Denise; morz fu laienz et ensepouturez avec les autres rois qui laienz gisent. Et si come l'estoire dit⁴, il fu hons plains de toutes ordures et de toutes vanitez; si avindrent ces choses ou moys d'aoust⁵.

VI.

Comment Challes retorna du siege après la mort son frere pour aler contre les Normanz; comment il leur rendi treu en pacifiant à eus; comment il furent desconfit devant Paris par la vertu saint Germain; com-

1. Voir, sur ces serments, Robert Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 455, n. 1.

2. Charles le Gros.

3. Les *Annales de Saint-Bertin* disent : « Ultra Sequanam », outre Seine.

4. Les *Grandes Chroniques* font sans doute allusion au passage suivant des *Annales de Saint-Vaast*, année 882 : « Sed quia juvenis erat, quamdam puellam, filiam cujusdam Germundi insecutus est; illa in domo paterna fugiens, rex equo sedens jocando eam insecutus, scapulas super liminare et pectus sella equi attrivit, eumque valide confregit. Unde ægrotare coepit », etc.

5. Cette dernière phrase est textuellement traduite de la *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XL. Louis III serait mort le 5 août 882.

ment il gasterent Rencien et Loomois et comment li rois Challemaines les desconfi.

Tout maintenant que li rois Loys fu morz et enterrez, li baron du roiaume manderent à Kalle, qui devant Vienne tenoit siege, que il s'en venist hastivement et lessast une partie de sa gent devant la cité contre Boson, car ses freres estoit morz et il estoient ja tuit apareillié pour ostoier contre les Normanz qui ja avoient pris la cité de Treves et de Coloigne, et les eglises et les abeies qui es citez et entor estoient avoient arses et destruites, et l'eglise Saint Lambert du Liege¹; et de là s'en estoient alé à Es la Chapele, et avoient gastées les eglises de l'eveschié de Tongres et d'Amiens et de Cambray, et en partie de l'arceveschié de Rains, et ja estoient venu jusques à Mouzon², et si s'estoit à eus combatuz Wiles³ li evesques de Mez, et estoit issuz hors à bataille contre eus touz ar-

1. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 882, ajoutent « et Promiæ » et de Prüm, leçon qui fut sans doute déformée par certains manuscrits qui donnent « et proxime » en place de « et Promiæ » (cf. *Mon. Germ. hist.*, Pertz, *Scriptores*, t. I, p. 514), et par la *Continuation d'Aimoin* (cf. éd. Jacques du Breul, p. 346). On a ensuite dans l'éd. du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 36 (cf. la *Continuation d'Aimoin*, *ibid.*) : « Et inde Aquis etiam palatium », leçon suivie par les *Grandes Chroniques*, que Pertz (*Ibid.*) propose de lire « et Indæ, Aquis etiam palatium », ce qui signifierait que les Normands, outre Saint-Lambert de Liège et Prüm, détruisirent encore Cornelymünster et le palais d'Aix-la-Chapelle.

2. Mouzon, Ardennes, arr. de Sedan, ch.-l. de cant.

3. Latin « Wala ». C'est Wala qui occupait le siège de Metz depuis le 24 mars 876. Ce serait le 12 avril 882 qu'il aurait été tué (*Gallia Christiana*, t. XIII, col. 720. Cf. *Chronique de Réginon*, année 882).

mez, il et sa gent, tout fust-ce contre l'office et la dignité d'evesque. Mès besoinz le contregnoit à ce. Oc-cis avoit esté et sa gent desconfit et chacié. Après ce, li mandoient li baron que il venist liement, car il estoient tuit apareillié de lui recevoir come leur segneur et de metre eus en sa segneurie; ensi le fist com il li manderent. En poi de tens après ce que il se fu partiz du siege de Viene, que il s'apareilloit pour aler contre les Normanz, droitement ou mois de septembre, li vindrent noveles par certain message que sa gent avoient la cité prise et que Richarz¹, qui freres estoit Boson, en avoit menée sa fame et sa fille en sa contée d'Ostun.

En ce tens, issi Hastingues et si Normant desor le flum de Loire et s'en alerent seur la marine, et quant Kalles, li rois d'Austrasie², fu venuz atout son ost contre les Normanz, et il fu auques près de lor forte-rece³, si li failli li cuers et fist pais à eus par le conseil d'aucuns de sa gent meisines, en tel maniere que Godefroiz, qui sires estoit de cele gent, recevoit bap-

1. Richard, frère de Boson et également beau-frère de Charles le Chauve, avait dû succéder à son frère dans le comté d'Autun après l'élection de Mantaille (15 octobre 879) et, en tout cas, avant le 30 novembre 880 (René Poupardin, *le Royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 130).

2. Latin « Carolus autem nomine imperator »; c'est Charles le Gros.

3. Les retranchements des Normands étaient établis à Elsloo (Pays-Bas, prov. de Limbourg, arr. de Maëstricht). Sur ces faits qui survinrent au mois de juillet 882, voir *Annales Fuldenses*, année 882, dans Pertz, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 395-397; cf. Böhmer-Mühlbacher, *Regesta imperii*, p. 625-626, et Robert Parisot, *le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, p. 463-465.

tesme, et il et si Normant, et auroit Frise et toutes les honneurs que Roric avoit devant tenues¹. Et par deseur tout ce dona-il grant somme d'or et d'argent à Sigefroi et Grimone² et à leur compaignons que il avoit pris et tolu ou tresor Saint Estiene de Mez et aus autres eglises. Et plus grant lascheté de cuer fist-il encores, en souffrir que il demorassent là meismes à la nuisance du roiaume son cousin³ et du sien meismes. ⁴Car cil Sigefroiz assist puis la cité de Paris atout XL^e Normanz⁵; més cil Gozelins, dont l'estoire a desus parlé, qui evesques estoit de la cité et abbés de Saint Germain, et li cuens Heudes, qui puis fu rois de France, la defendirent si bien par les merites Nostre Dame Sainte Marie et par les suffrages saint Germain qui lor furent en aide, que ainques prendre ne la porent, ainz s'en partirent. Atant et en ce contemple pristrent li moine le cors saint Germain qui jusques alors avoit esté en la cité et l'en apporterent en l'abeie, et li Nor-

1. C'est en 850 que Roric avait obtenu ces concessions en Frise. Böhmer-Mühlbacher, *op. cit.*, p. 426. Les *Annales Fuldenses*, année 882, font connaître avec précision ce que Godfrid obtenait : « Comitatus et beneficia quæ Rorich Nordmannus, Francorum regibus fidelis in Kinnin tenuerat », c'est-à-dire dans le Kennemerland, pays qui comprenait une partie de la Hollande septentrionale.

2. Le nom de ce chef normand serait Vurm d'après les *Annales de Saint-Bertin* et les *Annales de Fulde*.

3. C'est-à-dire du royaume de France.

4. La fin de ce paragraphe n'existe pas dans les *Annales de Saint-Bertin*; il est emprunté à la *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLI (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 36, n. e, et p. 334, n. d).

5. Sur le siège de Paris par les Normands que commandait Siegfried (885-886), voir le poème d'Abbon, *De bello Parisiaco*. Cf. É. Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, p. 35-61.

mant degasterent tout et souillierent et ordoierent toute l'eglise. Mès par les merites du glorieus confessor, en i ot assez de mort et li autre s'enfuirent mat et confus a grant paor. Et de ce fu li cuens Huedes merueilleusement liez, qui bien vit et aperçut les granz miracles que li glorieus confesseurs fist es païens à ce siege, dont il fu si devoz vers lui après, quant il fu rois, si com nous dirons ci après, que il fist faire un riche vaissel d'or et de pierres precieuses où ses glorieus cors repose encores jusques au jor d'ui¹.

A Hue² le fil le jone Lothaire abandona Challes les tresors et les richeces de l'eglise de Mez, contre les droiz des canons qui dient que l'on les doit garder à l'evesque qui après doit venir³.

Engeberge, la fame Loys empereor d'Ythalie que il avoit envoie en Alemaine, envia à Rome à l'apostoile Jehan, qui ce mandé li avoit par Liétart⁴, l'evesque de Verziaus. Ensi se departi des Normanz et s'en ala en la cité de Warmaise pour tenir parlement es kalendes de novembre. A ce parlement, vint li abbés Hues et requist au roi Kalle que il rendist à Kallemaine, si com il li avoit promis, cele partie du roiaume que Loys⁵ ses freres avoit receue ausi comme en garde. Au de-

1. *Jusques au jor d'ui* est la traduction de « nunc » dans le texte d'Aimoin : « in quo nunc sanctissima pontificis membra... requiescunt ».

2. Hugues, bâtard de Lothaire II, roi de Lorraine.

3. Le siège de Metz était vacant par suite de la mort de Wala, tué dans un combat contre les Normands (voir ci-dessus, p. 294, n. 3).

4. Liutward, évêque de Verceil (Italie) de juin 880 à mars 901.

5. Louis III, roi de France.

partir n'enporta-il nule certaineté de sa requeste, més moult fu grant damages au roiaume ce que cil Hues n'i estoit pas presenz, car Kallemaines n'ot pas force de genz par quoi il peust contrester aus Normanz, pour ce meismement que aucun des barons se retraistrent quant il durent aidier. Et pour ce, pristrent-il hardement d'aler jusques à la cité de Loon, car il n'estoit qui le contredeist. Ce que il troverent entor preerent et ardirent, et ordenerent que il iroient jusques à Rains, et puis par Soissonnois et par Noomois retourneroient à Loon, et puis après, quant il auroient la cité prise, si prendroient tout le roiaume.

En ce point avint que Haimars¹, li arcevesques de Rains ot oies ces noveles, moult ot grant paor, car tuit li home defensable de son pooir estoient lors avec le roi Kalle². Par nuit se leva à grant paine comme cil qui moult estoit malades et prist le cors saint Remi et les aornemenz de l'eglise de Rains, et se fist porter en une chaere porteice³, si comme sa maladie le requeroit, outre le flum de Marne, en une vile qui a non Espernay, et li chanoine et li moine et les nonains s'enfuirent tuit et ça et là où il porent, et li Normant firent ce que il avoient devisé et vindrent jusques aus portes de la cité de Rains. Ce que il troverent dehors les murs roberent, et aucuns vilois⁴ d'entor mistrent tout à feu et à flamme; més ainques dedenz la cité n'entrerent, tout ne fust-ele ainques defendue ne de murs ne de nule humaine defense, car la

1. *Haimars*, Hincmar.

2. Latin « cum Karolomanno », avec Carloman.

3. Latin « sella gestatoria deportatus ».

4. *Et aucuns vilois*, latin « et villulas quasdam incenderunt ».

vertuz de Dieu et la merite des cors sains qui dedenz estoient la défendirent. Kallemaines, li rois de France, qui oi dire que li Normant venoient et que il fesoient tant de maus, s'apareilla et ala encontre eus a tant de gent com il pot assembler; forment se combati, et en occist grant partie de ceus qui les proies enmenoient à leur compagnons vers la cité de Rains, et les autres fist flatir et noier au flum d'Aigne¹. Les proies que il enmenoient rescoust, la plus grant partie et la plus forz des Normanz se mist en une vile qui a non Vals². Ceus ne pooient sa gent asalir sanz trop grant peril pour le lieu qui forz estoit, et pour ce se retraistrent. Quant ce vint vers le vespre³ [au plus coyement qu'il porent se retrairent] et se herbergierent⁴ aus viles voisines; et quant li Normant virent que il fu anuitié, et que la lune fu levée, il issirent de cele vile et s'en retournerent arriers par cele voie meismes que il estoient venu⁵.

⁶En cele tempeste que Hastings et si Normant se

1. Latin « Axona », l'Aisne.

2. *Vals*, latin « Avallis », auj. Avaux, Ardennes.

3. « Et se misrent à pié, et au plus coyement qu'il porent se retrairent » (royal ms. 16 G VI, fol. 242 v^o en note pour traduire le latin « pedetentim retro reversi »).

4. La forme *et se herbergierent* que nous trouvons dans le manuscrit de Sainte-Geneviève, dans le royal ms. 16 G VI, etc., indiquerait qu'il y eut un mot ou une phrase omis en cet endroit. Le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 335, et P. Paris, *Grandes Chroniques*, t. III, p. 95, ont tourné la difficulté en mettant : il se herbergierent. Nous avons cru mieux rendre le sens du latin à l'aide d'une partie de la note du royal ms. 16 G VI mise entre crochets.

5. Les *Annales de Saint-Bertin* finissent ici.

6. Ce dernier paragraphe est emprunté à la *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLII. Ces faits, d'après D. Bouillart

forsenoient ensi, maint sains cors furent osté de leur propres lieux et aporté en France. Lors fu aportez¹ li cors saint Lieffroi qui abbés fu en France. Avant fu portez par divers lieux, et au derrenier fu-il mis à Saint Germain des Prez desous Paris où il repose encores jusques aujord'ui. Et fu aportez lors avec lui li cors saint Agotroi, son frere, et li cors saint Thurion², arceprestre de l'eglise de Dol en Bretagne.

VII.

DOU ROI LOOYS FAIT NEANT³.

De la mort le roi Challe et de son fil Looyz Fainoient, car ensi fu-il apelez; comment li baron apelerent en aide l'empereor Challe contre les Normanx, et comment il revindrent en France; de la mort Loys Fainoient; comment li baron coronerent le roi Huede pour l'enfant garder qui fu apelez Kalles li Simple.

¹Morz fu li rois Kallemaines (mès comment ne quant

(*Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés*, p. 60), se rapporteraient à l'année 898.

1. Ce furent les religieux de la Croix-Saint-Leufroi (Eure, arr. de Louviers, cant. de Gaillon) qui apportèrent ces reliques à Saint-Germain-des-Prés (D. Bouillart, *op. cit.*, p. 60, 62 et 63).

2. Latin « Turiaui »; il s'agit donc de saint Turiaf, évêque de Dol, qui mourut vers 749. Il est honoré le 13 juillet. Voir, sur lui, *Acta Sanctorum*, juillet, t. III, p. 614-627.

3. Pour la première partie de l'histoire de « Looyz fait neant », l'auteur des *Grandes Chroniques* a suivi un manuscrit de la *Continuation d'Aimoin* différent du ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., car le début de ce chapitre manque dans ce dernier (cf. fol. 194).

4. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLII. Cf. Aimoin,

il morut, ne parole pas l'estoire, et pour ce nous en covient faire¹). Après lui regna ses fiuz qui par sornon fu apelez Fainoient. Si fu ensi sornomez, ou pour ce que il ne fist ainques chose nule que l'on doie metre en estoire, ou pour ce que il traist hors de l'abbaië de Chiele une nonnain et l'espousa par mariage, si com aucun disoient, qui est li uns des plus granz pechiez que nus hons puisse faire.

Au tens de cetui Loys, retournerent li Danoyz en France, qui ou roiaume avoient fait moult de maus au tens son pere Kallemaine, qui à eus avoit faite pais en tele maniere que il leur devoit rendre chascun an XII^m besanz d'argent, par tele condition que il tenissent pais ou roiaume XII anz². Mès il ne tindrent pas cele convenance; car tantost com il sorent que Kallemaines fu morz, il retornerent a granz oz, et disoient que il n'avoient pas fait pais aus François mès au roi tant seulement. Granz dolors et granz persecutions firent lors parmi le roiaume, et pour paor d'eus, s'enfuirent les genz de religion atout les cors sains, là où il cuidoient estre plus asseur. Lors apelerent en leur aide,

Miracula sancti Benedicti, éd. de Certain, p. 93. Ce qui, dans la *Continuation d'Aimoin*, est dit d'un soi-disant fils de Carloman est appliqué presque dans les mêmes termes, dans les *Miracula*, à Louis le Bègue.

1. Ce qui est entre parenthèses fut ajouté par l'auteur des *Grandes Chroniques*. Le continuateur d'Aimoin dit seulement, en effet : « Verum Carlomanno rebus humanis exempto filius ejus Ludovicus successit », etc.

2. *Annales Mettenses*, année 884. D'après les *Annales de Saint-Vaast*, année 884, moyennant ces douze mille besanz d'argent, les Normands durent laisser le royaume en paix à partir de la Purification.

cil de France et cil d'Austrasie, l'empercor Kallemaine¹, qui fuiz ot esté le roi Loys de Germanie. Les Normanz assist en un fort lieu²; à la parfin fist pais à eus en tel maniere que Godefroiz, li rois de cele gent, seroit baptiziez et auroit à fame Gile, la fille le roi Lothaire, et que il tendroit la duchée de Frise³. Baptiziez fu et le tint sor fonz li empereres meismes. Et un autre roi des Normanz, qui Sigefroiz estoit nomez, fist oissir de son roiaume par dons que il li dona, qui puis revint ou roiaume de France par la mauvaistié que il sentoit ou roi Loys Fainoient. ⁴Et plus granz douleurs i eust fait que devant, se ne fust Hues, qui par France estoit apelez abbés, qui les chastoia et defoula durement et se combati à eus a poi de gent, et si estoient multitude sanz nombre. Et en fist si grant occision que à paines en demora-il un tout seul pour porter aus autres la novele de leur confusion. Et pour cele desconfiture furent li Danoys si chastoïé et si humilié que il [se] tindrent [en paiz] une pieche du tens.

Un poi après morut cil Hues⁵, et en poi de tens après fu morz cil rois Loys que l'estoire apele Fainoient. Un petit fil lessa qui encor estoit alaitanz en bercuel; si estoit apelez Challes (si fu cil Challes li Simples⁶ qui morz fu ou chastel de Perronne, en pri-

1. Latin « Carolum imperatorem ». Charles le Gros, fils de Louis le Germanique, petit-fils de Louis le Débonnaire.

2. A. Elsloo. Voir ci-dessus, p. 295, n. 3.

3. Cf. *Annales de Saint-Vaast*, année 882.

4. A partir de cette phrase, l'auteur des *Grandes Chroniques* suit à nouveau le texte du ms. lat. 5925.

5. Hugues l'Abbé mourut à Orléans le 12 mai 886. E. Bourgeois, *Hugues l'Abbé, margrave de Neustrie et archichapelain de France à la fin du IX^e siècle*.

6. Cette mention explique la confusion qui se produisit dans

son, si comme nous dirons ci après). ¹Et quant li baron virent que il n'avoit pas aage à terre tenir, si se conseilïerent que il feroient et meismement en si grant besoing, car il avoient oï dire que li Normant devoient retorner en France.

De Robert le conte d'Anjou estoient demoré dui fil. Cil Roberz si estoit descenduz du lignage de la gent de Saisoigne², et l'avoient li Normant occis³. De ces ii freres, avoit non li ainnez Heudes⁴ et li autres Roberz ausi comme li peres. L'ainé des ii eslurent li baron de France et de Borgoigne et d'Aquitaine, ja soit ce que

l'esprit de l'auteur des *Grandes Chroniques*. C'est à Louis le Bègue qu'il applique le nom de « Fainoient »; mais dans sa pensée ce Louis le Fainéant est cependant différent de Louis le Bègue dont il a donné l'histoire sous le nom de Louis le Baube; et c'est sous le règne de ce prétendu Louis le Fainéant qu'il place confusément des événements survenus à la fin du règne de Carloman et sous Charles le Gros.

1. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLII (éd. Jacques du Breul, p. 349). C'est à cette continuation qu'est empruntée toute la fin de ce chapitre, y compris l'incidence.

2. La question des origines de Robert le Fort est indécise. Les uns le donnent comme originaire de la France orientale, contrée voisine des bords du Rhin (René Merlet, *Origine de Robert le Fort*, dans *Mélanges Julien Havet*, p. 98-99, et *Réponse à quelques objections relatives à l'origine franque de Robert le Fort*, dans *Revue des Questions historiques*, 1897, t. LXI, p. 502 à 509. Cf. E. Mabille, *Chroniques des comtes d'Anjou*, Introduction, p. LIV, n. 3). D'autres, comme le continuateur d'Aimoin et les *Grandes Chroniques*, lui attribuent une origine saxonne (Édouard Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, p. 3). D'après J. Depoin, *Études préparatoires à l'histoire des familles palatines. La famille de Robert le Fort*, dans *Revue des Études historiques*, 1908, p. 321-332, Robert le Fort serait fils de Gui Troussel, comte du Maine.

3. Robert le Fort fut tué à Brissarthe en automne 866.

4. Eudes serait né vers 860 (É. Favre, *op. cit.*, p. 12).

il en alast moult encontre pour l'enfant garder et pour le roiaume gouverner. A roi le sacra¹ et enoint Gautiers li arcevesques de Sanz². Tant com il regna, fu moult debonaires. Bien et viguerousement governa le roiaume, debonairement norri l'enfant, et toz jors fu loiaus vers lui.

Morz fu, dont ce fu domages; si reçut le roiaume Challes, qui puis fu apelez Challes li Simples. En son tens vindrent Normant derechief et entrèrent par devers Borgoigne³ jusques à Saint Florentin, et Richarz li dus de Borgoigne assembla son ost et leur ala à l'encontre en la contrée de Tonnourre; grant multitude en occist et li remananz s'enfui⁴.

Incidence. — En ce tens fu movemenz et croules de terre près de la cité de Sanz, ou terroir Sainte Columbe⁵, en la quinte ide de jenvier⁶.

1. Eudes fut couronné à Compiègne le jeudi 29 février 888 (É. Favre, *op. cit.*, p. 89).

2. Gautier, archevêque de Sens depuis le 2 avril 887, sacra Eudes au lieu de Foulques, archevêque de Reims, qui était opposé à Eudes.

3. Sur cette expédition des Normands en Bourgogne qui eut lieu pendant l'hiver 898, voir A. Eckel, *Charles le Simple*, p. 65.

4. C'est à Argenteuil (Yonne, arr. de Tonnerre, cant. d'Ancy-le-Franc) que Richard, duc de Bourgogne, battit les Normands.

5. Sainte-Colombe-près-Sens, Yonne, arr. et cant. de Sens, comm. de Saint-Denis-près-Sens.

6. Ici le royal ms. 16 G VI, fol. 243 v^o, continue l'ordre des chapitres tels qu'ils sont établis au début de l'histoire de Louis le Bègue (voir p. 261) : « Ci fenist le viii chapitre et commence le viii. De l'histoire de Rollo qui puis fu apelez Robers, et des dux de Normendie qui de lui descendirent. Et parole comment Looys, le fil Karle le Simple et sa mere s'enfuirent en Angleterre aprez la mort son pere. De la mort le roi Raoul. Comment

CI COMMENCE L'ESTOIRE DE ROLLE QUI PUIS FU APELEZ
ROBERZ ET DES DUS DE NORMANDIE, QUI DE LUI DES-
CENDIRENT¹.

I.

²Grant tens avant estoient en France venu li Nor-
mant, par mainte foiz, si come l'estoire a devisé en
pluseurs lieus. Si avoient fait moult de maus et de per-
secutions ou roiaume et en l'empire, et dura ceste
doleur par fiées³ plus de XL anz. Mès au tens de ce
roi Challe le Simple, fu la plus granz persecutions,
car li Normant retornerent si efforcement et a si grant
multitude que il ne pooient estre numbré. Par mer
vindrent et arriverent en Nestrie a grant navie.
⁴Franques, li arcevesques de Roen⁵, qui bien sot que
tiex genz venoient, regarda l'estat de la cité et les
murs qui estoient dechau et abatu; si se pensa que ce
estoit plus seur preuz⁶ d'aquerre leur pais et leur

les barons ramenerent l'enfant pour lui coroner et puis de sa
mort. Comment li empereres Othes fu desconfiz devant Pa-
rys. »

1. Les deux chapitres qui suivent, empruntés à Guillaume
de Jumièges, n'existent pas dans le ms. lat. 5925 (cf. fol. 194 v^o).

2. Ce préambule est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

3. *Par fiées*, parfois.

4. Guillaume de Jumièges, *Historia Normannorum*, liv. II,
chap. ix.

5. Comme les événements rapportés ici sont de l'année 876,
Guillaume de Jumièges et, après lui, les *Grandes Chroniques*
commettent une erreur en parlant alors de Francon, archevêque
de Rouen. De 876 à 888, ce siège fut occupé par Jean et l'on ne
trouve Francon que de 912 à 919 (cf. *Rec. des Hist. des Gaules*
et de la France, t. VIII, p. 254, n. b).

6. *Preuz*, profit.

amor en aucune maniere, que leur mautalent. A eus s'en ala et fist tant que il ot leur bone volenté. Tantost vindrent et amenerent leur navie par Saine jusques aus murs de la cité; sagement regarderent le siege de la vile et la contrée d'environ, et virent que li lieux leur estoit moult porfitables et par mer et par terre. Pour ce, establirent tuit d'un acort que ce fust li sieges et li chiés de toute la contrée. ¹ Si eslurent l'un d'eus qui avoit non Rolles; si le firent prince et seigneur sor eus touz. Quant Rollo² se vit souverain de toute sa gent, si se prist à porpenser comment il porroit destruire la cité de Paris et confondre et estaindre la crestienté. En iii parties devisa sa navie, par iii granz flueves qui chient en la mer : par Saine, par Loire et par Gironde. Ensins s'espandirent par tote France. Si n'estoit nus qui apertement leur osast contrestre. ³ Le jor de la saint Jehan pridrent et ardirent la cité de Nantes, et martyrierent l'evesque Guimar deseur l'autel, qui sa messe chantoit. ⁴ Lors vindrent plus avant et s'espand-

1. Ce qui suit est tiré d'un *Fragmentum historiæ Francicæ a Ludovico pio imp. usque ad regem Robertum Hugonis Capeti filium*, publié par François Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. III, p. 334 à 346; voir p. 336. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 300.

2. Le latin ajoute : « Anglorum fretus auxilio ». Cf. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. II, chap. XIII.

3. Ce qui est donné ici se rapporte à l'année 843. Le 24 juin de cette année, les Normands pénétrèrent en effet dans la ville de Nantes, la saccagèrent et massacrèrent l'évêque Gunhard (cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 843. Voir, sur ce fait, de La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. II, p. 76; cf. André Salmon, *Recueil de chroniques de Touraine*, p. 99), et F. Lot et L. Halphen, *Le règne de Charles le Chauve (840-877)*; 1^{re} partie : (840-851), p. 78-81.

4. *Fragmentum historiæ Francicæ*, éd. Fr. Duchesne, p. 337.

dirent par tout le pais; la cité d'Angiers enbraserent et puis assistrent la cité de Tors; mès à cele foiz fu garantie par les merites monseigneur saint Martin¹. Son cors avoient porté un poi devant que ce avenist dedenz la cité, et li paien ardirent s'abaie qui estoit delez la vile, et s'enfuirent li moine et li clerc, et puis fu li cors monseigneur saint Martin portez en la cité d'Auceurre². Ausi fu destruiz et abatuz en Aquitaine le palais Kallemaine, en un lieu qui est apelez Cassinoge³.

Quant Rolles et si Danoys orent ensi tout ce pais destruit, si entrèrent en leur nés et s'en alèrent par la Saine et par la Seonne⁴ en Auvergne et en la parfunde Borgoigne⁵, et destruistrent tout le pais jusques à Clermont en Auvergne. Après retournerent par la province de Sanz et vindrent jusques à l'abaie Saint Beneoit de

1. Il y a sans doute ici la réminiscence de l'attaque de Tours par les Normands en 842. Ils furent repoussés, et l'anniversaire de la délivrance de la ville fut célébré le 12 mai (André Salmon, *op. cit.*, p. 96 et 97).

2. Ce serait en 852 ou en 853 que le corps de saint Martin aurait été transféré à Auxerre (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 308, n. f. Cf., pour cette translation, A. Salmon, *op. cit.*, p. 99).

3. Chasseneuil, Vienne, arr. de Poitiers, cant. de Saint-Georges. Le texte suivant d'une charte de Pépin, roi d'Aquitaine (828), ne peut laisser de doute sur l'emplacement de ce palais « cum nos... die Martis Casanogilo villa, palatio nostro, in pago Pictavo, secus alveum Clinno » (Guérard, *Polyptique d'Irminon*, t. II, p. 344). Cependant, d'après le témoignage d'Aimoin (*Miracula Sancti Benedicti*, éd. de Certain, p. 96), il faudrait le placer à Casseuil, Gironde, arr. et cant. de la Réole, « Id eo loci situm est quo torrens Codrot Garumnam influit ». Voir ci-dessus, t. III, p. 37, note 2.

4. Latin « Sagonna », la Saône.

5. Latin « ad superiora Burgundiæ ».

Flori¹. Mès, n jors avant que il venist là, sorent bien li moine que il devoit là venir. Lors pristrent le cors monseigneur saint Beneoit et l'enporterent en la cité d'Orliens, et le repostrent en l'église Saint Agnien jusques atant que ceste pestilence fust passée. En l'abaïe vint Rollo² et sa gent; LX moines que il troverent laienz et aucuns serjanz de l'église occistrent; le mostier roberent et puis ardirent tout.

³En cele nuit meismes s'aparut saint Benooiz à un conte qui avoit non Sigillophes⁴ et estoit avouez de l'église, et li dist ensi : « Ha! cuens, comment es-tu si plains de couardise et de mauvestié que tu n'as pas defendue l'abaïe de Flori, dont tu doiz estre defendierres et avouez; dont li serjant Nostre Segneur, que li paien ont occis, gisent seur terre sanz sepouture? »

Et li cuens li demanda : « Sire, qui es-tu? »

« Je sui, dist-il, freres Benooiz qui des parties de Bonivent voil estre ça translatez, et ai lessié mon propre lieu de Moncassin pour cetui lieu de Flori, pour ce que la lumiere et la dicipline de religion resplendisist en toute France par la presence de mon cors.

1. *Saint Beneoit de Flori*, latin « Floriacum », auj. Saint-Benoît-sur-Loire, Loiret, arr. de Gien, cant. d'Ozouer-sur-Loire.

2. D'après Dudon de Saint-Quentin, Rollon aurait ordonné d'épargner le monastère de Saint-Benoît-sur-Loire (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 301, n. a).

3. Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 165 v^o, donne ici cette rubrique : « Comment saint Beneoit se apparut au conte Sigillophes et li dist qu'il alast hardiement sus les Normens, et comment saint Beneoit le conduisoit parmi la presse des batailles, et comment il ot victoire. »

4. Le *Fragmentum historiæ Francicæ*, le nomme « Gissilolphus ».

Live donques sus tantost, forz et hardiz, et enchaue les paiens qui mon mostier ont ars et mes moines occis, et sont ensi eschapé sanz paine, dont c'est granz hontes. »

Et li cuens li respondi.

« Sire, comment puis-je ce faire que tu me commandes et escorre¹ la proie à ces anemis, quant je n'ai pas tens d'assembler ma gent? »

Et li sains Peres li dist :

« Ne te chaut se tu as poi de chevaliers, mès pren tant seulement ceus que tu as oveques toi et ton escu, et enchaue les paiens, et si n'aies nule paor, car je serai oveques toi et te defendrai. Et saches que tu retorneras vainquierres et renommez par grant victoire. »

Lors s'esveilla li cuens et commença à penser à soi meismes à cele avision. Tantost se leva et s'arma, et ensui les paiens a tant de gent com il pot assembler. En eus se feri hardiement et leur rescoust la proie et les prisons que il enmenoient, et retorna à grant joie, il et sa gent, sanz nul mal. Après, s'en ala en l'abaie et fist enterrer les cors des moines qui occis estoient, par grant devotion.

Cete novele vint au roi Kalle, comment li cuens Guisilophes avoit rescousse la proie des Normanz a poi de gent et estoit retornez a grant victoire, sains et haitiez. Mander le fist li rois, et quant il fu devant lui, si li conta tout ensi com il estoit avenü. Si en apeloit Dieu à tesmoing que en cele heure que il se combatoit, messires sains Benooiz monta sor un cheval et le governa et conduist parmi le frain, tant come la bataille

1. *Escorre*, reprendre.

dura, et torneoit l'escu contre ses anemis et l'en ramena sain et haitié, lui et touz les siens. Li rois fu moult liez de ces noveles et glorifia Nostre Segneur, puis ala en l'abaie Saint Benooit de Flori. Grant duel ot quant il vit la destruction du saint lieu; si largement i dona de ses biens que li mostiers fu presque touz restorez dedenz un an. Une petite chapele estoit fondée eu chastelet, en l'onor de saint Pere, qui ainques du feu ne fu brulée ne maumise.

En cel an meismes, orent conseil li moine qui remés estoient, que il raporteront le cors monsegneur saint Benooit en nef parmi Loire, de la cité d'Orliens où il l'avoient porté, et le remettront arrières eu mostier en son propre lieu, qui pas n'avoit esté ars par la volenté Nostre Segneur. Au commencement des Avenz establirent jor certain de ce faire. Lors furent assemblés evesque et abbé et s'en alerent à Orliens pour rapporter ce précieux tresor; en une nef le mistrent, qui tantost s'esmut sanz aide et sanz gouvernement de nul home, et s'en ala, fendant contremont Loire, dès Orliens jusques près de l'église Saint Benooit. Si fu li jors que ce avint, devant les nones de decembre. Et quant la nef vint au port desoz l'abaie, grant torbe d'evesques et d'abbez, de moines et d'autre pople coururent au devant, qui tuit chantoient : « Bien soit venuz qui vient ou non de Nostre Segneur. » Si avint cele journée merveillex miracles, que tuit li aubre qui estoient restraint par la grant gelée et par la grant froidure que il fesoit, comme en cele saison, florirent, et perier, et pomier, et haies et buissons qui flors doivent porter. Le saint cors reçurent devotement et le

poserent en l'église Saint Pere, et quant il orent le service celebré, si se departirent à grant joie¹.

II.

Comment Rollo assist la cité de Chartres et comment Richart, duc de Bourgoigne et l'ost des François, et le conte de Poitiers vindrent sur li et destruirent moult de ses gens, tant qu'il s'enfui².

³En ce point envia li rois Kalles Franke, l'arcevesque de Rouen⁴ à Rollo le tyran, pour demander trives de iii mois. Donées furent, mès en la fin des trives recommença li tyranz à destruire tout le pais

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 244 v°, continue l'ordre des chapitres établis au début de l'histoire de Louis le Bègue (voir p. 261) : « Ci fenist le viii chapitre et commence le ix qui parole de la mort le roi Lothaire, du coronement et de la mort son fil Loosy; de Karle le frere Lothaire que Hues li grans assega à Loon; et comment il le chaça; et de l'evesque Asselin qui le trahi et ouvri par nuit la cité; comment il et sa mere furent en prison à Orliens. »

2. D'après le ms. fr. 2813, fol. 166, de la Bibl. nat.

3. Guillaume de Jumièges, *Historia Normannorum*, liv. II, chap. xiv.

4. Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniæ ducum*, éd. Jules Lair, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIII, 2^e partie, p. 166, donne aussi le nom de Francon à cet archevêque de Rouen. D'après Auguste Eckel, *Charles le Simple*, p. 73, n. 1, il ne saurait être que Guy qui fut archevêque de Rouen de 892 à 909; mais les textes qu'il donne à l'appui de son affirmation ne nous semblent pas convaincants; on a, en effet, trop peu de données précises sur la date de la mort de Guy et sur celle de l'intronisation de Francon désigné comme son successeur.

ausi comme devant. Par Estampes¹ s'en ala jusques à Chartres; forment commença à asalir et à destraindre la cité². Tandis com il estoit en ce point, vint seur lui Richarz li dus de Borgoigne et li oz des François, et Ebalus li cuens de Poitiers³; et Rolles et li sien les recurent hardiement. Fierement se combatirent d'ambedeus parz, quant Acelins⁴, li evesques de la cité, oissi hors soudainement a tant de gent com il pot avoir, si portoit en ses mains la chemise Nostre Dame; si les asalirent par darriers et moult en firent grant occision. Et quant Rollo vit que il et sa gent estoient à tel meschief, il ama mieuz à fuir et à doner lieu à ses anemis que à combattre en tel peril; si s'enfui atant plus par sens que par paor. ⁵Une partie de son ost s'enfui sor une montagne⁶ devant les François qui les enchaçoient, et Ebalus, li cuens de Poitiers, qui tart estoit venuz à la bataille, les acceint quant il furent seur la montagne, que il ne peussent fuir ne eschaper. Quant ce vint vers mie nuit, li Normant descendirent et s'enfuirent parmi l'ost. Lors cuida li cuens Ebalus que Rollo fust corrus

1. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. II, chap. xv.

2. C'est pendant l'été de 911 que les Normands mirent le siège devant Chartres. Voir sur ce siège, Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, t. I, p. 46 et 47. Cf. Alfred Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, t. I, p. 57 à 60.

3. Eble Manzer, qui fut comte de Poitou de 890 à 892, puis de 902 à 935 (Alfred Richard, *op. cit.*, p. 44 à 50 et 54 à 73).

4. Latin « Antelmus ». Dans le *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, il est appelé Gaucelinus, Jousseau, d'après Eckel, *Charles le Simple*, p. 69.

5. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. II, chap. xvi.

6. Latin « Leugas venit, ac in cujusdam montis subiit cacumen ». Ce serait la colline de Lèves, Eure-et-Loir, arr. et cant. de Chartres.

seur sa gent. Si ot si grant paor que il se bouta en la maison d'un folon et se repont laienz toute nuit. Au matin, s'aperçurent François que li paien estoient eschapé; des esperons brochierent après; quant il les orent trovez, si ne s'oserent enbatre sor eus, car il avoient fait entor eus un parc et une forterece d'aubres et de charoignes¹ et d'autres choses, si que il ne pooient pas avenir à eus sanz grant peril. Si s'en retournerent atant, et li Normant qui eschapé furent s'enfuirent à leur seigneur.

²Moult fu Rollo correciez et forsenez pour la mort de sa gent. Tout son ost assembla et les enorta moult à prendre venjance de leur compagnons et à degaster tout le pais. Que vous conteroit-on plus! Ausi comme leu afamé se fierent ou parc des agniaus, ausi fesoient li paien ou pople crestien. Les eglises ardoient, les fames menoient en chetivoisons, li pople occioient, partout oissiez pleurs et cris et lamentations.

³Quant François virent que France estoit tornée à tel douleur, si s'en alerent au roi et se complainstrent tuit d'une voiz de lui meismes, que li poples crestiens et toute France estoit en tiex persecutions par son default et par sa perrece, et que il lessoit perir le pople par sa mauvestié. Moult fu li rois meuz pour ces paroles. Tantost envia Franque l'arcevesque de Rouan à Rollo et li manda que se il et sa gent voloient rece-

1. Latin « eo quod animalium cadaveribus sanguine cruentatis in modum castri se munissent ».

2. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. II, chap. xvii.

3. Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 166 v^o, donne ici cette rubrique : « Comment Rollo reçut baptesme, et fu son parrin Robert le duc d'Aquitaine, et li mist son nom, et ot à femme Gile la fille du roy de France. »

voir baptesme loiaument, que il li donroit Gile sa fille par mariage et toute la terre dès la riviere d'Ete jusques en Bretagne. Au tyrant s'en ala li arcevesques Franques et li conta si comme li rois li mandoit, et moult li amollia et chastoia son cuer, car il estoit devant ce ses acointes¹. Et si comme Diex l'avoit ordené, Rollo receut liement ce mandement par le conseil de sa gent et prist jor de parlement au roi à Saint Cler sor Epte, et si dona trives de iii mois et convenança que dedenz ce terme, il feroit au roi ferme pais. Au jor et au lieu dénomé vindrent d'une part et d'autre; si fu li rois deça la riviere d'Epte et li cuens Roberz, que il ot avec lui amené; et Rollo et sa gent refurent par delà. Tant alerent messages entre deus que pais fu faite selonc les covenances qui orent esté mises². Toute la terre de Nestrie li dona li rois et Gile sa fille par mariage, et par desus toute Bretagne, et commanda li rois aus ii princes de cele contrée de Bretagne, [Berengier³] et Alain que il entrassent en son homage.

Touz li pais jusques à la mer estoit tornez en gastine⁴, que nus n'estoit qui osast terres laborer, et estoient les haies et li buisson par tout creu, pour la

1. *Ses acointes*, son ami.

2. Sur le traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911, voir A. Eckel, *Charles le Simple*, p. 75 à 85. Selon lui, le mariage de Rollon avec Gisèle ne serait qu'une légende (*Ibid.*, p. 83). Cf. Orderic Vidal, *Historia ecclesiastica*, éd. A. Le Prévost, t. I, p. 162, note 1, et Henri Prentout, *Essai sur les origines et la fondation du duché de Normandie*, p. 180-196.

3. Ce nom ne se trouve pas dans le ms. de Sainte-Geneviève, mais le texte de Guillaume de Jumièges le donne ainsi que le royal ms. 16 G VI, fol. 245 v°. Cf. aussi *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 339.

4. *Gastine*, désert.

longue persecution et pour les continues assaux des paiens. Après ces choses ensi faites, retorna li rois en France et envia avec Rollo le conte Robert¹. ²Quant à Roen fu Rollo venuz, li arcevesques Franques apareilla les fonz pour lui baptizier. Des fonz le leva Roberz, li dus d'Aquitaine³, son non l'i mist et fu apelez Roberz.

Puis que Rollo fut baptiziez, il honora moult sainte Eglise et crut moult devotement en la foi crestienne. Touz les vii premiers jors que il demora en aubes, dona chascun jor granz dons aus eglises. Le premier, dona grant terre à l'eglise Nostre Dame de Roen. Au secont jor, à l'eglise Nostre Dame de Baiex. Au tierz jor, à l'eglise Nostre Dame d'Avroes⁴. Au quart jor, à l'eglise Saint Michiel ou peril de mer. Au quint jor, à l'eglise Saint Pere et Saint Oen, qui sont en la cité de Roen⁵. Au sisiesme jor, à l'eglise Saint Pere et Saint Acadre de Gimeges⁶, et au septisme jor, dona Berneval⁷ et toutes les appartenances à Saint Denys le martyr et l'apostre de France. ⁸A l'uitieme jor que il ot les aubes mises jus, il commença à departir et à doner à ses princes et à ses chevaliers la terre que il avoit conquise. Et quant li païen virent que leur princes estoit crestiens, il guerpirent les ydoles et corurent au

1. Royal ms. 16 G VI, « le conte de Poitiers ». C'est Robert, duc des Francs, frère d'Eudes, qui fut roi de France en 922.

2. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. II, chap. xviii.

3. Latin « duxque Francorum Rodbertus ».

4. *Avroes*, Évreux; latin « sanctæ Mariæ Ebroicensi ecclesiæ ».

5. Latin « in suburbio Rothomagensi ».

6. *Gimeges*, Jumièges.

7. Berneval-le-Grand, Seine-Inférieure, arr. et cant. de Dieppe.

8. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, chap. xix.

saint baptesme d'un cuer et d'une volenté, et li dux Roberz d'Aquitaine¹ retorna en France liez et joianz quant il vit acomplie la besogne pour quoi il i estoit alez. Et li dux Roberz noviaus convertiz fist grant apareil come pour espouser fille de si grant roi. Si l'espousa à la foi crestienne en l'an de l'Incarnation IX XII. Après, establi ses lois et ses droiz par toute Normandie, et fu la terre si seure et si bien gardée que il n'estoit nus qui riens i osast meffaire.

²Une piece du tens vesqui Gile la duchoise avec son segneur; morte fu sanz hoir, et li dus Roberz reprist après sa mort une dame qui avoit non Pompée³ que il avoit devant lessié. De cele avoit un fil qui Guillaume avoit non, vaillant et sage et bien entechié. Li dus Roberz qui moult estoit ja afebloiez des travauz et des batailles où il avoit toute sa force degastée, se porpensa et ot en soi delibération à cui il porroit sa terre lessier. Lors assembla touz ses barons et les ii princes de Bretagne, Alain et Berengier. Son fil Guillaume, qui moult estoit biaux et avenanz, fist venir devant touz et leur commanda que il le preissent à segneur et le feissent prince de toute Normandie, qui jusques à ce tens fu apelée Neustrie, et leur dist en tel maniere : « A moi apartient que je le vous livre pour segneur et à vous que vous li portez foi et loiauté. » Quant il ot

1. Latin « Rodbertus Francorum dux ».

2. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. II, chap. xxii.

3. Latin « Popa ». Elle était fille de Bérenger, comte de Bayeux. D'après Eckel, *op. cit.*, p. 80, Rollon l'aurait épousée en 890 ou 891, alors qu'il était encore païen. Guillaume de Jumièges, liv. II, chap. xii, la considère comme une concubine (*more danico sibi copulavit*); c'est elle qui fut la mère de Guillaume Longue Epée.

ce dit, si parla à eus moult doucement et les assouaja¹ moult de parole, et commanda que chascuns li feist homage en sa presence. Après ces choses, vesqui entor v anz² et trespassa de cest siecle, vieuz et debrisiez³.

III.

Comment Hebert le conte de Vermendois prist par traïson, en semblance d'amour, le roy Charle le Simple et le mist en prison⁴.

Incidence. — ⁵Es kalendes de fevrier furent veues en l'air compaignies ausi come de genz armées, et sembloit que l'une chaçast l'autre parmi l'air; si fu signes et demonstrence des choses qui puis avindrent ou roiaume; car en cel an meïsmes, fu si granz dissen-

1. *Les assouaja*, les consola.

2. Rollon mourut entre 928 et 933, probablement en 932 (A. Deville, *Dissertation sur la mort de Rollon*, dans *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de Normandie*, t. XII (1841), p. 308-314).

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 246, continue à donner les rubriques indiquées plus haut (p. 261), mais qui, comme les deux précédentes, ne correspondent pas au récit. « Ci fenist le ix chapitre et commence le x, qui parole de Arnoul l'archevesque de Rains qui à tort fu desposez, et comment li Apostoiles le restabli et escommunia les evesques qui ce avoient fait; de la mort Hue le Grant que l'en dit Chapet; du roi Robert, et comment li Bourgueignon le refuserent à seigneur. » Le rubricateur, s'apercevant de l'erreur, ajoute : « Queres ceste histoire ci-après, et tournez outre vi foilles ensivant. »

4. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 167.

5. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLII. Cf. *Chronique d'Hugues de Fleury*, année 918 (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 322). Avec la *Continuation d'Aimoin*, les *Grandes Chroniques* suivent le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat. (fol. 194 v°).

sions entre le roi et les barons que pour ces guerres i ot faites maintes occisions. Mais à la parfin cessèrent ces guerres par la volenté Nostre Segneur. Ou tierz an après ces persecutions morut Richarz li dux de Borgoigne¹ et fu ensepouturez en l'abaïe Sainte Columbe delez la cité de Sanz, enz l'oratoire saint Simphorien le martyr.

²Entor 1 an après la mort le duc Richart mut contenz entre le roi Kalle le Simple et le prince Roberz, dont l'estoire a parlé ci-desus, qui freres ot esté le roi Heude. La cause de cete guerre fu pour ce que cil Roberz disoit que il n'avoit pas eue partie du roiaume qui li estoit eschaue du descendent de son frere³. Un pan du roiaume saisi par force, et pour ce que il semblast que il peust encore mieuz faire par auctorité d'aucune segneurie, fist-il tant vers aucuns des evesques, en partie par losengerie, en partie par dons et en partie par menaces, que il le coronèrent et de sceptre et de corone⁴. Puis, assembla ost et vint à bataille contre le

1. Richard le Justicier, duc de Bourgogne, mourut en 921 (*Annales de Flodoard*, année 921).

2. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIII.

3. D'après Auguste Eckel, *Charles le Simple*, p. 116, et Ph. Lauer, *Robert I^{er} et Raoul de Bourgogne, rois de France*, p. 8, Robert aurait fait la guerre à Charles le Simple, parce que ce dernier avait enlevé la riche abbaye de Chelles à sa tante Rothilde, belle-mère de Hugues, le fils de Robert, pour la donner à son favori Haganon, parent de la reine Frédérone (cf. Flodoard, *Annales*, année 922).

4. Le royal ms. 16 G VI, du *Brit. Mus.*, fol. 246 v°, ajoute en marge : « Mais de ceste presumption ne fu pas au derrenier liez, ains en ot grant punicion, car depuis, etc. » Robert aurait été couronné à Saint-Remi de Reims par Gautier, archevêque de Sens, probablement le 30 juin 922. Voir, sur la fixation de cette date, A. Eckel, *op. cit.*, p. 119, et Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 9.

roi à Soissons¹; mès en cele bataille, l'occistrent li baron de la partie le roi. Si ne furent pas sa gent si esbahi que il ne se combatissent forment et longuement, puis encores que il furent certain de sa mort². Mès quant li rois retornoit de cele bataille, si li vint à l'encontre Herberz li cuens de Vermendois. Hous estoit li plus desloiaus de touz les desloiaus. Au roi parla fausement en semblance d'amor et li proia de herberger ou chastel de Perone. Li rois, qui par sa simplece ne pensoit à nul mal, fist sa requeste, et quant li desloiaus Judas le tint en la forterece, si le prist et mist en forte prison³. Tout ce fist-il pour ce que cil Roberz, qui en la bataille avoit esté occis, avoit sa seror⁴ à fame, et de cele fu nez Hues le Granz.

I.

Le premier, comment le roy Raoul fu coroné à roy, qui regna XII ans, noblement et vertueusement gouverna le royaume⁵.

⁶Quant li rois Kalles li Simples fu ensi enprisonez

1. La bataille de Soissons eut lieu près d'un an après le couronnement de Robert, soit le dimanche 15 juin 923 (A. Eckel, *op. cit.*, p. 123, et Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 10).

2. « Et ja soit ce que pour ses demeritez Dieu si souffri que il feust tuez, toutes voiez orent ses gens victoire » (royal ms. 16 G VI, en note).

3. « Et obscure, moult durement liez, estraint et enchaenez » (royal ms. 16 G VI, en note). Il traduit ainsi cette phrase de la *Continuation d'Aimoin* : « vinculisque irretitum tenobroso domicilio reclusit ».

4. Béatrix, fille d'Herbert I^{er}, comte de Vermandois, que Robert épousa vers 890.

5. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 167.

6. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIII.

par traison, si demora li estaz du roiaume moult pe-
rilleusement. Lors s'acorda que uns siens filleus qui
avoit non Raous¹, qui ot esté liuz Richart, le duc de
Borgoigne, fust coronez. A ce s'acorda Hues li Granz
et li autre baron de France. Si fu cil Raous coronez à
Soisons². Grant piece de tens demora li roi Kalles en
prison; maint mal et maint grief i soufri et à la parfin
i morut-il³, et fu ensepouturez en l'eglise Saint Four-
sin. Ses liuz Loys que il avoit à Audalgive, la fille le
roi d'Engleterre, s'enfui à son aioul⁴, car il se doutoit
moult que autel mescheance ne li avenist come à son
pere. Si li sembloît que il fust plus seurement outre
mer, en estrange region, que en son propre roiaume
et entre ses genz meismes. xxvii anz regna Kalles
li Simples.

Au tens du roi Raoul vindrent paien en Borgoigne,
grant partie du país gasterent. François et Borgue-
gnons alerent encontre et fu cele bataille en i lieu qui
a non li Monz Kalo⁵. Mais moult i ot occis de crestiens.

1. Raoul avait déjà succédé en 921, dans le duché de Bour-
gogne, à la mort de son père, Richard le Justicier.

2. Raoul fut couronné le 13 juillet 923 à Saint-Médard de
Soissons, par l'archevêque de Sens Gautier (A. Eckel, *op. cit.*,
p. 125, et Ph. Lauer, *Robert I^{er} et Raoul de Bourgogne, rois de
France*, p. 12).

3. Charles le Simple serait mort le 7 octobre 929 (*Annales
de Flodoard*, année 929; cf. A. Eckel, *op. cit.*, p. 134, et
Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 56).

4. Ogive s'enfuit à la cour de son père, Édouard I^{er} l'Ancien,
roi des Anglo-Saxons, entre 923 et septembre 924; son fils
Louis était encore en bas âge puisqu'il naquit entre le 10 sep-
tembre 920 et le 10 septembre 921 (Ph. Lauer, *le Règne de
Louis IV d'Outre-mer*, p. 10, n. 1 et 2).

5. *Continuation d'Aimoin*, « in Kalomonte ». *Annales de Flo-*

Desoz ce roi Raoul ot Hues li Granz le non d'abbé après son pere le conte Robert, et tint l'abaïe de Saint Germain¹, et firent laienz, en son tens, iii doyen : li premiers ot non Armaïres; li seconz, Goberz et li tierz Albons². En ce tens morut li rois Raous³, xii anz gouverna le roiaume noblement et vertueusement, et bien garda et defendi sainte Eglise. Ensepouturez fu en l'abaïe Sainte Columbe de Sanz⁴.

doard, année 925, éd. Ph. Lauer, « apud Montem Kalaum ». D'après Ph. Lauer (*Ibid.*, p. 26, n. 6), ce serait aujourd'hui Chalmont (Seine-et-Marne, arr. et cant. de Melun, comm. de Fleury-en-Bière), et cette bataille aurait eu lieu le 6 décembre 924.

1. C'est en 923, après la mort de son père Robert, à la bataille de Soissons, que Hugues le Grand lui succéda dans la dignité d'abbé de Saint-Germain et de Saint-Denis (D. Bouil-lart, *Hist. de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, p. 65).

2. Déjà, au mois de février 914, un Abbon porte le titre de *custos monasterii sancti Germani* (R. Poupardin, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, t. I, p. 67).

3. Raoul mourut à Auxerre le 14 ou le 15 janvier 936 (*Annales de Flodoard*, année 936, et Ph. Lauer, *Robert I^{er} et Raoul de Bourgogne, rois de France*, p. 78).

4. A partir d'ici on cesse, dans le royal ms. 16 G VI (sauf pour le chapitre xii de ce manuscrit), de donner les sommaires des chapitres. On se contente d'indiquer la fin et le commencement de chaque chapitre en continuant toujours la numérotation qui fut donnée à partir du règne de Louis le Bègue : « Ci fenist le x chapitre et commence le xi. »

II.

Le II, des bonnes meurs Guillaume le duc de Normandie et comment il ot victoire sus touz ceulz qui le vouloient grever¹.

Incidence. — ²Après la mort Rollo, qui en baptesme fu apelez Roberz, tint la duchée de Normandie ses fiuz Guillaume dont l'estoire a là desus fait mention. La foi crestiene gardoit loiaument de tout son pooir. Moult li avoit Diex doné de grâces, car il estoit granz et bien formez, biaux de face, les ieuz vairs et clers. Debonaires estoit et de bone volenté ; à ses anemis horribles et fiers come lyons ; en bataille forz come jaianz. Si n'apetiçoit pas entor lui sa segneurie ainz acroissoit de toutes parz, et pour ce, concurent maint des barons de France envie et haine contre lui. En ce tens, se vodrent soutraire de son fié et de sa segneurie dui prince de Bretagne, Alains et Berengiers qui au tens le duc Rollo, son pere, li avoient fait homage³ et se vodrent metre nu à nu desoz le roiaume de France⁴. Mès, li dux entra tantost en Bretagne, le pais degasta et abati les fortereces⁵. Tant mena Alain qui estoit principaus de la felonie que il le chaça en Engleterre, et Berengier fist sa pais vers lui.

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 167 v^o.

2. Guillaume de Jumièges, *Historia Normannorum*, liv. III, chap. 1. Ce qui est emprunté à Guillaume de Jumièges n'est pas donné par le ms. lat. 5925.

3. On a seulement dans le latin : « a tenore fidei, quam cum eo pepigerant, dissidentes. »

4. Latin « Regi Francorum ulterius disponentes militare ».

5. M. A. de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 380, traite de fable cette prétendue révolte des Bretons contre le duc de Normandie.

¹Après ce, li resordi autre guerre de ses genz meismes; car Riulphes², li uns des princes des Normanz li cuida tolir terre et du tot chacier de Normandie. Granz genz assembla, le flum de Saine trespassa soudainement et assist le duc Guillaume dedenz la cité de Roen, qui dedenz estoit a poi de gent, comme cil qui pas ne s'en prenoit garde. Si baoit à ce li traitres que il l'oceist et se meist en saisine de la terre. Et quant li dux se vit entrepris des siens meismes, si se comença à porpenser quel conseil il porroit prendre qui fust à s'onor et à sa sauveté, par quoi il chastoiaist les siens de tiex presumptions. A la parfin, oissi hors par l'enticement Bothone, un sien ami qui assez li disoit de laides paroles pour lui encorager. Atot ccc chevaliers armez corut seur ses anemis; parmi les tentes se feri et fist d'eus moult grant occision, et li autre s'enfuirent et se remistrent³ parmi les bois et la où il se pooient mieuz sauver. Et Riulphes qui vit la desconfiture de sa gent, se mist avec ceus qui fuioient et eschapa en tel maniere. Après la bataille, nombra li dux sa gent, et trova que il n'en avoit nul perdu. Li lieux où cele desconfiture fu, est encores apelez jusques au jord'ui li Prez de la bataille⁴.

Au retor de celle victoire, li vint 1 messages de Fes-

1. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. III, chap. II.

2. Ce Riulphe était comte de Cotentin. Orderic Vital (éd. A. Le Prevost, t. I, p. 162) le nomme : « Rithulfus Ebroicensis », peut-être de son lieu d'origine. D'après A. Le Prevost (*Ibid.*, n. 3), la révolte de Riulphe dut avoir lieu en 933 ou en 935.

3. *Se remistrent*, se cachèrent, royal ms. 16 G VI, « se respondrent ».

4. Une rue de Rouen, dans le faubourg Cauchoise, porte encore le nom de rue du Pré de la bataille.

cam¹ qui li dist que il avoit 1 noviau fil d'une noble dame qui avoit non Sporte, que il avoit espousée². Moult fu liez de ces noveles. Tantost manda à Heric³, l'evesque de Baieus, que il le baptizast en sains fonz et que il li meist non Richart⁴. Li evesques, qui moult en fu liez, fist son commandement et puis envoya l'enfant pour norrir à Fescam.

⁵Par les victoires que li dux avoit de ses anemis, estoit ja la renommée de lui espandue par diverses regions, si que li conte et li baron des roiaumes venoient de diverses parties et hantoient sa cort, et il les honoroit tant et donoit de si biaux dons que quant il se departoient de lui, il s'en aloient à si grant liece. De la renomée de lui furent si meu li dux Hues⁶, Guillaumes li cuens de Poitiers et li cuens Herberz, que il vindrent à lui en la forest de Lyons où il se deduisoit en chaces de bestes sauvages. Moult liement et à grant apareil les reçut, et tant com il vodrent demorer oveques lui parlerent sovent et desputerent de moult de besoignes et de maintes ordenances des choses temporeus. Entre ces choses et ces paroles li requist Guillaumes, li cuens de Poitiers, une seue suer par

1. *Fescam*, auj. Fécamp, Seine-Inférieure, arr. du Havre, ch.-l. de cant.

2. D'après Guillaume de Jumièges, l'union de Guillaume Longue Épée et de Sprote n'aurait pas été consacrée par l'Église : « nobilissima puella Danico more sibi juncta nomine Sprota ». Flodoard (*Annales*, année 943) dit que Sprote était une concubine bretonne, « concubina britanna ».

3. *Heric*, Henri, évêque de Bayeux déjà en 927.

4. Richard I^{er}, qui, après la mort de Guillaume Longue Épée, devint duc de Normandie.

5. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. III, chap. III.

6. Latin « Hugo dux Francorum ».

mariage, qui avoit non Gelloc¹, et li dus la li otroia volontiers. Par le conseil Hue le Grant, là meismes l'espousa à grant feste, et puis l'enmena en son país. Pour la noblece du duc et pour sa grant renomée, desirroit ausi moult li cuens Herberz que il eust à lui afinité et que hoir oïssissent de lui qui fussent de son lignage. Tant parla li dux Hues de cete besoigne, que li cuens Herberz li dona sa fille² et li dux Guillaume la prist et l'espousa, et puis l'enmena à Roen a grant compagnie de sa gent³.

I.

Comment le dux Guillaume de Normendie et les barons de France envoierent en Angleterre querre Loys le filz Charles le Simple qui s'en estoit là fuiz pour la persecution qu'il vit faire à son pere et comment il fu coroné à roy en la cité de Loon⁴.

⁵En ce tens, n'avoit en France point de roi, car li

1. D'après Alfred Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, t. I, p. 76, Gelloc aurait reçu le nom d'Adèle à son baptême.

2. La fille d'Herbert II, comte de Vermandois, épousée par Guillaume Longue Épée, est Leutgarde.

3. « Ci fenist le xi chapitre et commence le xii qui parole comment li roys Loys fil Kalle le Simple retourna d'Engleterre et comment il fu coronez en la cité de Loon, et d'autres choses » (royal ms. 16 G VI, fol. 247 v^o). — Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat., fol. 168, donne ici les rubriques des chapitres qui suivent jusqu'à la fin du chap. v du ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève, soit jusqu'à la mort de Louis IV d'Outre-mer. Il a divisé cette partie en sept chapitres. Nous indiquons ces divisions soit en tête des chapitres, soit en note. Cette table des rubriques commence ainsi : « Ci commencent les chapitres du roy Loys filz Charles le Simple. »

4. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 168.

5. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, fin du chap. XLIII; cf. *Chro-*

enfes Loys et la roïne Algive sa mere, s'en estoient fui au roi d'Engleterre son pere, et Hues li Granz et li autre baron de France envoierent Guillaume, l'arcevesque de Sanz, en Engleterre¹, à la roïne Algive qui fame ot esté le roi Kalle le Simple et à Loys son fil, et li mandoient que seurement retornat en France et Loois ses filz et il li donroient² seremenz de loiauté, et li en donroient ostages. ³Et li rois Elphetans⁴ qui ja ot oïe la renommée du duc Guillaume, li envia ses messages et granz presenz, et li prioit moult que il restablist par l'acort des barons son neveu Loois en son roiaume, et puis, si le prioit après que il pardonast son mautalent à Alain le Breton pour l'amor de lui. Les proieres le roi reçut li dux moult volentiers, pardona à Alain son mautalent et li dona congié de retorner en son país. Quant li enfes Loys fu retornez, li dux Guillaumes et li dux Hues li Granz et li autre baron du roiaume le firent coroner sollempnement en la cité de Loon⁵.

Incidence. — ⁶Le secont an après, ou xvi jor d'avant

nique d'Hugues de Fleury, année 936 (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 322).

1. C'est à York, auprès d'Athelstan, roi des Anglo-Saxons, que se rendit l'ambassade d'Hugues et des grands du royaume (Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 12).

2. Royal ms. 16 G VI, « li feroient ».

3. Guillaume de Jumièges, liv. III, chap. iv.

4. *Elphetans*, Athelstan.

5. Louis IV, qui avait débarqué à Boulogne, fut couronné à Laon, par l'archevêque de Reims Artaud, le dimanche 19 juin 936. Les *Grandes Chroniques* ont ajouté « en la cité de Loon », d'après la *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIII, ou d'après la *Chronique d'Hugues de Fleury*, année 936, car l'indication de la ville où fut couronné Louis IV n'est pas donnée dans Guillaume de Jumièges.

6. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIII; cf. *Chronique d'Hugues de Fleury*, année 937.

les kalendes de marz¹, furent veues compagnies toutes rouges parmi l'air, et commencierent aus cos chantanz et durerent jusques au jor. Le ix jor devant les kalendes d'avril², li Hongre, qui encore estoient païen, vindrent en France et commencierent à degaster Borgoigne et Aquitaine³.

⁴Li rois Loys n'ot pas regné plus de v anz quant li baron de France se retornerent contre lui. En cele année fu si granz famine par toute France que l'en vendoit 1 sextier de froment xxiiii sols. ⁶Et quant li rois vit que il ne là porroit ensi durer, il manda au roi Henri d'outre le Rihm⁷ que moult volentiers⁸ auroit à lui amor et aliances. Et il li remanda que en nule maniere il ne feroit cete chose sanz la volenté et sanz l'asent Guillaume le duc de Normandie. Et quant li rois Loys oï ceste response, si s'en ala au duc et li re-

1. 14 février 937.

2. 24 mars.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 248, ajoute en note : « et France, et misrent à mort toute creature qui contre eulz se revenchoit, et en general tout crestien que il encontroient ». C'est au début de l'année 937 que les Hongrois envahirent la Lorraine, puis, de là, se répandirent en Champagne, en Bourgogne, en Berry (voir sur cette invasion Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 19 à 26).

4. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIV; cf. *Chronique d'Hugues de Fleury*, année 942.

5. Voir aussi sur cette famine, *Annales de Flodoard*, année 942 (éd. Lauer, p. 85).

6. Guillaume de Jumièges, liv. III, chap. v.

7. Guillaume de Jumièges et, après lui, les *Grandes Chroniques* ont commis une erreur; ce n'est pas avec Henri (Henri l'Oiseleur, mort depuis le mois de juillet 936), mais avec son successeur, Otton, que Louis IV cherchait à traiter (*Annales de Flodoard*, année 942).

8. Le royal ms. 16 G VI, fol. 248, donne ici la leçon « que moult volentiers auroit à lui parlement, et volentiers auroit à lui amour et aliances ».

quist conseil et aide vers ses barons, et li dus le reçut honorablement come roi et come son lige seigneur, et li promist son conseil et s'aide. Ensemble demorerent ne sai quanz jors. Un chevalier, qui Thigeris¹ avoit non, envoierent tandis au roi d'outre le Rim et puis se murent après a grant genz, et pour cete besoigne apelerent avec eus ii princes de France, le duc Hue et le conte Herbert. Lors assemblerent li dui roi sor le flum de Muese² et se logierent li uns deça et li autres delà. Et li dux Guillaumes travailla pour les ii parties si loiaument et si sagement, que li dui roi fermerent amor et aliances ensemble tout en la maniere que il le devisa. Atant se departirent; si s'en retorna li rois Loys en France et moult mercia le duc Guillaume de ce que il avoit fait pour lui.

³En son retor, encontra li rois i message qui à lui venoit batant, qui li conta que la roine Engeberge avoit eu i fil⁴. Moult en fu liez li rois; le duc proia, qui encores estoit avec lui, que il le levast de saintz fonz et li meist non Lothaire. Li dux li otroia et en fu moult liez. Ensemble alerent à Loon; là fu li enfes baptiziez; du roi se parti li dux et s'en ala à Roen. Touz li

1. Guillaume de Jumièges donne à ce Thigeris (latin « Tetgerus ») le titre de *miles*, et Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniæ ducum*, liv. III, chap. LI, le qualifie ainsi : « Quemdam Tetgerum, tyronem domus suæ principem. »

2. Sur l'entrevue que les deux souverains eurent sur les bords de la Meuse, probablement à Visé-sur-Meuse (Belgique, prov. de Liège, cant. de Dalhem), voir Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 83.

3. Guillaume de Jumièges, liv. III, chap. VI.

4. C'est en 941 que naquit Lothaire, le fils de Louis IV (Floard, *Annales*, année 941; cf. Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 72, n. 2).

clergie de la cité oissi hors contre lui et chantoient tuit : « Bien viegne cil qui vient ou non de Nostre Segneur » et le menerent ensi chantant jusques à l'église Nostre Dame. Là fist ses oraisons devotement et puis retorna en son palais ¹.

II.

*Comment le duc Guillaume voua estre moine, et comment il establi Richart, son filz, duc de Normendie*².

Incidence. — ³En ce tens, avint que dui mone, saint home et religieux, se partirent de Cambresi, d'une vile qui a non Hapre⁴. Si avoit non, li uns Bauduins et li autres Gondoins. Et por vie solitaire mener, s'en alerent à Gemeges⁵, et commencierent à coper haies et buissons, à granz travaux de leur cors, et à planer la terre pour faire aucune habitation. Si estoit cil lieus près de l'abaie de Gemeges, qui, au tens de lors, estoit gasté et destruite et sanz habitateur pour les guerres qui orent esté au tens de la persecution. Lors avint que li dux Guillaumes qui chaçoit en la forest les trova et leur enquist de quel país il estoient là venu; quel

1. Royal ms. 16 G VI, fol. 248 v° : « Ci finist le XII chapitre et commence le XIII. »

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 168 v°.

3. Guillaume de Jumièges, *Historia Normannorum*, liv. III, chap. VII.

4. *Hapre*, auj. Haspres, Nord, arr. de Valenciennes, cant. de Bouchain, prieuré de l'abbaye de Jumièges où une partie des religieux se retira en 851 pour échapper aux fureurs des Normands (Julien Loth, *Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre de Jumièges*, t. I, p. 111-113).

5. *Gemeges*, Jumièges, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Duclair.

edifice ce estoit, quar il estoient près de l'abeie, si come je ai dit. Et li preudome li conterent leur besogne que il baoient à faire et li offrirent par charité du pain d'orge et de l'aue; et li dux ne la vot prendre, ainz en ot desdaing pour la viuté du pain. Atant se parti et entra en la forest. Tantost trova i grant porc et l'escria. Li pors qui fu granz et fiers se retorna vers lui, et li dux qui pas n'en refusa¹ le reçut à l'espie; si avint que la hanste de l'espie brisa² et li pors li corut sus; si le debrisa et defoula malement. Li dux toutevoies sali sus³ et se porpensa à chief de piece⁴ que ce estoit pour le despit que il avoit fait de la charité des n preudomes. Arriers retorna et leur requist la charité que il avoit devant refusée, et promist à Dieu que il restoreroit le lieu de Gemeges. Ovriers i fist metre pour le lieu netier et pour coper aubres et buissons; l'eglise Saint Pere qui estoit dechaue fist noblement rapareillier et recovrir le cloistre; et touz les officines rapareilla et garni⁵. Tandis envoya ses messages à Gelloc sa seror, la contesse de Poitiers, et li manda que ele li envoiait un nombre de moines preudomes et religieux pour metre en ce lieu. Et la contesse qui moult fu lié et curieuse de cete besoigne, li envoia xii moines et leur abbé qui Martins⁶ avoit non; si les prist eu covent Saint

1. *Qui pas n'en refusa*, qui n'en recula pas.

2. « *Hasta venabuli fracta.* »

3. *Sali sus*, se releva.

4. *A chief de piece*, en fin de compte.

5. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. III, chap. viii.

6. Martin, qui jouissait alors d'une haute réputation, était dès 933 à la tête du monastère de Saint-Cyprien de Poitiers; il alla ensuite à Saint-Augustin de Limoges, d'où Adèle (Gelloc) semble l'avoir tiré pour l'envoyer en Normandie. C'est en 940

Cyprien de Poitiers. Au duc vindrent en la cité de Rouen; moult liement les reçut et les mena en l'abeie de Gemeges, et dona à l'abé et le lieu et la vile, et promist et voua à Dieu que il seroit moines en ce meisme lieu, et eust tantost son veu parfait se li abbés ne li eust destorné. Si le fist pour ce que ses fiuz Richarz estoit encores enfes; si se doutoit que li pais ne fust troublez par aucuns pervers homes pour le défaut de l'enfant. Et toutesvoies fist-il tant vers l'abbé que il enporta une coule et une estamine¹, et la mist en un escrin fermant à une petite clef d'argent que il portoit à sa ceinture. Atant retorna à Rouen moult dolenz que il ne pooit faire ce que li abbés li avoit defendu.

Tantost après, fist assembler un parlement des princes de Normandie et de Bretagne, et quant il furent tuit assemblé, si descovri son cuer. De ce furent tuit si esbahi que il ne sorent que respondre. Au derrenier, quant il furent revenu en eus meismes, si commencerent à crier : « Très douz et très debonaires sires, pourquoi nous veuz-tu ensi soudainement lessier, ne à cui lesseras-tu ta terre et ta seigneurie? » Lors respondi li dux : « Je ai, dist-il, 1 fil qui Richarz a à non; si vous pri touz, se vous ainques m'amastes, que vous le me monstrez maintenant et que vous le recevoiz à seigneur en lieu de moi; car ce que je ai promis à Dieu de bouche, je bé à acomplir par fait. » A sa volenté s'acorderent triste et dolent puisque il le covenoit faire. Tantost furent envoyé message à Fescam pour

que Martin se rendit à Jumièges accompagné de douze religieux enlevés à Saint-Cyprien (Alfred Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, t. I, p. 85).

1. *Estamine*, chemise (voir Du Cange, v^o *Staminea*).

l'enfant amener; si li fist chascuns homage, quant il fu venuz en la presence du pere, humblement et de bone volenté, et li peres l'envoia à Baieus en la garde Othon¹, le prince des chevaliers, pour aprendre langue danoise, pour ce que il seust apertement doner responce et à siens et à estranges. Si avons ces choses racontées de l'abbaye de Gemeges pour monstrier le saint propos et la devotion que li dux Guillaumes avoit au lieu.

Incidence. — ²En ce tens, avint que Suenes, li rois de Danemarche, chaça Aigrolde³, son pere, du roiaume. Et cil, qui ot oi parler du pooir et de la valor le duc Guillaume, s'en vint en Normandie par mer a LX nés bien garnies de bones genz armées; et li dux le reçut honorablement et li dona la contrée de Costances jusques atant que ses oz fust creuz si que il peust recouvrer son roiaume que il avoit perdu.

⁴Arnous⁵, li cuens de Flandres, qui hons estoit plains de traïson et de malice, fesoit en ce tens moult

1. Dudon de Saint-Quentin, *op. cit.*, éd. J. Lair, p. 179, 181, 182, le nomme Bothon, « princeps militiæ »; cf. Guillaume de Jumièges, liv. III, chap. viii.

2. Guillaume de Jumièges, *Historia Normannorum*, liv. III, chap. ix.

3. *Aigrolde*. Sur ce personnage appelé *Haigroldus* par Dudon de Saint-Quentin, *Hagroldus* par Flodoard, voir Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 287, appendice V : *Hagrold*.

4. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. III, chap. x. Le ms. fr. 2813, fol. 169, de la Bibl. nat., forme ici un troisième chapitre avec cette rubrique : « Comment le bon duc Guillaume fu traïz et martiriez par le desloyal conte de Flandres qui avoit non Arnoul. »

5. Arnoul I^{er}, dit le Grand ou le Vieux, comte de Flandre de 918 à 965.

de torz et de gries à ses voisins, par son orguel et par sa covoitise. Au conte Herloin¹ toli le chastel de Mos-teruel²; cil cuens Herloins avoit esperance que Hues li Granz, qui ses sires estoit, li deust aidier. Mès quant il vit que il n'auroit de lui nul secors, il s'en ala au duc Guillaume et li proia, en plorant, que il le secorust vers le conte de Flandres qui à tort le deseritoit. Et li dux asembla son ost et mist le siege devant le chastel, à force le prist et le rendi au conte Herloin, et puis s'en retorna à Roen.

En ce tens, trespassa Franques, li arcevesques de la cité; si fu après lui uns autres qui Guinemarz³ avoit non.

⁴Tant fu correciez Arnous, li cuens de Flandres, vers le duc Guillaume pour ce chastel, que il commença à traitier de sa mort entre lui et aucuns des barons de France et se lierent par sairement ensemble contre lui. Et li desloiaus traiteur, qui par traïson baoit à faire ce que il avoit en propos, manda au duc, que moult volentiers auroit à lui amor et aliances, et que pour amor de lui pardonroit à Herloin son mautalent, et se ne fust pour aucunes maladies que il avoit, il alast

1. Hélouin, comte de Montreuil, fils du comte Helgaud, était vassal de Hugues le Grand (voir Flodoard, *Annales*, éd. Lauer, p. 44).

2. Sur les événements relatifs à la prise de Montreuil par Arnoul, voir Flodoard, *Annales*, année 939, et Richer, *Historiarum libri IV*, liv. II, chap. XI-XIV; cf. Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 38 et 39.

3. D'après Gams, *Series episcoporum*, Francon, archevêque de Rouen, serait mort en 919 et Gonthard lui aurait succédé la même année.

4. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. III, chap. XI.

à sa cort meismes pour cete besoigne; et pour ce, li prioit que il li nomast un lieu où il peust à li aler et avoir parlement pour ceste besoigne. Et li dux qui en toutes manieres desirroït à prendre l'abit de moniage et entrer en religion, et que il peust tout avant lessier la terre en bone pais, li assena jor à Piquegni¹ seur l'iaue de Somme. Là vindrent de n parties. Si fu li oz le duc de l'une partie de l'iaue et li autres de l'autre. ²Enmi l'iaue estoit une isle. Là assemblerent li dui prince et s'entrebesierent, et puis s'asistrent por traitier de la besogne pour quoi il devoient estre venu. Et Arnous qui la traïson Judas avoit eu cuer detint longuement le duc en truphes et en bufes³. A la parfin, enprès pluseurs baisiers et pluseurs saïremenz de pais et d'amor, se departirent; si estoit ja vers le soleil couchant. Ensi come li dux fu entrez en sa nef et il trespasloit le flum, Heris, Bazo, Roberz et Riulphes⁴, cit un fil de deable li commencerent à huchier que il retornast, que leur sires avoit oblié à parler à lui d'un secré moult pourfitable. Quant li dus fu retornez et il ot ja mis le pié hors de la nef, il sachierent les espées et martirerent l'innocent; ne ne pot avoir secors de sa gent pour l'iaue qui estoit perparfonde et il n'avoient nul vaissel. Le cors du saint home laisserent et tornerent en fuïe, et Berengiers et Alains et li autre prince de Normandie commencerent à crier et à braire, quand il virent occire leur segneur, ne secorre ne li

1. *Piquegni*, auj. Picquigny, Somme, arr. d'Amiens, ch.-l. de cant.

2. Guillaume de Jumièges, liv. III, chap. XII.

3. *En truphes et en bufes*, en plaisanteries et en tromperies.

4. Latin « Henricus, necnon Balzo, Robertus quoque atque Ridulphus », Henri, Bauce, Robert et Rioul.

porent. A chief de piece pristrent le cors et despoillierent. La petite clef d'argent troverent pendant à sa ceinture, qui le tresor gardoit; c'est à savoir la coule et l'estamine dont il eust esté vestuz en l'abeie de Gemeges, se il fust vis retornez. En une biere mistrent le cors et l'emporterent à Roen à granz pleurs et à granz criz. A l'encontre vint li poples et li clergie à lermes et à souspirs et l'emporterent en l'eglise Nostre Dame. Si envoierent tantost querre l'enfant Richart à Baiex pour ce que il fust à l'enterrement son pere. Là renoverent les sairemenz li baron et le baillierent en la garde Bernart le Danois, et vodrent que il fust gardez dedenz les murs de la cité. Morz fu li glorieus dux Guillaumes, par sornon Longue Espée, en la xvi kalande de Jenvier¹, en l'an de l'Incarnation IX^e et XLIII².

III.

Comment le roy Loys tint en prison Richart filz le bon duc Guillaume, et comment il fu porté hors de prison dedenz I faïssel d'erbe³.

⁴Après la mort le duc Guillaume qui fu sacrifié par les glaives de felons traiteurs en pure innocence, ausi

1. C'est le 17 décembre 942 que Guillaume Longue Épée fut assassiné à Picquigny. Voir, sur ce meurtre, Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 87 et 276, appendice III; *l'Assassinat de Guillaume Longue Épée*, et Jules Lair, *Étude sur la vie et la mort de Guillaume Longue Épée*, Paris, 1893.

2. Royal ms. 16 G VI, fol. 249 v^o : « Ci fenist le xiii chapitre et commence le xiiii. »

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 169 v^o.

4. Guillaume de Jumièges, *Historia Normannorum*, liv. IV, chap. 1.

comme un douz agniaus, Richart ses fiuz demora pour la terre tenir. Enfes estoit biaux et gracieus et bien morigenez et de souveraine noblece, et selonc la maniere de son pere donoit odors de vertuz, ausi come li rainsiaus qui est esrachiez de l'aubre aromatique et douz flairant. Et ja commençoit à venir à si grant perfection de valeur et de sens, que ce que il pooit entendre de sens et de bien, selonc tel aage, il retenoit en son cuer sanz oblir. Et quant li baron de France oïrent parler de la desmesure et de la traison Arnoul le conte de Flandres et de la mort le bon duc Guillaume, mainz en i ot qui en furent dolent; ¹et aucun qui en furent parçonier de la traison et qui avant ce fesoient semblant que il fussent si ami, descovrirent leur cuers et monstrent apertement le mal que il avoient conceu. Li rois meismes cuida que granz honeurs li fust eschaue. Au plus tost que il pot s'en ala à Roen, ausi come pour conseil prendre aus Normanz de la venjance de la mort le duc Guillaume; si ne prenoit ore pas garde aus benefices et aus honeurs que li dux li avoit faiz et à la foi enterine que il li avoit toz jors portée. Anlehe, Rodulphes et Bernarz² qui estoient tutor de l'enfant et garde de la duchée le reçurent à grant honneur, si com il aferoit à si grant roi, et se sozmistrent à lui à sa volenté pour la fiance de leur petit segneur. Et li rois qui vit la terre bele et plenteuse et plaine de bois et de rivières, fu meuz par covoitise et leur commença tiex choses à prometre que il n'avoit talent de tenir, et ce meismement que il baoit à retenir à soi meismes.

1. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. IV, chap. II.

2. Latin : « Rodulphus et Bernardus, atque Anslech totius Normannici ducatus tutores. »

Lors commanda que li enfes Richarz fust amenez devant lui. Moult le vit bel et avenant et de bele forme, et vot que il fust norriz en son palais et que on li queist autres nobles enfanz pour lui faire compaignie. Maintenant corut la novele par toute la cité, que li rois voloit tolir à l'enfant sa terre et que il l'avoit ja detenu en prison. Tout maintenant s'armerent li borjois et la chevalerie, et corurent parmi la cité tuit forsené, les espées et les glaives es poinz. La cort le roi brisierent à force et voloient ja entrer ou palais pour lui occierre. Moult ot li rois grant paor quant il vit ce. Par le conseil Bernart le Danois, prist l'enfant entre ses bras et vint encontre eus, et quant il virent leur segneur que li rois tenoit, si se tindrent en pais, et li rois qui vot du tout leur cuers apaisier, rendi à l'enfant sa terre et son heritage, sauf son droit et son homage, et le reçut en garde, en foi et en loiauté, et promist aus barons que il leur rendroit bien introduit et bien apris de la doctrine du palais.

¹ Quant ces choses furent ensi apaisiés, li rois retorna en France; mès moult porta grief, toutes voies, la violence que li Normant li orent faite et enmena l'enfant Richart ausi comme pour prendre vengeance de la mort son pere. Et li traitres Arnous, cuens de Flandres, se douta moult que li rois ne corust seur lui pour son meffait. Au roi envoya avant, par ses messages, x livres d'or, puis vint à cort, et se vot en tel maniere escuser devant le roi que il dist que il n'avoit corpes en la mort le duc Guillaume, et promist que il baniroit hors du roiaume les homicides qui ce avoient fait, se li rois le commandoit; et puis, si dist au roi que bien li

1. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. IV, chap. III.

deust remembrer des damages et des reproches que li Norment avoient jadis faiz et dis à lui et à son pere; et pour ce, disoit que il fust du tout hors de la soupçon que plus granz damages ne l'en avenist, ce fut li mieudres conseuz que li enfes Richarz eust les jarez cuiz et que il fust gardez en prison a toz jors, et que li Normant fussent si forment contraint et agregié de toutes et de tailles, que il leur covenist par force vuidier France et retorner en leur país. Li rois qui fu avuglez par les dons du traiteur et par ses mauveses paroles, l'asoust et delivra du crime dont il deust estre penduz, et retorna son mautalent seur l'enfant qui riens n'avoit meffait, à l'exemple de Pylate qui Barraban le larron lessa aler et Jhesu Crist dampna à mort. Lorsque ce fu fait, estoit li rois à Loon; et quant li enfes fu venuz de gibeier et de jouer, li rois le prist forment à ledengier et l'apela fil de putain. Après, le menaça que se il ne se chastioit, il li feroit cuire les jarrez et l'oisteroit de toute honor. Après, commanda que il fust si bien gardez, que il ne peust eschaper.

¹Quant Omonz, li maistres à l'enfant, ot oïes les dures paroles et la cruel sentence du roi, il pensa bien en son cuer ce qui après en pooit avenir. Moult fu dolenz et tantost manda aus Normanx, par un message, que li rois avoit leur segneur en destroite prison. Quant il oïrent ce, si firent crier et commander par toute Normandie que chascuns jeunast iii jors, et que sainte Eglise feist continuel oroison à Dieu, que il leur sauvast leur segneur.

1. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. iv; cf. Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniæ ducum*, éd. Lair, p. 229 à 232. Voir aussi Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 102, n. 3.

Tandis parlerent ensemble Omonz, li maistres de l'enfant, et Yvons, li peres Guillaume de Beleme, et conseillierent à l'enfant Richart que il se couchat en son lit, ausi com s'il fust forment malades et si durement que l'on cuidast que il deust morir. Li enfes qui fu sages le fist ensi et fainst que il fust si malades come jusques à la mort. Les gardes, qui ce virent, ne firent pas grant force en li garder, ainz s'en alerent, li uns çà li autres là où il avoient à faire. Si avint ensi que enmi la meson où li enfes gisoit, avoit i faïssel d'erbe. Et Omonz prist l'enfant et le loia dedenz et puis le trossa seur son col, ausi comme se il portast l'erbe à l'ostel pour les chevaus. Ensi s'en ala hors des murs jusques à son ostel, si avint si bien que li rois menjoit à cele heure, et les genz de la cité communement, si que il paroît trop poi de genz parmi les rues. Tantost prist l'enfant et monta sor un cheval et s'enfui jusques à Couci. L'enfant livra en garde aus chastelains; toute nuit chevaucha jusques au matin que il vint à Senliz. Moult se merveilla li cuens Bernarz¹ quant il le vit si matin et li demanda comment Richarz ses niés le fesoit². Moult fu liez quant Omonz li ot la besoigne contée. Tantost s'en alerent à Hue le Grant, la besoigne li descovrirent et pristrent de lui le sairement que il leur aideroit à delivrer l'enfant; granz genz assemblerent et s'en alerent à Couci, et en ramenèrent l'enfant à Senliz, a grant joie³.

1. Sur Bernard, comte de Senlis, qui, d'après Dudon de Saint-Quentin, *op. cit.*, éd. Lair, p. 189, aurait été oncle de Guillaume Longue-Épée, voir Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 5, note 2.

2. *Le fesoit*, se portait.

3. Royal ms. 16 G VI, fol. 251 : « Ci fenist le xiii chapitre et commence le xv. »

IV.

*Comment le roy, par l'enortement le conte Arnoul, guer-
roia Normendie et comment Bernart le Danois l'apaisa
et oblige la bonne cité de Roen à sa volenté¹.*

²Hors fu li rois de son propos quant il sot que li en-
fes li fu ensi soustraiz. A Hue le Grant manda par ses
messages et l'amonesta par sa foi que il li rendist l'en-
fant; et il li remanda que il ne le tenoit mie, ainz es-
toit en la garde Bernart son oncle, le conte de Senliz.
Bien sot li rois que il ne li seroit pas renduz. Tantost
manda Arnoul, le conte de Flandres, que il venist à lui.
De ceste besoigne parlerent quant il furent assemblé.
Au derrenier, li dist li cuens Arnous : « Nous savons
bien que Hues li Granz a longuement esté de la partie
aus Normanz, et pour ce, le covient atraire et avugler
par promesses et par dons. Otroie li donques la du-
chée de Normandie dès le flum de Saines jusques à la
mer, et retieng à toi la cité de Roen, si que cele per-
verse gent vuideront France quant il n'auront où il
puissent habiter, ne il n'auront de lui ne secors ne
aide. »

Arnoul le traiteur crut li rois et manda Hue le Grant
que il venist à lui à Parlement à la Croiz delez Com-
pigne³. Et quant Hues oï le roi parler et desputer de
doner citez et contées, si fu tantost avuglez et vot mieuz
mentir son sairement par la covoitise de terre et de ri-
checes que garder sa foi et sa loiauté vers l'enfant Ri-

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 170.

2. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. v.

3. Latin « ad villam quæ dicitur Crux juxta Compendium ».

chart son ami. Avant que il se departissent, jurerent la guerre d'une part et d'autre contre les Normanz, et assemblerent leur oz. Li rois entra en Cauz et Hues li Granz en la contrée de Baiex, et commencierent à degaster le país par embrasementz et par rapines¹.

Quant Bernarz li Danois vit ce, tantost envia au roi messages par le conseil Bernart, le conte de Senliz, et tiex paroles. « Très puissanz rois, pourquoi degastes-tu ensi le país, quant la citez de Roen est à ta volenté. Pren donques debonairement le service des Normanz pour ce que tu puisses eschiver en lieu et en tens le peril de tes anemis par leur aide. »

²De cete parole que li message li apporterent, fu li rois moult liez. A sa gent commanda que il se tenissent de la terre adomagier et puis s'en ala à Roen au plus tost que il pot. Jusques aus portes alerent à l'encontre li clergie et li poples, chantant et criant : « Bien viegne cil qui vient eu non de Nostre Segneur. » Au mengier assistrent le roi; si le servoit Bernarz li Danois, et quant il vit que li rois fu auques liez, si commença à parler en tel maniere.

« Très nobles rois, moult nous est granz honeurs avenue aujourd'ui, car nous avons esté jusques ci en la segneurie du duc, or commençons à estre roial. Or tiegne Bernarz, li cuens de Senliz, Richart son neveu et nous soions souz toi longuement et te servons come segneur. Mauvès conseil te dona qui te loa à esmo-voir contre la noble chevalerie des Normanz où fust si forz ne si puissanz hons, que tu ne peusses espoen-

1. Voir, sur cette campagne de Louis d'Outre-mer en Normandie, Flodoard, *Annales*, année 944.

2. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. IV, chap. vi.

ter par leur vertu. Saches que il sont tuit à ton commandement et que il desierrent à chevaucher oveques toi en tes besoignes de boen cuer et de bone volenté. Si se merveillent moult comment tu as armé contre eus Hue le Grant de xx^m homes, ton anemi, et qui touz jors a à toi contenz et guerre. »

Par ces paroles et par autres semblables fu li rois apaisiez et manda à Hue le Grant que il issist tantost de Normandie, et li manda tiex paroles que fole chose estoit de doner si grant pooir à aucun sor la gent dont il se puet aidier à son besoing et dont il puet user par droit, sanz contredit. Moult fu Hues li Grantz corrociez de ce mandement; mais toutevoies s'en issi-il tantost de Normandie et commanda à sa gent que il se tennissent de rapines. Après un poi, se parti li rois de Roen et fist un prevoz en la cité, Raoul, par sornon la Torte¹, qui de par lui receust les rentes et determinast les causes et les besoignes. Si mauvesement se contint que il estoit plus cruieus que nus paiens. Touz les mostiers et les eglises qui avoient esté arses selonc le flum de Saine eu tens de la persecution, abatoit jusques aus fondemenz et faisoit porter la pierre pour rapareillier les murs de Roen. Le mostier Nostre Dame de Gemeges abati et le pareust tout abatu jusques aus fondemenz, se ne fust Climenz, uns clers, qui en racheta ii tors par deniers que il dona aus ovriers. Ces ii tors demorerent en estant jusques au tens l'arcevesque Robert, qui cele abbaïe restora puis. Et quant li rois ot ensi fait sa volenté, si retorna à Loon².

1. Sur ce Raoul la Tourte, voir Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 124, n. 5.

2. Royal ms. 16 G VI, fol. 251 v^o : « Ci fenist le xv chapitre et commence le xvi. »

V.

*Comment le roy Aigrolt de Danemarche entra en Normandie, a grant ost, en esperance de vengier la mort le duc Guillaume, son ami, et comment le roy Loys fu pris, et d'autres choses*¹.

²Moult se douta Bernarz li Danoys, que li rois ne retornast avec Hue le Grant et que il ne feist encores plus granz gries aus Normanz que devant. Pour ce manda à Igrolt, le roi de Danemarche, qui encores demoroit à Chiereborc³, que il assemblast à sa gent la chevalerie de Costentin et de Baiex et les envoiait par terre, et apareillast ses nès, et entrast en Normandie par devers la mer, et destruisist tout avant lui, si que il convenist que li rois Loys venist à parlement à lui, et ensi porroit venchier la mort le duc Guillaume, son ami. Cil le fist volentiers, sa navie apareilla et entra en la terre par devers la marine. Tost fu la novele seue par toute France que li païen estoient retourné et que il avoient ja pris les porz et la marine a grant multitude de nès. Bernarz li Danoys et Raous la Torte manderent au roi cete besogne, et li rois assembla granz genz et s'en ala à plus tost que il pot à Roen. Au roi Aigrolt manda que il venist à lui à parlement, au gué qui est apelez Herlitim⁴, pour dire la raison

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 170 v^o.

2. Guillaume de Jumièges, *op. cit.*, liv. IV, chap. vii.

3. *Chiereborc*, Cherbourg (Manche).

4. « Apud vadum qui Herluini vocatur » (Guillaume de Jumièges). D'après M. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 131-132, cette entrevue put avoir lieu sur les bords de la Dive, près de Corbon (Calvados, arr. de Pont-l'Évêque, cant. de Cambremer).

por quoi il degaste ensi son roiaume. Moult plut cete chose au roi paien, car il avoit trop grant talent de vencher le duc Guillaume. Quant il furent assemblé, si desputerent longuement de ce que li dux avoit ensi esté occis; et un Danoys regarda le conte Herlouin, qui estoit sires du chastel, par quoi li dux avoit esté mordriz; d'une lance le feri parmi le cors et le geta mort en un moment. Et Lamberz ses freres et autre François corurent sus aus Danoys, et li paien les recurent fierement. Là ot grant bataille¹ et fort; si en occistrent li Danoys xviii des plus granz segneurs et des plus nobles², car il estoient garni³ et apensé de mal faire; et li rois et sa gent ne s'en prenoient garde. Là ot faite grant occision de nostre gent; li rois meismes eust esté pris, mès i monta seur un isnel⁴ cheval, et en ce que il s'enfuioit, il chai es mains d'un chevalier. Moult li pria, en promettant grans dons, que il le sauvast des mains de ses anemis, et li chevaliers qui pitié en ot le mena repostement en une ysle. Et quant Bernarz li Danoys sot ce par ceus qui li reporterent, il envoa querre le chevalier et le mist en prison. A la parfin, recognut-il coment il cuidoit le roi sauver par les promesses que il li fesoit. Pris fu li rois et menez en prison à Roen par le commandement Bernart le Danoys.

⁵Moult fu dolente la roine Engerberge quant ele sot

1. Cet événement serait survenu le 13 juillet 945 (Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 132).

2. Latin « Satrapas decem et octo ».

3. *Garni*, préparés.

4. *Isnel*, agile.

5. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. viii.

ceste mescheance. Au roi Henri d'outre le Rin¹, son pere, s'en ala et li requist que il assemblast son ost et asejast la cité de Roen, et delivrast son segneur de prison; et il li respondi que ce estoit à bon droit pour ce que il n'avoit pas gardée la foi ne le sairement que il avoit jurée au duc Guillaume, ainz l'avoit brisiée quant il avoit son fil Richart mis en prison. Lors dist à sa fille que ele li aidast par ses genz, que il avoit assez à faire de ses propres besognes. Ensi retorna la roine Engerberge sanz riens faire. Lors s'en ala à Hue le Grant et là requist moult humblement que il meist paine à la delivrance son segneur, et Hues s'en ala à Bernart, le conte de Senliz, et l'envoia parler aus Normanz pour prendre jor de parlement à Saint Cler sor Epte². Quant assemblé furent, si parlerent moult longuement de la delivrance le roi. Au derrenier dist Hues : « Rendez-nous nostre roi et prenez son fil en ostages, en tel maniere que nous rassemblerons ci une autre foiz et que nous fermerons ensemble pais et aliances. » A ce s'acorderent li Normant, et regurent leur ostages; c'est asavoir : Lothaire le fil le roi³, et

1. Guillaume de Jumièges, suivant Dudon de Saint-Quentin, indique bien Henri, père de Gerberge; mais tous deux commettent une erreur, car Henri était mort déjà depuis neuf ans; il ne saurait être question que d'Otton I^{er} (cf. Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 134, n. 6).

2. Latin « ad Sanctum Clerum ». Guillaume de Jumièges, et Dudon de Saint-Quentin, éd. Jules Lair, p. 246. Saint-Clair-sur-Epte, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Magny-en-Vexin.

3. Les *Grandes Chroniques* commettent ici une erreur. Guillaume de Jumièges, pas plus que Dudon de Saint-Quentin (éd. J. Lair, p. 246) ne donnent le nom du fils de Louis d'Outre-mer qui fut remis aux Normands. On a seulement : « filium

n evesques, Hildric, li evesques de Biauvez, et Gui, l'evesques de Senliz¹. Ces choses ensi faites, li rois s'en ala à Loon, et li Normanz retournerent à Roen.

²Un poi après, assemblerent grant ost et ramenerent de Senliz l'enfant Richart leur seigneur. Au terme qui fu mis, assembla li rois les prelaz de France et Hue le Grant, et s'en avint a grant genz sor l'aue d'Epte. D'autre part, revindrent li Normant et amenerent l'enfant Richart. Tant alerent message de ça et de là, que pais et aliances furent fermées. Atant retorna li rois à Loon, et Richart et sa gent à Roen.

Raous la Torte, que li rois avoit fait prevost de la cité, le commença trop malement à traitier lui et sa gent. Contreindre les voloit à ce que il n'eussent chascun jor que dozain deniers pour toutes choses; et li dux qui moult en fu corrociez le chaça hors de la cité, et cil s'en ala à son fil qui estoit evesques de Paris³. De illuec en avant, tint li dux Richarz paisiblement Normandie et li rois Aigrolz s'en retorna en Danemarche, et fist pais à Suene son fil qui du roiaume l'avoit chacié.

ejus ». Mais Flodoard, *Annales*, année 945, nous apprend que ce fut le plus jeune de ses fils qui fut livré comme otage, soit Charles, qui, né au commencement de 945, mourut peu après à Rouen (cf. Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 135).

1. Latin « Hildierium Belvacensem et Vuidonem Suessionensem ». Il s'agit donc de l'évêque de Beauvais et de Guy, évêque de Soissons, fils du comte d'Anjou, Foulques le Roux, et non de l'évêque de Senlis.

2. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. ix.

3. D'après la *Gallia Christiana*, t. VII, col. 40, l'évêque de Paris, fils de Raoul la Tourte, serait Gautier I^{er}, qui occupa ce siège de 937 au 5 juin 941 (cf. Ph. Lauer, *op. cit.*, p. 124, n. 5).

¹Hues li Granz, qui bien veoit que li dux Richarz porfitoit et amendoit et en sens et en force, fist tant par l'asentement Bernart son oncle, le conte de Senliz, que il afia sa fille qui avoit non Emma². ³Cete chose espoenta moult le roi et pluseurs des barons de France et meesmemment Arnol le conte de Flandres, home plain de toute traison et de toute boisdie⁴. Li rois regarda que cil dui dux si poissent, qui ensemble estoient joint par affinité, le pooient moult grever, et pour ce envoia celui Arnol, le conte de Flandres, par le conseil de lui meismes, à Othon⁵, le roi d'outre le Rim, et li mandoit que se il abatoit Hue le Grant de tout en tout et li rendoit en sa main la terre de Normandie, il li donroit le roiaume de Loherene que li hoir de France tenoient au tens de lors⁶. Et cil, qui moult fu liez quant

1. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. x.

2. Emma, fille de Hugues le Grand, n'aurait épousé Richard I^{er} de Normandie qu'en 960, d'après Flodoard, *Annales*, année 960.

3. Le ms. fr. 2813, fol. 171, de la Bibl. nat., forme ici un septième chapitre avec cette rubrique : « Comment Othon, le roy d'outre le Rin, vint a grant ost sus les Normens par le conseil le roy et le conte Arnoul de Flandres, et comment il assega la cité de Roen, et comment il perdi son neveu et pluseurs autres, et comment il s'enfui. »

4. *Boisdie*, tromperie.

5. Otton I^{er}, empereur d'Allemagne, fils de Henri l'Oiseleur, beau-frère de Louis d'Outre-mer.

6. Dudon de Saint-Quentin, dans son *De moribus et actis primorum Normanniæ ducum* (éd. Jules Lair, p. 252 et 253), présente ces propositions faites à Otton sous forme d'un dialogue qui se termine ainsi : « Si nostræ deprecationis expleveris votum, sique obsidens Rothomagum, Northmannicum acquisiveris nobis regnum, dabimus tibi in perpetuum Lothariense regnum, quod patri tuo fuit repromissum propter prælium Suesonico campo mirabiliter peractum. »

il ot la promesse de ce que il avoit touz jors desirré, apareilla si grant ost com il pot plus et com il convenoit à si grant besoigne.

Les oz le roi Loys et les genz Arnol, le conte de Flandres, assembla avec les siens et corut par grant force sor la terre Hue le Grant¹. Et quant il ot tout gasté ce que il trova dehors les murs des chastiaus, il retorna en Normandie. Un sien neveu envia devant lui à la cité de Roen², a grant chevalerie, pour espoanter la cité. Si cuida que li Normant qui dedenz se tenoient coiemment ne fussent de nule proece. Aus portes commença forment à asilir, et cil dedenz ovrirent soudainement les portes, et leur corurent sus. Le neveu le roi Othon occistrent desus le pont et tant des autres que il en eschapa petit. ³Après, vint li rois Othes, li rois Loys et li cuens Arnous tout belement a toute leur gent. Et quant li rois Othes vit que la citez estoit si forz et il ot d'autre part oïe la mort son neveu et la desconfiture de sa gent, si commença à conseiller aus siens privehément, dedenz l'abaïe Saint Oien⁴, comment il liverroit aus Normanz le conte Arnoul, et puis à ordener comment il s'en porroit plus sauvement retourner. Mais quant li cuens Arnous aperçut que il beoit

1. C'est du mois d'août au mois de novembre 946 qu'eut lieu cette campagne contre Hugues le Grand. Otton était, en effet, encore le 29 juillet à Magdebourg et, après le siège de Rouen, il revint à Francfort, où on le trouve le 28 novembre (Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 145 et 155; cf. Flodoard, *Annales*, année 946).

2. Selon M. Ph. Lauer (*op. cit.*, p. 153), il est peu probable qu'il y ait eu alors un siège de Rouen.

3. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. XI.

4. L'abbaye de Saint-Ouen était alors, dit Guillaume de Jumièges, hors de la ville : « quæ in suburbio sita est civitatis ».

ce à faire, il fist trosser son hernois à mie nuit si se mist à la fuite, il et sa gent, si que li autre, qui pas ce ne savoient, avoient grant paor de la frainte¹ de leur chevaus. Au matin, sorent li dui roi que li traitres s'en estoit fuiz. Tantost firent trosser et lessierent le siege sanz plus faire, et s'en retorerent par là meismes où il estoient venu. Et li Normant oissirent hors et les enchaucierent longuement et assez en occistrent et pristrent. Tele fin dut bien avoir cele besoigne qui par le conseil Arnoul le traiteur fu commencié.

²Hues li Granz, qui moult fu dolenz de sa terre qui fu gastée, assist la cité de Poitiers³. Tandis com il tenoit le siege, leva 1 estorbeillons et commença à espartir⁴ et à tonner si forment et à venter que ses paveillons fu derouz jusques en bas, et une paors le prist si granz, et lui et tout son ost, que il leur sembloit que il ne peussent eschaper de ce peril. Tantost tornerent tuit en fuie. Tout ce fist Nostres Sires par les merites monseigneur saint Hylaïre qui est garde et défense de la cité, ja soit ce que ses cors ne gise pas dedenz; car qui vorra son cors aourer, si voist à Saint Denys en France où il repose honorablement⁵.

1. *La frainte*, le bruit.

2. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 955 (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. IX, p. 366; cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 323).

3. L'expédition d'Hugues le Grand en Aquitaine commença après les fêtes de Pâques 955, soit après le 15 avril, et le siège de Poitiers eut lieu au mois d'août (Flodoard, *Annales*, année 955; cf. Ferdinand Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 13-14).

4. *Espartir*, faire des éclairs.

5. Cette dernière phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*. Les reliques de saint Hilaire auraient été apportées à Saint-Denis par Dagobert I^{er} (*Grandes Chroniques*, t. II, p. 141).

Incidence. — ¹En ce tens plut sanc sor les ovriers des chans².

I.

Comment Lothaire, l'ainsné filz le roy Loys, fu coroné à Rains. Après, comment Thibaut le conte de Chartres accusa faussement le duc Ri|chart| de Normendie envers la royne Engeberge.

³En cele année meismes que ces choses avindrent morut li rois Loys⁴. Enterrez fu en l'abeie Saint Remi de Rains. Tout le cours de sa vie mena en angoisse et en tribulation. Il fuiz ot de la roine Engerberge, la se-ror Othon, qui puis fu empereres : Lothaire et Challe⁵.

Cf. D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denys*, p. 19, 20 et 538).

1. Cette incidence est tirée de Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 954; cette pluie serait tombée au mois de mai. « Maio mense feria sexta » (cf. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIV).

2. Royal ms. 16 G VI, fol. 253 : « Ci fenist le xvi chapitre et commence le xvii. Du roy Lothaire. » Dans le ms. fr. 2813, fol. 171 v°, de la Bibl. nat., on a ici : « Ci fenist l'istoire du roy Loys. Après commencent les chapitres du roy Lothaire son ainsné filz. » On donne ensuite les rubriques de quatre chapitres, le dernier numéroté v par erreur.

3. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 954; cf. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIV.

4. Louis IV d'Outre-mer mourut à Reims le 10 septembre 954. Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 231; cf. F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 8.

5. Charles, dit de Lorraine, seul fils survivant de Louis d'Outre-mer avec Lothaire, était né en 953 (Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 225). Il obtint en 977 la Basse-Lorraine d'Otton II, et lutta contre Hugues Capet, auquel il fut livré en 991 par la trahison d'Ascelin, évêque de Laon, et en-fermé à Orléans où il mourut probablement entre 992 et 995 (Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 10, 91 et 274 à 278).

Cil Challes mena sa vie en privées besoignes¹, Lothaire, l'ainné, coronerent li baron à Rains, devant les ydes de novembre². En cele année morut Gileberz li dux de Borgoigne³; la duchée lessa à Othon le fil Hue le Grant, car cil Othes avoit sa fille espousée⁴.

Bien senti Hues li Granz que li termes de sa vie aprochoit; les princes de sa duchée manda et par leur conseil livra en garde Hue l'ainné de ses fiuz au duc Richart de Normandie. De cest siecle trespassa vieuz et plains de jors es kalendes de jugnet⁵. Ensepouturez fu en l'eglise Saint Denys de France; m fiuz ot de la fille Othon le roi de Saisone⁶: Hue l'ainné, Othon et Herri. Cil Hues⁷ fu faiz dux de France, Othons dux de Borgoigne, si com nous avons dit, et Herris⁸ ses freres refu dux après sa mort.

1. Cette phrase est empruntée à la *Continuation d'Aimoin*.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 253, du *Brit. Mus.*, ajoute en note : « Et là fu Hue le Grant fait duc de France. » Lothaire fut sacré à Saint-Remi de Reims par l'archevêque Artaud, le dimanche 12 novembre 954 (Flodoard, *Annales*, année 954; cf. Lot, *op. cit.*, p. 9).

3. Gilbert, duc de Bourgogne, mourut subitement à Paris le mardi 8 avril 956 (F. Lot, *op. cit.*, p. 15).

4. Otton, fils cadet de Hugues le Grand, avait épousé, vers Pâques 955, Leudegarde, fille aînée de Gilbert, duc de Bourgogne, et, à la mort de ce dernier, Otton eut le titre de duc et les comtés d'Autun, Beaune, Auxerre, Nevers (F. Lot, *op. cit.*, p. 13 et 323).

5. Hugues le Grand mourut à Dourdan (Seine-et-Oise) le 16 ou le 17 juin 956 (F. Lot, *op. cit.*, p. 16).

6. Hugues le Grand avait épousé vers 937 (avant le 14 septembre de cette même année) Avoie (Hathui), la jeune sœur et non la fille d'Otton I^{er}, roi de Germanie (Ph. Lauer, *le Règne de Louis IV d'Outre-mer*, p. 27, n. 4).

7. C'est lui qui régna ensuite sous le nom de Hugues Capet.

8. Otton, duc de Bourgogne, étant mort le 23 février 965

Incidence. — ¹En ce tens² mut contenz entre Ensegise³, l'evesque de Troies et le conte Robert⁴. Au derrenier le jeta li euens hors de la cité, et li evesques s'en ala en Saisonne à l'empereor Othon. Grant plenté de Saines amena et assist la cité de Troies lone tens. Du siege se partirent li Saine et alerent en proie vers la cité de Sanz; mès li arcevesques Archembauz⁵ et li vieuz euens Renarz leur furent au devant a grans genz, en un lieu qui a non Vilers⁶, et les occistrent et Herpon leur prince. Cil Herpons s'estoit vantez que il ardroit les eglises et les viles qui sont sor le flum de Venene⁷, jusques à la cité et que il ficheroit sa lance es portes de Loon⁸. Mès il fu tout autrement, car il

(Flodoard, *Annales*, année 965), son frère Henri fut appelé à lui succéder (F. Lot, *op. cit.*, p. 50).

1. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 959; cf. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLIV.

2. En 959; Flodoard, *Annales*, année 959. Cf. Lot, *op. cit.*, p. 29, n. 2.

3. Ansegise, évêque de Troyes, qui avait été chassé de son siège en 959 par le comte Robert, fut rétabli en 960 par Brunon, archevêque de Cologne (F. Lot, *op. cit.*, p. 28 et 31).

4. Robert, comte de Troyes et de Meaux, était fils d'Herbert II de Vermandois et cousin de Hugues le Grand (F. Lot, *op. cit.*, p. 359).

5. Archembaud, archevêque de Sens, était fils de Robert, comte de Troyes, et Rainard le vieux était comte de Sens (F. Lot, *op. cit.*, p. 28).

6. Vilers,auj. Villiers-Louis, Yonne, arr. de Sens, cant. de Villeneuve-l'Archevêque.

7. Le flum de Venene, auj. la Vanne, affluent de l'Yonne, rive droite.

8. Le royal ms. 16 G VI, fol. 253 v^o, donne cette leçon : « Les eglises et les villes qui sunt sus la riviere de Vanne jusques à la porte, et qu'il ficheroit sa lance ou porce saint Leon. » D'après le texte latin, Helpon se vantait de venir planter sa

et sa gent furent presque tuit occis. Son cors en firent porter en son pais en Ardene, car sa mere, Warnar, l'avoit ensi commandé. Li arcevesques Archembautz et li vieuz Renarz le pleinstrent et regreterent assez, tout fust-il par eus occis, pour ce que il estoit leur cousins. Et quant Brunons¹, uns autres dux qui compains estoit Herpons, vit que il fu occis et sa gent desconfite, si se leva du siege et s'en retorna en son pais.

²En ce tens, commença à guerroyer le duc Richart de Normandie li cuens de Chartres, Thiebautz³, et prist sa terre à gaster et à preher. Mais li dux ne souffri pas longuement que il ne chastoïat sa presumption. Et quant li cuens vit que il ne porroit venir à chief par lui, d'ome si puissant, si traist à la roïne Engeberge et li commença à dire mauveses paroles et fauses du duc, et li fist entendant que ja li rois Lothaire ses fiuz ne tendroit en pais son roiaume tant com il vesquist, dont ce seroit li souverains consauz que ele feist tant en toutes manieres que si granz anemis fust ou chaciez du roiaume ou occis. La roïne qui fu deceue cuida

lance dans une des portes de la ville de Sens, appelée la porte Saint-Léon, et non sur une des portes de Laon, comme on pourrait le croire d'après les *Grandes Chroniques*. « Dixerat enim Helpo incensurum se ecclesias et villas quæ sunt super Venenas fluvium usque ad civitatem, infigereque suam lanceam in portam Sancti Leonis » (Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 959, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. IX, p. 367; cf. F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 29 et 342).

1. C'est Brunon, archevêque de Cologne (cf. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 29, 341-342).

2. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. xiii.

3. Thibaut le Tricheur, comte de Chartres et de Blois. Sur la guerre de Thibaut contre Richard I^{er}, duc de Normandie, voir F. Lot, *op. cit.*, p. 346 à 357, appendice VIII, *la Guerre normande*.

que cil li deist voir; tantost manda à Brun, l'arcevesque de Cologne, et au duc son frere, que il aidassent Lothaire leur neveu à garder et à defendre son roiaume, et se il pooient, en nule maniere, que il preissent Richart le duc de Normandie, car c'estoit li plus granz et li plus forz adversaires du roiaume. Li arcevesques Bruns envia tantost un evesque au duc et li mandoit que il ne lessast mie que il ne venist à lui à parlement en Amenois¹, car il voloit metre pais et amor entre lui et le roi Lothaire et faire, se il pooit, que li roiaumes fust en sa porvoiance. Et li dux qui n'i pensa a nul mal cuida que ce fust voirs; tantost mut, et quant il fu meuz, dui chevalier li vindrent au devant; si estoient de la mesnie le conte Thiebaut de Chartres, desquex li uns li demanda : « Nobles dux, où vas-tu? Veus-tu estre dux de Normandie ou estre pastors de herbiz hors de ton pais. » Et li dux leur demanda cui il estoient chevalier. Et li autres li respondi : « Que te chaut à cui nous soions? tu sez bien que nous ne somes pas à toi. » Lors s'averti li dux et se pensa que il estoient envoié de cui que ce fust, ou venu de leur volenté pour son bien et pour lui avertir. Honorablement les salua au departir et dona à l'un une armille² de fin or, iv livres pesant. A l'autre dona une moult riche espée dont li pomiaus et l'enheudeure³ estoit de fin or et de ce pois meismes. De là meismes s'en re-

1. D'après F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 348, cette entrevue de Brunon, archevêque de Cologne, et de Richard de Normandie serait peut-être de 959 ou de 960, certainement antérieure à 961.

2. *Armille*, bracelet.

3. *Enheudeure*, poignée.

torna à Roen, et li arcevesques Bruns s'en retorna à Cologne, maz et confus de ce que sa traison fu ensi descouverte¹.

II.

Comment le roy Lothaire et sa mere se penerent de destruire et de traïr le duc Richart de Normendie par l'enortement le conte Thibaut de Chartres².

³Bien vit li rois Lothaires et la roine sa mere que cele desloiauté, qui contre le duc Richart avoit esté pourparlée, estoit à noient venue. Pour ce, se porpensa d'une autre maniere de desloiauté, par l'enortement et par le conseil le conte Thiebaut de Chartres, et manda au duc tiex paroles.

« O tu dux, jusques à quant atendras-tu à moi rendre le service que tu me doiz? Ne sez-tu bien que je sui rois de France et que tu me doiz homage et service? N'auroient grant joie mi anemi et li tien, se guerre sordoit entre moi et toi. Regarde donques et met jus de ton cuer toute maniere de discorde, et vien encontre moi hastivement si que nous fermons ensemble aliances et amor à touz jors mais, et s'esjoisse li rois du service de si grant duc et li dux de la segneurie de si grant roi. »

Li dux li remanda que volentiers vendroit à lui et que il feroit sa volenté. Quant li rois oi ce, si fu moult liez. Lors manda ses anemis; c'est asavoir : le conte

1. Royal ms. 16 G VI, fol. 253 v^o : « Ci fenist le xvii chapitre et commence le xviii. »

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 172.

3. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. xiv.

Baudouin de Flandres¹, Gefroi le conte d'Angers² et Thiebaut le conte de Chartres, et vint a tout ces iii contes et leur genz seur le flum d'Elne³, là où il devoient assembler, et li dux fu de l'autre part de l'iaue avec sa gent. Toutes voies s'apensa et envoya aucun de ses plus privez outre l'iaue, en l'ost le roi, pour savoir comment il se contenoient. Si s'aperçurent tantost que eit iii conte s'apareilloient pour corre sor le duc. Tantost retournerent et li distrent et loerent que il s'en retornast ysnelement, car il estoit traïz, et que si anemi s'aparelloient durement de corre sor lui et sor sa gent. Lors assembla les siens entor lui et defendi un poi le passage de l'iaue à ses anemis. Toutes voies, pour ce que il se douta de la force le roi, se retraist et s'en retorna à Roen.

⁴ Li rois qui vit que ses propos estoit anointiz retorna à Loon, ausi come touz desvez, ne demora pas longuement que il assembla grant ost de Borgoigne et de France. Si entra en Normandie et asist la cité de Baiex⁵, et toute voies la prist-il par la traïson Gile-

1. C'est le fils d'Arnoul I^{er}, Baudouin, comte de Flandre, qui mourut le 1^{er} janvier 962.

2. Geoffroy I^{er}, dit Grisegonelle, comte d'Anjou, fils de Foulques II, lui succéda en 960 et mourut en 987.

3. *Elne*, l'Eaulne, rivière du département de la Seine-Inférieure, qui, avec la Béthune et la Varenne, forme la rivière d'Arques. C'est peu après le 7 avril 961 que Richard de Normandie fut battu sur les bords de cette rivière (F. Lot, *op. cit.*, p. 35 et 349).

4. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. xv.

5. Il faut lire Évreux; on a en effet dans le latin : « civitatem Ebroicam aggressus ». Sur le siège et la prise d'Évreux qui dut avoir lieu à la fin de l'année 961 ou au début de 962, voir F. Lot, *op. cit.*, p. 350, § iv.

bert Machel¹. Au conte Thiebaut la livra en garde pour destraindre le pais environ, et quant il s'en fu partiz et mis au retor, li dux Richart le sui et gasta toute la contrée de Dunois et cele de Chartres. Et quant il ot ensi destruite la terre le conte Thiebaut, si s'en retorna en Normandie, et li cuens Thiebaut rasembla son ost et assist i chastel qui a non Hermervile²; si seoit en la terre le duc; et li dus qui fu sages et porveus, trespassa par nuit le flum de Saine et vint au matin soudainement sor ses anemis. En leur ost se feri et occist de la gent le conte Thiebaut vi^e et xl persones, et li autre s'enfuirent que navré que blecié, et se reponstrent que en bois que en valées, la où il pooient mieuz. Li cuens meismes eschapa à paines et s'enfui reponant a poi de gent, maz et confus, jusques à Chartres³. Et si come Nostre Sires rent à chacun selonc sa deserte, li avindrent dui autre meschief avec cele perte, car en ce maismes jor, fu ses fiuz morz et la cité de Chartres arse⁴; et li dux qui repaira⁵ ou champ de la bataille, ot moult grant pitié de ceus que il vit occis, et commanda que il fussent enterré et que li navré fussent porté à Roen au plus soef que l'en

1. Latin « eam obsidione cingit, dolisque Gisleberti, agnomento Machel, cepit ».

2. *Hermervile*, Hermentruville, auj. Saint-Sever, faubourg de Rouen, sur la rive gauche de la Seine.

3. C'est dans le courant de 962 que Thibaut fut battu à Hermentruville (Saint-Sever) (Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 41 et 351).

4. Cet incendie de Chartres aurait eu lieu le 5 août 962 (Merlet et Lépinos, *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, t. III, p. 148).

5. *Repara*, resta.

porroit et livré aus mires¹. Ensi fu fait; et quant il furent gari, si les renvoia sains et haitiez au conte Thiebaut².

III.

Comment le duc Ri|chart| envia querre secours contre le roy, à Eralz le roy de Danemarche, lequel li envia grant plenté de genz d'armes qui ardirent et destruirent grant partie de France³.

'Li dux qui bien veoit la male volenté que li rois avoit vers lui et les agaiz que il li bastissoit, par le porchaz et par le conseil le conte Thiebaut, et d'autre part les barons de France forsener contre lui, ausi come d'un acort, si ne sot que faire, se il ne queroit secors d'aucune part. Pour cete raison envia ses messages à Eralz, le roi de Danemarche, et li prioit que il le secorust et que il li envoiast si grant plenté de sagent, que il peust donter et abatre l'orguel des François. Et li rois reçut les messages liement et leur dona dons, et remanda au duc que il li envoieroit secors prochainement. Bien li tint son convenant, car il appareilla tantost grant navie et bien garnie de jone bachellerie et de toutes manieres d'armeures. De leur pais se partirent et siglerent tant par mer que il ariverent là où Saine chiet en la mer.

Moult fu liez li dux quant il sot leur venue; a l'en-

1. *Mires*, médecins.

2. Royal ms. 16 G VI, fol. 254 v° : « Ci fenist le xviii chapitre et commence le xix. »

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 172 v°.

4. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. xvi.

contre leur ala et vint avec eus¹ jusques à Gondolfosse²; là s'arestèrent jusques atant que il orent ordené comment il degasteroient France.

³De leur nès issirent a grant temoute et a grant noise; par le pais s'espandirent, et ardirent et destruisirent tout avant eus. Les homes et les fâmes traioient enchaenés, les viles et les citez roboient, les chastiaus et les forteresces trebuchoient et metoient toute la terre en gastine; par tout oissiez crier et braire communement. Et quant la terre le conte Thiebaut fu gastée, si entrèrent après en la terre le roi, et ce que il ravissoient vendoient aus Normanz et leur donoient pour petit de pris; mès en la terre de Normandie ne faisoient nul mal.

⁴Tandis come ces persecutions fremissoient ou roiaume de France, li prelat s'assemblerent et firent un concile en la cité de Loon⁵. En la parfin, envoierent au duc Richart, de par le concile, l'evesque de Chartres⁶ pour enquerre la raison pour quoi si grant

1. Le royal ms. 16 G VI ajoute ici : « Contremont Saine. »

2. *Gondolfosse*, latin « Givoldi fossa », auj. Jeufosse, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Bonnières.

3. Ce serait à la fin de l'année 962 que les Danois seraient venus en Normandie, et, pendant trois ou quatre ans, ils ravagèrent les pays limitrophes (F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 41 et 351, 352).

4. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. xvii. Le ms. fr. 2813, fol. 172 v°, de la Bibl. nat., forme ici le quatrième chapitre : « Comment le roy Lothaire alla à amendement au duc Richart de Normendie, et comment ils finerent pais et aliance ensemble. »

5. Ce concile de Laon aurait eu lieu au début de l'année 966 (Lot, *op. cit.*, p. 55).

6. Cet évêque de Chartres était Vulfald, qui occupa ce siège

cruautez venoit de si boen crestien et de si debonaire prince. Et quant li evesques ot entendu que ce estoit pour les cruantez le roi et pour la desloiauté le conte Thiebaut qui li avoient tolue la cité d'Avroes¹, si demanda trives des paiens, et il les ot en tel maniere que dedenz le terme des trives, li prelat amerroient le roi au lieu déterminé pour faire amendement au duc de quanque il auroit vers lui mespris. Bien sot li cuens Thiebaut les noveles de cete besoigne, que li rois requeroit pais vers le duc. Si se douta moult que li fais et la paine de toute la desloiauté ne chaist seur lui. Au duc envoya i moine et li manda que moult se repentait dont il avoit ainques vers lui mespris, et que volentiers vendroit à sa cort et li rendroit la cité d'Avroes. Moult fu li dux liez de ce mandement, puis li remanda que il venist à lui seurement, et li cuens vint à sa cort et li rendi la cité. Ensemble fermerent pais et amor et li dona li dux granz dons au departir.

Quant li termes du parlement aprocha, que li prelat durent amener le roi à Guidolfosse², li dux fist faire granz loges en l'ost des paiens. Là descendi li rois et li prelat et li baron qui avec lui furent venu. Au duc amenda toutes les mesprisures dont il s'estoit meffaiz vers lui et donerent li uns à l'autre sairement de pais et d'aliances à touz jor mais³. Ces choses ensi

de 962 jusqu'à sa mort survenue le 30 septembre, le 1^{er} ou le 2 octobre 967 (Lot, *op. cit.*, p. 353, n. 5).

1. *Avroes*, Évreux, latin « *urbis Ebroicæ* ».

2. *Guidolfosse*, Jeufosse.

3. Les préliminaires de la paix eurent lieu le 15 mai 966 et la paix définitive fut conclue au mois de mai ou au mois de juin suivant (F. Lot, *op. cit.*, p. 56 et 354).

porfitablement faites, se departirent d'une part et d'autre; et li dux converti pluseurs des paiens à la foi crestiene par ses sains amonestemenz, puis les envoia-il en Espagne¹, sor les Sarrazins, où il destruistrent xviii citez.

²En ce tens morut Emme³, la duchesse, sanz nul hoir, qui ot esté fille Hue le Grant. Après un poi de tens espousa li dux une noble dame de la gent de Sai-soigne⁴ née; si avoit non Gommor. En cele, engendra fiuz, Richart⁵, Robert⁶ et Maugier⁷, et ii autres fiuz et iii filles. La premiere, qui ot non Emma⁸, espousa puis Adelredes, li rois d'Engleterre. De cele, oissirent dui

1. Les Danois ravagèrent, en effet, l'Espagne vers 968 (F. Lot, *op. cit.*, p. 354).

2. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. xviii.

3. Emma, femme de Richard I^{er}, duc de Normandie, mourut peu après le 18 mars 968, date de la conclusion de la paix à Berneval, entre la France et la Normandie (F. Lot, *op. cit.*, p. 57, n. 7).

4. Gonnor était Danoise, « ex nobilissima Danorum prosapia » (Guillaume de Jumièges; cf. Dudon de Saint-Quentin, éd. J. Lair, p. 289). Dudon de Saint-Quentin (*Ibid.*) nous apprend qu'avant d'être épousée devant l'église, Gonnor avait été la concubine de Richard.

5. Richard II, duc de Normandie après son père, en 996.

6. Robert, qui devint ensuite archevêque de Rouen, en 990.

7. Dudon de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 290, dit seulement que Richard I^{er} eut cinq fils et trois filles, sans donner leurs noms. Cependant, dans quelques manuscrits on trouve les noms de Richard et de Robert, ainsi que ceux d'Emma, de Badia (Baude) et de Mathilde, mais pas celui de Mauger que Guillaume de Jumièges seul fait connaître.

8. Emma épousa en 1002 Ethelred II, roi d'Angleterre, et en 1027, en secondes noces, Canut II, roi d'Angleterre et de Danemark.

fil¹, Counarz et Aluzrez. La seconde, qui ot non Helduis², espousa Giefroiz li cuens de Bretagne. De cele, oissirent Huedes et Alains³ qui puis furent an-dui duc; et la tierce, qui Mathilde⁴ ot non, fu esposée au conte Huedon, dont l'estoire parlera ci après.

⁵Cil vaillanz dux Richarz multiplioit tout adès en bones ovres et restoroit et edifioit eglises et abbeïes. A Fescam fonda une eglise de grant biauté et de merveilleuse grandeur en l'onor de la sainte Trinité, et l'aorna et garni de grant plenté de riches aornemenz. Et cele de Saint Oen restora, qui est en la cité de Roen. Et cele ausi de Saint Michiel ou peril de mer, et establi laienz i convent de moines pour servir Nostre Segneur.

En ce tens morut Hues, li arcevesques de Roen⁶. Après lui fu Roberz qui fiuz estoit le duc Richart.

⁷Ne demora pas moult après ces choses que li rois Lothaire assemblea granz oz, et vot à soi retraire le roiaume Lothaire qui au tens le roi Loys son pere ot esté alienez du roiaume. Jusques à Es la Chapele s'en ala⁸, où li empereres Othes et sa fame estoient lors.

1. Les deux fils d'Emma et d'Ethelred II sont Édouard et Alfred. On a, au reste, dans le latin : « Edwardum et Alvre-dum. »

2. Havoise épousa en 996 Geoffroi I^{er}, duc de Bretagne.

3. Alain III et Eudon qui, pendant longtemps, gouvernèrent la Bretagne sous la tutelle de leur mère.

4. Mahaut épousa en 1005 Eudes II, comte de Champagne.

5. Guillaume de Jumièges, liv. IV, chap. xix.

6. Hugues II, archevêque de Rouen, mourut probablement au mois de décembre 989.

7. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 978. Cf. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. xlv.

8. Voir, sur l'expédition de Lothaire contre Otton II qui eut

Si les surprist que il s'enbati sor eus ou palais à cele heure que il devoient asoir au mengier. Ou palais entra sanz contredit de nului. Li empereres Othes et sa fame et ses genz vuiedierent le palais et s'enfuirent, et cil burent et mengierent ce que il avoient apareillié, et Lothaire et sa gent roberent le palais et toute la province, et puis s'en retorna en France sanz fuite et sanz contredit.

Li empereres Othes, qui moult fu dolenz de ce que li rois Lothaire l'ot ensi surpris, rassembla ses oz¹; en France entra et vint jusques devant la cité de Paris. Devant la porte fu occis 1 siens niés et maint autre de sa gent. Le forbore de la cité ardirent et gasterent. Vantez s'estoit cil empereres Othes que il ficheroit sa lance en la porte de Paris², et li rois Lothaire se porchaça³ et apela en s'aide Hue le Grant⁴, qui dux estoit de France, et Henri, le duc de Borgoigne. Sor Othon et sor sa gent corurent; cil se mistrent à la fuite⁵ et cil les enchaucierent jusques à Soisons et par force les firent flatir ou flum d'Aigne⁶. Et pour ce que il ne sa-

lieu au mois de juin 978, F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 92-97.

1. C'est au 1^{er} octobre 978 qu'Otton II commença son expédition contre Lothaire (F. Lot, *op. cit.*, p. 98).

2. La même chose fut dite ci-dessus à propos d'Helpon. Cf. p. 352.

3. Et apareilla (royal ms. 16 G VI, fol. 255 v^o).

4. Hue le Grant, c'est-à-dire Hugues Capet.

5. C'est vers le 30 novembre 978 que l'armée d'Otton, quittant les environs de Paris, battit en retraite vers la Lorraine (F. Lot, *op. cit.*, p. 102).

6. *Aigne*, l'Aisne. Sur cette victoire de Lothaire remportée sur les bords de l'Aisne et dans laquelle l'arrière-garde d'Otton fut exterminée, voir F. Lot, *op. cit.*, p. 103.

voient pas les guez de l'aue, se noierent et plus en i ot de noiez que d'occis. Et tant en ot de periz que li fluns redonda par desus les rives pour la plenté des cors noiez. Et pour ce, ne lessa pas li rois Lothaire à eulz chacier, ainz les enchauga continuellement iii jors et iii nuiz, jusques à un flum qui cort delez Argone, et moult en i ot d'occis en cele chace. Atant retorna li rois à grant victoire et li empereres Othes s'enfui à grant confusion, ne puis ne fu si hardiz que il retorna en France, ainz s'acorda puis au roi et fist à lui pais en cele année meismes, en la cité de Rains, et li dona li rois en benefice le roiaume Lothaire, contre la volenté Hue le Grant et Henri le duc de Borgoigne et de touz les barons.

¹En ce tens, fu Gautiers doiens de l'abaïe Saint Germain desoz Hue le duc de France. Après lui fu i autres qui ot non Auberis ; mais Hues li Granz qui tenoit à plus grant chose lessa l'abaïe qui moult estoit ja adomagiée et venue à noient en temporalitez et en espiritualitez, par le defaut de pastor et de gouverneur ; et li vaillanz Gales² la prist enprès en cure par la priere le roi Lothaire et le duc Hue meismes, qui moult de biens i fist.

³Maladie prist le roi Lothaire, au lit acoucha et trespassa de cest siecle vieuz et plains de jors en l'an de l'Incarnation IX^e LXXVI⁴. En l'abaïe Saint Remi de

1. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, ch. XLV.

2. Gualon ou Walon ; c'est lui qui racheta le *Pré aux Clercs* qui avait été aliéné par ses prédécesseurs (cf. Jacques Bouillart, *Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, p. 70).

3. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLV ; cf. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 986.

4. Lothaire mourut le 2 mars 986 ; il n'avait guère plus de

Rains fu mis en sepouture ; xxx anz regna¹ et governa le roiaume bien et viguerousement².

DOU ROI LOYS, FIUZ LOTHAIRE.

³Après le roi Lothaire fu ses fiuz Loys coronez, jones estoit d'aage⁴ ; si regna ix anz⁵, morz fu sanz hoirs de son cors en l'an de l'Incarnation IX^e LXXXV. Ensepouture fu en l'abaïe Saint Cornile de Compiègne. De lui ne de ses faiz ne parole plus l'estoire⁶.

DE CHALLE, FRERE LE ROI LOTHAIRE.

⁷Après le roi Loys, vint au roiaume Challes, li freres le roi Lothaire, dont l'estoire a desus parlé, qui menoit sa vie en privées choses⁸. Recoverr cuida la lignie de

quarante-quatre ans (F. Lot, *les Derniers Carolingiens*, p. 164). L'erreur commise par les *Grandes Chroniques* l'a été d'après la *Continuation d'Aimoin* (liv. V, chap. XLV) qui donne aussi l'année 976 comme date de la mort de Lothaire.

1. « Et fu mors ou xxxi » (royal ms. 16 G VI, fol. 255 v^o).

2. Royal ms. 16 G VI : « Ci fenist le xix chapitre et commence le xx. »

3. *Continuation d'Aimoin*, liv. V, chap. XLV ; cf. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 986.

4. Louis V avait dix-neuf ans à son avènement au trône.

5. Louis V ne régna que du 2 mars 986 au 21 ou 22 mai 987. Il mourut des suites d'un accident de chasse survenu dans les forêts qui s'étendaient alors entre Senlis et Compiègne (F. Lot, *op. cit.*, p. 196) ; mais à peine âgé de treize ans il fut associé à la couronne par son père Lothaire et sacré le 8 juin 979 (F. Lot, *op. cit.*, p. 108-109).

6. Royal ms. 16 G VI, fol. 255 v^o : « Ci fenist le xx chapitre et commence le xxi. »

7. *Continuation d'Aimoin*, *ibid.* Cf. Hugues de Fleury, *Historia Francorum Senonensis*, année 987.

8. « Quem privatum senuisse supra prœlibavimus » (*ex frag-*

ses ancesors, pour ce que ses niés li rois Loys estoit morz sanz hoir. Mès, faire ne le pot pour la force Hue le Grant, qui en cele année meismes se revela contre lui. Et la raison, si estoit pour ce que il avoit espousée la fille Herbert le conte de Troies¹. Grant ost asembla et assist la cité de Loon, où Challes et sa fame estoit, et il issi hors contre lui et chaça lui et son ost et ardi et craventa leur herberges². Quant li dux Hues vit que il ne le porroit pas ensi sormonter, si fist tant que il traist à son acort l'evesque de la cité qui avoit non Ascelins et qui du conseil Challes estoit. Une nuit que Challes et sa gent dormoient, ovri les portes de la cité³ et reçut dedenz Hue le Grant et sa gent; pris fu et liez Challes et sa fame, et menez en prison en la cite d'Orliens. L'estoire ne l'apele pas roi, pour ce que il n'avoit ainques esté coronez. Pour la force le duc Hue tant demora en prison en la tor d'Orliens, que sa fame ot ii enfanz⁴, Loys et Challes⁵. Puis que li dux

mento historiæ Francorum, Rec. des Hist. des Gaules et de la France, t. VIII, p. 299). Cette phrase n'est pas donnée par la *Continuation d'Aimoin*, ni par l'*Historia Francorum Senonensis*.

1. C'est en 976 que Charles avait épousé Adélaïde, fille d'Herbert le vieux, comte de Troyes (F. Lot, *op. cit.*, p. 83).

2. Hugues Capet se retira sans combattre (F. Lot, *op. cit.*, p. 270).

3. Ce fut dans la nuit du 29 mars (dimanche des Rameaux) au 30 mars 991 qu'Ascelin ouvrit les portes de Laon à Hugues Capet (F. Lot, *op. cit.*, p. 277).

4. Louis et Charles ne sont pas nés à Orléans et ne sont pas jumeaux. Charles avait deux ans au 30 mars 991 et Louis était plus âgé. On n'a aucun renseignement positif et précis sur le sort de ces deux enfants dans la suite (F. Lot, *op. cit.*, p. 281 à 284).

5. « Et ii filles, Esmengart et Gerberde ». Esmengart fu ma-

Hues vit que tuit li hoir et la lignie du grant Challemaine fu destruite et ausi come f'alie, et que il n'i ot mais nuli qui li contredeist, si se fist coroner en la cité de Rains¹.

riée à Aubert de Namur (royal ms. 16 G VI, fol. 256). D'après F. Lot, *op. cit.*, p. 285-290, la seconde fille de Charles ne s'appelait pas Hermengarde, mais Adélaïde; et on ne peut être certain qu'elle ait épousé Albert, comte de Namur. Quant au mariage de Gerberge avec Lambert, comte de Hainaut et de Louvain, il semble parfaitement historique.

1. Royal ms. 16 G VI, fol. 256 : « Ci fenist le xx (*sic*) chapitre et commence le xxi (*sic*). Du roy Hue Chapet. »

SOMMAIRES

LOUIS LE DÉBONNAIRE.

CHAPITRE I. Naissance de Louis le Débonnaire, p. 7. — Organisation du royaume d'Aquitaine que Charlemagne lui donne, p. 8-10. — Révolte et exil d'Adalaric, p. 11-12.

CHAPITRE II. Messages des Sarrasins à Louis le Débonnaire qui va ensuite auprès de son père en Allemagne. Son expédition en Italie, p. 13-14. — Réorganisation économique de l'Aquitaine, p. 15-17.

CHAPITRE III. Ambassades. Mariage de Louis le Débonnaire avec Ermengarde. Mise en état des villes et des châteaux d'Aquitaine. Expédition en Saxe, p. 17-18. — Expéditions en Espagne et en Saxe, p. 19-20. — Voyage de Louis le Débonnaire en France. Prise de Zadon, gouverneur de Barcelone. Révolte des Gascons après la mort de Burgundion, comte de Fézensac, p. 21-22.

CHAPITRE IV. Expédition en Espagne : prise de Barcelone, p. 22-25. — Louis le Débonnaire va à Aix-la-Chapelle, puis fait une nouvelle expédition en Espagne en 809, p. 26-29.

CHAPITRE V. Défense de l'Aquitaine contre les Normands. Expéditions en Espagne de 810, 811, 812. Prise de Tortose, siège d'Huesca, p. 29-33.

CHAPITRE VI. Répression d'une révolte des Gascons, p. 34-35. — Réformes ecclésiastiques en Aquitaine; restauration d'églises et d'abbayes, p. 35-37. — Sagesse de Louis le Débonnaire. Mort de son frère Charles; Louis ne va pas auprès de son père, p. 38-39.

CHAPITRE VII. Mort de Charlemagne; reconnaissance de Louis

le Débonnaire comme empereur. Il réforme le palais, p. 40-43. — Exécution du testament de Charlemagne, p. 44.

CHAPITRE VIII. Ambassade de Michel, empereur d'Orient. Louis fait rendre la justice dans l'Empire. Ambassade de Grimold, prince de Bénévent. Rôle attribué à chacun des fils de Louis le Débonnaire dans le gouvernement de l'Empire, p. 45-47. — Indulgence de l'Empereur à l'égard des Saxons; son intervention à Rome dans une conspiration contre le pape Léon III, p. 47-48.

CHAPITRE IX. Guerre contre les Normands. Rupture des trêves conclues avec les Sarrasins. Alliance avec les Grecs. Révolte des Romains contre Léon III, p. 49-50. — Expédition contre les Sorabes. Révolte des Gascons. Mort de Léon III. Élection d'Étienne IV; son voyage en France, p. 51-53. — Ambassades des Sarrasins, de l'empereur d'Orient, des Danois. Mort d'Étienne IV. Élection de Pascal I^{er}, p. 54-56.

CHAPITRE X. Accident survenu à Louis le Débonnaire. Concile d'Aix-la-Chapelle. Simplicité de l'Empereur, p. 56-59. — Division de l'Empire entre ses fils. Soulèvement des Abodrites. Révolte de Bernard son neveu, p. 59-61.

CHAPITRE XI. Punition de Bernard et de ses complices. Soulèvement de la Bretagne. Mort de l'impératrice Ermengarde, p. 62-64. — Différentes ambassades. Destitution du roi des Abodrites. Guerres en Gascogne et en Auvergne. Louis le Débonnaire épouse Judith. Dissensions en Dalmatie et en Pannonie, p. 64-68.

CHAPITRE XII. Expéditions contre les Gascons et contre Liudwit. Trahison de Béra, comte de Barcelone. Ravages des Normands en Aquitaine, p. 69-70. — Reprise des hostilités contre les Sarrasins. Assemblées de Nimègue et de Thionville. Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, épouse Ermengarde, p. 71-72. — Assemblée d'Attigny. Pénitence de l'Empereur. Expéditions en Pannonie, en Espagne, en Bretagne. Mariage de Pépin, fils de Louis le Débonnaire. Fin de la guerre entre Millequast et Céadrane, chefs saxons, p. 73-77.

CHAPITRE XIII. Couronnement de Lothaire comme empereur.

Drogon, frère de Louis le Débonnaire, est élu évêque de Metz. Troubles à Rome, p. 77-80. — Tremblement de terre, tempêtes, épidémies. Naissance de Charles le Chauve. Expédition en Espagne. Lothaire rétablit l'ordre à Rome, p. 81-82.

CHAPITRE XIV. Ambassades des Bulgares et des Bretons, p. 83-

84. — Assemblée d'Ingelheim, règlement de différend entre les Abodrites et les Sorabes. Baptême de Normands. Le prêtre Georges vient en France faire des orgues, p. 85-86.

CHAPITRE XV. Les Sarrasins ravagent l'Espagne. Le pape Eu-

gène II donne à Hilduin, abbé de Saint-Denis, le corps de saint Sébastien. Expédition contre les Sarrasins, p. 87-89. — Mort du pape Eugène II. Élection de Grégoire IV. Ambassade de Michel II, empereur d'Orient. Le pape donne à Hilduin les corps de saint Pierre et de saint Marcellin. Assemblée d'Aix-la-Chapelle. Puntion de chefs d'armée négligents, p. 90-92. — Expédition en Espagne. Troubles en Danemark. Expédition du comte Boniface en Afrique, p. 92-94. — Phénomènes météorologiques. Tremblements de terre. Assemblée de Worms, p. 95-96.

CHAPITRE XVI. Conjuratlon contre Louis le Débonnaire, sa ré-

pression, p. 96-102.

CHAPITRE XVII. Retour de l'impératrice Judith. Indulgence de

l'Empereur. Assemblée de Thionville. Révolte de Pépin, fils de Louis le Débonnaire. Destitution de Bernard, comte de Barcelone, p. 102-107.

CHAPITRE XVIII. Louis le Débonnaire trahi par ses fils. Vaine

tentative du pape Grégoire IV au champ du mensonge pour les réconcilier, p. 107-110. — Le pape retourne en Italie. Louis le Germanique envoie l'impératrice Judith en exil à Tortone et Lothaire enferme son père à Saint-Médard de Soissons, p. 111. — Complainte de Louis le Débonnaire, p. 112-117.

CHAPITRE XIX. Déposition de Louis le Débonnaire. Lothaire

l'emmène à Aix-la-Chapelle, p. 117-119. — Revirement des grands et du peuple en faveur de l'Empereur, son retour en France, son rétablissement sur le trône; il rejoint l'impératrice Judith à Aix-la-Chapelle, p. 120-124.

CHAPITRE XX. Guerres entre les partisans et les ennemis de Louis le Débonnaire; son fils Lothaire prend et brûle Chalon, p. 125-127. — Lothaire se réconcilie avec son père et retourne en Italie. Assemblées d'Attigny et de Thionville. Placite de Crémieu, p. 128-132.

CHAPITRE XXI. L'impératrice Judith cherche, pour sa sécurité et celle de son fils Charles, à se rapprocher de Lothaire. Messages de Lothaire à son père. Maladie de Lothaire qui, après sa guérison, ravage les terres du pape, p. 133-135. — Une invasion des Normands en Frise empêche Louis le Débonnaire d'aller à Rome; il y délègue les abbés Foulque et Raimbaut. Lothaire veut arrêter Raimbaut à son retour, p. 135-137. — Épidémie en France. Révolte des Bretons. Synode d'Aix-la-Chapelle. Diète de Crémieu, p. 137-141.

CHAPITRE XXII. Apparition d'une comète. Louis le Débonnaire donne une partie de l'Empire à son fils Charles; mécontentement de ses autres fils. Plaintes contre Bernard, duc de Septimanie. Mort de Pépin, roi d'Aquitaine, p. 142-145. — Louis le Débonnaire partage l'Empire entre ses fils. Mécontentement de Louis le Germanique, p. 146-148.

CHAPITRE XXIII. Dissensions en Aquitaine, p. 148-151. — Assemblée de Chalon. Troubles en Allemagne. Louis le Débonnaire tombe malade. Éclipse de soleil, p. 151-155.

CHAPITRE XXIV. Louis le Débonnaire fait la répartition de ses bijoux; sa mort, p. 156-160.

CHARLES LE CHAUVÉ.

CHAPITRE I. Après la mort de Louis, discorde entre ses fils. Bataille de Fontenoy, p. 164-166. — Lothaire se retire dans une abbaye et meurt. Mort des papes Grégoire IV, Serge II, Léon IV. Mort de Charles de Provence, partage de son

royaume. Adultère de Lothaire II; il meurt en allant à Rome, p. 167-171.

CHAPITRE II. Voyage de Charles le Chauve dans l'est de la France. Concile de Metz, p. 171-178.

CHAPITRE III. Louis le Germanique conclut la paix avec les Wendes. L'empereur d'Orient Michel est assassiné par Basile. Invasion des Sarrasins en Italie. Louis, fils de Louis le Germanique, défait les Wendes. Roland, archevêque d'Arles, est pris par les Sarrasins, sa mort, p. 178-181. — Invasions des Normands dans les bassins de la Loire et de la Seine. Charles le Chauve perd sa femme Hermentrude et épouse ensuite Richilde. Messages du pape Adrien II à Charles le Chauve, p. 181-185.

CHAPITRE IV. Charles le Chauve conclut la paix avec les Normands, puis partage le royaume de Lothaire avec Louis le Germanique. Concile d'Attigny. Blessure de Louis le Germanique, p. 186-190. — Dans le partage du royaume de Lothaire, villes attribuées, d'une part, à Louis le Germanique, et, d'autre part, à Charles le Chauve, p. 190-195.

CHAPITRE V. Messages d'Adrien II à Louis le Germanique et à Charles le Chauve au sujet du partage du royaume de Lothaire. Ravages commis par Carloman, fils de Charles le Chauve. Prise de Vienne sur Girard et Berthe, p. 196-200. — Perfidie et excommunication de Carloman. Ambassade de Louis le Germanique. Charles le Chauve donne le gouvernement de l'Aquitaine à Bernard, p. 201-204.

CHAPITRE VI. Guerre de Louis le Germanique contre les Wendes; son accord avec l'impératrice Ingelberge au sujet du partage du royaume de Lothaire. Messages d'Adrien II à Basile, empereur d'Orient. Concile de Constantinople, p. 204-206. — Sacre à Rome de l'empereur Louis II; son ambassade à Charles le Chauve. Accord de ce dernier avec les Normands. Mort d'Adrien II. Synode de Senlis, p. 206-208. — Machinations des partisans de Carloman. Le fils de Louis le Germanique, Carloman, est possédé du démon, p. 209-212.

CHAPITRE VII. Affaires d'Italie. Charles le Chauve reprend Angers aux Normands, puis va à Amiens, à Soissons, à Saint-Quentin, à Douzy, à Compiègne. Défaite des Normands; leur chef Rolf est tué, p. 212-216. — Invasion de saute-relles. Louis le Germanique fait enfermer Carloman à Saint-Alban de Mayence et conclut la paix avec les Wendes. Mort de Salomon, duc de Bretagne. Entrevue de Louis le Germanique et de Charles le Chauve. Mort de l'empereur Louis II, roi d'Italie. Charles le Chauve va en Italie, p. 216-220.

CHAPITRE VIII. Louis le Germanique cherche à s'opposer à l'entrée de Charles en Italie. Troubles en France. Mort d'Emma, femme de Louis le Germanique. Charles le Chauve est couronné empereur à Rome par le pape Jean VIII; son retour en France. Boson épouse Ermengarde, fille de l'empereur Louis II, p. 220-223. — Synode de Ponthion; décisions prises pendant les journées de ce synode, p. 223-228.

CHAPITRE IX. Continuation et fin du synode de Ponthion. Baptême de Normands. Mort de Louis le Germanique. Arrivée de Normands sur la Seine, p. 228-232.

CHAPITRE X. Jugement de Dieu entre Charles le Chauve et Louis, second fils de Louis le Germanique. Bataille d'Andernach; fuite de Charles le Chauve et de l'impératrice Richilde, p. 232-236. — Plaid de Samoussy. Invasion des Normands sur la Seine. Maladie de Charles le Chauve. Mort du fils que l'impératrice avait eu dans sa fuite, p. 236-238.

CHAPITRE XI. Jean VIII appelle Charles le Chauve à Rome. Dédicace de l'église Saint-Corneille de Compiègne. Après avoir remis le gouvernement du royaume à son fils Louis, Charles le Chauve part avec Richilde; son entrevue avec le pape. Sacre à Tortone de Richilde comme impératrice. Elle abandonne ensuite Charles le Chauve qui, menacé par son neveu Carloman, s'enfuit; il tombe malade à Brios, meurt le 6 octobre 877 et est enseveli à Nantua. Maladie de Carloman, p. 238-244.

CHAPITRE XII. Charles le Chauve apparaît à un moine de Saint-

Denis et à un clerc de Saint-Quentin en Vermandois, et leur demande de faire ensevelir son corps en l'église de Saint-Denis, p. 245-247.

CHAPITRE XIII. Vision de Charles le Chauve. Transporté en enfer, il voit les supplices des damnés, p. 247-253.

CHAPITRE XIV. Nombreuses donations de terres, de rentes, de bijoux, faites par Charles le Chauve à l'abbaye de Saint-Denis. Principales reliques conservées dans cette abbaye, p. 254-259.

LOUIS LE BÈGUE. LOUIS III ET CARLOMAN.

CARLOMAN. LOUIS LE FAINÉANT.

CHAPITRE I. Louis le Bègue, apprenant que son père est enseveli en Lombardie, s'arrête à Compiègne. Entrevue avec l'impératrice Richilde. Couronnement de Louis le Bègue, sa maladie, p. 263-267. — Jean VIII quitte la ville de Rome et vient en France. Synode de Troyes, p. 267-270.

CHAPITRE II. Jean VIII refuse de couronner Adélaïde, la seconde femme de Louis le Bègue. Différend au sujet de l'abbaye de Saint-Denis, p. 271-272. — Concile de Troyes. Mariage d'Ingeltrude, fille de Boson, avec Carloman, fils de Louis le Bègue. Retour du pape à Rome. Entrevue de Louis le Bègue avec Louis III le jeune, roi de Saxe, p. 272-275.

CHAPITRE III. Convention de Fouron, p. 275-280.

CHAPITRE IV. Mort de Louis le Bègue. Accord entre Thierry, comte d'Autun, et Boson, p. 280-282. — L'abbé Gozlin et Conrad, comte de Paris, appellent Louis le jeune, roi de Saxe, pour lui offrir le royaume de France; ils se séparent sans rien conclure, p. 282-285.

CHAPITRE V. Couronnement de Louis III et de Carloman. Boson est élu roi de Provence et couronné, p. 286. — Charles le Gros s'empare du royaume d'Italie. Louis III et Carloman battent les Normands sur la Vienne. Louis III le jeune, roi de Saxe, qui cherchait à envahir la France, défait les Normands près de la forêt Charbonnière. Colloque

de Gondreville, p. 287-289. — Guerre contre Boson. Siège de Vienne. Défaite des Normands à Saucourt. Mort de Louis III le jeune, fils de Louis le Germanique, et mort de Louis III, roi de France, p. 290-293.

CHAPITRE VI. Carloman laisse le siège de Vienne pour défendre le royaume de France contre les Normands. Charles le Gros traite avec eux. Paris, qu'ils assiègent, est défendu par Gozlin et par Eudes, p. 294-297. — Les Normands ravagent tout le pays autour de Laon, de Soissons, de Noyon, de Reims. Carloman les bat et les force à se retirer. Reliques apportées à Saint-Germain-des-Prés, p. 297-300.

CHAPITRE VII. Louis le Fainéant succède à Carloman. Nouvelle invasion des Normands. Charles le Gros conclut la paix avec eux. Hugues l'Abbé les bat, puis meurt. Mort de Louis le Fainéant qui laisse au berceau un fils, Charles le Simple. Famille d'Eudes qui est couronné roi. Charles le Simple lui succède. Richard, duc de Bourgogne, défait les Normands. Tremblement de terre à Sainte-Colombe près de Sens, p. 300-304.

CHARLES LE SIMPLE.

CHAPITRE I. Arrivée des Normands en France; ils choisissent Rollon comme chef, prennent Nantes, Angers, assiègent Tours, ravagent l'Aquitaine, l'Auvergne, la province de Sens, p. 305-307. — Les moines de Saint-Benoît-sur-Loire se réfugient à Orléans. Destruction de l'abbaye par les Normands. Saint Benoît apparaît au comte Sigillophe et lui demande de chasser les Normands. Après la défaite des barbares, les moines ramènent le corps de saint Benoît dans l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, p. 308-311.

CHAPITRE II. Après une trêve de trois mois, les Normands assiègent Chartres. Repoussés par Eble Manzer, comte de Poitou, ils ravagent toute la France, p. 311-313. — Francon, archevêque de Rouen, propose le baptême à Rollon. Traité de Saint-Clair-sur-Epte. Charles le Simple donne à Rollon sa fille Gisèle et la Neustrie. Baptême de Rollon,

qui prend le nom de Robert ; ses dons aux églises. Il meurt après avoir assuré la Normandie à son fils Guillaume, p. 313-317.

CHAPITRE III. Mort de Richard, duc de Bourgogne. Guerre entre Charles le Simple et Robert qui se fait couronner roi. Herbert, comte de Vermandois, prend par trahison Charles le Simple à Péronne et l'emprisonne, p. 317-319.

RAOUL.

CHAPITRE I. Raoul, fils de Richard, duc de Bourgogne, est couronné roi de France. Mort de Charles le Simple ; sa veuve, Ogive, s'enfuit en Angleterre avec son fils Louis. Invasion de la Bourgogne ; bataille de Chalmont. Mort de Raoul, p. 319-321.

CHAPITRE II. Guillaume Longue Épée succède à Rollon en Normandie. Révoltes des Bretons et de Riulphe ; ce dernier est battu au Pré de la bataille près de Rouen. Naissance de Richard I^{er}, plus tard duc de Normandie. Le comte de Poitou épouse la fille de Guillaume Longue Épée et Guillaume Longue Épée épouse la fille d'Herbert II, comte de Vermandois, p. 322-325.

LOUIS IV D'OUTRE-MER.

CHAPITRE I. Retour de Louis en France ; il est couronné à Laon. Les Hongrois ravagent la Bourgogne et l'Aquitaine. Famine en France. Alliance de Louis IV et d'Otton I^{er}, empereur d'Allemagne. Naissance de Lothaire, fils de Louis IV, p. 325-329.

CHAPITRE II. Restauration de l'abbaye de Jumièges. Guillaume Longue Épée aurait voulu s'y faire moine. Il assure la succession au duché de Normandie en faveur de son fils Richard, p. 329-332. — Hagrold, père du roi de Danemark, se réfugie en Normandie. Guillaume vient en aide à Héluin, comte de Montreuil, contre Arnoul I^{er}, comte de Flandre. Mort de Francon, archevêque de Rouen. Arnoul fait assassiner Guillaume Longue Épée, p. 332-335.

CHAPITRE III. Après la mort de Guillaume Longue Épée, Louis IV réclame la garde de son fils Richard. Soulèvement de la Normandie. Richard est amené à Laon et remis au roi qui le fait garder étroitement. Osmond le délivre en le cachant dans un paquet d'herbes, et l'emporte à Coucy, puis à Senlis, p. 335-339.

CHAPITRE IV. A l'instigation d'Arnoul, comte de Flandre, Louis IV d'Outre-mer attaque les Normands. Bernard le Danois s'interpose et ménage la paix entre eux. En quittant Rouen, Louis IV établit Raoul la Tourte comme prévôt en cette ville; ses déprédations; il détruit l'abbaye de Jumièges, p. 340-342.

CHAPITRE V. Hagrold, roi de Danemark, entre en Normandie pour venger la mort de Guillaume Longue Épée. Entrevue d'Hagrold et de Louis IV. Bataille entre les Normands et l'armée de Louis IV qui est fait prisonnier, p. 343-344. — La reine Gerberge demande l'appui d'Otton I^{er} son père, empereur d'Allemagne, pour le délivrer; il le lui refuse. Hugues le Grand lui vient en aide. Entrevue de Saint-Clair-sur-Epte. Louis IV est remis en liberté en échange de Charles, son fils, et des évêques de Beauvais et de Soissons donnés comme otages. Le duc Richard est ramené en Normandie; il conclut la paix avec Louis IV. Raoul la Tourte est chassé de Rouen. Hagrold retourne en Danemark, p. 344-346. — Richard I^{er}, duc de Normandie, épouse Emma, fille de Hugues le Grand. Ligue de Louis IV, d'Arnoul, comte de Flandre, et de l'empereur Otton I^{er} contre Hugues le Grand. Otton, qui attaquait Rouen, est battu après avoir été abandonné par Arnoul. Hugues le Grand échoue au siège de Poitiers. Pluie de sang, p. 347-350.

LOTHAIRE. LOUIS V.

CHAPITRE I. Mort de Louis IV; son fils Lothaire est couronné à Reims. Mort de Hugues le Grand. De ses trois fils, Hugues est fait duc de France; Otton, duc de Bourgogne; Henri, son frère, lui succède ensuite dans ce dernier duché,

p. 350-351. — Lutte entre Anségise, évêque de Troyes, et Robert, comte de Troyes et de Meaux. Défaite des Saxons venus au secours d'Anségise. Guerre entre Richard I^{er}, duc de Normandie, et Thibaut le Tricheur, comte de Chartres. Intervention de Brunon, archevêque de Cologne, p. 352-355.

CHAPITRE II. Ligue de Lothaire, de Baudouin, comte de Flandre, de Geoffroy, comte d'Anjou, et de Thibaut, comte de Chartres, contre Richard, duc de Normandie. Défaite de Richard. Siège d'Évreux. Richard ravage les terres de Thibaut qui est battu à Saint-Sever. Incendie de Chartres, p. 355-358.

CHAPITRE III. Richard appelle à son secours Harald, roi de Danemark. Les Danois ravagent les terres de Thibaut. Concile de Laon. Conclusion de la paix. Les Danois vont dévaster l'Espagne, p. 358-361. — Mariage de Richard et de Gonnor; leurs enfants. Fondations pieuses faites par Richard. Mort de Hugues II, archevêque de Rouen. Expédition de Lothaire contre Otton II, empereur d'Allemagne. Expédition d'Otton II contre Lothaire, qui le bat sur l'Aisne. Abbés de Saint-Germain-des-Prés. Mort de Lothaire. Louis V lui succède. Après Louis V, Charles, frère de Lothaire, est pris par trahison à Laon et emprisonné à Orléans. La descendance de Charlemagne étant éteinte, le duc Hugues se fait couronner à Reims, p. 361-367.

ERRATUM

- Page 55, note 6, *lire* : Étienne IV, *au lieu de* : Étienne VI.
Page 137, note 6, et page 138, *lire* : Jesse, *au lieu de* : Jesses.
Page 186, ligne 1, *lire* : comment, *au lieu de* : co ment.
Page 223, note 1, *après* : Vernierfontaine, *ajouter* : Doubs.
Page 224, ligne 3, *lire* : li empereres, *au lieu de* : il empereres.



216617
Les grandes chroniques de France.
Les grandes chroniques de France; ed.
Viard. vol.4.

HF
G7524V

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

